



HAL
open science

Comparaison du concept de genre dans les sociétés française et japonaise à travers le langage

Lilas Dechandon

► **To cite this version:**

Lilas Dechandon. Comparaison du concept de genre dans les sociétés française et japonaise à travers le langage. Sciences de l'Homme et Société. 2018. dumas-03285985

HAL Id: dumas-03285985

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-03285985>

Submitted on 13 Jul 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Dechandon Lilas

Département Arts, Lettres, Langues

Université Jean Monnet de Saint-Etienne

Année universitaire 2017-2018

Mémoire de Master 2 Didactique des langues

Sociodidactique, Contacts des langues et des cultures

**Comparaison du concept de genre dans les
sociétés française et japonaise à travers le
langage**

Sous la direction de Sandra Tomc

SOMMAIRE

| | |
|---|-----|
| PREAMBULE | 3 |
| INTRODUCTION | 5 |
| PARTIE 1 : ELEMENTS CONTEXTUELS PORTES PAR UNE DIMENSION COMPARATIVE | 9 |
| 1. Différences organisationnelles et culturelles entre la France et le Japon : l'intérêt de comparer deux pays si distincts | 9 |
| 2. La condition et le statut des femmes dans la société japonaise | 12 |
| 3. Construction et évolution des langages genrés français et japonais | 14 |
| PARTIE 2 : REFLEXION AUTOUR DE LA CORRELATION DE NOS CONCEPTS THEORIQUES | 21 |
| 1. Comprendre la différence et l'articulation du genre, du sexe et de la domination | 21 |
| 2. Réciprocité de l'influence du langage genré sur la société | 24 |
| 3. L'impact des représentations sociales et des stéréotypes genrés sur les individu-e-s et la société | 28 |
| PARTIE 3 : APPROCHE METHODOLOGIQUE DE NOTRE RECHERCHE | 32 |
| 1. Une méthode qualitative adoptée et corroborée par la collecte d'un corpus oral et écrit | 33 |
| 2. Choix transcriptifs globaux des divers corpus de données et éléments théoriques utilisés | 44 |
| PARTIE 4 : ANALYSE ET INTERPRETATION DES DONNEES | 47 |
| 1. Hypothèse n°1, essentielle pour la pertinence de notre recherche, et ses résultats | 47 |
| 2. Hypothèse n°2, un état des lieux des langues française et japonaise, et ses résultats | 58 |
| 3. Hypothèse n°3, comparaison de l'influence de ces deux langages, et ses résultats | 83 |
| 4. Sous-hypothèse n°3, la responsabilité individuelle, et ses résultats | 98 |
| 5. Hypothèse 4, le rôle des stéréotypes, et ses résultats | 108 |
| CONCLUSION | 123 |
| BIBLIOGRAPHIE | 128 |
| TABLE DES MATIERES | 132 |
| ANNEXES | 136 |

PREAMBULE

Avant même d'introduire ce mémoire, il me semble important d'exposer certains choix énonciatifs et rédactionnels qui seront présents dans l'intégralité de ce travail. Comme le titre de celui-ci laisse présager, je me soucie du rapport existant entre le langage et le genre, et plus spécifiquement, du langage genré. Je me sers alors des études sur le genre pour comprendre et discuter de ce concept en général, c'est pourquoi il me semble important de garder une certaine cohérence quant aux choix rédactionnels présents dans ce mémoire. De ce fait, j'ai décidé d'utiliser des caractéristiques de l'écriture inclusive afin de représenter de façon égale les hommes et les femmes dans l'ensemble de ma réflexion. Ceci constitue pour moi un exercice nouveau que j'espère avoir réalisé le plus correctement possible, par exemple en n'appliquant pas la règle du masculin qui l'emporte sur le féminin pour privilégier un accord de proximité, en utilisant le point médian pour systématiquement englober les femmes et les hommes et en tentant d'inclure dans mon discours à chaque fois qu'il était possible, la représentation de l'ensemble des êtres humains. Comme le concept de genre, de la façon dont je l'étudie, c'est-à-dire en France et au Japon, ne reconnaît que les genres masculin et féminin, et par conséquent, seulement les hommes et les femmes sans tenir compte des autres genres, j'utiliserai le plus souvent les mentions « hommes et femmes » ou « femmes et hommes » plutôt que « êtres humains » en général puisque c'est de cette différenciation, en partie, dont traite ce mémoire. De plus, j'ai choisi d'utiliser aussi bien le « je » que le « nous » dans la rédaction de ce travail. Le « nous », plus majoritairement, car en rédigeant ce mémoire, je m'inspire et je m'inclus, à échelle relative, dans une communauté de chercheurs·euses, qui fait que mes propos, mes analyses ou résultats peuvent être repris ou utilisés par d'autres personnes partageant ma réflexion. L'utilisation du « je » me donne la possibilité d'indiquer certaines particularités de mon mémoire qui sont propres à mon travail, notamment pour l'approche méthodologique, et me permet aussi d'exprimer une prise de position, de réflexion personnelle pouvant contraster avec les avis de la communauté scientifique générale. Autre et dernière précision à propos des choix énonciatifs et rédactionnels de ce mémoire, concerne cette fois-ci la distinction des mots ou des expressions japonaises qui seront visibles et énoncé·e·s tout au long de ce développement. Ceux·elles-ci, même si facilement reconnaissables, seront souligné·e·s et leur traduction, si nécessaire, se trouvera en note de bas de page.

Je me devais de préciser ces choix énonciatifs et rédactionnels dès à présent puisqu'ils vont concerner l'intégralité de ce mémoire et ne peuvent être abordés dans la partie sur

l'approche méthodologique arrivant finalement que trop tardivement pour présenter ces caractéristiques préférentielles de rédaction. Passons désormais à la véritable introduction de ce mémoire afin de présenter plus précisément le sujet et la trame de celui-ci.

INTRODUCTION

On ne saurait précisément remonter aux origines du système hiérarchique qui a été défini entre les hommes et les femmes et dont découlent les inégalités de genre actuelles. Mises en évidence en partie grâce aux études sur le genre remettant en cause le fondement soi disant naturel de l'opposition et du rapport de domination définissant les relations et les rôles respectifs des hommes et des femmes, ces inégalités sexuées sont visibles dans la grande majorité des structures sociétales du monde entier. Me considérant comme un être humain de sexe et de genre féminin, j'ai eu, comme de nombreuses autres personnes, l'occasion de subir diverses injonctions, voire même des préjugés, en fonction de l'identité que j'étais supposée incarner, par rapport à mon sexe biologique. M'intéresser aux études sur le genre m'a alors donné les moyens de comprendre les raisons de ceci et le mécanisme par lequel se perpétuaient les inégalités entre les sexes, comment celles-ci n'étaient finalement en rien quelque chose de naturel. C'est grâce à la volonté de participer et surtout de soutenir la remise en question de cette conception dominante que le choix du sujet de ce mémoire s'est effectué, et que la démarche principale dans laquelle il s'inscrit, est portée par une réflexion et une conscience féministe. Se rendre compte des enjeux dont est empreint le concept de genre pousse, selon moi, à remettre un certain nombre de choses en question et à développer un esprit critique, à la fois sur sa propre personne, mais aussi sur la société à laquelle nous appartenons. Ces multiples et communes raisons expliquent majoritairement pourquoi cette recherche et la réflexion qui en découle se consacrent de façon importante au concept de genre. Bien entendu il ne s'agit pas d'une recherche portant uniquement sur le genre comme l'a divulgué brièvement l'avant propos de ce travail. Ce qui a défini et orienté le thème général de ce mémoire se trouve être une expérience personnelle et ironiquement, une observation qui s'est finalement avérée fautive.

C'est en 2016, lors d'une année passée au Japon, à Osaka plus précisément, que se sont imposées à moi plusieurs choses. Principalement, et comme il est facile d'imaginer, les différences culturelles et langagières existantes entre la France et le Japon. Ces deux pays qui ont en apparence très peu en commun, se rejoignent néanmoins sur quelques aspects, notamment et en lien avec cette recherche, sur la reconnaissance de seulement deux catégories classificatrices de genre, le masculin et le féminin. Au fur et à mesure de cette expérience, j'apprenais que la langue japonaise, grâce à un effort d'apprentissage qui a été très vite avorté sans motif valable, n'accordait ni en genre ni en nombre. Je l'ai alors trouvé nettement plus égalitaire que la langue française, dont j'avais déjà pris conscience de quelques

caractéristiques genrées. Cela a tout de même suscité chez moi une incompréhension, car je savais le langage capable d'influencer les pensées et dans une plus large perspective, la société. Dès lors, je ne comprenais pas comment la société française, avec une langue genrée, admettait un rapport de domination entre les hommes et les femmes moins prononcé que la société japonaise, dont la langue n'impliquait pas de caractéristiques genrées mais où les inégalités de genre étaient très fortes. C'est à partir de là que ma réflexion s'est portée sur la corrélation entre genre, langage et les sociétés française et japonaise. L'orientation de ce mémoire a néanmoins pris un tournant lorsque je me suis rendue compte que la langue japonaise contenait elle aussi des marques genrées. Je trouvais alors intéressant d'étudier la façon dont ces dernières s'établissaient au sein de la langue japonaise et quelles étaient leur manière de participer aux inégalités de genre présentes dans le pays. Dans une dimension plus générale, j'ai voulu réfléchir sur la façon dont ces deux langues, le français et le japonais, étaient capables d'intervenir au sein du concept de genre présent en France et au Japon, et surtout j'ai voulu comparer cette influence, afin de comprendre et de situer le rôle du langage dans les inégalités entre les hommes et les femmes. Comme comparer c'est expliquer, a affirmé Emile Durkheim, confronter les sociétés de ces deux pays, la France et le Japon, à propos du concept de genre et du langage me semblait être une bonne opportunité pour tenter d'expliquer et de mesurer le véritable rôle du langage en leur sein, ainsi que les raisons de la pérennisation du concept de genre dans la société et la langue en général. J'ai choisi d'illustrer et de résumer l'ensemble de ces thèmes à la fois hétérogènes et interdépendants par une problématique qui se veut, et qui est je l'espère, concise et exhaustive, laquelle est : dans quelle mesure peut-on comparer le concept de genre dans les sociétés française et japonaise à travers le langage ?

Pour y répondre, j'aurai bien sûr besoin de confirmer plusieurs hypothèses ou du moins d'en tirer le maximum d'informations pouvant être nécessaires et pertinentes pour répondre à cette question initiale. Tout d'abord, afin d'être en mesure de clairement attribuer une responsabilité au langage dans le concept de genre, je postule le fait que celui-ci soit une construction sociale, un enjeu de pouvoir capable d'influencer les représentations et les comportements sociaux dans leur ensemble, de manière à entretenir un rapport hiérarchique entre les hommes et les femmes. Cette première hypothèse devrait avant tout légitimer la corrélation que je pose entre langage et concept de genre. La deuxième présomption envisagée a pour but de préciser ma réflexion en tâchant de conférer aux langues française et japonaise, un lien concret avec le concept de genre. Cette idée est évoquée par la formulation

suiuante : les caractéristiques des langues française et japonaise permettent la représentation, la formation et la pérennisation des aspects genrés de leurs sociétés respectives. Cette amorce comparative se spécifie avec la troisième hypothèse qui cherche à valider le fait que le langage puisse auoir une part d'influence différente sur le concept de genre dans la société française et dans la société japonaise. En effet, je n'attribue pas au français et au japonais le même degré d'action au sein du rapport de domination genrée de leur pays, en raison entre autres et supposément, de leurs caractéristiques langagières mais aussi par rapport aux divers éléments capables d'influencer eux aussi le concept de genre dans sa globalité. C'est ce dernier aspect qui détermine et oriente la suite de ma réflexion dans cette direction précise. Je considère qu'il est possible que différents facteurs, autre que le langage, soient responsables du maintien du concept de genre. De ma troisième hypothèse découle alors une sous-hypothèse, attribuant communément aux individu·e·s et à leurs choix langagiers, une implication, une responsabilité quant à la différente part d'influence du langage dans le rapport de domination genrée existant entre les hommes et les femmes en France et au Japon, mais aussi et surtout, au sein du concept de genre en général. Le prolongement de ma réflexion s'inscrit dans cette même optique, celle qui consiste à discuter des multiples facteurs influençant la prégnance du concept de genre pour permettre la comparaison effective des deux sociétés qui nous intéressent. Ce sont les stéréotypes, en l'occurrence, qui seront abordés dans la dernière hypothèse de ce mémoire. Je tâcherai de rendre compte du rôle et de l'influence qu'ils peuvent auoir, à travers le langage mais aussi de façon générale, dans le maintien d'une structure sociale et sociétale où les hommes et les femmes sont opposé·e·s et hiérarchisé·e·s, et dont découlent des inégalités de genre. J'espère et je compte, grâce à ces quatre hypothèses principales et à une sous-hypothèse, pouuoir à la fin de ce mémoire, situer le rôle du langage au sein du concept de genre en France et au Japon, et ainsi comparer ces deux sociétés à ce propos.

Pour tenter de confirmer ces postulats de départ, j'ai privilégié une méthode qualitative car c'est ce qui m'a semblée être le plus adapté par rapport à la dimension interprétative présente dans ma problématique de recherche. Elle est en partie caractérisée par la réalisation de plusieurs entretiens semi-directifs effectués en France et au Japon, et d'un questionnaire individuel personnalisé qui ont été adressés à des personnes que l'on peut distinguer en deux catégories, les personnes spécialistes et les personnes lambda. Ce point ainsi que les diverses spécificités relatives à mon approche méthodologique seront détaillées dans la partie en question. En attendant, voici la façon dont va s'organiser structurellement ce

mémoire dans sa totalité. Après cette introduction suivra la présentation des éléments contextuels marquant la singularité de cette recherche et initiant sa perspective comparative. Ensuite, des précisions concernant les notions théoriques indispensables à la compréhension du sujet feront l'objet d'un chapitre spécifique tout comme, je viens de le citer, les multiples caractéristiques de l'approche méthodologique. Ces trois parties essentielles permettront d'avoir tous les éléments en main afin de procéder au développement et à la pertinence des résultats de cette recherche. Pour que le cheminement de ma réflexion et des résultats reste clair, j'ai choisi de revenir successivement sur chaque hypothèse, de présenter et d'analyser les données récoltées, puis, de procéder à une synthétisation et à une discussion autour des résultats trouvés. A la fin de cette analyse des données, je tâcherai bien entendu de proposer une réponse adaptée et pertinente à propos du sujet abordé, qui je le rappelle, traite de la comparaison du concept de genre dans les sociétés française et japonaise à travers le langage.

PARTIE 1 : ELEMENTS CONTEXTUELS PORTES PAR UNE DIMENSION COMPARATIVE

Afin de présenter et de mettre en valeur les spécificités de ma recherche portant sur la comparaison du concept de genre à travers le langage en France et au Japon, il me semble important d'évoquer les différents éléments contextuels qui ont permis la formation et le cheminement de ma réflexion. Ceux-ci se distinguent en trois points mais sont relativement proches et liés les uns aux autres.

1. Différences organisationnelles et culturelles entre la France et le Japon : l'intérêt de comparer deux pays si distincts

Ma réflexion s'est construite petit à petit au regard des différences et des similitudes existantes entre ces deux pays, constatées lors d'une année passée au Japon. Ayant pourtant voyagé de nombreuses fois, cette expérience au Japon en tant que premier long voyage s'est avérée être déterminante dans la construction de ma recherche. Je connaissais peu le Japon avant d'y aller, mais je me doutais, comme on peut se l'imaginer, que le dépaysement serait total. Ce fut le cas, et c'est la raison pour laquelle il me semble passionnant de comparer deux pays qui ont en apparence si peu en commun. De nombreux aspects les opposent, que ce soit au niveau culturel, sociétal, géographique, économique et bien sûr langagier. Insister sur leurs multiples différences, détailler les caractéristiques du Japon qui font de lui, un pays si différent de la France, est selon moi, un moyen de donner du crédit, de la valeur et de l'intérêt aux choses qui leur sont communes, en l'occurrence et ce dont il sera propos dans ce mémoire, à savoir la présence du système de genre, dans la société d'une part, et dans la langue d'autre part. Développer ces particularités culturelles me semble primordial pour mieux cerner la société japonaise et les japonais·e·s. Les futurs éléments abordés ne constituent pas des vérités inébranlables, mais sont des caractéristiques qui distinguent la société et la culture japonaise des autres.

1.1. Différence d'organisation sociétale influençant le concept d'individualité

Une des différences profondes existante entre la France et le Japon est le concept d'individualité. Au Japon, celui-ci existe peu, si ce n'est pas du tout. La culture japonaise fonde sa cohésion sociale sur la valeur attribuée à la notion de groupe. Celle-ci surpasse de loin l'importance accordée aux intérêts individuels. Le Japon est structuré par une hiérarchie sociale verticale, c'est-à-dire que les communautés d'appartenance, les solidarités, sont

fondées, entre autres, sur l'affiliation à une même entreprise puisque le travail prend une place conséquente dans la vie des japonais·e·s, mais aussi sur l'affiliation nationale, en l'occurrence l'appartenance au même pays, au Japon. Jean-Luc Azra, auteur du livre *Les japonais sont-ils différents ? 62 clés pour comprendre le Japon ordinaire* donne une anecdote à propos de cette forme de hiérarchie verticale dans une vidéo Youtube¹. Il y explique que lors d'un retour en train de Kyoto avec une amie japonaise, il·elle·s croisent une connaissance de cette femme à qui Jean-Luc Azra propose de s'asseoir afin de discuter. Celui-ci, sortant du travail, refusa et préféra rester discuter debout sous prétexte que de nombreux·ses employé·e·s de son entreprise utilisaient cette même ligne de train. Cet exemple montre la prégnance de cette organisation sociale verticale et l'importance donnée à l'appartenance de son entreprise, que l'on fait passer avant des décisions ou des envies personnelles. Ce mode de fonctionnement se distingue de la France qui, elle, a une organisation sociale horizontale, où les communautés d'appartenances s'établissent le plus souvent selon le partage d'une même classe sociale et où l'on met en valeur les individualités. Cette notion de groupe qui prédomine dans la société japonaise n'est pas vécue de façon autoritaire mais tend à uniformiser les comportements et ne valorise pas les initiatives individuelles, ce qui peut donner parfois l'impression que les japonais·e·s sont assez passifs·ves, sans réelle personnalité d'un point de vue occidental. Pourtant, leur identité est tout de même valorisée par l'appartenance au groupe et est définie par les rôles exercés à l'intérieur de ce groupe. Cette organisation sociétale valorise l'interdépendance entre individu·e·s et décourage celles et ceux qui voudraient s'affirmer en dehors de ces groupes, à cause des risques d'exclusion sociale qu'il·elle·s pourraient subir. La société japonaise se distingue donc de la société française dont l'habitude est plutôt d'encourager les valeurs d'autonomie, d'indépendance et d'affirmation chez les individu·e·s. Ces deux sociétés sont par conséquent intrinsèquement différentes car elles ne s'établissent pas selon le même mode de fonctionnement, n'ont pas la même conception des rôles, des statuts et de la place que leurs membres doivent occuper.

1.2. Traits sociaux et culturels propres à la société japonaise

De par la différente forme d'organisation sociale qui s'exerce en France et au Japon, les français·e·s et les japonais·e·s adoptent une conduite propre à ce qui est habituellement valorisé dans leur société respective. Au Japon, par exemple, de nombreuses règles régissent les comportements et le savoir-vivre en général. La politesse et le respect prennent une place

¹ https://www.youtube.com/watch?time_continue=130&v=vxwWSNcMZ2Q.

prépondérante dans la majorité des échanges, des agissements des individu·e·s, que ce soit à travers le langage employé qu'au niveau du positionnement et de l'opinion marquée face à autrui ou dans une situation donnée. On dit des japonais·e·s qu'il·elle·s ne savent pas dire non. Cela n'est pas un mythe, même s'il est important de nuancer et de prendre du recul par rapport à cette observation de nature peut-être un peu trop occidental-centrée. Effectivement, il est très mal vu de refuser quelque chose, de répondre « non », ou plutôt « iiie »², à une invitation, une demande et d'exprimer frontalement un désaccord. De ce fait, ceux-elles-ci développent d'autres manières d'exprimer la négation afin de ne pas vexer ou embarrasser leur interlocuteur·rice, aspect primordial de la culture japonaise où tou·te·s veillent à ce que l'harmonie soit respectée et valorisée. Il·elle·s préfèrent davantage garder sous silence leurs avis et autres pensées afin de ne pas avoir à débattre là-dessus et d'éviter le conflit ou l'affrontement quel qu'il soit. Ceci a pour but de maintenir la cohésion existante entre les membres de la société japonaise et est d'ailleurs une des raisons pour lesquelles il peut être déconcertant pour les personnes étrangères au Japon de communiquer avec des japonais·e·s. En France, par exemple, on valorise le débat, l'esprit critique et la capacité d'argumentation. Il n'en est rien au Japon, où la politesse, le respect de l'opinion d'autrui qu'on se garde de critiquer afin de privilégier l'esprit de groupe, définit et symbolise l'ensemble de la société japonaise. Souvent, ces caractéristiques proprement nippones sont perçues comme de l'hypocrisie ou un fort manque de sincérité de la part des non initié·e·s à la culture japonaise. Pourtant, elles représentent simplement un système où l'extrême politesse, le respect envers autrui ainsi que la valorisation du collectif prédominent et sont inhérents à la société japonaise. De façon concomitante, on retrouve dans la culture nippone, des paramètres clés comme le respect des règles, la soumission à l'autorité et l'humilité qui garantissent l'organisation commune propre au vivre-ensemble japonais. Cela concerne même ceux-elles considéré·e·s comme marginaux·ales qu'il est facile d'identifier tant leur ennui et leur rejet du conformisme sautent aux yeux. Quoi qu'il en soit, l'harmonie sociétale et la multitude de règles qui régissent la société sont respectées et encouragées par tou·te·s. L'organisation sociétale verticale, les identités définies par les rôles incarnés dans la société, la notion de groupe qui prédomine en dépit du développement des individualités sont des aspects extrêmement importants pour comprendre la culture, les comportements et la société japonaise dans son ensemble. Tout cela nous permet de constater une réelle différence avec les caractéristiques sociales et culturelles habituellement présentes dans la société française.

² « Non » en japonais.

Bien que ces deux pays partagent évidemment des points communs globaux, notamment au sein de leur place et de leur rôle dans la mondialisation, puisque ce sont tous deux des puissances économiques, industrialisées, dont les indices de développement sont élevés et les conditions de vie, favorables. Il n'empêche que culturellement, ces deux pays restent très distincts comme nous avons pu le voir en partie à travers ce qui a été évoqué précédemment. Ce sont ces différences qui vont rendre intéressante et pertinente notre analyse sur la comparaison entre le concept de genre en France et au Japon à travers le langage. Langues qui n'ont, elles non plus, en apparence rien en commun.

2. La condition et le statut des femmes dans la société japonaise

Avant de partir au Japon, je portais déjà un grand intérêt aux études sur le genre et le féminisme en général puisque ce sont deux choses qui me paraissent essentielles dans l'établissement d'une société juste, égalitaire, qui tient compte et qui respecte toutes les individualités. Les revendications féministes, courantes en France, ne sont pas aussi présentes et perceptibles au Japon. Le féminisme existe bien entendu, mais les avancées en faveur de l'égalité hommes-femmes sont moindres comme le montre la place du Japon dans le classement annuel du Forum Economique Mondial 2017 (114^{ème} sur 144 alors que la France obtient la place de 11^{ème})³ sur les quatre critères suivants : l'éducation, la santé, la politique et l'économie. Le rang du Japon n'a rien d'étonnant lorsqu'on observe la place et la considération de la femme dans la société japonaise. Il nous faut tenir compte de cette position particulière qu'occupent les japonaises dans leur société pour comparer de façon plus juste l'influence du concept de genre au sein des rapports existants entre les sexes et les genres en France et au Japon.

2.1. Les femmes sont cantonnées à la sphère familiale

Dans la société japonaise, les femmes doivent souvent choisir entre avoir une vie de famille ou une vie professionnelle. La plupart de celles que j'ai rencontrées au Japon souhaitaient se marier et faire des enfants le plus rapidement possible coûte que coûte. Etre rattaché à tout prix à la sphère familiale peut être vu comme un moyen de s'éloigner de l'insécurité liée au monde du travail, de se sentir reconnu à travers les responsabilités attribuées au rôle de mère et d'épouse. La structure familiale ayant évolué, les femmes sont désormais les maitresses de maison puisque les hommes sont le plus souvent absents et isolés

³ World Economic Forum, 2017, *The Global Gender Gap Report 2017*, Davos, p. 10-11.

à l'intérieur des grandes mégapoles à cause de leur vie professionnelle. Elles contrôlent alors le foyer, gèrent l'argent, l'éducation des enfants et prennent la plupart des décisions. Cela ne les empêche pourtant pas d'être régulièrement dénigrées et d'entretenir un peu malgré elles, la pensée générale stipulant que la place et le rôle des femmes se trouvent seulement dans la sphère familiale. Les femmes qui s'échappent de ce schéma traditionnel et décident de valoriser leur carrière professionnelle à défaut de leur vie familiale, subissent les effets d'une société patriarcale. On retrouve parfois directement dans les offres d'emploi la façon dont peuvent être considérées les femmes dans la société japonaise, où il est affiché sans justification un salaire plus élevé pour les hommes que pour les femmes⁴. Dans un monde où les conditions de travail sont déjà très compliquées pour les hommes eux-mêmes, les femmes endurent une double sentence et sont par conséquent poussées à se rattacher au domaine qui leur est réservé, à savoir la vie de famille. En 2007, le ministre de la Santé Hakuo Yanagisawa déclare d'ailleurs à ce propos que les femmes sont des « *machines à faire des enfants* », afin de les convaincre, certainement sans grand succès, de relancer la natalité du pays. Les femmes subissent énormément de pression de la part de la société à ce propos, ce qui donne à certaines, le sentiment de n'être rien si elles ne remplissent pas les critères associés à la vie de famille. Se marier et avoir des enfants se révèle être un véritable objectif qui est pourtant loin d'être idyllique. Cela s'apparente plutôt à une construction familiale archaïque liée au respect des normes qu'à de l'amour soudé par un contrat, car généralement, la vie maritale n'a rien de transcendante. En effet, il est courant que les femmes gèrent le foyer pendant que les hommes sont au travail, il-elle-s finissent par faire chambre à part, se voient peu, si ce n'est pas du tout, car il-elle-s ne vivent parfois pas au même endroit. L'infidélité est aussi très présente tout comme les violences conjugales. Ce schéma familial reste très dominant au Japon et ne donne pas réellement la possibilité aux femmes de s'établir et de s'épanouir hors de leur rôle de mère et d'épouse.

2.2. Positionnement politique et pression sociale à l'égard des femmes japonaises

Les choix réalisés par le gouvernement japonais au sujet de la condition féminine et des droits des femmes laissent parfois perplexe car ils ne sont pas réellement faits pour œuvrer dans l'intérêt du sexe féminin. Les politiques en faveur de la revalorisation et de l'intégration des femmes sur le marché du travail ne permettent pas, par exemple, de lutter réellement contre les inégalités hommes-femmes puisqu'elles ont officieusement pour but de

⁴ Voir photo (Annexe n°1).

contrer un gaspillage de main d'œuvre, comme l'est la campagne « Womenomics » lancée par le premier ministre Shinzo Abe en 2013. L'accès au droit à l'avortement, lui aussi, reste discutable. Adopté relativement tôt, en 1948, le droit à l'avortement n'a pas pour réelle intention de donner aux femmes le droit de disposer de leur corps comme bon leur semble, mais plutôt de réguler les naissances afin de prévenir contre la misère grandissante. Il a d'ailleurs été remis en question par Seiko Noda, femme politique japonaise, qui a proposé en 2013, de l'interdire pour relancer la natalité. Le droit des femmes au Japon dépend donc plus d'une nécessité et d'un intérêt économique plutôt que d'une véritable considération du sexe féminin. Les femmes japonaises sont, dans leur société, soumises à une forte pression intrinsèquement liée à leur identité de genre féminine. Elles sont tenues d'incarner parfaitement les caractéristiques d'une féminité exacerbée afin d'être en adéquation avec ce que la société japonaise attend d'elles. Comme la jeunesse est extrêmement valorisée au Japon, les comportements à adopter par les femmes relèvent souvent de manières infantiles, elles doivent par exemple avoir une apparence très soignée, travaillée, et être le plus kawai⁵ possible. Le statut et la considération des femmes dans la société japonaise ne leur donnent pas l'opportunité de s'affirmer face à cette forte pression sociale qui les infantilise et les maintient dans une position subordonnée face aux hommes japonais. Leur statut social a du mal à évoluer, en partie parce que les rôles attendus des femmes sont bien ancrés dans les mentalités, au point que les japonaises elles-mêmes incarnent volontiers cette posture consistant à se cantonner à la vie familiale et à se soustraire aux hommes japonais.

Comprendre la condition et le statut des femmes japonaises dans leur société est un moyen de situer la prégnance du concept de genre dans celle-ci et de la comparer avec la société française, ce qui s'avère à la fois nécessaire et prolifique pour la suite de notre recherche.

3. Construction et évolution des langages genrés français et japonais

Afin de mettre en relief la corrélation entre langage et genre, et introduire brièvement les deux langues traitées dans ce mémoire, il me semblait intéressant de contextualiser l'évolution du français et du japonais avec l'ancrage du concept de genre présent en France et au Japon. Cette partie a pour but de favoriser une meilleure compréhension de l'état actuel des

⁵ « Mignon » en japonais.

langages français et japonais pour qu'il soit plus aisé de comprendre et de mesurer l'influence et la réciprocité du lien existant entre langage et genre.

3.1. Réflexion et débat autour de la langue française

En France, certaines caractéristiques de la langue française sont critiquées depuis fort longtemps. Auparavant peu médiatisées, elles ont repris de l'importance en 2017, notamment à travers le débat sur l'écriture inclusive, revendication féministe qui aspire entre autres à contrer les caractéristiques sexistes présentes dans la langue française. Cette réflexion autour de la langue et du sexisme a pris de l'ampleur et du crédit grâce à Eliane Viennot, historienne et professeuse, à l'origine de la publication d'un manifeste signé par plus de 300 enseignant·e·s, s'engageant à ne plus enseigner la règle de grammaire stipulant que le masculin doit l'emporter sur le féminin. Les raisons de ce manifeste sont bien entendu de mettre fin à cet usage, fondé sur des motivations plus politiques que linguistiques, entraînant l'acceptation et la normalisation de la domination d'un sexe sur l'autre. Cette remise en question de la langue française divise pourtant l'opinion publique, alors que son intention est seulement de représenter de façon égale les hommes et les femmes dans le langage, et par conséquent dans la société. Au siècle dernier déjà, plusieurs auteurs et autrices accusaient le langage d'être un outil influençant et modifiant les rapports sociaux des sexes. Le langage n'a pourtant pas été un terrain où se sont livrées les plus grandes batailles politiques en faveur de l'égalité des sexes, au contraire il a souvent été dérisoire face à d'autres combats féministes, sauf en 1999 par exemple, quand Lionel Jospin choisit de préfacer l'ouvrage *Femme, j'écris ton nom...*⁶ ce qui donna une légitimité et une visibilité à la féminisation des noms. Malgré son importance non négligeable dans la compréhension et l'analyse des rapports de genre entre hommes et femmes, le langage et sa dimension genrée sont souvent accusés d'être un aspect accessoire de la lutte pour l'égalité des sexes, sous prétexte qu'il y a des revendications plus importantes à exiger. Cet argument qui fonctionne pour tout omet la dimension politique et symbolique du langage dans la formation et l'organisation de la société. Souvent laissé de côté, oublié ou minimisé lorsqu'on parle d'égalité des sexes et de genre, le langage est pourtant un indicatif assez fort de la prégnance d'une culture et d'une société genrée, puisqu'il participe à la construction des rapports entre individu·e·s, de leurs identités et de leurs rôles et comportements sociaux.

⁶ Becquer Annie, et al., 1999, « Femmes, j'écris ton nom... : guide d'aide à la féminisation des noms de métiers, titres, grades et fonctions », *La Documentation française*, Paris.

3.2. Les caractéristiques grammaticales de la langue française au service du genre

La langue française est une langue fortement genrée. Ses nombreuses particularités grammaticales séparent et opposent les hommes et les femmes en admettant une hiérarchisation entre le masculin et le féminin. Récemment remises en question et critiquées, il est toujours difficile de s'élever contre, tant elles sont ancrées dans la langue elle-même et dans les mentalités. Ses caractéristiques actuelles ne résultent pourtant pas d'évolutions naturelles ni d'une nécessité de simplification pour plus de commodités. L'attribution de genre aux noms inanimés, la règle stipulant que le masculin doit l'emporter sur le féminin, l'utilisation du masculin comme terme générique sont des attributs de la langue française participant à l'ancrage symbolique, mais à effet concret, de la supériorité du masculin sur le féminin, de l'homme sur la femme. Aujourd'hui encore, ces règles sont soutenues par une institution, l'Académie française, qui apparaît dans l'opinion publique, comme la seule légitime à pouvoir intervenir sur la langue française. Pourtant il peut paraître étonnant qu'on ne laisse qu'à quelques personnes seulement le soin d'établir et d'officialiser les règles qui définissent la langue française, qui elle, appartient à tou-te-s, à tou-te-s ceux-elles qui la parlent et l'utilisent. D'autant plus que les membres de l'Académie française ne sont pas forcément linguistes ou grammairien-ne-s, au contraire, c'est pour cela qu'il est surprenant qu'il-elle-s aient en partie le monopole des modifications à effectuer sur la langue française. Soi-disant gardien-ne-s et garant-e-s de la grandeur et de la noblesse de la langue française, leur position contre les évolutions langagières en faveur entre autres d'une plus juste et égale représentation de l'homme et de la femme dans la langue peut nous questionner sur leurs véritables motivations. Déjà sous le cardinal Richelieu, ces académiciens (qui oeuvrent maintenant au côté de quelques académiciennes) étaient considérés comme tributaires d'un pouvoir abusif. Parfois anti progressistes, sexistes, illogiques et même racistes, les choix qu'il-elle-s effectuent représentent et participent au maintien de la domination masculine à travers le langage. Choisisant de légitimer des mots féminins par rapport à la fonction qu'ils désignent, c'est-à-dire qu'il serait juste de dire pharmacienne mais non chirurgienne, ou encore prétextant être gêné par certaines sonorités, comme le « vaine » dans « écrivaine » sans pour autant être perturbé par le « vain » d'« écrivain » sont quelques exemples des prises de position de l'Académie française. Elle est par ailleurs souvent pointée du doigt par les linguistes. Certain-e-s s'y opposent avec ardeur et d'autres attendent simplement que l'usage se modifie et contredise de ce fait les prérogatives de ces Immortel-le-s. En attendant, la langue française s'apparente à un terrain où se joue une lutte symbolique et où ses enjeux

définissent et construisent notre société et ses individu·e·s dans une dimension concrète, mais surtout genrée.

3.3. Les caractéristiques genrées de la langue japonaise

Au Japon, l'intérêt développé pour la question du genre et du langage augmente dans les années 1970 lorsque la pensée féministe s'attaque à de nombreux sujets. On étudie la corrélation entre langage et genre d'une autre façon qu'en France :

« Si en Occident on cherche la corrélation entre la langue et la société, au Japon, on inclut plutôt la langue au sein de la société. À cet égard, Ide (Sachiko) affirme que cette différence pourrait être due à une différence de perspective à l'endroit de la langue. En Occident, la langue est perçue comme un objet séparé devant être examiné en relation à la société alors qu'au Japon, la langue est considérée en tant que partie et parcelle de comportement social humain »⁷.

Le langage japonais ferait donc intrinsèquement partie du comportement social des membres de la société japonaise. Comme celle-ci s'avère être genrée, la langue japonaise l'est elle aussi sans surprise. Ses caractéristiques, en revanche, sont différentes de celles de la langue française. En effet, en japonais, on n'accorde ni en genre ni en nombre. Lorsqu'on dit « neko », cela signifie aussi bien « le chat », « la chatte » que « les chats » ou « les chattes ». On n'attribue pas non plus de genre aux noms inanimés, ce qui donne de ce point de vue et en comparaison avec la langue française, l'impression d'une part, que le japonais est une langue moins complexe à apprendre que le français, et d'autre part, que la dimension sexuée dans le langage japonais n'existe pas. On pourrait alors penser que le système de genre au Japon ne s'établit pas à travers le langage. Pourtant il n'en est rien. Aussi différents que ces deux pays puissent être, le système de genre et les inégalités entre les hommes et les femmes se fondent et se fixent à travers le langage, aussi bien en France qu'au Japon. C'est dans le système de politesse, d'énonciation et d'intonation que la différenciation entre les sexes s'opère en japonais. La politesse et la hiérarchie sont si présentes dans la société japonaise qu'il existe plusieurs formes grammaticales afin de se désigner soi-même, que l'on utilise et adapte en fonction de la personne à qui l'on s'adresse. L'identité personnelle est donc flexible, contrairement à la langue française où l'on se désigne systématiquement par « je ». Cette variation

⁷ Paquet Alexandre, 2014, *Nouvelle gauche et féminisme au Japon : Déconstruction de la modernité, du genre et du langage*. Thèse de doctorat : histoire. Université d'Ottawa, Canada, pp. 122-139-141-147-148-149-150-153-208-209-210.

modifie et détermine en partie les comportements sociaux présents dans la société japonaise. On distingue d'ailleurs des caractéristiques langagières différentes attribuées soit au sexe masculin soit au sexe féminin. Hommes comme femmes ne sont pas censés utiliser le même langage. La langue japonaise est alors caractérisée par cette distinction langagière qui s'effectue en fonction du sexe biologique, et qui donne lieu à un langage masculin et un langage féminin. Cette notion de double langage ne se symbolise en réalité que par de véritables injonctions réservées principalement aux femmes et à leur langage, car les japonaises sont très régulièrement incitées à utiliser un langage toujours plus poli, doux, presque enfantin, alors que même si l'on attend des hommes qu'ils parlent de manière plus directe et brutale que les femmes, il n'existe pas de pression comparable qui leur soit adressée. Pour comprendre comment ceci s'est petit à petit mis en place dans la société, les mentalités et la langue japonaise, il nous faut revenir sur la façon dont s'est construit ce système langagier représentatif des rapports de genre subsistant au Japon, plus proche d'une intervention autoritaire que d'une pratique allant de soi.

3.4. Retour sur la construction idéologique du langage féminin japonais

Le langage genré japonais est principalement marqué par l'importance accordée aux spécificités du langage féminin. L'expression « langage des femmes » fait d'ailleurs référence à la façon dont les femmes sont supposées s'exprimer plutôt qu'à leur véritable façon de parler. Cette distinction dans la langue japonaise entre hommes et femmes aurait commencé à l'époque Kamakura et Muromachi (1192-1573), périodes pendant lesquelles les femmes auraient développé une sorte d'argot, appelé *nyōbō kotoba*, permettant à toutes les femmes des différentes classes sociales se retrouvant à la cour impériale de communiquer avec un système commun. Celui-ci serait peu à peu devenu un moyen d'élever son statut social car il était associé à l'élégance, au raffinement et plus globalement à la féminité. Ayant au fur et à mesure évolué, le langage féminin s'est décuplé en d'innombrables variétés, mais a conservé son affiliation féminine. Il nous faut néanmoins nuancer cette justification de l'existence d'un langage féminin qui viendrait des femmes elles-mêmes et aurait permis sa généralisation puisque l'argot dont nous parlons serait seulement affilié aux femmes de cour, et non étendu à la majorité des femmes japonaises. L'institution de ce langage réservé aux femmes s'est amorcée pendant la période d'Edo (1600-1868) où des livres sont apparus, officialisant et normalisant l'existence d'un langage féminin. Il y était suggéré aux femmes de parler le moins possible, ou alors avec une voix basse, douce et claire. Son empreinte idéologique a véritablement pris forme sous la période Meiji (1868-1912) lorsque de

nombreux changements dans la société ont eu lieu. L'influence des autres pays a amené le Japon à établir une Constitution qui se voulait marquée par une volonté de modernisation et symbolisée par une forte unité nationale. Cette symbolique s'est organisée autour du langage entre autres, avec le hyoojungo, considéré comme le japonais standard, et plus précisément comme la langue nationale des hommes, marquant un peu plus la séparation faite avec les femmes. Considérées comme des citoyens secondaires⁸, elles se sont vues inciter à obéir à des injonctions plus formelles encore à propos de leur langage. Censées parler de façon hésitante et agir timidement, les femmes qui employaient le langage normalement réservé aux hommes étaient vivement critiquées, et accusées de faire quelque chose de mal. Le fait que les femmes ne devaient pas utiliser le langage masculin s'est peu à peu ancré dans les politiques linguistiques où a fini par se construire l'idée du discours, du langage féminin idéal. Ce contrôle du langage des femmes, par l'injonction de se conformer à de nombreuses restrictions servait aussi à maintenir et à renforcer, par le langage, le système patriarcal, les relations hiérarchiques et les rôles genrés. L'instruction et l'éducation des femmes avaient seulement pour but de former de bonnes mères et de bonnes épouses. Dès la fin de la Seconde Guerre Mondiale et grâce aux Etats-Unis, des projets de réforme à propos de l'éducation des femmes ont vu le jour, ce qui n'était pas forcément au goût des japonais, accusant cette initiative de contraster avec la culture traditionnelle japonaise. Cela n'a, par ailleurs, pas empêché la normalisation du discours féminin stéréotypé à travers des médias culturels, comme la télévision, les dramas mais aussi la littérature à travers des livres aussi bien éducatifs que divertissants. L'utilisation de ces moyens afin de normaliser une certaine façon de parler participe à l'édification d'une idéologie linguistique, et plus globalement au façonnement des normes sociétales dominantes. Cette idéologie linguistique qui caractérise le langage féminin japonais, est définie par Michael Silverstein, professeur en anthropologie linguistique, en tant qu'ensemble de croyances à propos d'une langue que ses utilisateurs utilisent comme une justification ou une rationalisation de la structure et de l'utilisation de cette même langue⁹. Plus qu'une façon de parler et une pratique langagière strictement

⁸ « *Women who had been defined as « secondary citizens » by the Great Japan Imperial Constitution* ». Nakamura Momoko, 2014, *Gender, Language and Ideology, a genealogy of Japanese women's language*, John Benjamins Publishing Company, p. 171.

⁹ « *I should clarify that ideologies about language, or linguistic ideologies, are any sets of beliefs about language articulated by the users as a rationalization or justification of perceived language structure and use* ». Silverstein Michael, 1979, *Language Structure and Linguistic Ideology* in Costa James, 2017, « Faut-il se débarrasser des « idéologies linguistiques » ? », *Langage et Société*, vol. 106-161, Maison des Sciences de L'homme Paris, p. 6.

féminine, le langage des femmes est par conséquent et avant tout, une construction idéologique et historique créée et instaurée par et dans le discours.

Ce système linguistique ne concerne pas que le langage japonais mais agit finalement sur des domaines plus larges, comme le genre en l'occurrence, mais aussi sur les rapports et les représentations sociales entre hommes et femmes. En savoir plus sur l'établissement des langages genrés français et japonais va nous permettre de démarrer cette recherche sur des bases claires puisque nous en savons davantage sur l'origine, la formation et l'ancrage des aspects genrés des langues française et japonaise.

Les éléments contextuels qui viennent d'être présentés ont pour but de spécifier les circonstances dans lesquelles cette recherche s'effectue. Celles-ci se trouvent être principalement issues d'un ressenti qui m'est propre suite à une expérience personnelle au Japon, comme par exemple au sujet des différences organisationnelles et culturelles entre la France et le Japon présentées précédemment, mais aussi à propos de la réflexion sur la condition féminine des japonaises. Ces différents éléments ont été précisés et enrichis par des recherches sociologiques et linguistiques, notamment pour ce qui est de la présentation partielle des langues française et japonaise. Ces trois éléments marquent la singularité de notre recherche abordant la présence du concept de genre dans les sociétés française et japonaise à travers le langage et amorce l'enjeu comparatif de ce mémoire.

PARTIE 2 : REFLEXION AUTOUR DE LA CORRELATION DE NOS CONCEPTS THEORIQUES

Le sujet traité dans ce mémoire, à savoir l'étude du concept de genre dans les sociétés française et japonaise à travers leur langue respective, aborde différentes choses que je me dois d'explicitier pour permettre une meilleure compréhension de cette recherche mais aussi des enjeux soulevés par celle-ci. J'ai choisi de définir trois concepts inhérents à ma réflexion : le genre, le langage et les représentations sociales. Ceux-ci pourraient sembler au départ indépendants les uns des autres mais les définir et les croiser permet de démontrer l'intérêt de ma problématique et la nécessité de clarifier et comprendre leur fonctionnement pour être en mesure de répondre à cette dernière.

1. Comprendre la différence et l'articulation du genre, du sexe et de la domination

1.1. Le genre, modèle d'organisation sociale définissant les actions des individu·e·s

Voyant le jour de l'autre côté de l'Atlantique, aux États-Unis, le « gender » fait son apparition dans les années 1970, en lien avec les mouvements féministes qui pensent le genre comme une arme de libération, à la fois pour les femmes elles-mêmes mais aussi pour l'égalité entre les sexes. D'abord défini comme sexe social, en opposition avec le sexe biologique, le genre est finalement pensé comme un rapport social marqué par la domination de l'homme sur la femme. Il nous permet de comprendre la différence sexuelle comme un rapport de pouvoir plutôt que comme une donnée naturelle. Le genre se distingue du sexe entre autres par sa dimension culturelle, il constitue l'ensemble des comportements psychologiques et sociaux escomptés des hommes et des femmes dans la société. Il représente et définit notre identité comme elle est attendue voire exigée par notre environnement social. Le sexe, lui, est rattaché au biologique, au naturel, c'est-à-dire qu'il s'oppose à l'artificiel, à toute modification réalisée par les êtres humains. Le genre définit les individu·e·s à partir de cette même dichotomie sexuelle, c'est-à-dire que les identités des hommes ou des femmes sont respectivement masculines ou féminines. Le genre est donc une construction sociale qui fait que l'on attribue des comportements, des caractéristiques physiques, psychologiques et sociales, et même une identité sexuée, à des hommes ou à des femmes que l'on oppose en fonction de leur sexe biologique. Par exemple, le concept de genre prône l'hétérosexualité et l'adéquation du sexe biologique avec ce que la société attend d'une femme ou d'un homme, par sa définition de la féminité et de la masculinité. Ces rôles sexués participent alors à la distinction et à l'opposition marquée entre les hommes et les femmes. Ceux-elles-ci

s'attachent d'ailleurs à faire correspondre leur genre avec leur sexe assigné à la naissance par la performativité. La performativité est un concept préalablement élaboré par le philosophe J.L Austin dont nous reparlerons quand nous présenterons plus précisément le langage et son rôle. Judith Butler, elle aussi philosophe et spécialiste de la question du genre, s'en inspire afin de comprendre les identités sexuées. Elle considère, en lien avec la célèbre citation de Simone de Beauvoir « *on ne naît pas femme, on le devient* »¹⁰ que les individu·e·s performant leur identité sexuée. Bruno Ambroise, chercheur en philosophie linguistique, revient sur cette idée en soulignant ceci :

« *On ne serait pas doté d'une sexualité masculine (ou féminine) parce qu'on serait un être sexuel mâle (ou femelle), mais parce qu'on viserait à correspondre à l'idéal normatif de la masculinité (ou de la féminité), ce qui par là nous amènerait à réaliser une sexualité masculine (ou féminine)* »¹¹.

Les individu·e·s performeraient alors leur identité sexuée en fonction de leur assignation sexuelle biologique et développeraient des comportements, des rôles conformes à ce qui est attendu d'eux·elles dans la société, en tant qu'homme ou femme.

1.2. Le concept de genre sous-entend une hiérarchisation entre le féminin et le masculin

Le problème que pose le genre au-delà d'une volonté de conformité entre sexe biologique et rôles genrés assignés, est l'opposition et la hiérarchisation qu'il suppose entre les hommes et les femmes, traduit plus précisément par la domination du masculin sur le féminin. En effet, c'est ce que Françoise Héritier appelle la valence différentielle entre les sexes, qui conçoit l'opposition entre le féminin et le masculin à travers la dévalorisation de tout ce qui a trait au féminin :

« *Dans le monde entier, les systèmes conceptuels et les systèmes langagiers sont fondés sur ces oppositions binaires, qui opposent des caractères concrets ou abstraits et qui sont marquées toujours du sceau du masculin ou du féminin, (par exemple) ce qui est chaud n'est pas froid* »¹².

¹⁰ De Beauvoir Simone, 1949, éditions de 1986, *Le deuxième sexe II*, Collection Folio essai (n°38), Gallimard, Paris, p. 13.

¹¹ Ambroise Bruno, 2003/4, « Judith Butler et la fabrique discursive du sexe », *Raisons politiques* (n°12), Presses de Sciences Po, pp. 100-110.

¹² Héritier Françoise, 2010, *Hommes, Femmes : la construction de la différence*, Le Pommier, Paris, pp. 35-40.

Il s'agit donc de comprendre que ce qui est masculin n'est pas féminin, et inversement, ce qui n'est pas masculin est féminin. Seulement, cette opposition inclut un jugement de valeur selon que l'on se réfère au féminin ou au masculin. Françoise Héritier explique cela de façon plus claire :

« Cet arsenal catégoriel universel, marqué du sceau du masculin et du féminin est, de plus, hiérarchisé en ce que les valeurs portées par le pôle masculin sont considérées comme supérieures à celles portées par l'autre pôle. Cela s'observe dans tous les systèmes conceptuels des différentes sociétés et sans que cela soit fonction d'un contenu supposé constant de la définition propre à chacun des termes du binôme. On peut s'apercevoir que l'affectation de certains binômes au pôle masculin ou au pôle féminin varie selon les sociétés. Mais alors la polarité du supérieur et de l'inférieur change de façon concomitante. Prenons actif et passif : en Europe, l'actif est masculin et le passif est féminin, l'actif étant valorisé ; dans d'autres sociétés, en Inde ou en Chine par exemple, le passif est masculin et l'actif est féminin. Et c'est alors le passif qui est valorisé. La valorisation ne dépend pas d'une définition " objective " des choses, mais de leur connotation sexuelle. »¹².

Dès lors, le genre admet une relation et une conception inégales de ce que sont les identités et les rôles sexués. Ce qui se rapporte au féminin, aux femmes, est constamment dévalorisé par rapport à ce qui réfère au masculin, aux hommes. Ce processus marque la domination et même la supériorité de l'homme sur la femme dans la société. Leurs rapports ne sont donc pas égaux, et cela, car leur sexe biologique n'est pas le même. C'est par le genre que la matérialité biologique présente véritablement un sens, une signification, par toute la symbolique qui est créée et assignée à chacun des sexes. Les études sur le genre sont un moyen de renverser la perspective, en démontrant qu'il est possible de s'émanciper de cet ordre social, car nombreuses sont les personnes pour qui il n'est pas si évident de se sentir en accord, en conformité avec leur sexe biologique. Les études sur le genre donnent aux individu·e·s la possibilité d'interpréter les différences existantes entre les sexes autrement que par l'origine biologique, elles montrent que celles-ci sont soumises systématiquement à une interprétation sociale qui distingue, divise, catalogue et définit les identités sexuées selon un filtre sociétal. Le genre, rapport social incarné par la hiérarchisation entre les sexes, la domination de l'homme sur la femme et la vision hétérocentrée est donc un moyen de rendre compte des rapports de force et de pouvoir présents dans la société, et n'est qu'un modèle parmi d'autres de domination sociale. Cette domination sociale se caractérise, en l'occurrence, par une asymétrie de position et de statut social entre les hommes et les femmes.

Le fait que cette domination d'un sexe sur l'autre se soit enracinée dans les pratiques sociales est en partie dû au fait que sa légitimité se base sur des croyances faisant références aux faits biologiques, soi disant naturels, à savoir la supériorité du sexe mâle sur le sexe femelle. Sa légitimation passe aussi par l'intériorisation des normes dominantes, qui pousse, dominants comme dominées, hommes comme femmes, à se conformer de la plus naturelle des façons à leurs rôles attendus et sous-entendus par leur position et leur statut social. De cette façon, hommes comme femmes intègrent cette dissymétrie sociale et la croyance en laquelle leur place dans l'espace social est justifiée. Ce processus est renforcé par la normalisation et l'ancrage des représentations sociales et des normes sociétales dominantes que cet ordre et idéologie sociales instituent dans des pratiques concrètes et les mentalités des individu·e·s. Les études sur le genre permettent alors de comprendre comment peut fonctionner ce rapport de domination fondé uniquement sur la différenciation biologique des hommes et des femmes. De par leur dimension transversale, interdisciplinaire et intersectionnelle, les études sur le genre donnent la possibilité de regrouper et/ou de croiser de nombreuses thématiques puisque le genre façonne et ordonne l'ensemble des interactions entre membres d'une même société. Au-delà de leur perspective contextuelle et temporelle, elles interviennent aussi dans une dimension structurelle, au sein du langage notamment.

2. Réciprocité de l'influence du langage genré sur la société

2.1. Le langage est capable de façonner la société

Le langage, au-delà de sa simple fonction communicatrice, conséquence nécessaire à l'émergence des rapports sociaux, a un réel pouvoir concret sur le façonnement du monde dans lequel nous vivons. Véritable fait culturel puisque les être humains ont eu vocation à dépasser leur état de nature, c'est aussi un « *outil de construction de la société, et à fortiori, des genres, des sexualités et des rapports de domination* »¹³. Le langage semble avoir une responsabilité quant à la formation et à l'ancrage des rapports inégaux qui existent entre les sexes et qui se perpétuent à travers le genre. Cette façon d'envisager le langage comme ayant un rôle autre que la simple description de la réalité est à l'origine mise en avant par le linguiste et anthropologue Edward Sapir, puis reprise par Benjamin Lee Whorf, ce qui donna naissance à l'hypothèse Sapir-Whorf. Dès 1956, on attribue au langage la capacité à structurer la société par la façon que la langue a d'harmoniser et d'agencer l'expérience de ses membres

¹³ Greco Luca, 2014, « Présentation », *Langage et société* (n° 148), Editions de la Maison des sciences de l'homme, Paris, p. 7-9.

et donc de construire la réalité dans laquelle il·elle·s évoluent. Pour savoir si cette hypothèse pouvait être vérifiable quant à l'égalité entre les sexes au niveau socio-économique, Victor Gay, Estefania Santacreu-Vasut et Amir Shohamont ont mené une étude¹⁴ sur le lien existant entre les caractéristiques langagières, les habitudes et la professionnalisation des femmes en se basant sur leur employabilité, la discrimination à l'embauche et la représentativité des femmes dans la vie politique par rapport à des usages grammaticaux genrés. Il·elle·s ont trouvé une plus faible représentation des femmes dans le marché du travail et la vie politique lorsqu'il y avait dans le langage une distinction genrée marquée. De plus, il·elle·s notent que devoir décerner un genre à un nom inanimé pousse les individu·e·s à leur attribuer, de façon consciente ou inconsciente, des qualités dites féminines ou masculines, ce qui participe à la perpétuation de stéréotypes de genre influençant les représentations sociales. Le langage est plus qu'une façon de communiquer, c'est le moyen par lequel la société s'exprime et donne aux individu·e·s la possibilité d'interpréter le monde dans lequel il·elle·s évoluent. Il y a une relation de réciprocité entre la langue et la culture d'une société. D'un côté, la société semble être capable de modifier le langage puisque celui-ci est en perpétuelle évolution, il est mouvant, de nouveaux mots apparaissent tous les jours, d'autres se font oublier, résultats d'interactions entre individu·e·s, de mélanges et d'influences linguistiques extérieures. D'un autre côté, le langage est capable de façonner la pensée, il nous permet de verbaliser des choses qui finalement deviennent concrètes et participe à la constitution des caractéristiques qui définissent notre société. De ce fait, il la forge. Le langage constitue alors un outil de pouvoir permettant de modeler la société et d'en fixer les rapports de domination. En organisant en partie notre perception de la réalité, le langage se répercute dans des pratiques concrètes. L'anthropologie a montré que le langage était une forme d'action, qu'il existait une corrélation entre la structuration d'une société et le langage de celle-ci. Il y a une idée de performativité derrière cette pratique langagière comme l'explique J.L Austin. Selon lui, un acte de parole crée une réalité qui n'existait pas avant, comme l'indique le titre de son ouvrage : *Quand dire c'est faire*. Pour illustrer ces propos, nous pouvons prendre les exemples de phrases telles que « je déclare la séance ouverte » ou bien « oui je le veux » lors d'une cérémonie de mariage. Le simple fait de prononcer ces mots, crée la réalité qu'on décrit.

¹⁴ Gay Victor, Santacreu-Vasut Estefania, Shoham Amir, 2012 « Does language shape our economy ? Female/male grammatical distinctions and gender economics », *VOX, Research-based policy analysis and commentary from leading economists*.

Bruno Ambroise fait cette fois-ci le lien entre langage et réalité par cette idée de performativité :

« Pour bien comprendre le concept de performativité, il faut d'abord saisir la réalité qu'il désigne. Cette réalité dérive de la découverte que la parole ne se réduit pas à la signification mais constitue aussi une action. La découverte de la performativité par Austin est en effet liée à la découverte du fait que la parole se modélise sous forme d'actes de parole et ne s'efface pas devant ce qu'elle dit. La performativité est ainsi la caractéristique propre des actes de parole qui réalisent la réalité qu'ils disent, à la différence des actes de parole qui présupposent une réalité qu'ils décrivent ou sur laquelle ils agissent d'autres façons. (...) L'énoncé prononcé ne renvoie pas à une réalité préexistante mais crée la réalité dont il parle ; il l'amène au jour : c'est en cela qu'il est une action. Il est réalisation de quelque chose qui n'était pas là avant son énonciation. (...) Ce n'est ni décrire ce qu'il faut bien reconnaître que je suis en train de faire en parlant ainsi, ni affirmer que je le fais : c'est le faire. »¹¹.

Par ce principe de performativité, le langage confirme sa capacité à modéliser la société dans laquelle les individu·e·s évoluent, et par conséquent rend compte de sa supposée responsabilité dans l'ancrage du concept de genre.

2.2. Le langage participe à la pérennisation du concept de genre

La réalité sur laquelle joue le performatif est symbolique mais cet acte de parole façonne nos représentations et nos rapports sociaux, c'est pourquoi le langage représente et crée la réalité dans laquelle nous vivons tout comme les identités de genre des individu·e·s. Irène Jami, professeure et autrice, exprime la corrélation existante entre langage et genre :

« Cela signifie qu'il n'y a pas d'identités de genre qui précèdent le langage. Ce sont le langage et le discours qui "font" le genre. Les actes de genre ne sont pas "performés" par le sujet, mais ils constituent de façon performative un sujet qui est l'effet, plutôt que la cause, du discours »¹⁵.

Cette façon de concevoir le rôle du langage dans la performativité des identités sexuées démontre toute l'importance qu'a la langue sur une société et ses membres. Censé participer à la constitution d'une identité collective, le langage aurait comme but de rassembler et d'intégrer socialement les individu·e·s. Cependant, le langage genré lui, si l'on

¹⁵ Jami Irène, 2008, « Judith Butler, théoricienne du genre », *Cahiers du Genre* (vol. 44, n°1), pp. 205-228.

fait le lien avec la définition intrinsèque du concept de genre, aurait, tant au niveau de son utilisation, de sa signification et de son application, plutôt tendance à diviser, à catégoriser et à exclure les individu·e·s en fonction de leur sexe biologique. De ce fait, le langage genré contribue à l'existence d'une dissymétrie entre les hommes et les femmes, leur représentation dans la langue et dans la société n'est donc pas égale et témoigne d'un rapport de domination qui s'exerce et prend aussi forme à travers le langage. Claire Michard, autrice féministe, s'inspire des études de Pierre Bourdieu sur les rapports de domination existants entre les différentes classes sociales, en envisageant le rapport entre les sexes en termes de classes. Françoise Armengaud, philosophe, résume sa pensée en indiquant ceci :

« Il s'agit en bref de penser les sexes non comme des objets des sciences naturelles mais comme des classes sociales construites par un rapport de pouvoir, de préciser que ce rapport de pouvoir concret a des effets idéologiques cognitifs et que les représentations mentales qu'il entraîne sont mises en forme par le langage. Il est donc nécessaire de concevoir le langage comme exprimant fondamentalement les effets mentaux des rapports sociaux de sexe. »¹⁶.

Le langage apparaît comme un moyen de représenter le rapport de force existant entre les classes sociales que sont le masculin et le féminin, les hommes et les femmes, et permettrait ainsi d'exprimer la domination d'un sexe sur l'autre. Plus que de simples caractéristiques langagières, le langage genré prend part à une structure idéologique. Il devient un moyen d'organiser la société, de pérenniser le clivage homme-femme en donnant les moyens à un groupe, d'être dominant, et à l'autre, d'être dominé à travers l'influence cognitive et concrète du langage dans la société. Il est contextuel et bien qu'il ne prenne pas la même forme dans toutes les langues, les discriminations sociales se reflètent dans ces différenciations linguistiques genrées et inversement. Le langage genré influence nos représentations de l'homme et de la femme et modifie nos perceptions des rapports sociaux entre les sexes. Il sert d'outil de pouvoir, et est synonyme de violence symbolique puisqu'il participe, par ses caractéristiques, à la domination de l'homme sur la femme et aux inégalités entre les sexes. En s'influençant et en se construisant mutuellement, le langage et les rapports sociaux façonnent ce rapport dissymétrique qui existe entre les hommes et les femmes. Le langage genré permet la perpétuation de la domination masculine sur les femmes, en induisant

¹⁶ Armengaud Françoise, 2003, « Claire Michard : le sexe en linguistique. Sémantique ou zoologie ? », *Nouvelles Questions Féministes* (vol 22), pp. 138-143.

une infériorisation, une dévalorisation, ainsi qu'une exclusion si ce n'est une négation de tout ce qui a trait au genre féminin, avec l'aide des représentations sociales, modélisées par le discours et les stéréotypes de genre.

3. L'impact des représentations sociales et des stéréotypes genrés sur les individu·e·s et la société

3.1 Effet concret des représentations sociales et des stéréotypes

Les représentations sociales, expression à la fois vague mais comprise de tou·te·s, peuvent être définies comme « *une forme de connaissance, socialement élaborée et partagée, ayant une visée pratique et concourant à la construction d'une réalité commune à un ensemble social* »¹⁷. Serge Moscovici, psychologue social, développe cette définition en indiquant que les individu·e·s ne pourraient pas communiquer sans les représentations sociales, et de ce fait, qu'elles sont indispensables aux relations humaines puisqu'elles agissent comme référentiel. Elles ont aussi leur importance à l'échelle individuelle, dans le sens où elles permettent aux hommes et aux femmes de traiter les informations qui leur donnent accès à la réalité et à une position sociale. Moscovici prend l'exemple de l'expression « *la force du marché* » et de sa signification. « *Le marché n'existe pas en dehors de la représentation que nous en avons. La force de celui-ci n'est en fait ni plus ni moins que la force de la représentation que nous nous faisons de lui* »¹⁸. Autrement dit, la définition d'un objet dépend de la représentation que nous avons de lui. Par exemple, si cette expression (la force du marché) n'était associée à aucune représentation alors nous n'en comprendrions pas le sens. Il note aussi l'importance de la nomination dans la formation d'une représentation, car « *c'est ce qui permet de regrouper une classe d'êtres sous la même définition (...) ce qui donne sa véritable existence à une représentation* »¹⁸. Nommer une représentation est un acte performatif qui permet la construction et l'existence de cet outil de catégorisation conceptuelle indispensable aux individu·e·s. Parmi ces possibilités d'interprétations symboliques rendues possibles par les représentations sociales, on trouve ce que l'on appelle les stéréotypes. Définis par le Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales comme une idée, une opinion toute faite, acceptée sans réflexion et répétée sans avoir été soumise à

¹⁷ Jodelet Denise, 2003, *Les représentations sociales*, Sociologie d'aujourd'hui, Presses Universitaires de France, p. 53.

¹⁸ Entretien avec Serge Moscovici, Jacques Lecomte, 1998, « Comment voit-on le monde ? Représentations sociales et réalité », *Sciences Humaines* (n°21).

un examen critique, par une personne ou un groupe, et qui détermine, à un degré plus ou moins élevé, ses manières de penser, de sentir et d'agir, les stéréotypes sont :

« Synonymes d'impressions, d'opinions simplifiées et figées, immédiatement accessibles et peu conformes à la réalité que les individu(-e)s et les « groupes sociaux portent les uns sur les autres, et qu'indirectement ils portent sur eux-mêmes » afin de se définir et de se distinguer (...) (ils) fournissent aux individu(-e)s une vision partielle et partielle, si ce n'est totalement erronée, d'une réalité sociale dont la complexité et l'évolution perpétuelle ne peuvent être saisies par un construit aussi simpliste et figé »¹⁹.

Les stéréotypes ont donc, par définition, une connotation plutôt négative de par leur caractère réducteur, mais sont néanmoins très souvent intégrés par les individu·e·s comme des vérités indiscutables qu'il·elle·s ne remettent pas en cause. Une des raisons probables pour expliquer cela est leur habilité à offrir un cadre, si ce n'est oppressant et clos, rassurant pour l'être humain puisque les stéréotypes sont censés simplifier et faciliter la compréhension de la société dans laquelle il·elle·s évoluent.

3.2. Les stéréotypes au service du concept de genre

Les stéréotypes participent à la construction identitaire de l'être humain puisqu'ils lui donnent les clés pour catégoriser son environnement et ainsi savoir quelles conduites sont les bonnes à adopter pour permettre son intégration sociale mais aussi la cohésion de son groupe. Les stéréotypes ont une influence très importante en ce qui concerne la distinction entre les sexes et les rôles sexués. La différence sexuelle est l'une des premières catégories assimilées par les êtres humains durant le processus de socialisation. Très vite, on distingue et on attribue des rôles, des comportements ou des attitudes en fonction de tel ou tel sexe. Par exemple, lorsqu'on dit que les hommes ne sont pas censés pleurer, la plupart des individu·e·s savent que ce stéréotype est faux et ne correspond pas à la réalité, et pourtant ce stéréotype perdure car il a été si bien intégré, que les individu·e·s s'y conforment avec conviction.

« Si un homme croit que les individu(-e)s de son sexe ne doivent pas pleurer, il essaiera vraisemblablement d'éviter ce type de démonstration en public, et ce, même s'il en sent le besoin. Une femme par contre, n'ayant pas de raison d'inhiber son envie de pleurer, se laissera plus facilement aller à ce type d'émotion. Or, en observant les comportements

¹⁹ Descarries Francine & Mathieu Marie, 2008, « Entre le rose et le bleu : stéréotypes sexuels et construction sociale du féminin et du masculin », Etude du Conseil de la femme, Québec, pp. 7-40.

différents manifestés par l'un ou l'autre sexe, on en arrive effectivement à croire que, de fait, « les femmes pleurent et que les hommes, eux, ne pleurent pas » »¹⁹.

On peut donc parler de stéréotypes de genre car l'on attend de la part des hommes et des femmes dans la société, des comportements différents basés sur la distinction biologique sexuelle. Cela renvoie à la définition du concept de genre, c'est-à-dire à l'inégalité entre les sexes symbolisée par la domination de l'homme sur la femme. Françoise Héritier souligne cette relation entre genre et stéréotypes :

« L'inégalité entre les sexes n'est inscrite ni dans l'évolution de la sexuation, ni dans nos gènes, ni dans la différenciation intra-utérine, ni dans le fonctionnement cérébral. Des différences fonctionnelles sont là, une asymétrie biologique dans la reproduction est constatée, mais elles n'emportent pas non plus avec elles les raisons d'être de l'inégalité. Celle-ci est construite exclusivement dans le monde des idées, ces structures mentales développées par nos ancêtres pour donner du sens aux faits bruts qu'ils observaient, transmises sans difficulté de génération en génération et qui imprègnent l'ensemble de nos représentations »¹².

Les stéréotypes de genre sont donc en partie responsables du rapport dissymétrique existant entre les hommes et les femmes. Transmis à travers les représentations sociales et intégrés par le processus de socialisation, les stéréotypes de genre sont aussi véhiculés et entretenus par le langage. Même si celui-ci est en perpétuelle évolution et transformation, les constructions sociales comme les stéréotypes de genre sont fixes et inscrits dans la durée. Le langage permet leur modélisation, leur transmission et leur propagation dans la société. De ce fait, le langage et les stéréotypes sexués, qui sont tous deux des constructions sociales, s'influencent mutuellement, par principe de réciprocité. Finalement très similaires quant à leur influence sur les rapports et les comportements sociaux des membres de leur société, il s'agit d'un double facteur permettant la pérennisation des inégalités entre les sexes, car les pratiques langagières interviennent directement dans la construction identitaire sexuée d'un·e individu·e. Repris et reproduits naturellement par les individu·e·s qui en sont à la fois les victimes et les coupables, les stéréotypes de genre transmis entre autres à travers le langage sont donc profondément ancrés dans les mentalités et les rapports sociaux des hommes et des femmes. Victimes et coupables car les individu·e·s sont doté·e·s d'une marge d'action à ce propos, il·elle·s ne font pas que subir les effets du langage et des stéréotypes sans avoir une part de responsabilité, même minime, comme le principe d'agentivité le démontre. Celui-ci

intervient au sein des rapports de domination et est défini, dans le domaine de l'anthropologie linguistique, comme le fait d' :

« *Etudier les différents degrés de capacité d'action, de subjectivité ou d'autonomie conférés aux entités animales, humaines ou surnaturelles dans les pratiques langagières. Il s'agit par exemple d'étudier l'attribution du rôle sémantique d'agent au sein des pratiques langagières pour comprendre comment le langage structure la vie sociale* »²⁰.

De façon plus générale, le concept d'agentivité renvoie à la capacité d'agir qu'ont les individu·e·s « *dans (leur) conscience individuelle, dans (leur) vie personnelle et dans la société* »²¹. Ceci confère une responsabilité aux locuteur·rice·s d'une langue dans la transmission des stéréotypes par le langage.

Le langage, à la fois par sa dimension genrée, et par sa dimension transmissive, définit les conduites sociales à adopter selon que l'on soit une femme ou un homme. En participant à la propagation des stéréotypes sexués, le langage agit comme une double peine en défaveur du sexe féminin puisqu'il transmet et affirme, par son contenant (le langage genré) et son contenu (les stéréotypes), l'inégalité entre les sexes et la prédominance du genre dans la société.

Voici les concepts et les notions qui seront présentes et nous seront utiles tout au long de ce mémoire. La plupart des choses que nous venons d'aborder, à savoir le genre, le langage et les représentations sociales, sont la plupart du temps intégrées par les individu·e·s sans que ceux·elles-ci ne les remettent en question. Les expliciter permet de comprendre un peu mieux leur mécanisme, leur réciprocity, nous donne l'opportunité d'enrichir cette analyse dans l'optique de pouvoir proposer une réponse cohérente et adéquate à la problématique de ce mémoire.

²⁰ Marignier Noémie, 2015, « L'agentivité en question : étude des pratiques discursives des femmes enceintes sur les forums de discussion », *Langage et société*, vol. 152, p. 9.

²¹ Lord Véronique, 2009, *Une voix féminine contestataire des années 1930 : agentivité et écriture dans « dans les ombres » d'Eva Senécal*, Mémoire, Université du Québec à Montréal, p. 13.

PARTIE 3 : APPROCHE METHODOLOGIQUE DE NOTRE RECHERCHE ·

Afin de rendre plus pertinente et explicite la réflexion et le raisonnement entrepris dans ce mémoire, voici quelques explications, quelques éclaircissements à propos de la méthode et du chemin emprunté pour répondre à la problématique de celui-ci sur la comparaison du concept de genre dans les sociétés française et japonaise à travers le langage. J'ai décidé d'orienter ce mémoire dans une démarche plutôt sociolinguistique que sociodidactique car ma recherche ne concerne pas tellement les modalités d'apprentissage du français ou du japonais mais la façon dont les particularités de ces deux langues peuvent participer et entériner le concept de genre dans les sociétés française et japonaise. J'ai choisi de mettre en avant l'aspect genré existant dans les langues française et japonaise, et d'en faire le lien avec la nature, ou devrais-je dire l'état, puisqu'il n'a rien de naturel là-dedans, des relations, des comportements, des rôles et plus globalement de la place des hommes, des femmes et des genres en France et au Japon.

Pour rendre plus claire la méthodologie utilisée, faciliter le lien entre ces différentes notions que sont le langage, le genre et les représentations sociales, et surtout afin de répondre à la problématique annoncée, il me semble nécessaire d'indiquer à nouveau les diverses hypothèses qui façonneront et guideront ma réflexion et son développement tout au long de ce mémoire :

- Hypothèse n°1 : le langage influencerait les représentations et les comportements sociaux en général et serait une construction sociale permettant d'asseoir et d'entretenir un rapport hiérarchique entre les hommes et les femmes, un enjeu de pouvoir.
- Hypothèse n°2 : les caractéristiques des langues françaises et japonaises permettent la représentation, la formation et la pérennisation des aspects genrés de leurs sociétés respectives.
- Hypothèse n°3 : le langage a une part d'influence différente au sein du rapport de domination existant entre les sexes dans la société française et dans la société japonaise.
 - Sous-hypothèse n°3 : les individu·e·s et leur choix langagiers ont une influence directe sur le genre et le rapport de domination présent dans leur propre société.

- Hypothèse 4 : le concept de genre présent en France et au Japon est normalisé par divers éléments dont fait partie le langage. Les stéréotypes peuvent être un de ces éléments.

C'est autour de ces différentes hypothèses, qui se veulent complémentaires, que va s'articuler le développement de cette recherche et donnera lieu, soit à la confirmation de ces dites hypothèses, soit à leur infirmation, mais nous conduiront quoi qu'il arrive, à une meilleure compréhension globale du système de genre présent dans les sociétés française et japonaise, et à une plus précise connaissance de certaines caractéristiques des langues de ces deux sociétés, sans nier la venue d'une possible réévaluation de nos a priori à propos de ce que nous savons du genre, du langage, de leur corrélation et de leur influence en France et au Japon.

1. Une méthode qualitative adoptée et corroborée par la collecte d'un corpus oral et écrit

Pour confirmer ou infirmer les diverses hypothèses précédemment présentées et donner une réponse à notre questionnement général, deux sortes de corpus distincts mais complémentaires sont utilisés. Initialement, je ne comptais exploiter que des données venant d'un corpus oral, formé de plusieurs entretiens semi-directifs, mais un imprévu m'a amené à reconsidérer l'exécution d'un entretien semi-directif pour le transformer en un questionnaire destiné à une seule personne, l'historienne et professeuse Eliane Viennot. Je reviendrai sur la conception, la description et l'analyse du corpus écrit incarné par cet unique questionnaire, après avoir présenté ce qui constitue la majeure partie des données récoltées de ce mémoire, à savoir le corpus de données orales représenté par les cinq entretiens semi-directifs réalisés.

1.1. Constitution d'un corpus de données orales par l'élaboration et la réalisation d'entretiens semi-directifs

1.1.1. Choix et modalité de la méthode adoptée : l'entretien semi-directif

Afin de pouvoir valider ou non ces hypothèses, et dans une autre mesure, répondre à la problématique de ce mémoire, il m'a semblé nécessaire d'effectuer des entretiens semi-directifs pour pouvoir aborder plus librement la question du genre et du langage en France et au Japon, avec des individus directement concernés par le sujet. Cette méthode a été choisie pour plusieurs raisons. D'une part pour le cadre relativement ouvert que ce procédé offre et la possibilité qu'il a de fournir des opinions et des perceptions concrètes et variées sur

ce qui nous intéresse dans ce mémoire, à savoir la question du genre et du langage dans les sociétés française et japonaise. Il a aussi l'avantage de permettre un échange plus fluide, naturel et dont les modalités peuvent être adaptables en fonction de l'interviewé. De plus, il offre la liberté de pouvoir reformuler une question ou une réponse mal interprétée ou mal comprise, ce qui n'était pas négligeable étant donné que certains de ces entretiens ont mélangé parfois l'anglais, le japonais et le français dans la même conversation.

Les entretiens semi-directifs ont été exécutés entre mars et avril 2018 car il me semblait intéressant de profiter d'un voyage au Japon (en avril 2018) pour pouvoir présenter et expliquer ma recherche plus facilement aux personnes interviewées. Avant cela, je me suis assurée de prendre contact avec elles et eux afin d'introduire ma démarche et brièvement mon sujet. Comme il n'a pas été possible pour tou-te-s, pour des raisons pratiques de se rencontrer physiquement, certains de ces entretiens ont été menés par téléphone (trois d'entre eux), avec haut-parleur pour que je puisse tout de même utiliser un dictaphone pour l'enregistrement. Les autres se sont déroulés à Osaka, l'un d'eux dans un restaurant, choix qui ne fut finalement pas le plus judicieux à cause du brouhaha constant et des nombreux moments d'interruption, tandis que l'autre s'est déroulé dans un espace beaucoup plus calme et propice, au domicile de l'interviewée. Ces entretiens avaient pour ambition de ne pas être trop longs (moins d'une heure) et d'aborder bien entendu la corrélation entre langage et genre ainsi que les représentations sociales associées aux hommes et aux femmes dans les sociétés française et japonaise dans leur ensemble. Pour animer et aiguiller cette discussion, un certain nombre de questions ont dû être préalablement définies. Nous allons voir de quelle façon celles-ci sont censées rendre compte de l'évolution de nos hypothèses, à l'image du cheminement de notre réflexion.

1.1.2. Présentation du guide d'entretien utilisé et construit selon la progression de notre pensée

Pour mener à bien ces entretiens semi-directifs et pouvoir obtenir des données permettant de confirmer ou d'infirmer nos hypothèses, il a fallu choisir plusieurs points spécifiques à évoquer et à discuter lors de ces échanges, tout en adaptant les diverses questions et leur formulation en fonction des personnes interviewées, selon leur degré d'affinité avec la question du genre ou du langage, ou bien encore selon la langue dans laquelle l'entretien s'est déroulé. Avant de réfléchir à l'adaptation de ces questions, j'ai choisi d'en définir plusieurs qui avaient pour but d'aider à analyser chacune de ces hypothèses. Par

souci de visibilité et de clarté, le tableau qui va suivre reprendra les hypothèses précédemment présentées, les diverses questions qui y ont été associées ainsi que les multiples thèmes qui en découlent.

Tableau n°1 : Présentation du guide des entretiens semi-directifs.

| Hypothèses | Questions | Thèmes abordés |
|---|--|---|
| (1) Le langage influencerait représentations et les comportements sociaux en général et serait une construction sociale permettant d'asseoir et d'entretenir un rapport hiérarchique entre les hommes et les femmes, un enjeu de pouvoir. | <ul style="list-style-type: none"> - De quelle manière le langage peut-il avoir une influence concrète dans une société ? - Selon vous, comment la langue peut-elle amener les individu·e·s à adopter ou reproduire des comportements sociaux particuliers ? | <ul style="list-style-type: none"> - corrélation langage et société - langage comme outil de domination |
| (2) Les caractéristiques des langues françaises et japonaises permettent la représentation, la formation et la pérennisation des aspects genrés de leurs sociétés respectives. | <ul style="list-style-type: none"> - Pensez-vous que le concept de genre en France/Japon soit corrélé aux caractéristiques langagières genrées françaises/japonaises ? - Pensez-vous que les caractéristiques langagière genrées du français/japonais influent sur les inégalités hommes-femmes ? | <ul style="list-style-type: none"> - corrélation langage et société - caractéristiques genrées du français et du japonais - réciprocité entre langage et genre |
| <p>(3.1) Le langage a une part d'influence différente au sein du rapport de domination existant entre les sexes dans la société française et dans la société japonaise.</p> <p>(3.2) Les individu·e·s et leur choix langagiers ont une influence directe sur le genre et le rapport de domination présent dans leur propre société.</p> | <ul style="list-style-type: none"> - Quel lien faites vous entre la langue française/japonaise et le rapport de domination entre les sexes existant dans la société française/japonaise ? - Que pensez-vous de votre utilisation personnelle des caractéristiques genrées présentes dans le français/japonais ? - Pensez-vous que la langue française/japonaise modifie vos rapports avec l'autre sexe ? - Qu'engendre selon vous la présence du genre dans la langue française/japonaise sur les rôles et comportements sociaux établis dans la société ? | <ul style="list-style-type: none"> - langage et société - langage comme outil de domination - différences France et Japon - corrélation langage, individu·e·s et comportements sociaux - rôles des individu·e·s au sein du concept de genre - réciprocité entre langage, genre et comportements sociaux |

| | | |
|--|---|---|
| <p>(4) Le concept de genre présent en France et au Japon est normalisé par divers éléments dont fait partie le langage. Les stéréotypes peuvent être un de ces éléments.</p> | <ul style="list-style-type: none"> - Selon vous, qu'est ce qui permet le maintien du concept de genre en France/Japon ? - Quel lien faites-vous entre les stéréotypes et le concept de genre en France/Japon ? - Quels sont les stéréotypes de genre présents en France/Japon ? - Voyez-vous une corrélation entre stéréotypes de genre et langage genré français/japonais ? - Le langage japonais/français renforce-t-il l'existence et la reproduction des stéréotypes associé à la domination de l'homme sur la femme ? | <ul style="list-style-type: none"> - réflexion genre et société - réciprocité entre langage et genre - corrélation genre et représentations sociales/stéréotypes - corrélation langage et représentations sociales/stéréotypes - différences France et Japon - influence représentations sociales/stéréotypes dans la société - stéréotypes de genres - langage comme outil de domination |
|--|---|---|

Ce que je cherchais à savoir par l'exécution de ces entretiens semi-directifs, était les perceptions concrètes, à la fois personnelles et générales de ces interviewé·e·s sur le langage qu'il·elle·s utilisent, leurs impressions, voire connaissances, sur la corrélation de celui-ci avec le rapport de domination genrée, ainsi que sur les divers stéréotypes à propos des hommes et des femmes subsistant dans leur société respective. Ces questions n'ont bien sûr pas toutes été posées telles quelles étant donné que ces personnes n'étaient pas toutes sensibilisées au même degré sur le sujet, et surtout pas forcément concernées par les deux pays qui nous intéressent. Je me suis néanmoins attachée à suivre aussi bien que possible l'enchaînement des hypothèses, malgré les aléas et les difficultés de l'exercice de l'entretien semi-directif, en commençant par aborder le genre dans sa globalité, sa corrélation avec le langage puis les inégalités entre les hommes et les femmes à travers les comportements sociaux et les stéréotypes. L'intérêt réel de ce guide d'entretien réside cependant dans la diversité des profils des interviewé·e·s qui vont nous aider à confirmer ou infirmer les hypothèses de ce mémoire, mais aussi à compléter et développer nos savoirs théoriques et concrets sur l'ensemble des thèmes abordés dans celui-ci.

1.1.3. Choix et profils des personnes interviewées

Comme ce mémoire questionne les sociétés et les langues de France et du Japon, je me suis naturellement tournée vers des personnes françaises et japonaises pour obtenir des informations, des réponses à mes suppositions. J'ai choisi de m'entretenir avec des

individu·e·s que je pourrais diviser en deux catégories, celle des lambdas pour celles et ceux dont les thèmes évoqués dans ma recherche sont plus ou moins méconnus, et celle qui regroupe des personnes que je pourrais qualifier de spécialistes, c'est-à-dire des professionnelles, professeure ou historienne, de la France ou du Japon, ayant une connaissance non négligeable de la condition féminine et du féminisme en général. Il me semblait pertinent de recueillir des points de vue hypothétiquement différents pour multiplier l'apport d'informations diverses et variées. Ce choix s'explique par la volonté et la présomption selon laquelle les personnes spécialistes pouvaient, selon moi, apporter des avis et des faits peut-être plus scientifiques à propos du genre, du langage et des stéréotypes qui auraient pu m'échapper, tandis que les personnes lambda pouvaient m'indiquer de façon plus brute ou bien naturelle, leurs perceptions et ressentis sur ces multiples choses dont elles n'imaginaient peut-être pas la corrélation, l'effet concret ou peut-être même l'existence. Voici à présent un tableau récapitulatif des personnes interviewées, avec diverses informations les concernant qui m'ont semblé pertinentes à indiquer, comme entre autres leur nationalité, leur pays de résidence, les langues parlées et si je les considérais comme spécialiste ou bien lambda. Je préciserai à la suite de ce tableau, d'autres renseignements sur le profil de ces interviewé·e·s.

Tableau n°2 : Présentation récapitulative des personnes interviewées.

| | | | | | |
|-----------------------------------|-------------------------------------|--|---------------------------------------|---|------------------------|
| Prénom Nom | Christine Levy | (1) Isabelle Hasagewa et (2) Yuko Matsuda | Momoka Okada | Yusuke Ueno | Emmanuel Picaut |
| Age | inconnu (estimé entre 45 et 55 ans) | (1) 75 ans (2) inconnu mais proche de celui d'Isabelle Hasegawa | 23 ans | 23 ans | 29 ans |
| Nationalité | française | (1) française (2) japonaise | japonaise | japonaise | française |
| Pays de résidence | France | Japon | Japon | Japon | Japon |
| Profession | enseignante-chercheuse | professeures d'Histoire retraitées | secrétaire d'accueil | directeur et professeur d'une école de langue | professeur d'anglais |
| Date/lieu de l'entretien | 21/03/18 par téléphone | 07/04/18 déjeuner au restaurant Awake à Osaka | 22/04/28 dans son appartement (Osaka) | 25/04/18 par téléphone | 28/04/18 par téléphone |
| Parle français ou japonais | les deux | (1) les deux (2) japonais | japonais | japonais | les deux |
| Spécialiste ou lambda | spécialiste | spécialistes | lambda | lambda | lambda |

La raison pour laquelle j'ai décidé d'interviewer ces personnes sont multiples. Tout d'abord **Christine Levy**, historienne française parlant couramment le japonais et s'intéressant notamment au féminisme japonais, que j'ai découverte en faisant des recherches à ce sujet. M'entretenir avec quelqu'un pouvant à la fois avoir une vision de la langue et de la société française ainsi que des connaissances sur la langue et la société japonaises, était, selon moi une excellente opportunité pour obtenir un maximum d'informations à propos des hypothèses émises dans ce mémoire.

Le deuxième entretien était collectif et s'est déroulé avec **Yuko Matsuda** et **Isabelle Hasegawa**, toutes deux anciennes professeures effectuant des recherches sur l'Histoire des Femmes et faisant partie de la Société Franco-Japonaise des Etudes sur les Femmes, une organisation qui regroupe des françaises et des japonaises de toutes professions soucieuses d'échanger sur leurs conditions respectives. C'est par ailleurs grâce à un article à propos de cette Société que j'ai pu entrer en contact avec Yuko Matsuda qui a facilité l'organisation de notre échange.

Le troisième entretien m'a conduit à échanger avec une amie japonaise, **Momoka Okada** dont je n'avais pas prévu au départ l'interview, mais que je ne regrette pas le moindre instant d'avoir effectué. Ayant déjà un peu voyagé, elle a pu me donner une vision sincère et critique de son ressenti en tant que femme japonaise sur son pays et sa langue.

Le quatrième entretien fut lui aussi réalisé avec un ami japonais, **Yusuke Ueno**, ayant également beaucoup voyagé, critère qui a son importance dans l'échange et la communication avec des japonais·e·s. Je pensais qu'il serait intéressant d'avoir un point de vue masculin sur la question du genre, du langage et des femmes au Japon. Cet entretien contraste par ailleurs de façon flagrante avec celui réalisé avec Momoka Okada.

Le cinquième et dernier entretien a été effectué avec **Emmanuel Picaut**, ami français vivant au Japon et apprenant le japonais depuis plus de trois ans. J'ai choisi de m'entretenir avec lui car c'est quelqu'un qui a l'habitude de réfléchir sur la société japonaise comme il le montre à travers son blog appelé MyCrazyJapan dans lequel il partage régulièrement ses aventures mais aussi sa perception sur certaines caractéristiques de la société japonaise. Nous avons par conséquent pu évoquer à la fois les langues et les aspects sociétaux de la France et du Japon.

1.1.4. Démarche d'analyse du corpus oral

Pour analyser les multiples entretiens semi-directifs réalisés, j'ai tout d'abord décidé, une fois leur transcription faite, de noter pour chacun d'entre eux, les idées principales abordées pendant la discussion, indépendamment du fait que cela puisse valider mes hypothèses ou non. Dès lors, j'ai obtenu des informations supplémentaires, complémentaires à propos de la France, du Japon, de leur société et de leur langue respective. L'extraction de ces premières pistes a été un moyen de regrouper certains points de vue mais aussi d'en opposer d'autres, permettant ainsi de nuancer les propos et les opinions obtenues. J'ai ensuite regroupé les données qui faisaient spécifiquement lien avec les hypothèses de ce mémoire de façon à les corréler avec les éléments issus de la réflexion théorique pour appuyer et étayer le développement et l'analyse de ce travail général. Les autres données, que l'on peut qualifier d'additionnelles, serviront à étoffer, enrichir ce développement voire même à élargir les perspectives quant à nos suppositions faites sur le lien entre langage, concept de genre et stéréotypes en France et au Japon.

1.1.5. Choix de transcription du corpus oral

Dans l'exercice transcriptif de ces entretiens semi-directifs, j'ai utilisé une méthode commune, globale, inspirée des codes habituels de transcription utilisés pour l'oral que j'ai nécessairement adapté en fonction du mémoire et des entretiens. Je vais tout d'abord, développer par le biais d'un tableau tous les codes de transcription adoptés pour l'ensemble de ces entretiens, puis j'indiquerai ensuite, quelques précisions ne concernant que certains d'entre eux en particulier.

Tableau n°3 : Présentation des choix de transcription des entretiens semi-directifs.

| Caractéristiques distinguées | Modalités de transcription |
|--|---|
| Identifier une prise de parole et son·sa auteur·rice | Numéro de l'intervention + initiales de l'individu·e. Exemple : « 14. MO : » prise de parole n°14 effectuée par Momoka Okada |
| Utilisation des majuscules | Noms propres seulement |
| Intonations ascendantes, questions | ? |
| Temps de pause | / : pauses courtes // : pauses moyennes /// : pauses longues |
| Parole coupée | / à la fin de l'intervention Exemple : « je ne sais pas mais / » |
| Non identification totale du terme employé | XXX |
| Non identification précise du terme employé mais reconnaissance sonore | Mot placé entre deux « / » Exemple : /kirai/ |
| Mots d'origine japonaise | Différenciés par un soulignement + traduction en italique entre parenthèses quand nécessaire |

| | |
|---|---|
| | Exemple : <u>ano</u> (<i>traduction : euh</i>) |
| Interactions non verbales | Entre parenthèses et en italique Exemple : (<i>rires</i>) |
| Traduction des entretiens réalisés en anglais | Traduction en français indiquée par une puce ▪ sous la transcription anglaise Exemple : yes ▪ oui |

Ce tableau a pour but de présenter de façon claire et synthétique les choix transcriptifs des entretiens semi-directifs composant le corpus de données orales. Cela n'est pas précisé dans le tableau mais il faut savoir que toutes les transcriptions de ces entretiens contiennent les hésitations orales de chacun, les raccourcis phonologiques et morphologiques lorsqu'ils étaient manifestes afin de rendre compte et de représenter, au mieux, l'oralité de cette transcription écrite. Je tenais aussi à rajouter quelques précisions de transcription concernant deux des entretiens effectués en particulier.

Tout d'abord à propos de l'entretien réalisé avec Isabelle Hasegawa et Yuko Matsuda. Elles communiquaient parfois en japonais ensemble, afin de traduire des propos du japonais au français ou inversement. Me trouvant dans l'impossibilité de transcrire (et même parfois de comprendre) leurs échanges en langue japonaise, j'ai choisi de noter la mention (*elles parlent en japonais*) dans ma transcription pour indiquer ces moments-là.

A propos de l'entretien effectué avec Momoka Okada, elle utilisait très fréquemment l'expression « or something » comme tic de langage. Je l'ai indiqué à chaque reprise mais je n'ai pas systématiquement traduit cette expression au risque de rendre parfois la traduction de ses propos incompréhensibles.

La traduction des entretiens menés en anglais était bien entendu obligatoire, c'est pourquoi j'ai tenté de faire de mon mieux pour traduire nos échanges de la façon la plus juste et proche possible de ce que nous voulions chacun exprimer, sachant que ni eux ni moi n'avons un anglais parfait, ce qui a rendu cet exercice d'autant plus complexe, et dont la traduction est, je l'espère, suffisamment correcte pour refléter nos propos et nos pensées respectives.

Autre et dernier point que je pense nécessaire d'indiquer concernant les choix de transcriptions de mes données orales, est le début et l'arrêt de la transcription de ces entretiens. Pour plusieurs d'entre eux, la transcription semble débiter ou s'arrêter brusquement. J'ai parfois fait le choix de couper la transcription avant et après car les

interventions n'avaient finalement aucun rapport avec ma recherche et ce mémoire. Je continue mon explication afin que cela soit plus clair. L'entretien réalisé avec Isabelle Hasegawa et Yuko Matsuda s'est déroulé, comme je l'ai indiqué auparavant, dans un restaurant pour un déjeuner. Par conséquent, j'ai choisi de ne pas transcrire les premiers instants où nous avons fait connaissance, où nous avons commandé à manger, et même après notre discussion autour de ma recherche, puisque nous sommes revenues à des échanges plus légers, plus libres n'ayant pas de lien concret avec mon mémoire. Il en est de même pour les entretiens réalisés avec Emmanuel Picaut et Momoka Okada, qui font tous deux partie de mes amis. J'ai mis fin à leur transcription au moment donné où nous avons changé de sujet de conversation, puisque ceux-ci ne se trouvaient aucunement pertinents pour ce mémoire. J'espère que ce choix ne donnera pas l'impression d'un début ou d'une fin de transcription trop brusque car il n'entrave pourtant en rien le contenu de ces entretiens.

Ces données orales représentées par des entretiens semi-directifs constituent la majeure partie du corpus qui servira à valider ou à infirmer les hypothèses de ce mémoire. Celui-ci sera complété et enrichi par un corpus de données écrites, prenant la forme d'un questionnaire.

1.2. Formation d'un corpus de données écrites par le biais d'un questionnaire

1.2.1. Edification d'un questionnaire individualisé pour répondre à un besoin d'adaptation

Initialement, et comme je l'ai indiqué précédemment, je ne pensais utiliser que des données orales pour le corpus de ce mémoire. Suite à une impossibilité pratique j'ai dû revoir mon approche en adaptant cette méthode qualitative, pour finalement transformer un entretien semi-directif en un questionnaire. Comme j'avais obtenu grâce au corpus de données orales un certain nombre d'informations à propos du Japon, de sa langue et de sa société, j'ai profité de ce questionnaire pour aborder plus précisément le cas de la France. En effet, même si j'avais déjà une certaine connaissance évidente de la langue française, du genre et des stéréotypes s'établissant en France, je me devais tout de même de consacrer une partie de ce corpus à une étude plus fine, plus spécifique de la situation française. C'est pour cela que j'ai contacté personnellement **Eliane Viennot**, afin d'obtenir la possibilité d'échanger sur ce sujet, et ce, peu importe les modalités. Je reviendrai brièvement sur les raisons pour lesquelles mon choix s'est porté sur Eliane Viennot après la présentation récapitulative de son profil,

réalisée et calquée sur le même système que les individu·e·s contacté·e·s pour mes entretiens semi-directifs.

Tableau n°4 : Présentation du profil d'Eliane Viennot.

| | |
|---|---|
| Prénom Nom | Eliane Viennot |
| Age | inconnu (estimé entre 55 et 65 ans) |
| Nationalité | française |
| Pays de résidence | France |
| Profession | professeuse retraitée de littérature française, autrice |
| Date de l'envoi et de la réception du questionnaire complété | envoyé le 25/04/18 reçu le 27/04/18 |
| Parle français ou japonais | français |
| Spécialiste ou lambda | spécialiste |

J'ai découvert Eliane Viennot pour la première fois grâce à la lecture de son livre intitulé *Non, le masculin ne l'emporte pas sur le féminin ! Petite histoire des résistances de la langue française*²². Puis j'ai de nouveau entendu parler d'elle lors de la publication d'un manifeste en faveur de l'enseignement de l'accord de proximité, parution venant de sa propre initiative. Le fait que cette femme soit à la fois militante féministe, spécialiste de la langue française et de la construction historique de ses aspects genrés, constituait pour moi une opportunité immanquable pour obtenir des informations plus que pertinentes pour ma recherche et la validation ou l'infirmité de ses hypothèses. J'ai donc pris contact par mail et convenu de l'envoi d'un questionnaire que je vais détailler dès à présent.

1.2.2. Présentation du questionnaire élaboré afin d'approfondir le corpus de données écrites

Ce questionnaire a permis de recourir à une autre méthode de recueil de données, toujours axée dans une démarche qualitative. Pour la construction de ce questionnaire, je me suis inspirée du guide d'entretien utilisé pour les entretiens semi-directifs, dans le sens où j'ai défini des questions en lien avec mes hypothèses et que je me suis parfois inspirée de certaines de ces questions pour les reformuler et construire ce questionnaire. J'ai bien entendu réduit le nombre de celles-ci afin de ne pas surcharger Eliane Viennot qui a déjà eu l'amabilité d'accepter ma demande, mais aussi pour rester le plus synthétique et efficace possible dans l'exercice de récolte de ce recueil de données. J'ai alors défini huit questions, que je vais elles-aussi présenter et répertorier grâce à un tableau, dans lequel seront associées les hypothèses de départ, et non l'inverse (voir le tableau n°1) puisqu'en ayant fait le choix de réduire le nombre de questions, celles-ci se rejoignent parfois et font donc référence en même

temps à plusieurs hypothèses. J'indiquerai tout de même quels sont les différents thèmes abordés et je rappelle à nouveau que ce questionnaire n'est orienté que sur un approfondissement spécifique du cas de la France.

Tableau n°5 : Présentation détaillée du questionnaire.

| Questions | Hypothèses | Thèmes abordés |
|--|---|--|
| - Pour revenir à votre livre <i>Non, le masculin ne l'emporte pas sur le féminin ! Petite histoire des résistances de la langue française</i> , lorsque vous dites que la langue française n'est pas sexiste mais qu'elle est genrée. Ne pensez-vous pas que le concept de genre est en partie responsable du sexisme ? | La première question ne fait pas spécifiquement référence à une de nos hypothèses mais revient sur une phrase du livre d'Eliane Viennot, précédemment cité qui m'avait interpellée et pour laquelle je me suis permis de demander une précision. | Phrase de référence : « <i>La langue française, j'espère l'avoir montré, n'est pas sexiste. Elle est même remarquablement égalitariste – sans doute en raison des siècles où elle s'est formée, quand le rapport de force entre les sexes était plus équilibré qu'il ne l'est devenu par la suite. En revanche, elle est genrée.</i> » ²² - caractéristiques genrées du français - corrélation langage et société |
| - Dans quelle mesure pensez-vous la langue française participe à l'ancrage du genre dans la société française ? - La langue française (et la langue en général) est-elle pour vous le principal enjeu de lutte où se joue le rapport de domination existant entre les hommes et les femmes ? | (1) Le langage influencerait représentations et les comportements sociaux en général et serait une construction sociale permettant d'asseoir et d'entretenir un rapport hiérarchique entre les hommes et les femmes, un enjeu de pouvoir. (2) Les caractéristiques des langues françaises et japonaises permettent la représentation, la formation et la pérennisation des aspects genrés de leurs sociétés respectives. | - corrélation langage, société et genre - langage comme outil de domination |
| - Les évolutions de la langue française ont-elles, selon vous, amélioré au fur et à mesure la condition féminine française ? - La langue française est-elle moins genrée qu'autrefois ? On parle de plus en plus de ses caractéristiques genrées, la France est-elle selon vous, en bonne voie pour lutter contre celles-ci ? | (3.1) Le langage a une part d'influence différente au sein du rapport de domination existant entre les sexes dans la société française et dans la société japonaise. (3.2) Les individu·e·s et leur choix langagiers ont une influence directe sur le genre et le rapport de domination présent dans leur propre société. | - langage comme outil de domination - corrélation langage et société - réciprocité entre langage et genre - caractéristiques genrées du français |

²² Viennot Eliane, 2014, *Non, le masculin ne l'emporte pas sur le féminin ! Petite histoire des résistances de la langue française*, Editions iXe, p. 111.

| | | |
|--|--|---|
| <p>- Quel lien faites-vous entre les stéréotypes de genre présents en France et les caractéristiques genrées de la langue française? Pensez-vous que ces deux choses s'influencent mutuellement ?</p> <p>- Pensez-vous que les représentations sociales/stéréotypes de genre évoluent de façon conjointe à la langue française ? C'est-à-dire que s'ils ne sont plus vraiment utilisés dans le langage, ils s'effacent dans l'imaginaire collectif ?</p> <p>- De façon plus générale, quelles sont, selon vous, les choses qui participent principalement au maintien du genre dans la société française ?</p> | <p>(4) Le concept de genre présent en France et au Japon est normalisé par divers éléments dont fait partie le langage. Les stéréotypes peuvent être un de ces éléments.</p> | <p>- corrélation langage et représentations sociales/stéréotypes</p> <p>- stéréotypes de genres</p> <p>- influence représentations sociales/stéréotypes dans la société</p> |
|--|--|---|

Les questions définies pour ce questionnaire avaient pour objectif d'être relativement ouvertes, tout en faisant lien avec l'ensemble des hypothèses de ce mémoire, pour qu'Eliane Viennot puisse nous faire part de son opinion sur la totalité de cette réflexion sans que cela ne soit trop spécifique ou trop fermé. Concernant la démarche d'analyse de ce corpus, je ne lui consacrerai pas une partie entière puisqu'elle reste relativement simpliste, en tout cas similaire à la méthode employée pour le corpus oral. Pour revenir rapidement dessus, j'ai tout d'abord relevé ce qui paraissait se dégager principalement dans les réponses aux questions posées puis j'ai fait le lien avec ce qui faisait spécifiquement référence aux hypothèses, tout en corrélant ces données aux éléments issus du corpus oral et des apports théoriques. La méthode employée reste donc la même et permet de conserver une certaine continuité dans l'établissement, l'analyse et le développement de notre réflexion.

Une dernière chose mérite en revanche que je lui consacre quelques précisions. Il s'agit de la transcription générale des données récoltées et des apports théoriques qui, en se rejoignant et se faisant écho, appuieront et renforceront le développement général de ce mémoire.

2. Choix transcriptifs globaux des divers corpus de données et éléments théoriques utilisés

Bien qu'ayant déjà exposé les choix transcriptifs du corpus de données orales, à savoir les entretiens semi-directifs, je n'ai pas abordé la manière dont ils apparaîtront au sein du

développement, tout comme les données écrites et les passages faisant référence aux apports théoriques, qui aideront à structurer la réflexion émise à travers ce mémoire. Pour l'ensemble des citations, les extraits choisis se présenteront dans la rédaction en italique et avec des guillemets afin de rester la plus transparente possible dans leur emploi. Ils seront soit inclus directement dans les phrases si l'extrait choisi est relativement court, soit différenciés du reste de l'écrit, avec un retour à la ligne et un alinéa si la citation est plus longue et contient plus de quarante mots. Je distinguerai néanmoins dans la rédaction les données orales et écrites récoltées, avec les éléments théoriques associés. Le moyen choisi est la couleur du texte, car je ne voulais pas que la différence soit trop marquée, comme cela peut l'être avec le choix d'une police différente ou bien un autre procédé que j'ai choisi également d'éliminer, à savoir le soulignement de la citation, notamment pour ne pas qu'il y ait de confusion avec les mots japonais déjà présents et soulignés dans la rédaction. Le fait de changer la couleur noire du texte en *celle-ci* pour les citations issues des corpus oral et écrit reste notable mais n'est pas, selon moi, perturbante. C'est pour cela que j'ai choisi de procéder ainsi. Par ailleurs, ce choix de transcription concerne aussi bien le corpus formulé en français qu'en anglais. Pour ce qui est du référencement des éléments provenant du corpus de données orales, il apparaîtra à la fin de la citation une mention, comme par exemple celle-ci « (E3 ; 24) » signifiant qu'il s'agit de l'entretien n°3 (tous seront par ailleurs disponibles en Annexes) et que cela concerne la prise de parole n°24, afin de pouvoir retrouver facilement, si besoin est, la citation entière ou le contexte de celle-ci. Pour le corpus écrit, le référencement sera indiqué de façon assez similaire, comme ceci « (Q ; 3) », et fera référence au questionnaire effectué et à la réponse de la question n°3.

A propos de l'ensemble des éléments traduits du japonais à l'anglais, j'ai décidé de les intégrer de la manière qui me semblait être la plus juste possible dans ce développement. J'ai choisi de traduire personnellement les réflexions des personnes interviewées et de certain·e·s auteur·e·s telles que je les ai comprises, pour faciliter et conserver une fluidité de lecture dans ce mémoire. Néanmoins, pour rester toujours honnête dans la transcription de ces ressources, j'ai inclus le passage auquel je fais référence, en anglais, tel que je l'ai découvert, en note de bas de page. Ce choix a pour but de montrer que je ne m'attribue pas la réflexion initiale menée par ces personnes, mais que je m'en inspire et tente de l'intégrer de façon cohérente dans mon propre développement.

Ces dernières précisions transcriptives marquent la fin de la présentation de cette approche méthodologique ayant pour but d'indiquer la façon dont s'oriente ce mémoire, mais

aussi de clarifier comment nous allons pouvoir parvenir à analyser l'objet de cette recherche, comparant le concept de genre en France et au Japon à travers le langage.

PARTIE 4 : ANALYSE ET INTERPRETATION DES DONNEES

Dans le cadre de ce mémoire, nous nous intéressons à la façon dont le concept de genre s'établit respectivement en France et au Japon à travers le langage et s'il est possible de comparer ces deux sociétés et ces deux langues, aussi distinctes soient-elles à première vue. Notre réflexion suit un cheminement basé sur plusieurs postulats que nous allons rappeler, expliciter et auxquels nous allons proposer systématiquement une analyse et une interprétation grâce aux données récoltées. L'ensemble de ce développement nous aidera à fournir une réponse à notre questionnement et nous permettra d'en savoir plus sur le lien existant entre genre et langage, plus précisément en France et au Japon.

1. Hypothèse n°1, essentielle pour la pertinence de notre recherche, et ses résultats

La première chose qui nous a semblé évidente à observer, est le rôle du langage dans les représentations et les comportements sociaux. Il serait une construction sociale légitimant un rapport hiérarchique entre les hommes et les femmes mais aussi un enjeu de pouvoir. En nous intéressant à la relation entre langage et société, rapidement présentée dans la partie abordant les concepts théoriques dont nous aurons besoin tout au long de ce mémoire, nous avons sommairement introduit l'existence d'une influence mutuelle et réciproque du langage sur la société, se répercutant plus spécifiquement sur le concept de genre. Les données supplémentaires récoltées à ce propos nous permettront de confirmer ou de revenir sur cette première supposition.

Tout d'abord, il nous faut préciser que, dans l'analyse de cette hypothèse, les réflexions théoriques et scientifiques de nombreux·ses auteur·rice·s prennent une place prépondérante. En effet, la relation existante entre langage et société n'est pas un champ de recherche nouveau, c'est pourquoi nous avons principalement (mais pas seulement) utilisé des ressources théoriques pour revenir en détail sur la corrélation de ces deux choses.

1.1. Retour sur la corrélation mutuelle du langage et de la société

L'amorce analytique de notre hypothèse fait le point sur cette relation réciproque existante entre langage et société. Il n'est plus à prouver que la langue constitue un instrument ayant des qualités expressives, transmissives et communicatives entre membres d'une même société. Pour analyser de la meilleure façon l'objet de notre recherche, l'influence voire le

rôle du langage au sein du concept de genre en France et au Japon, il nous faut nous concentrer sur une des fonctions attribuées au langage, qui nous semble encore plus considérable que les autres, c'est-à-dire sa faculté à participer de manière structurelle au façonnement d'une société. Ce pouvoir réside en partie dans le fait que le langage se trouve être un système inscrit dans un ensemble de pratiques sociales et culturelles lui donnant la capacité de participer à la structure d'une organisation sociétale, car la langue est elle-même considérée, comme nous l'avons déjà indiqué, en tant que fait social.

1.1.1. Le pouvoir structurel du langage sur la société permet la réalisation et l'interprétation de celle-ci

La responsabilité attribuée au langage au sein de l'organisation des rapports sociaux présents dans une société vient du fait que « *les expressions linguistiques (la langue) ne sont pas d'innocents expédients grammaticaux, mais des formes qui organisent notre perception de la réalité et de sa construction symbolique* ». ²³ Ce pouvoir conféré au langage a déjà été introduit lors de l'énonciation de nos concepts théoriques avec la présentation de l'hypothèse Sapir-Whorf dont nous rappelons à nouveau le principe, à savoir le fait que la langue d'une société façonne sa propre réalité et son propre monde en organisant l'expérience de ses membres. Ceci admet la capacité structurelle dont le langage fait preuve par sa participation à l'établissement et à la construction des rapports sociaux entre les membres d'une même société, et plus spécifiquement encore, au sein même de la pensée des individu.e.s. De plus, Edward Sapir revient sur l'évolution de la fonction principale initialement attribuée au langage, en disant que :

« L'aspect purement communicatif du langage a été exagéré. Il vaut mieux admettre que le langage est, en première ligne, l'actualisation vocale de la tendance à traiter symboliquement la réalité, que c'est précisément ce caractère qui en a fait un bon instrument de communication, et que c'est au cours des échanges de la vie sociale qu'il a acquis le degré de complication et de raffinement que nous lui connaissons » ²⁴.

²³ Violi Patrizia, 1987, « Les origines du genre grammatical », *Le sexe linguistique, Langages 21^e année (n°85)*, Larousse, pp. 31-33.

²⁴ « *The purely communicative aspect of language has been exaggerated. It is best to admit that language is primarily a vocal actualization of the tendency to see reality symbolically, that it is precisely this quality which renders it a fit instrument for communication and that it is in the actual give and take of social intercourse that it has been complicated and refined into the form in which it is known today* ». Sapir Edward, 1949, *Culture, Language and Personality : Selected Essays*, University of California Press, p. 15.

La conception du langage a donc évolué et a pris une certaine importance quant à son influence au sein d'une société et de ses membres. Au-delà d'être un simple outil de communication, il est devenu un système symbolique matérialisé par une pratique sociale. Pour Dolores Sanchez, linguiste féministe, « *le discours, (...) étroitement imbriquée dans d'autres pratiques sociales, politiques et institutionnelles, peut rendre compte du rôle constitutif du langage dans la conformation des rapports sociaux et des identités sociales que ces rapports produisent* »²⁷. Cette pratique sociale intervient alors dans le concret mais aussi dans le symbolique. Elle est à la fois le moyen d'expression d'une société, mais aussi l'intermédiaire par lequel sont fournies les modalités d'une réalité sociale, et par conséquent d'interprétation du monde dans lequel les locuteurs d'une langue s'établissent.

Plus clairement, une définition émise à propos de l'hypothèse Sapir-Whorf permet de préciser l'idée du traitement symbolique de la réalité permise par le langage en indiquant que « *le langage est la traduction, spécifique à une culture donnée, de la réalité sociale ; le monde réel n'existe pas vraiment, il n'existe qu'à travers ce que notre langue nous en fournit comme vision* »²⁵. Considérer le langage comme une expression de la réalité sociale signifie que celui-ci est capable d'intervenir sur la totalité, l'ensemble des représentations d'une société donnée, et par conséquent, qu'il exerce une influence concrète sur les rapports et les interactions entre ses membres. La linguiste Marina Yaguello écrit par ailleurs à ce propos que « *la langue est un système symbolique engagé dans des rapports sociaux* »²⁶. Le langage, s'il est bel et bien engagé, de part sa dimension symbolique, au sein des rapports entre individu-e-s fait plus que refléter la réalité d'une société donnée. Dolores Sanchez, elle, considère à ce sujet que « *le discours ne reflète pas la réalité, il construit, maintient et renforce des interprétations de cette réalité. Il construit des représentations de la société, des pratiques sociales, des acteurs sociaux et des relations qui s'établissent entre eux* »²⁷. Cette vision du langage lui confère, au-delà de sa fonction symbolique, un pouvoir structurel intervenant sur différents aspects de la vie sociale et sociétale. D'autres résultats viennent sous-entendre une réciprocité mutuelle entre une langue et sa société.

²⁵ Encyclopaedia Universalis, 2015, *Linguistique d'Edward Sapir : les Fiches de lecture d'Universalis*, France, p. non indiquée.

²⁶ Yaguello Marina, 1987, *Les mots et les femmes*, Payot, pp. 7-16.

²⁷ Sanchez Dolores, 2002, « La question linguistique et le genre : paradoxes d'une rencontre », *Désexisation et parité linguistique : le cas de la langue française*, 3^{ème} Colloque international des recherches féministes francophones, pp. 108-110-113-114.

1.1.2. Le langage s'adapte à l'évolution des pensées et des pratiques sociales

Alors que nous avons présenté des éléments attestant de l'influence de la langue sur la société, d'autres témoignent au contraire de l'influence de la société sur le langage en affirmant que l'évolution du langage dépend de l'évolution de la pensée, qu'elle est de ce fait « le reflet d'une évolution de société »²⁸. Sans revenir spécifiquement sur l'interdépendance avérée existante entre langage et pensée, nous relevons tout de même que le langage permet la pensée, et que la pensée sublime, élève le langage. Sapir affirme cette idée en disant que « l'instrument rend possible le produit (et que) le produit raffine l'instrument »²⁹. Langage et pensée vont donc de pair, tout comme, par conséquent, le langage et la société. Cette perception de l'influence antérieure de la société sur le langage est couramment et communément intégrée par les individu.e.s en général comme le montrent ces extraits issus de trois de nos entretiens distincts :

« J'pense que c'est la société qui fait que la langue évolue et euh / pas l'inverse tu vois / du coup euh / non j'pense pas que la langue ait changé c'est-à-dire que / les femmes ont commencé à avoir plus de place / et d'importance et d'responsabilité et d'présence / sont sorties du foyer etc etc / j'parle de la France hein / et donc du coup ben oui il a fallu changer la langue pour être euh voilà / pour s'adapter un p'tit peu aux mentalités aussi quoi y'a même des hommes aussi qui clairement ont dit bon ben j'imagine / que c'était un peu injuste tout ça quoi / or qu'au Japon non y'a pas trop d'voix fin y'a quasiment pas d'voix qui s'élève / surtout pas du côté euh masculin / du côté des hommes et euh // et donc ouais la langue a pas de raison de changer quoi » (E5 ; 42).

Ce premier extrait rend compte du fait que la langue s'adapte aux évolutions des mentalités. Les modifications langagières relèvent d'un besoin d'adaptation dû à des évolutions sociétales, tout comme le confirme ce deuxième extrait avec un exemple concret d'évolution de la langue :

« Par exemple c'est un bon exemple / kangoshi / kangoshi est infirmière / et maintenant c'est / on appelle infirmière kangoshi / mais genre dix ans ou quinze ans avant on appelait ça kangofu et fu est toujours une femme / mais maintenant il y a plus d'hommes qui

²⁸ Fracchiolla Béatrice, 2008, « Anthropologie de la communication : aborder l'enseignement du féminin en FLE – Loi du genre et féminisation des noms de métiers », *Colloque international « Enseigner les structures langagières en FLE*, Bruxelles, p. 1.

²⁹ « *The instrument makes possible the product, the product refines the instrument* ». Sapir Edward, 1921, *Language : An Introduction to the Study of Speech*, New York : Harcourt, Brace and Company, p. 15.

deviennent infirmiers // donc /kan/ // certains hommes ou des gens disent / commencent à dire que kangofu c'est bizarre / le kanji est bizarre parce que fu signifie kangofuno / fu signifie toujours femme donc / ça signifie pourquoi les hommes ne pourraient pas / ne pourraient pas devenir / infirmiers / c'est genre femmes ou hommes sont / ils peuvent être infirmiers donc / ils doivent changer et alors ça change et maintenant on dit toujours kangoshi »³⁰ (E3 ; 70).

Cet exemple concret d'évolution de la langue atteste du fait que la pensée, plus globalement la société, est capable d'influencer et de modifier les usages langagiers afin de se conformer aux évolutions de certaines pratiques sociales. Il faut néanmoins souligner que ces évolutions langagières ont parfois besoin d'être amorcées, encouragées, pour que la langue puisse s'accorder avec la réalité sociale comme le montrent ces deux extraits issus du même questionnaire :

« La lutte contre le sexisme des usages langagiers, qui a commencé à une échelle notable au début des années 80 en France, était une conséquence de l'avancée de l'égalité (la commission de terminologie mise sur pied par Yvette Roudy se proposait de trouver « les bons mots » pour désigner les ambassadrices, les présidentes, les professeures, les ministres, etc. Pour la bonne raison qu'il y avait (enfin) des femmes nommées à ces postes. Cela répondait à un problème nouveau : on croyait qu'il n'y avait pas de noms pour elles » (Q ; 4) ; « je pense que la langue évolue avec la société – même s'il y a besoin, parfois, d'interventions particulières (...). Si (les individu-e-s) insistent, les usages langagiers vont se modifier » (Q ; 7).

Ces commentaires confirment le fait que la langue se modifie de façon conjointe à la société, en fonction des évolutions des mentalités, bien qu'il faille parfois initier cette démarche, ce besoin d'adaptation et de conformité aux réalités sociales évolutives.

Les données récoltées à propos de la réciprocité existante entre langage et société témoignent de l'influence que cette pratique sociale et symbolique qu'est la langue, exerce sur la société dans son ensemble, et par conséquent, au sein des rapports sociaux entre membres de cette même société. Parallèlement, les entretiens que nous avons effectués confirment le

³⁰ « For example it's good example / kangoshi / kangoshi is nurse / and then now it's / we call nurse kangoshi / but like ten years or fifteen years ago it called kangofu and fu is always woman / but now there's more men become kangoshi // so kan/ // some guy or people saying / start saying kangofu is weird / the kanji is weird because fu means kangofuno / fu means always woman so / means why men can't be / can't become / nurse / it's like woman or men was / they can be nurse so / they should change and then they're changing then and now it's always say kangoshi ».

fait que les avancées et autres modifications sociétales engendrent nécessairement l'établissement et l'utilisation de nouveaux termes, de nouvelles expressions pour donner aux individu·e·s les moyens de traiter de nouveaux faits, une nouvelle réalité. Comme un extrait de notre corpus de données orales l'a sommairement suggéré et introduit, nous allons dès à présent tenter de démontrer que l'influence réciproque du langage et de la société est elle-même imbriquée au sein d'un autre aspect significatif et prégnant de la construction des rapports sociaux entre individu·e·s, et plus spécifiquement encore, entre femmes et hommes, à travers le concept de genre.

1.2. La place du genre au sein du langage et de la société

Bien que nous ayons déjà introduit le rôle du langage au sein des rapports entre les hommes et les femmes dans notre partie définissant les concepts théoriques nécessaires à notre réflexion, nous allons reprendre et étayer cette corrélation grâce à l'apport d'autres observations scientifiques censées confirmer notre hypothèse.

1.2.1. Le langage impacte les pensées et la construction des identités

Les précédentes données récoltées font le lien entre langage, société et rapports sociaux en général. Nous nous intéressons désormais aux rapports sociaux de genre, eux aussi exprimés dans la langue puisqu'on retrouve une corrélation entre la catégorisation linguistique et la catégorisation sociale de genre. Véronique Perry, professeure et docteure en didactique des langues, introduit partiellement cette idée en disant que « *la forme linguistique (...) a un impact prépondérant sur la pensée qui construit l'analyse du genre* »³¹. Cette supposition s'inspire du concept de performativité préalablement présenté dans notre partie théorique, sur lequel nous ne reviendrons pas en détail puisque nous avons déjà énoncé la transposition faite du principe de performativité du langage sur la construction des identités sexuées. Véronique Perry revient néanmoins de façon plus affirmative sur le rôle performatif du langage sur le genre en soutenant que :

« *C'est bien le langage qui construit le genre à partir d'un lexique préconstruit. C'est l'acte de langage illocutoire à valeur performative qui confirme, produit et reproduit la construction sociale du genre. Se dire « femme » ou « homme » est alors considéré comme un*

³¹ Perry Véronique, 2006, « *Catégories du genre linguistique et performativité : pour une expérimentation des « identités contextuelles de genres » en classe d'anglais* », Ela. Etudes de linguistique appliquée (n°142), pp. 11-44.

choix de genre polarisé sur un genre prescrit par les limites terminologiques de la langue utilisée : ces termes sont alors soumis à débat dans la mesure où ils renforcent une vision bipolaire et différentialiste/essentialiste des « êtres humains »³¹.

Si le langage n'admet pas un moyen alternatif autre qu'homme ou femme afin de se définir, de s'affirmer en tant qu'individu·e, cela signifie qu'il devient tributaire d'un aspect coercitif en imposant une limite linguistique définitionnelle suivant la division sexuelle et genrée normalisée et officialisée par le concept général de genre. Dès lors, les individu·e·s sont soumis·e·s et limité·e·s par les catégorisations linguistiques présentes dans leur langue, elles-mêmes bâties selon les catégories sociales de genre reconnues dans leur société. Le langage joue donc un rôle dans la possibilité de définition et d'affirmation identitaire et sexuelle des individu·e·s, et semble plus globalement encore, intervenir dans l'établissement du concept de genre.

1.2.2. Les rapports sociaux de genre sont représentés dans la pratique sociale et symbolique que constitue le langage

Etant donné que certain·e·s auteur·rice·s, comme Judith Butler (1990, 1997) ou Bruno Ambroise (2010), ont déjà présenté le lien existant entre langage, genre et performativité et que nous l'avons introduit initialement en abordant la théorie de la performativité énoncée par J-L Austin dans notre partie théorique, nous avons choisi de revenir brièvement sur l'importance accordée au principe de nomination, considéré à la fois comme pratique sociale et comme pratique linguistique permettant cet acte performatif. Nous admettons que si la langue nous donne le moyen de nommer une chose, c'est que cette chose existe. Si ce n'est pas le cas, cela indique explicitement ou implicitement que celle-ci n'existe pas, cela revient à nier son existence. La nomination est un acte de langage, une pratique linguistique qui devient une pratique sociale grâce au principe de performativité. En effet, énoncer quelque chose consiste à effectuer une action, une action imbriquée au sein de rapports sociaux.

Dans le sens inverse, les rapports sociaux sont eux-aussi exprimés à travers la langue, « *les rapports sociaux concrets ont un effet sur le symbolique, et donc sur le langage et la langue* »³². Par conséquent, on observe la présence de rapports sociaux de genre symbolisés dans le langage, à travers ses caractéristiques genrées. Le langage, pratique sociale et

³² Michard Claire, 2003, « La notion de sexe en français : attribut naturel ou marque de la classe de sexe appropriée ? », *Langage et société* (n°106), pp. 64-65-69.

symbolique intervient alors dans les rapports sociaux et inversement. Comme la société est formée de rapports sociaux de genre, on retrouve logiquement dans une langue, ces aspects genrés, témoignant de la dichotomie sexuelle instaurée par le concept de genre. S'ajoute à celle-ci une différenciation de statut, de rôle et de considération entre les hommes, les femmes ou ce qui fait plus généralement référence au masculin ou au féminin. La réciprocité entre rapports sociaux de genre et langage fait que « *le langage (devient), en ce sens, un endroit de lutte autour de la signification sociale du genre, c'est un lieu de contestation des normes et des définitions, c'est donc un lieu de résistance* »²⁷. Le rôle social de la langue la conduit inévitablement à avoir des répercussions sur sa société et ses membres, et implique de ce fait l'émergence possible de revendications sociales.

1.3. Le langage est un outil de pouvoir et de domination sociale

L'empreinte du genre dans les caractéristiques langagières se répercute à travers les rapports sociaux et les configure conformément à ce que suppose le concept de genre, c'est-à-dire de manière inégale et hiérarchique en instituant un rapport de domination entre les hommes et les femmes.

1.3.1. Le langage participe concrètement à la construction des rapports de domination genrée

La relation établie entre société, genre et langage décerne à ce dernier une capacité d'organisation sociale. Nous lui administrons plus précisément une responsabilité quant au maintien du concept de genre de part son utilisation en tant qu'outil de pouvoir et de domination sociale. Afin de confirmer ceci, nous sommes logiquement tenus de citer Pierre Bourdieu pour son travail et son analyse concernant la domination sociale, au sein de laquelle il mêle le langage. Il envisage le langage en tant qu'« *instrument d'action et de pouvoir* »³³ et considère que « *les échanges linguistiques sont aussi des rapports de pouvoir symbolique où s'actualisent les rapports de force entre les locuteurs ou leurs groupes respectifs* »³⁴. Le langage, en façonnant les rapports sociaux en général, est un outil de construction contribuant au rapport de domination existant entre divers groupes sociaux. La linguiste Claire Michard s'inspire de ce principe pour faire le lien avec le concept de genre et le rapport de domination subsistant entre les hommes et les femmes :

³³ Bourdieu Pierre, 1997, *Méditations pascaliennes*, Editions du Seuil, p. non indiquée.

³⁴ Bourdieu Pierre, 1982, *Langage et pouvoir symbolique*, Editions du Seuil, p. 59.

« Il ne peut exister de domination symbolique sans exploitation concrète, contrairement à ce qui se dit beaucoup, et (...) le sexisme dans le langage (agit) à la fois comme le symptôme du rapport de pouvoir et comme l'un des moyens de sa mise en œuvre »³².

Le langage et ses caractéristiques genrées seraient intrinsèquement liés au concept de genre en général, en étant une de ses conséquences mais aussi un des moyens par lequel ce rapport de domination perdure. En effet, la présence d'éléments genrés dans le langage est un moyen de fixer symboliquement et concrètement le mécanisme de domination puisqu'on retrouve dans la langue des conditions « *servant les intérêts d'un groupe social déterminé* »²⁷. Françoise Héritier, par son concept de valence différentielle des sexes que nous avons déjà abordé dans notre partie théorique, nous permet de replacer cette idée du système de domination marqué dans les rapports sociaux et représenté par un groupe social déterminé dans une dimension genrée, celle qui nous intéresse pour notre réflexion. Pour reprendre et résumer brièvement le principe de sa recherche, nous pouvons rappeler que celui-ci traduit « *une plus grande valeur accordée socialement à ce qui est censé caractériser le genre masculin et, parallèlement, (...) un escamotage de la valeur de ce qui est censé caractériser le genre féminin et même (...) son dénigrement systématique* »³⁵.

Cette opposition entre masculin et féminin démontre une hiérarchisation dans le sens ou la valorisation systématique de ce qui est habituellement attribué au masculin, c'est à dire au groupe social représenté par les hommes conduit réciproquement à la dévalorisation constante de ce qui est affilié au féminin, au groupe social incarné par les femmes. Ce système hiérarchique de domination se retrouve au sein des rapports sociaux, et par conséquent dans le langage puisque Bourdieu considère que les dominants « *affirment leur domination par le langage* »³⁶. Celui-ci serait capable d'ancrer au sein de son système le rapport de domination hiérarchique induit par l'opposition faite entre masculin et féminin, entre hommes et femmes, permis et normalisé par le concept de genre.

³⁵ Héritier Françoise, 2010, *Hommes, femmes : la construction de la différence*, Le Pommier, pp. 47-48.

³⁶ Bourdieu Pierre, 1982, *Ce que parler veut dire*, Les Editions de Minuit, Paris, p. 33.

1.3.2. Les avancées sociales en matière d'égalité sont capables de modifier les usages langagiers

Une autre des raisons qui semblent témoigner de l'existence d'une interdépendance entre le langage et les rapports de pouvoir et de domination existants au sein de l'organisation sociale, est que l'on constate des modifications des usages langagiers au fur et à mesure que des avancées en matière d'égalité voient le jour. Ceci s'observe aisément lorsqu'il s'agit du besoin de créer de nouveaux mots pour de nouvelles situations. Par exemple, « *le fait que des emplois autrefois réservés aux hommes se so(ie)nt ouverts aux femmes engendre un nouveau besoin : créer des appellations d'emploi au féminin et accorder une visibilité égale aux femmes et aux hommes dans les textes* »³⁷.

Les avancées à propos de l'égalité entre les hommes et les femmes nécessitent une adaptation du langage pour rendre compte des nouvelles formes de réalité sociale qui apparaissent. « *Aujourd'hui on repart à l'assaut sur cette question (le langage), parce que la multiplication des femmes dans des postes de responsabilité rend manifeste la bizarrerie qui consiste à les nommer au masculin* » (Q ; 4).

Cet aspect témoigne des marques d'inégalités, de domination, qui peuvent exister dans le langage et montre que les avancées sociales ont le pouvoir de les influencer et/ou de les modifier. La langue est dans ce sens capable d'incarner et de représenter ces rapports sociaux hiérarchiques genrés. De manière générale, « *la langue reflète les rapports de domination qui existent au travail, dans la famille, dans la rue, dans la culture... mais elle fait davantage que les refléter : elle les rend acceptables, légitimes* » (Q ; 3). Ceci tend à démontrer encore une fois le rôle du langage au sein de l'articulation des rapports sociaux globaux, mais aussi et plus précisément, entre hommes et femmes, selon un système de domination représenté et permis par la présence du genre dans la société et la langue.

L'ensemble de nos données récoltées combiné à de multiples apports théoriques nous donnent un nombre suffisant d'informations pour nous permettre de valider ou d'invalider notre hypothèse. Nous allons dès à présent revenir sur l'ensemble de ces éléments et démontrer, développer, l'interprétation et les résultats qui en découlent.

³⁷ Arbour Marie-Eve, de Nayves Hélène, Royer Ariane, 2014, « Féminisation linguistique : étude comparative de l'implantation de variantes féminines marquées au Canada et en Europe », *Langage et société* (n°148), p. 31.

1.4. Discussion et confirmation de notre postulat

Nous avons recueilli un certain nombre d'éléments qui semble nous permettre de valider cette présomption sur le rôle du langage. Celle-ci lui octroyait la capacité d'influencer les représentations et les comportements sociaux, et lui donnait la définition de construction sociale, d'enjeu de pouvoir permettant d'asseoir et d'entretenir un rapport hiérarchique entre les hommes et les femmes. Ce postulat a été émis pour démontrer l'intérêt de notre problématique de départ, laquelle se demande dans quelle mesure nous pouvons comparer le concept de genre dans les sociétés française et japonaise à travers le langage.

Grâce aux données récoltées, nous pouvons tout d'abord affirmer que le langage participe bel et bien à la représentation et la construction des comportements, des rapports sociaux présents dans une société. Considéré lui aussi par extension comme fait social, le langage s'avère être une construction, une pratique sociale et culturelle, dans le sens où il est un système qui s'impose aux individu·e·s, qui est acquis et intériorisé grâce à un processus de socialisation, et qui est à la fois permis et produit par les individu·e·s eux-mêmes. Il reflète et définit la culture d'une société en même temps qu'il en est sa condition, et participe de façon symbolique et concrète à l'établissement de certaines de ses caractéristiques et à la transmission de représentations sociales communes. Ceci lui confère une responsabilité autre que de n'être simplement qu'un outil descriptif de la réalité, mais bien et surtout, un moyen de la structurer par son rôle social et symbolique. Le langage participe alors de façon globale à la définition et à l'organisation des rapports sociaux présents dans une société en donnant à ses membres le moyen de s'exprimer, mais aussi d'interpréter le monde dans lequel il·elle·s évoluent. Cette fonction structurelle dont le langage est doté, est permise par sa dimension et sa capacité d'interprétation symbolique qui lui donne la possibilité d'agir de façon concrète sur la société. Par ailleurs, nos résultats démontrant la réciprocité entre le langage et la société nous permettent de conférer au langage une autre fonction, une autre responsabilité quant à l'état et au statut des rapports sociaux des membres d'une société.

Nous avons pu voir grâce aux réflexions théoriques de divers·e·s auteur·rice·s et aux données de nos corpus oral et écrit que le langage et la société s'auto influençaient. D'une part parce que le langage est le moyen par lequel les individu·e·s peuvent interpréter le monde, la société et parce qu'il a la faculté de pouvoir façonner et définir les rapports sociaux. D'autre part, l'évolution des mentalités, la mouvance de la société conduisent inévitablement à des modifications langagières afin que celui-ci soit en mesure de correspondre et d'attester de la

réalité sociale actuelle. Les différentes informations récoltées nous ont permis de constater qu'au sein de la société étaient imbriqués divers rapports sociaux de tout genre dont certains se trouvaient être des rapports de domination. Comme le concept de genre traduit lui aussi un système de domination entre les hommes et les femmes, on le retrouve logiquement au sein des moyens que la société a afin de s'exprimer et de se définir, c'est-à-dire par le biais de son langage. Le concept de genre est donc reflété dans la langue en même temps que celle-ci lui permet de s'entériner, d'être justifié et normalisé. De ce fait, nous pouvons conclure que les rapports de domination subsistants entre les individu-e-s, et plus particulièrement les rapports sociaux de genre, puisque c'est ce qui nous intéresse, sont représentés dans le langage. De part sa capacité symbolique et structurelle, le langage est capable de modeler une société, de participer de façon concrète à l'établissement et au maintien de ses représentations sociales, et de devenir, grâce au potentiel qui en quelque sorte l'incombe, un véritable outil de pouvoir et de domination. Le langage semble alors être un des moyens par lequel le concept de genre se maintient et est intériorisé par les membres d'une société.

Afin de transposer ce constat aux deux sociétés auxquelles notre recherche s'intéresse, la société française et la société japonaise, il nous faut nous intéresser à leur langue et à leurs caractéristiques spécifiques, pour savoir si celles-ci sont responsables, ou en tout cas dans quelle mesure elles peuvent l'être, du concept de genre présent en France et au Japon.

2. Hypothèse n°2, un état des lieux des langues française et japonaise, et ses résultats

Pour comprendre quel rôle jouent les langues française et japonaise au sein du concept de genre, nous avons décidé d'étudier plusieurs de leurs caractéristiques qui leur sont propres et qui nous semblent favoriser, ou en tout cas prendre part au système genré différenciant et hiérarchisant les hommes et les femmes dans la société. La présentation non exhaustive de certaines de leurs particularités nous aidera à savoir si l'on peut considérer le français et le japonais comme des langues genrées, et si, par conséquent, il existe une corrélation entre leurs attributs et le rapport de domination s'exerçant entre ces deux groupes sociaux opposés par le concept de genre, en France et au Japon.

Dans un souci de clarté, nous allons tout d'abord présenter successivement l'ensemble des caractéristiques de la langue française qui nous semblent favoriser la présence et le maintien du concept de genre en France, puis nous ferons de même avec celles que nous avons retenues pour la langue japonaise et le concept de genre présent au Japon.

2.1. Les caractéristiques de la langue française susceptibles d'intervenir dans le concept de genre en France

2.1.1. Le système binaire de la langue française

La langue française telle que nous la connaissons aujourd'hui, c'est-à-dire basée sur un système binaire et caractérisée par la distinction faite entre féminin et masculin où d'ailleurs « *tout nom est nécessairement masculin ou féminin* »³⁸, a beaucoup évolué en fonction de différentes circonstances historiques puisque « *l'usage subit l'influence des mentalités et des représentations sociales* »³⁹. D'origine et de racine latine, le français a abandonné son système à trois termes pour n'en retenir que deux, le masculin et le féminin, attestant de la partition sexuelle dichotomique admise et revendiquée par le concept de genre. La langue française est devenue au fil du temps une langue genrée, dont Eliane Viennot réfute toute évolution soi-disant naturelle puisqu'elle considère que « *nous sommes les héritières et les héritiers d'un long effort pour masculiniser notre langue. Effort qui s'insère évidemment dans un plus vaste mouvement pour maintenir ou accentuer des rapports de force, dont ceux qui organisent la domination masculine* »⁴⁰.

Par cette déclaration, Eliane Viennot octroie à la langue française une implication dans l'entérinement du rapport social inégal entre les hommes et les femmes suscité par le concept de genre. Sa structure genrée semble lui conférer un lien intrinsèque avec le concept général de genre présent dans la société française. Celle-ci comprend donc une distinction et une opposition entre le genre féminin et masculin.

2.1.2. Hiérarchisation des genres grammaticaux

Pour reprendre la théorie de Françoise Héritier sur la valence différentielle des sexes et en lien avec la définition du concept de genre, on constate ce même processus de hiérarchisation au sein des deux genres grammaticaux différenciés de la langue française. Claire Michard considère d'ailleurs à ce propos que « *le genre féminin ne peut exister que comme pratique symbolique de domination (à la fois effet intrinsèque des pratiques concrètes et l'une de ces pratiques)* »⁴¹. Le genre féminin serait utilisé à des fins coercitives, pour

³⁸ Goes Jan, 2010, *Quelle grammaire en classe de FLE ?*, Université d'Artois, France, p. 3.

³⁹ Yaguello Marina, 2014, *Les mots ont un sexe*, Points, p. 11.

⁴⁰ Viennot Eliane, 2014, *Non, le masculin ne l'emporte pas sur le féminin !*, Editions iXe, pp. 83-94-103.

⁴¹ Michard Claire, 1996, « Genre et sexe en linguistique : les analyses du masculin générique », in *Mots. Les langages du politique* (n°49), pp. 34-39-44-45.

hiérarchiser en quelque sorte les différentes choses étant soit de genre masculin, soit de genre féminin. Claire Michard développe cet aspect en affirmant que « *le genre masculin a une plus grande valeur que le genre féminin : quelques linguistes notent, en passant, que lorsqu'il s'agit d'une femme, l'expression de la qualité dans un domaine sera supérieure si elle est au genre masculin* »³².

Elle prend l'exemple de la pianiste Martha Argerich pour illustrer ces propos en disant qu'une différence est observable selon que l'on dise « Martha Argerich est l'une des plus grandes pianistes actuelles » ou « Martha Argerich est l'une des plus grands pianistes actuels ». Il serait plus valorisant pour Martha Argerich d'être considérée et jugée comme une personne jouant du piano plutôt que comme une femme jouant du piano car elle rentrerait alors dans la catégorie des meilleur·e·s pianistes tou·te·s hommes et femmes confondus. Cet exemple pourrait être un moyen d'introduire et de présenter la fonction générique attribuée au genre masculin mais nous y reviendrons dans une très prochaine sous-partie afin de pouvoir aborder dès à présent l'existence et l'attribution parfois motivée, parfois arbitraire des genres grammaticaux féminin et masculin.

2.1.3. L'attribution d'un genre grammatical motivé ou arbitraire

Afin d'éclaircir cet aspect différentiel, dichotomique de la langue française, nous pouvons relever grâce à notre corpus oral que :

« Si la répartition en genre des noms d'êtres animés est rationnelle (« motivée », disent les linguistes), puisque liée au sexe de la personne ou de l'animal qu'ils désignent, celle des noms désignant les êtres inanimés est, en français arbitraire. Elle tient à l'inexistence du neutre dans cette langue, et donc à la nécessité de ranger tous ces noms dans l'un ou l'autre genre » (Q ; 1).

En étant genrée, la langue française est donc contrainte d'attribuer un genre à des noms inanimés bien que cette répartition soit parfois dépourvue de sens et même « *génératrice de contraintes purement grammaticales et donc par essence, « illogique »* »²⁶. Elle reste néanmoins une des caractéristiques élémentaires du français et fut problématisée dès le début du vingtième siècle par le linguiste Antoine Meillet de telle sorte que celui-ci renvoie cette attribution genrée d'un substantif inanimé à des conceptions, des représentations symboliques, sociales communes pour justifier certaines de ces répartitions. Les opinions et les théories sont multiples et partagées quant à l'attribution d'un genre pour les noms animés

et inanimés. Nous ne sommes pas là pour faire un compte rendu général des différentes positions émises à ce sujet mais nous tenons tout de même à évoquer le point de vue de Jacques Damourette et Edouard Pichon, tous deux linguistes, et considérant que la sexuisemblance, faisant référence à la motivation sexuelle, est fondatrice de la civilisation française, ce qui justifierait l'utilisation des « *outils mis à disposition par la langue pour maintenir cette opposition* »⁴². Cette opposition entre genre masculin et genre féminin tel qu'ils l'entendent sous-entend la présence de la hiérarchisation induite par le concept de genre et confère au principe d'attribution systématique d'un genre dans la grammaire française, un caractère faisant écho au concept de genre présent dans la société française et organisant de ce fait les rapports sociaux entre les hommes et les femmes. Cette distinction entre genre féminin et genre masculin en français, résulte de « *l'existence, dans cette langue, d'un principe d'opposition formelle qui aurait offert à la mentalité collective un soutien pour le développement de ses mythes et de ses fables* »⁴³. Nous pouvons rattacher cela aux raisons parmi lesquelles certain-e-s continuent d'interpréter l'existence, l'utilisation et l'attribution de ces deux genres dichotomiques comme une « *tyrannie de l'usage, (...) (plutôt) que d'un besoin expressif concret* »⁴⁴ différenciant le masculin du féminin et par conséquent, participant aux conceptions, aux représentations affiliées spécifiquement à chacun de ces genres.

Le genre grammatical donné à des substantifs animés et inanimés n'est pas le seul attribut de la langue française qui rend compte de la réelle distinction, opposition entre le masculin et le féminin, et plus globalement entre les hommes et les femmes. La façon dont certains mots sont mis au féminin afin de s'accorder et de correspondre avec la partition sexuelle suggérée par le concept de genre, et la supposée nécessaire attribution d'un genre grammatical peut nous fournir diverses informations sur le procédé par lequel la langue française pourrait sous-entendre un rapport de domination et de hiérarchisation entre hommes et femmes.

⁴² Mathieu Cécile, 2007, « Sexe et genre féminin : origine d'une confusion théorique », *La linguistique* (vol n°43), p. 35.

⁴³ Martinet André, 1956, « Le genre féminin en indo-européen : examen fonctionnel du problème », *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris*, p. 95.

⁴⁴ « *It is rather the tyranny of usage than the need of their concrete expression* ». Sapir Edward, 1921, *Language : An Introduction to the Study of Speech*, New York : Harcourt, Brace and Company, p. 17.

2.1.4. La féminisation des mots questionne le concept de genre

Le choix entre le genre féminin et le genre masculin pour catégoriser les substantifs interroge la façon dont sont construits certains mots féminins. La féminisation des noms donne parfois l'impression que le féminin se forme à partir du masculin en ajoutant simplement la lettre « e ». Eliane Viennot considère que ceci suggère :

« La prééminence absolue du masculin, sa puissance, son indépendance, parallèlement à la dépendance absolue du féminin, à son impuissance, à sa contingence (et que cela s'ajoute à) autre idée dévalorisante : celle de la simplicité de l'opération, d'ailleurs qualifiée de « dérivation » ? Il suffirait d'ajouter quelques lettres, et notamment un e, pour « faire du féminin » »⁴⁰.

On retrouverait dans cette conception l'idée de la dévalorisation systématique dont est catalogué le genre féminin ainsi que sa position subordonnée dans l'organisation hiérarchique et dichotomique du genre grammatical. La linguiste Patrizia Violi revient elle-aussi sur cette idée de dérivation de cette façon :

« Le masculin (est considéré) comme le terme premier et le féminin comme son dérivé, sa limite, son opposé négatif. Identifié avec le non-masculin, dénué de valeur propre, le féminin est situé dans la fonction de non-sujet (...). La forme de dualisme, de l'opposition, de la réduction est symbolisée dans la langue de telle façon que, pour la femme, la possibilité de s'identifier avec la position de sujet est déjà supprimée »²³.

Cette façon de construire le genre féminin, en fonction du genre masculin, marque à nouveau cette opposition, cette hiérarchisation existante entre les deux genres, dont l'origine ne serait pas forcément d'ordre linguistique comme l'indique Patrizia Violi en reprenant la réflexion d'Antoine Meillet :

« Comme l'a observé Meillet (1921), le caractère dérivé du genre féminin par rapport au masculin n'a pas de causes linguistiques : « si on veut se rendre compte de ceci que, dans les langues qui ont une distinction du masculin et du féminin, le féminin est toujours dérivé du masculin, jamais la forme principale, on ne le peut évidemment qu'en songeant à la situation sociale respective de l'homme et de la femme à l'époque où se sont fixées ces formes grammaticales » »²³.

La formation du genre féminin par rapport au genre masculin aurait donc des origines sociales concrètes dans le sens où il y aurait eu une volonté d’inscrire dans la langue, l’inégalité admise entre les sexes et plus particulièrement la supériorité du masculin, de l’homme, sur le féminin, la femme. La question de la féminisation des noms a pris plus d’envergure lorsqu’il a fallu s’adapter à une nouvelle réalité sociale et par conséquent, procéder à une modification, une évolution de la langue. Cela s’est principalement observé avec la féminisation des noms de métier. Etant donné que les femmes ont fini par avoir accès à des postes qui leur étaient autrefois refusés, il a fallu créer des nouvelles appellations dont le but était « *d’aboutir à une représentation “plus exacte” de la réalité, une représentation “plus juste” qui reflèterait la participation des femmes dans tous les domaines sociaux. La féminisation reflèterait, donc, la mixité sociale et assurerait la promotion des femmes* »²⁷. Nous avons choisi d’aborder la féminisation des noms de métiers dans la discussion autour des spécificités de la langue française pouvant participer au concept de genre, par rapport au débat que celle-ci a pu susciter et suscite encore. Jusqu’au 16^{ème} siècle, la langue française n’avait apparemment « *aucune difficulté pour féminiser les noms de métiers, même dits « nobles », et l’on trouvait au fil des textes des formes comme « chirurgienne » ou « médecine »* »⁴⁵. La féminisation des noms de métiers aurait commencé à poser problème dès lors que celle-ci fut assimilée comme représentant l’arrivée des femmes au sein de domaines habituellement réservés aux hommes ou considérés comme masculins. Cette opposition est particulièrement marquée chez les membres de l’Académie française, qui déclarent en 2014 que « *des formes telles que professeure, recteure, sapeuse-pomprière, auteure, ingénieure, procureure, ect, pour ne rien dire de chercheure, (...) sont contraires aux règles ordinaires de dérivation et constituent de véritables barbarismes* »⁴⁶. Par barbarisme il faut comprendre faute de langage. La féminisation des mots est alors entendue comme une erreur, et pousse à croire que la venue des femmes dans des postes initialement conférés aux hommes est corrélativement elle aussi une erreur. En revanche, « *les métiers moins valorisés socialement n’ont jamais été privés de leur féminin lorsqu’ils en avaient. Exemple : Le gastelier et la gastelière sont devenu.e.s le pâtissier et la pâtissière* »⁴⁷. Les choix linguistiques concernant

⁴⁵ Fracchiolla Béatrice, 2008, « Anthropologie de la communication : aborder l’enseignement du féminin en FLE-Loi du genre et féminisation des noms de métiers », Colloque international *Enseigner les structures langagières en FLE*, Bruxelles, p. 2.

⁴⁶ Académie française, 2014, *La féminisation des noms de métiers, fonctions, grade ou titres – Mise au point de l’Académie française*.

⁴⁷ Haut conseil à l’égalité entre les femmes et les hommes, 2016, *Pour une communication publique sans stéréotype de sexe*, La documentation française, Paris, p. 23.

la féminisation des noms de métier semblent avoir des motivations autres que grammaticales, et questionnent l'égalité de représentation des hommes et des femmes dans le langage.

2.1.5. La dissymétrie sémantique des genres grammaticaux

Pour terminer sur la distinction et l'opposition entre les genres masculin et féminin propre à la langue française, nous tenons à aborder brièvement la dissymétrie sémantique qui a parfois lieu selon le genre du nom et qui pénalise habituellement le genre féminin. Elle est en partie symbolisée par une connotation péjorative attribuée aux termes désignant les femmes, les activités féminines, et tout ce qui fait globalement référence au genre féminin dans les représentations sociales. Ces dérives sémantiques comme les qualifie la linguiste Claire Michard sont aussi fortement connotées à la sphère sexuelle. Un même mot mis au masculin ou au féminin peut démontrer une inégalité de sens et les équivalents féminins de certains noms portent alors en eux une symbolique, un sens dévalorisant, péjoratif ou sexuel. Par exemple, si l'on prend les termes de courtisan et courtisane, selon les définitions du Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales, un courtisan est une « personne qui est attachée à la cour, au service d'un roi ou d'un prince » tandis qu'une courtisane est une « femme vénale, aux mœurs légères, qui se distingue par son élégance et ses manières mondaines ». Dans l'imaginaire collectif, le mot « garce » ne désigne pas une jeune fille, comme le mot « gars » peut désigner un garçon, tout comme maître et maîtresse ou bien encore homme facile et femme facile pour ne citer qu'eux. Même les espèces animales femelles sont concernées par cette dissymétrie sémantique puisque certaines sont utilisées comme insultes destinées aux femmes. Parmi ces injures, nous pouvons retrouver « truie », « vache », « morue », « chienne » ou encore « bécasse ». Elles ont pour conséquence bien sûr d'exprimer de l'irrespect et du mépris, mais aussi et surtout de déshumaniser les femmes, de les animaliser, de leur retirer leur statut et leur caractéristique d'être humain. Pour ce qui est des insultes dirigées envers les hommes, il est commun d'utiliser des dénominations féminines comme « gonzesse » ou « femmelette » par exemple. Comme si dire de quelqu'un qu'il est une femme revenait à porter atteinte à sa dignité. De ce point de vue et comme l'écrit Marina Yaguello, « la langue devient langue du mépris et marque les dissymétries sémantiques »⁴⁸ de telle sorte que les femmes en soient les principales victimes.

⁴⁸ Yaguello Marina, 1978, *Les mots et les femmes*, Payot, p. 142.

2.1.6. *Le masculin générique*

Les différences sémantiques peuvent tirer leur origine de la capacité référentielle du masculin et du féminin qui octroient au genre masculin une qualité référentielle nettement plus importante que celle du genre féminin, de part son sens générique mais aussi par rapport aux traits sémantiques respectifs du masculin et du féminin qui ne seraient pas égaux.

En français, la suppression du troisième terme présent initialement dans la langue latine a conféré au genre masculin, cette valeur générique, soi disant neutre. Seulement, neutre par définition signifierait ni l'un ni l'autre, ce qui voudrait dire que le genre grammatical générique ne devrait être ni le masculin ni le féminin. Pourtant il est bel et bien représenté par le genre masculin, ce qui, en plus de fausser sa qualité générique et neutre, exerce un effet concret sur les représentations mentales comme le prouve une étude menée par Markus Brauer, auteur et directeur du Laboratoire de Psychologie Sociale et Cognitive à l'Université de Clermont-Ferrand, sur l'impact du générique masculin sur les représentations mentales. Cette recherche démontre que l'utilisation de ce générique soi-disant neutre active plus de représentations masculines que féminines. Les individu·e·s, peu importe leur sexe, vont davantage penser et se représenter des hommes si le générique masculin est utilisé. Pourtant, avec une formulation plus neutre, un générique épïcène, il y aurait autant de représentations masculines et féminines activées. De ce fait, « *le générique masculin, qui n'est finalement qu'un moyen arbitraire d'éviter les répétitions trop lourdes, un « héritage » remontant à l'indo-européen commun (Dumézil, 1984), semble bien avoir un impact sur les pensées* ». ⁴⁹ Quel impact peut-on alors se demander ? Bourdieu fait un rapprochement avec la symbolique associée au générique masculin et celle des groupes dominants et subordonnés. Perpétuée par le genre grammatical, cela « *participerait à l'élaboration d'un univers social où les femmes continueraient de jouer un rôle secondaire* » ⁴⁹. Cette caractéristique de la langue française, le masculin générique, semble participer de façon concrète au rapport hiérarchique de domination existant entre les hommes et les femmes que le concept de genre suggère.

Le genre grammatical masculin, en plus d'être considéré comme générique, aurait une capacité référentielle nettement plus importante que son homologue féminin. Pourtant, les traits sémantiques de ces deux genres grammaticaux sont à l'origine admis comme semblables :

⁴⁹ Brauer Markus, 2008, « Un ministre peut-il tomber enceinte ? L'impact du générique masculin sur les représentations mentales », *L'année psychologique*, vol. n°108, pp. 246-270.

« De façon unanime, les linguistes posent le trait sémantique /humain/ comme premier, ce trait étant déterminé par le trait sémantique de sexe, /femelle/ ou /mâle/. On décompose par exemple “homme” et “femme” au moyen des traits sémantiques ordonnés de la façon suivante : /humain/, /mâle/, /adulte/ ; /humain/, /femelle/, /adulte/ »³².

En théorie, les genres masculin et féminin sont similaires. Néanmoins, par sa fonction générique, le genre masculin représente l’humain mâle mais aussi l’humain en général, alors que le féminin ne peut représenter que l’humain femelle. Claire Michard fait le lien entre cette dissymétrie sémantique induite par le caractère faussement générique du genre masculin et les rapports sociaux de genre présent en France, en affirmant que « *l’illusion de symétrie fondamentale entre masculin et féminin est entraînée par la méconnaissance de l’effet des rapports de pouvoir sur les processus de symbolisation et les représentations sociocognitives, idéologiques, qui en résultent* »⁴¹. Par cette déclaration, Claire Michard témoigne de l’influence des rapports sociaux de genre sur la symbolique des représentations sociales et de la langue, légitimant ou au moins fixant, cette conception du masculin générique et l’apparente symétrie sémantique, bien que fictive, des deux genres grammaticaux que sont le féminin et le masculin. Découle de cette organisation grammaticale, une plus forte capacité référentielle du genre masculin, permise par son aspect générique illusoire, qui, comme nous l’avons déjà dit, active plus de représentations masculines, et contribue à la fois à l’invisibilisation du genre féminin, et plus globalement des femmes. En représentant la totalité des individu·e·s, le masculin agit comme un tout :

« *Cette structuration fondamentale : humain/femelle, permet de conclure que, d’un point de vue sémantique linguistique, qualitative, non référentialiste, le masculin est toujours un générique du point de vue du sens humain, quelle que soit son extension, tandis que le féminin ne l’est jamais* »⁴¹.

Alors que le masculin représente à la fois les hommes et les femmes, le féminin ne peut représenter que les femmes. Se construit de ce fait « *la notion femme comme humain relatif et sexe et la notion homme comme humain absolu* »⁴¹. Cela rend le genre féminin secondaire, presque accessoire, puisque le masculin n’a pas besoin du féminin pour représenter la totalité des êtres humains. C’est cette différence de capacité référentielle qui rend le genre féminin « *disponible pour prendre des valeurs affectives, mélioratives ou péjoratives* »³² et surtout péjoratives comme nous avons pu le voir.

Cette analyse à propos du masculin générique, remet en question la construction binaire et soi disant équivalente des genres grammaticaux féminin et masculin. Claire Michard définit cette structure comme « *une pratique d'exclusion des dominés de la généralité humaine* »⁴¹, les femmes représentant cette catégorie de dominés. Une autre et dernière spécificité de la langue française vient appuyer notre hypothèse concernant l'influence que peuvent avoir les caractéristiques du français sur le concept de genre en France. Il s'agit de la règle grammaticale décrétant que le masculin doive l'emporter sur le féminin.

2.1.7. *Le masculin l'emporte sur le féminin*

Au XVII^{ème} siècle, l'accord de proximité est remplacé par la règle grammaticale toujours en vigueur aujourd'hui, déclarant que le masculin l'emporte sur le féminin. Depuis ce temps, l'accord se fait toujours au masculin même si l'on compte par exemple, une majorité de femmes face à un seul et unique homme. Cette modification de la langue française ne répondrait pas à un besoin linguistique puisqu'elle se serait faite « *en dépit de la langue, de ses traditions, de ses logiques* »⁴⁰. En effet, cette règle serait d'origine idéologique puisque son fondement viendrait de la conception selon laquelle le genre masculin serait plus noble que le genre féminin. Un siècle plus tard, le grammairien Nicolas Beauzée justifie l'établissement de cette règle en affirmant que « *le genre masculin est réputé plus noble que le féminin, à cause de la supériorité du mâle sur la femelle* »⁵⁰. Par mâle et femelle il faut bien entendu comprendre homme et femme.

« *La noblesse du genre grammatical masculin est très explicitement corrélée à une certaine conception de la domination masculine, présentée comme essentielle, naturelle et indiscutable : la primauté du mâle justifie la primauté du masculin. L'accord de proximité, intra-linguistique, cède le pas à un accord par défaut au masculin, fondé sur l'idée non-linguistique que la matrice de l'humain est le mâle* »⁵¹.

Plus simplement, ceci est un moyen d'ancrer « *dans les cervelles l'idée que les hommes sont plus importants que les femmes* » (Q ; 6). A cette époque, la langue française fut modifiée « *par des intellectuels et des institutions qui s'opposaient à l'égalité des sexes* »⁴⁰. Le français était alors un outil de pouvoir, un moyen par lequel il était possible de marquer la

⁵⁰ Beauzée Nicolas, 1819 (1767), *Grammaire générale*, Imprimerie d'Auguste Delalain, Paris, p. 627.

⁵¹ Michel Lucy, 2016, *Penser la primauté du masculin-sémantique du genre grammatical, perspectives synchroniques et diachroniques*, EDP Sciences, 5^e Congrès Mondial de Linguistique Française, Tours, p. 11.

hiérarchisation admise entre les hommes et les femmes, le rapport de domination existant entre les sexes et d'entériner de façon officielle et formelle la supériorité de l'homme sur la femme dans la langue. Par ailleurs, les débats récents⁵² sur la remise en question de cette règle confirment l'enjeu de pouvoir dont la langue française est munie, et témoignent de la volonté qu'ont certain·e·s de supprimer dans cette langue les marqueurs d'inégalité et de domination qu'elle induit entre les hommes et les femmes. Cette règle grammaticale rejoint et s'imbrique au sein des autres aspects de la langue française précédemment évoqués, qui nous semblent pertinents pour l'analyse de notre hypothèse.

Afin de répondre à notre problématique, nous nous devons de présenter et de faire le point sur certaines caractéristiques de la langue française qui nous semblent impliquées dans la présence du concept de genre en France. Parmi elles, on retrouve tout d'abord le fait que le français est une langue genrée, ne reconnaissant que deux genres grammaticaux, le masculin et le féminin, que l'attribution de ces genres à des substantifs est à la fois faite de façon motivée et arbitraire et qu'elle admet une hiérarchisation entre ces deux genres, avec notamment, une plus grande valeur attribuée à ce qui est masculin par rapport à une dépréciation, si ce n'est une invisibilisation de ce qui est défini comme féminin. L'égalité représentation des hommes et des femmes à travers la langue française est elle aussi biaisée. D'une part à cause de la fausse valeur générique conférée au masculin, qui participe à un effacement, à un écartement du genre féminin dans le langage et donc dans les représentations sociales tout en le rendant incapable de pouvoir représenter la totalité des êtres humains, contrairement à son homologue masculin. D'autre part, la langue française aurait des difficultés si ce n'est une réticence à féminiser les mots, et une fâcheuse tendance à leur attribuer une connotation péjorative lorsqu'ils sont de genre féminin. La dernière règle évoquée, elle, affiche clairement une hiérarchisation d'origine idéologique entre le féminin et le masculin, entre les hommes et les femmes. Après avoir rappelé l'ensemble des particularités de la langue française qui, selon nous, jouent un rôle dans l'établissement et l'ancrage du concept de genre présent en France, nous allons dès à présent procéder de la même façon en ce qui concerne la langue japonaise, c'est-à-dire, expliciter certaines de ses caractéristiques que nous jugeons pertinentes pour étudier le lien entre cette langue et le concept de genre au Japon

⁵² En 2017, un manifeste est publié à l'initiative d'Eliane Viennot, rassemblant la signature de 314 enseignant·e·s s'engageant à ne plus enseigner la règle du masculin l'emportant sur la féminin.

2.2. Les caractéristiques de la langue japonaise susceptibles d'intervenir dans le concept de genre au Japon

Comme nos compétences langagières en matière de japonais restent relativement sommaires, les résultats trouvés pour traiter cette seconde partie de notre hypothèse proviennent en majeure partie de notre corpus de données orales, et sont approfondis avec d'autres informations plus théoriques, plus scientifiques venant d'ouvrages spécialisés sur la question du langage et/ou du genre.

Une des choses propres à la langue japonaise que nous souhaitons aborder en priorité, car c'est un aspect capital pour l'étude de la possible corrélation du japonais avec l'état des rapports sociaux de genre présents dans la société japonaise, est la différenciation qui existe entre le langage utilisé par les hommes et le langage utilisé par les femmes.

2.2.1. La présence d'un langage féminin et d'un langage masculin

Hommes et femmes ne s'expriment pas de la même manière. « *La distinction mâle-femelle a été systématiquement localisée à tous les niveaux de langue : phonologie, sémantique, morphologie, syntaxe, conversation et discours (au sens linguistique technique)* »⁵³. Cette différenciation semble être une des caractéristiques les plus prégnantes de la langue japonaise, bien que ce soit « *dans la langue parlée que / vraiment / le langage / féminin apparaît / de façon importante* » (E1 ; 63) et que la différence se trouve être vraiment flagrante. Le principal élément relevé marquant cette disparité langagière découlerait du degré de politesse employé, censé être plus élevé lorsqu'une femme s'exprime, « *le langage féminin est (considéré comme) beaucoup plus poli* » (E1 ; 37). Celui-ci serait représenté par une utilisation accrue d'honorifiques, de formules de politesse diverses et variées, d'un ton employé et une manière de s'exprimer choisie avec précaution. Ce marqueur de différenciation langagière qu'est le degré de politesse caractérise la distinction, l'opposition entre les hommes et les femmes dans la société japonaise, et semble lui allouer un trait représentatif du concept de genre puisque « *le degré de politesse c'est le degré de différence euh / c'est vraiment hiérarchique en fait* » (E1 ; 75). L'aspect hiérarchique évoqué émane de la différence de langage qui est basée et construite sur une dichotomie sexuelle rappelant le

⁵³ « *They have systematically located male-female differentiation at all levels of language—phonology, semantics, morphology, syntax, speech acts, and discourse (in the technical linguistic sense)* ». Miyako Inoue, 2001, *Gender, language, and modernity : toward an effective history of Japanese women's language*, Stanford University, p. 1.

concept de genre. Nous reparlerons de cet aspect hiérarchique sous-entendu par cette distinction d'un langage féminin et masculin dans une très prochaine sous-partie à propos du statut social. Revenons tout d'abord sur cette différenciation langagière, et corrérons-la avec la différenciation faite entre hommes et femmes japonais·e·s. Il semblerait que « *le langage (fasse) la / division (...) le langage est une des raisons* »⁵⁴ (E3 ; 38), une des raisons qui fondent, qui participent à cette différence marquée entre les femmes et les hommes.

2.2.2. La différenciation langagière découle d'une injonction sociale

Nous pouvons considérer que cette notion de différenciation langagière est intégrée par tou·te·s et se diffuse dans plusieurs sphères sociales, comme la famille ou encore le domaine scolaire, comme le montre cet extrait d'entretien :

*« C'est ce que m'ont appris mes parents si t'utilises des mots agressifs tu /// XXX / les professeurs / les professeurs me l'ont dit ou ma mère me le disait tout le temps n'utilise pas de gros mots c'est les mots des garçons ou quelque chose comme ça / comme si / il y a // je peux me présenter par watashi / ou watakushi mais je ne peux pas dire ore je ne peux pas je ne peux pas me présenter par ore ou boku parce que c'est / toujours / les garçons utilisent boku wa parce que ça sonne comme un garçon mais si je dis watashi wa ça sonne comme une femme / et alors / genre une fois / je me suis présentée par boku wa nani / boku wa / et ma mère était là non non non ce n'est pas ce que tu dois dire / les garçons doivent le dire / alors j'étais là oh ok / c'est / puis / c'est les mots des garçons / c'est je pense ce que ma mère m'a dit c'est ce que la société pense que ce sont les mots des garçons »*⁵⁵ (E3 ; 10).

L'existence d'un langage féminin et d'un langage masculin est une chose qui s'apprend, dans la famille, à l'école, qui s'ancre dans les mentalités et qui est construite selon l'opposition entre hommes et femmes. Cette exigence linguistique est clairement assimilée, même par celles et ceux dont le japonais n'est pas la langue maternelle :

⁵⁴ « *The language makes the / divvy (...) language is one of the reason* ».

⁵⁵ « *That's parents taught me like if you use the aggressive word you // got a butt / teachers / teachers told me or mum told me all the time don't use the bad words it's like men's words or something / like if / there's // I can call myself watashi / or watakushi but I can't say ore I can't say I can't call myself ore or boku because it's / always / man use it like boku wa it sounds like a man but if I said watashi wa it sounds like woman / and then / like once I was / I was calling myself boku wa nani / boku wa / and my mum was like no no no it's not your word it's like / guy should say it / so I was like oh ok / that's / then / it's guys words like / that's I think that's my mum told me it's what society thinks it's guys word* ».

« Y'a des mots que les japonais hommes ont plus tendance à / que les hommes japonais ont plus tendance à utiliser / et euh / et vice versa les femmes de leur côté aussi // donc euh // chacun a son style parlé / de / mais / fin d'utiliser la langue japonaise / mais / oui y'a des choses que les femmes ne diront jamais y'a des choses que les hommes ne diront jamais / y'a / grammaticalement même y'a des / y'a des / euh j'en ai appris des règles de grammaire qui sont différentes / en fonction du / ou ce soit une femme qui parle ou un homme » (E5 ; 12).

Au-delà d'être transmis de façon informelle, par des injonctions verbales, l'utilisation d'un langage dit féminin si l'on est une femme, et masculin si l'on est un homme, est aussi écrite « *noir sur blanc parfois sur les livres de grammaire* » (E5 ; 16) et donc indiquée et inscrite de manière formelle, dans la structure de la langue japonaise. Certains considèrent d'ailleurs l'opposition entre un langage féminin et un langage masculin comme un trait culturel du Japon :

« C'est comme ça c'est culturel / (...) pour le Japon ouais j pense que c'est comme ça c'est juste culturel et ça perdure jusqu'à aujourd'hui donc euh / (...) je sais pas c'est une façon de préserver les traditions j'dirais pour résumé ouais / une façon de faire ça / le Japon aime bien / préserver les traditions culturelles les mœurs à l'ancienne on va dire » (E5 ; 20).

Cette distinction de langage suivant le sexe du locuteur reste présente dans la société japonaise puisque la différenciation, l'opposition entre japonais et japonaises, entre hommes et femmes est culturellement marquée et très prégnante dans l'organisation sociale et sociétale du pays. De plus, elle est illustrée par l'existence d'un langage féminin et d'un langage masculin dans la langue japonaise. Il faut toutefois noter que la prégnance et le respect de cette distinction langagière dépend aussi des différences régionales comme nous le révèle une des personnes interviewées : « *le dialecte / Osaka -ben⁵⁶ / fait pas de différence de langue homme et langue femme // ordinaire // dans quotidien/* » (E2 ; 16). En dehors de la capitale, Tokyo, les différences langagières genrées semblent moins importantes, moins présentes :

« C'est presque une langue un peu / fabriquée en quelque sorte / un peu standard hein Tokyo / donc euh ben chacun / répond à ce standard / les hommes disent comme ça les femmes disent comme ça / mais elle⁵⁷ pense que dans les autres régions / c'est moins

⁵⁶ L'Osaka-ben est un dialecte parlé à Osaka, dans la région du Kansai.

⁵⁷ « Elle » fait référence à l'autre personne participant à cet entretien.

standardisé / c'est donc euh plus régionalisé en quelque sorte hein /// donc il y a un standard // qui est la classe moyenne de Tokyo / ça c'est le vocabulaire standard qui permet pas tellement de variétés // c'est ça y'a une classe standard / et par rapport à ce standard de la capitale et de la classe moyenne capitale / les autres sont / peuvent avoir des variations » (E2 ; 136).

Le langage standard représenté et déterminé par la capitale japonaise inscrit, officialise et institutionnalise en quelque sorte, cette différence de langage entre les hommes et les femmes. Comme Tokyo est la ville qui représente le pouvoir en place, nous pouvons en conclure que ce sont les membres du gouvernement, les dirigeants qui décident d'homologuer dans la langue officielle, celle parlée et représentée à Tokyo et par conséquent dans l'ensemble du pays, une manière de parler réservée aux femmes et une manière de parler réservée aux hommes. Cette différenciation genrée de la langue japonaise semble alors découler d'une volonté politique, d'une construction sociale, plutôt que d'un véritable développement naturel venant des individu·e·s eux·elles-mêmes.

2.2.3. Cette injonction est fondée sur une motivation idéologique

Le fait qu'apparaisse dans la langue officielle une distinction marquée entre la façon dont les femmes et les hommes sont censés s'exprimer résulte d'une injonction sociale participant à l'ancrage d'une opposition entre les hommes et les femmes. Il est demandé aux femmes de ne pas utiliser de mots réservés aux hommes et inversement, *« c'est peut-être la société les parents hein ils t'apprennent genre t'es une femme alors tu ne dois pas utiliser ce mot t'es un homme alors tu devrais être plus // masculin / tu vois »*⁵⁸ (E3 ; 8). Cette différence de langage semble être clairement liée à la division et à l'opposition entre les sexes induite par le concept de genre, ainsi que dirigée de façon plus accentuée envers les femmes :

« Y'a des façons / surtout pour les femmes de s'exprimer qui / euh / qui sont censées être plus humbles plus polies / euh / et qui sont vraiment fin / on va dire allez j'sais pas / on va pas dire créées mais qui sont / utilisées seulement pour et par les femmes quoi // pour qu'elles s'expriment dans un langage plus poli soutenu plus féminin euh / on va pas dire plus soumis mais bon en gros c'est ça quoi / ou un langage adouci on va dire quoi » (E5 ; 14).

⁵⁸ *« That's society means like it's parents right they taught you like you're a women so you don't use this word you're a man so you should be more // man up / you know ».*

On retrouve dans cet extrait la corrélation entre politesse et langage féminin, tout en constatant que cela émane d'une demande, d'une injonction sociale afin que les femmes s'expriment de manière plus polie, sans que cela ne soit bien sûr inhérent, intrinsèque au sexe féminin. L'existence d'un langage féminin, tel qu'il est admis aujourd'hui, c'est-à-dire, différent du langage parlé par les hommes car principalement plus poli, mérite que l'on revienne sur sa soi disant origine. Comme nous l'avons introduit dans notre partie contextualisant notre recherche, la notion d'un langage féminin (*onna kotoba* en japonais) serait apparue à l'époque Kamakura et Muromachi (1192-1573) où des femmes de cour auraient peu à peu cultivé une façon de parler qui leur était propre afin d'échanger et de s'élever socialement. Un de nos entretiens effectués nous permet de remettre en question cette conception : « *onna kotoba inventé (...) après guerre* » (E2 ; 35), « *onna kotoba est la tradition mais elle*⁵⁹ *dit ce n'est pas vrai* » (E2 ; 40). Le langage féminin serait une invention du régime fasciste au pouvoir à l'époque et non une tradition, ce qui renforce l'idée que cette pratique langagière réservée aux femmes serait une injonction venant de « *l'influence de / des régimes politiques / des guerres etc / sur la façon de concevoir le rôle des hommes et des femmes* » (E2 ; 42). L'existence d'un langage destiné aux femmes semblerait alors être bel et bien corrélée au concept de genre de par son opposition avec un langage masculin et son affiliation plus ou moins directe avec les rôles sociaux genrés. En effet, « *la promotion d'une idéologie particulière peut se faire à travers l'éducation et les médias, devenir hégémonique, former les normes sociétales de comportements dominantes ainsi que l'utilisation de la langue* »⁶⁰. Ceci corrobore l'interprétation selon laquelle le langage féminin japonais serait une injonction sociale servant l'idéologie de genre.

2.2.4. Le langage utilisé dépend du statut social

Pour en revenir à la notion de politesse inhérente au langage féminin, il semblerait que le degré de politesse employé coïncide avec le statut social du locuteur ou de la locutrice, il serait d'ailleurs « *essentiel de reconnaître le rôle de la notion de hiérarchie sociale dans l'usage des formes formelles* »⁷. Les personnes dont le statut social serait considéré comme inférieur, utiliseraient un niveau de politesse plus élevé :

⁵⁹ « Elle » fait référence à l'auteur du livre japonais sur le langage féminin dont découle cette conviction.

⁶⁰ « A particular ideology may be promoted through such channels as education and the media, gain hegemony, and shape the dominant societal norms of behavior, including language use ». Okamoto Shigeo, 2013, *Variability in societal norms for Japanese women's speech : Implications for linguistic politeness*, De Gruyter Mouton, p. 211.

« Par exemple dans les entreprises / c'est la même chose que les rapports / euh hiérarchiques hein / c'est-à-dire qu'un subalterne va parler plus comme une femme » (E1 : 65) ; « un cadre / à son supérieur parlera très poliment / donc on pourrait dire / c'est comme un langage féminin / au fond » (E1 : 69).

Un·e individu·e s'exprimant de manière très polie, le fait car son statut social est inférieur à celui de la personne à qui il·elle s'adresse. Etant donné que le langage des femmes se manifeste et se reconnaît en partie grâce à la fréquence de formes de politesse employées, cela signifie qu'il est représentatif du statut social inférieur conféré aux femmes. « *Bien que les honorifiques ne se limitent pas à l'allocution des femmes, leur fréquence reflète (...) la nature des différences sexuelles au Japon* »⁷. La langue japonaise et sa distinction d'un langage spécifiquement féminin « *renforcent leur position subordonnée* »⁷ et participe à l'élaboration des rapports hiérarchiques sociaux, et surtout genrés entre les membres de la société japonaise.

2.2.5. Une justification de cette différence d'ordre biologique

Le langage féminin se reconnaît à travers l'abondance de formes de politesse utilisées mais est aussi représenté et défini par rapport aux valeurs associées à la féminité et supposées inhérentes au sexe féminin. En effet, certain·e·s confèrent au langage féminin un caractère inné lié au sexe biologique féminin : « *les expressions linguistiques des femmes sont enracinées dans la sensibilité commune de celles-ci basée sur leur nature psychologique* »⁶¹ ou affirment encore que « *l'élégance du langage féminin trouve son origine dans la nature innée des femmes, ce qui signifie qu'il est probablement éternel* »⁶². En citant ces présomptions sur le langage féminin et les femmes admises par certain·e·s linguistes, la professeure et autrice Momoko Nakamura démontre que ce qui caractérise le langage féminin semble être profondément ancré dans les mentalités et permet d'expliquer entre autres la récurrence des injonctions sociales faites à ce sujet. Elle se permet néanmoins de remettre en question cette conception en disant que « *si le langage féminin émerge de la féminité, comme le prétend l'approche essentialiste évolutionniste, alors toutes les femmes devraient utiliser le*

⁶¹ « *Such women's linguistic expressions are rooted in women's common sensitivity based on their physiological nature* ». Horii Reichi in Nakamura Momoko, 2014, *Gender, Language and Ideology, A genealogy of Japanese women's language*, John Benjamins Publishing Company, p. 4.

⁶² « *The elegance of women's language has its root in women's innate nature, meaning that it is probably eternal* ». Yoshida Sumio in Nakamura Momoko, 2014, *Gender, Language and Ideology, A genealogy of Japanese women's language*, John Benjamins Publishing Company, p. 178.

langage féminin et aucun manuel sur le discours féminin ne serait nécessaire »⁶³. En affirmant cela, elle contredit le fait que le langage féminin puisse être inné et critique les injonctions émises à ce propos qui sont extrêmement fréquentes. Par exemple, il est courant de trouver dans des livres ou des magazines des déclarations comme « *utiliser un langage féminin permettrait aux femmes d'améliorer leur attrait, et les ferait devenir élégantes, sages, belles, heureuses et aimées* »⁶⁴, rien que ça. C'est-à-dire que la façon de parler d'une femme serait directement liée à sa valeur et sa féminité. Celles d'ailleurs qui osent s'en écarter sont vivement critiquées :

« *Les gens écrivent sans arrêt des lettres aux journaux critiquant et se plaignant du discours rude des femmes dont ils ont été témoins dans un train, dans la rue et dans un magasin, affirmant que ces femmes détruisent la langue japonaise* »⁶⁵.

Cela atteste de la force de l'injonction sociale faite aux femmes sur leur manière de parler, et plus largement, sur leur manière de se comporter, par rapport à ce qui est attendu d'elles dans la société japonaise. Momoko Nakamura note d'ailleurs qu'il n'existe aucun livre s'adressant aux hommes japonais pour leur dire qu'ils peuvent devenir attirants et aimés en fonction de la manière dont ils parlent. Le langage masculin, considéré comme intelligent et logique, contrairement au langage féminin, qui serait émotionnel et affectif démontre la distinction faite dans la langue japonaise entre les hommes et les femmes selon les valeurs habituellement associées au masculin et au féminin dans la société japonaise, ainsi qu'une plus forte injonction dirigée envers les femmes à qui l'on demande un plus grand effort dans l'application et l'utilisation d'un langage proprement féminin. Cela montre comment « *les valeurs, les attributs et les rôles sociaux spécifiques aux femmes sont enregistrés dans les formes de discours et dans la gestion de la conversation* »⁵³, et par conséquent, du lien entre la langue japonaise et le concept de genre présent au Japon.

⁶³ Nakamura Momoko, 2014, *Gender, Language and Ideology, A genealogy of Japanese women's language*, John Benjamins Publishing Company, p. 13.

⁶⁴ « *A woman can improve her attractiveness by changing her way of speaking, and by speaking feminine women's language, she can be elegant, wise, beautiful, happy, and loved.* ». Nakamura Momoko, 2014, *Gender, Language and Ideology, A genealogy of Japanese women's language*, John Benjamins Publishing Company, p. 12.

⁶⁵ « *People incessantly write letter to newspappers criticizing and complaining about the rough speech of women they witnessed in a train, on the steet, and in a store, claiming that these women destroy Japanese language.* ». Nakamura Momoko, 2014, *Gender, Language and Ideology, A genealogy of Japanese women's language*, John Benjamins Publishing Company, p. 1.

Nous venons de voir comment certaines caractéristiques de la langue japonaise, principalement à travers l'existence d'un langage spécifiquement féminin pouvait nous fournir des informations sur les rapports sociaux de genre existants dans la société japonaise. Alors que nous nous sommes pour l'instant concentrés principalement sur le langage oral, féminin, nous avons choisi de nous intéresser au système d'écriture japonais, à travers une analyse des kanji.

2.2.6. La symbolique des kanji

Pour rendre plus claires et plus pertinentes les raisons qui nous ont poussées à nous consacrer à une étude des kanji, il nous semble nécessaire de présenter brièvement ce qu'ils sont. Initialement d'origine chinoise, les kanji font désormais partie intégrante du système d'écriture japonais, au même titre que les kana, syllabaire constitué d'hiragana (censés simplifier les kanji) et des katakana (souvent utilisés pour transcrire des mots étrangers). Ils sont représentés à travers un système graphique formé de plusieurs traits et sont classés selon un principe de clés (officiellement au nombre de 214) dont chacune représente à la fois un sens et un mot (et par conséquent un kanji). Formés de multiples façons, certains kanji s'additionnent à d'autres, s'assemblent de façon différente, ce qui change soit la signification du kanji, soit sa forme, mais crée à chaque fois un nouveau mot. Les kanji ont la particularité d'être très imagés, ce qui a pour but de faciliter leur apprentissage et leur mémorisation. Par exemple, le mot « montagne » est retranscrit de cette manière « 山 », car les traits représentent plusieurs sommets. Dans le cadre de notre recherche, nous avons voulu exploiter les kanji par rapport à toute la symbolique dont ils semblent être imprégnés, par les images et les représentations qu'ils ont l'air de véhiculer. Nous avons par ailleurs retrouvé cet aspect dans nos entretiens effectués :

« Les kanji montrent toujours quelque chose / ils / c'est comme les kanji sont faits / ou comment / ouais / comment le / c'est combiné ou XXX ça signifie quelque chose ça montre quelque chose une signification tout le temps »⁶⁶ (E3 ; 64).

La façon dont sont formés les kanji aurait une signification, et ne serait pas faite de façon hasardeuse. Celle-ci serait très importante car elle serait capable d'affecter les pensées des individu·e·s :

⁶⁶ « Kanji always can show something / they how / it's how the kanji made / or how / ya / how the / it's combined or XXX it means something it show something the meaning all the time ».

« Il y a tellement de rôles dans les kanji genre / même dans les noms ou même dans ce qui est appelé ou autre / ouais / il y a beaucoup de signification / et ils affectent / la / la pensée genre oh ça signifie ça alors / tu dois être ça ou ça devrait être comme ça »⁶⁷ (E3 ; 58).

Les kanji participeraient aux représentations sociales en véhiculant une certaine image, une certaine illustration d'un mot, ce qui pourrait influencer la manière dont on perçoit, dont on se représente le mot en question. Voici un exemple tiré du même entretien et qui parle de la façon dont est représenté le mot « femme » en kanji :

« Les hommes // âgés ils appellent leur femme / kanai / et alors kanai est écrit en kanji genre / maison / intérieur / et ça signifie / femme sa femme (...) ça sonne genre le / ta femme est dans ta maison et c'est dans le kanji c'est kanai en fait »⁶⁸ (E3 ; 52).

Plus clairement, le mot « kanai » est représenté par un kanji composé de deux autres kanji distincts qui sont la maison et l'intérieur. Le regroupement de ces deux kanji (maison et intérieur) forme le mot et le kanji signifiant « femme », dans le sens être la femme de quelqu'un, l'épouse en quelque sorte. Cela participe à l'image donnée aux femmes dans la société japonaise, c'est-à-dire qu'elles sont, dans la symbolique, dans l'imaginaire, rattachées à la sphère domestique et familiale. Nous avons aussi pris soin d'observer quelle était la symbolique autour des kanji représentant l'homme et la femme afin de savoir quelle image ceux-ci pouvaient véhiculer. Alors que le mot « femme » constitue une des clés les plus courantes au sein des kanji et est représenté comme ceci 女, il n'existe pas de clé signifiant « homme », seulement ce kanji 男 formé de deux clés, celle de la rizière 田 et celle de la force 力, donnant à l'homme la définition de celui qui cultive grâce à sa force. En réalisant nos entretiens, nous nous sommes aperçus qu'il était possible qu'une connotation péjorative soit associée aux kanji étant formés de la clé femme 女 comme le prouve cette reformulation partielle d'un échange à propos de la symbolique des kanji : *« oui péjoratif pour elle / elle veut dire dans le kanji / dans le signe chinois lui-même / le / le signe femme / se retrouve dans des mots qui ont une mauvaise euh / »* (E2 ; 77).

⁶⁷ *« There's so many roles in kanji like / even in names or even in what it's called or something / ya / there's mean so much / and they affect / the / the thinking like oh this mean this so / you should be this or this or it should be that ».*

⁶⁸ *« Old // men call his wife / kanai / and then kanai is written by kanji like / house / inside / and it means / wife his wife (...) it sounds like the / your wife is in your house and it's in kanji it's actually kanai ».*

Pour éclaircir et développer cet extrait abordant la signification plutôt négative, dépréciative des mots formés avec la clé femme 女, nous avons choisi de répertorier, à l'aide du site internet <http://kanji.free.fr> et d'un tableau, les 34 kanji contenant le signe 女 que nous avons classés selon diverses catégories en fonction de leur définition (dont un qui appartient et a été inséré dans deux catégories). Ce tableau semble pouvoir nous fournir des informations sur la façon dont peuvent être perçues les femmes ou bien encore sur leurs rôles dans la société japonaise.

Tableau n°6 : classification des kanji formés de la clé « femme » 女 et leurs diverses significations.

| Sens / signification | Kanji |
|--|---|
| Personnes de sexe féminin | 女 : femme, de sexe féminin 妃 : princesse mariée 妹 : sœur cadette 姉 : sœur aînée 娘 : fille, jeune fille 姫 : princesse 婆 : vieille femme, nourrice 嬢 : demoiselle |
| Péjorative | 奴 : serviteur, esclave. 妨 : gêner, obstruer, empêcher, 妬 : être jaloux, envieux, 姦 : débauche, maitresse, bruyant. 嫉 : jalousie, envie 嫌 : désagréable, détestable, mauvais 嫁 : rejeter une faute |
| Associée à la sphère familiale, au mariage, à la maternité | 妊 : conception, grossesse 妻 : épouse, femme 姻 : mariage, alliance 婚 : mariage 娠 : grossesse 婦 : femme au foyer 嫁 : épouser (signifie aussi « rejeter une faute ») 婿 : genre, beau-fils 姓 : nom de famille |
| Associée à l'apparence, au physique | 妖 : attractif séduisant 姿 : forme, silhouette, apparence 媛 : princesse, beauté 嬌 : attraction (愛嬌 : charme) |
| Autres | 好 : aimé, apprécié 如 : semblable, similaire, pareil 妙 : merveilleux, étrange, mystérieux 始 : commencer, débiter 娛 : amusement, plaisir 媒 : médiation, entremise |

Ce tableau récapitulatif nous donne une vision globale de la symbolique généralement associée aux femmes dans la société japonaise. Au-delà de logiquement représenter des personnes de sexe féminin, la clé femme 女 est aussi connotée à des fonctions et des rôles que l'on peut considérer comme réducteurs pour le sexe féminin, puisque la plupart des kanji découlant de cette clé font soit référence à la sphère familiale, au mariage, à la maternité, au rôle reproducteur de la femme, soit à l'apparence physique, à la beauté, préoccupation le plus souvent dévalorisée mais associée au genre féminin, soit à des termes dont nous avons jugé la connotation comme négative, péjorative. La langue japonaise de par son système d'écriture, les kanji, semble participer à la représentation des rôles sociaux habituellement conférés aux femmes dans la société japonaise tout en leur associant parfois un aspect dévalorisant. Cette force symbolique qui réside en quelque sorte dans les kanji et qui propose une vision partielle si ce n'est limitée ou erronée de quelle peut être la nature de ces rôles sociaux, vient du fait, comme nous l'explique un de nos interviewés que la langue japonaise a la capacité de :

« Nominaliser des expressions (...) des groupes de mots quoi / en un seul mot / ça veut dire / (...) on est obligé d'expliquer ou alors d'avoir un groupe nominal ou un / un groupe de mots pour expliquer ce mot quoi / et / et en japonais ils arrivent avec des kanji ils les combinent très facilement pour créer des tas de mots » (E5 ; 50).

Plus clairement cela signifie que les kanji, en fonction de la façon dont ils sont combinés avec d'autres kanji, peuvent changer de sens et donner naissance à de nouveaux mots, de nouvelles expressions, qui n'existeraient d'ailleurs pas sans cet assemblage de ces divers signes graphiques. De ce fait, l'utilisation de certains kanji pour représenter un mot, une chose, une expression n'est pas toujours anodine :

« Ca donne une idée supplémentaire / euh / comme un peu un contexte autour du mot quoi (...) même si ce mot veut dire je sais pas moi / femme au foyer par exemple / et ben y'aura encore une petite signification supplémentaire un p'tit contexte quand on verra la façon dont il s'écrit » (E5 ; 26).

En effet, choisir d'illustrer l'expression « ma femme » (kanai 家内) que nous avons vue précédemment, avec la combinaison du kanji « maison » (家) et du kanji « intérieur » (内), nous permet d'avoir une idée de la façon dont elles peuvent être perçues dans la société

japonaise et du rôle des kanji dans la représentation des rôles genrés des hommes et des femmes :

« Certains sont assez archaïques / certains sont clairement / misogynes euh / ou alors / ou tout simplement / sont représentatifs des rôles que chacun a dans la société c'est pas forcément toujours à l'encontre des femmes / y'en a aussi pour les hommes / euh // mais euh // oui / (...) oui clairement y'a pas mal de kanji / qui ont / qui montrent / j'sais pas du sexisme tout simplement / de la misogynie ou / ou tout simplement une répartition des rôles très claire quoi / entre les hommes et les femmes » (E5 ; 22).

Les kanji, partie intégrante de la langue japonaise, auraient, selon nos résultats, bel et bien un lien avec la façon dont sont organisés les rôles genrés des japonais et des japonaises dans leur société. De par les multiples particularités du langage japonais que nous avons présentées, comme la différenciation entre un langage féminin et un langage masculin, principalement liée au degré de politesse employé, nous avons appris que cette distinction organisait en réalité un rapport hiérarchique entre les hommes et les femmes et que celle-ci résultait d'une injonction sociale dirigée envers le sexe féminin, corrélée à la valeur et au statut social attribué aux femmes dans la société japonaise. Toutes ces informations nous permettent de faire le lien entre la langue japonaise et le concept de genre présent au Japon, et nous donnent la possibilité, de façon plus globale et grâce aux données récoltées sur la langue française et le genre en France, d'avoir une idée plus précise à propos de la confirmation de notre hypothèse. Pour conclure sur la présentation de tou-te-s ces résultats et données concernant les langues française et japonaise, rappelons une nouvelle fois le lien symbolique et concret, ainsi que l'interdépendance existante entre langage, individu·e·s et société en mentionnant le fait qu' :

« Il est aujourd'hui bien connu que le langage est formatif des individu(·e·)s, c'est-à-dire de leur identité au sein de la société et la culture à laquelle il(·elle·)s appartiennent. À cet égard, le genre occupe inévitablement un rôle central dans le processus identitaire des individu·e·s, il n'est pas surprenant de constater que le langage est également caractérisé par des différenciations de genre »7.

Comme la langue participe à la construction identitaire des membres d'une société au même titre que leur genre, il s'avère logique que la langue soit marquée par celui-ci, d'autant de façon dont sont construits les différents rapports sociaux de genre. A nous désormais de prolonger cette réflexion et les résultats trouvés pour rendre compte plus précisément de ce

qui semble se révéler devant nous, à savoir le rôle attesté de certaines caractéristiques des langues française et japonaise dans la représentation, la formation et la pérennisation des aspects genrés de leurs sociétés respectives.

2.3. Discussion démontrant une similarité entre les deux langues

Pour les besoins de notre recherche traitant de la comparaison du concept de genre en France et au Japon à travers le langage, il nous a fallu nous intéresser aux caractéristiques langagières du français et du japonais pour être en mesure de fournir une réponse à notre questionnement. Sans reprendre successivement toutes les particularités évoquées de ces deux langues, nous pouvons néanmoins affirmer qu'elles sont toutes deux genrées, dans le sens où elles comportent et induisent une différenciation de ce qui est de genre masculin et de genre féminin, de ce qui concerne respectivement les femmes et les hommes. Cette distinction se révèle plus précisément être une opposition, marquée parfois de façon intrinsèque, dans la structure même de la syntaxe, comme c'est plus particulièrement le cas de la langue française, et parfois de façon plus conventionnelle, injonctive, par l'intégration d'usages, de modalités d'expressions issues de l'influence des normes sociales et sociétales, plus caractéristique de la langue japonaise. En différenciant et en opposant ce qui se rapporte au masculin et au féminin dans leurs spécificités langagières, le français et le japonais admettent et symbolisent un rapport hiérarchique entre les hommes et les femmes. La langue française, comme nous l'avons vu, en invisibilisant le genre féminin de par l'utilisation du genre masculin comme générique et l'intégration et l'admission de celui-ci comme supérieur au genre féminin pour ne citer que ces deux exemples. La langue japonaise, elle, en différenciant un langage féminin et un langage masculin, basé sur la façon dont les femmes seraient censées s'exprimer, c'est-à-dire avec un langage plus poli, plus soutenu, plus doux, pour être en adéquation avec leur statut social, jugé inférieur à celui des hommes. Cette hiérarchisation entre les hommes et les femmes est inscrite dans les langues française et japonaise. Cette constatation nous permet de faire le lien avec la première hypothèse de ce mémoire qui reconnaît le rôle du langage dans la formation des rapports de domination présents dans une société, et par conséquent dans les rapports sociaux de genre entre les individus, entre les hommes et les femmes. Le français et le japonais, en incluant dans leurs caractéristiques un marqueur de genre considérable, renvoient de ce fait aux positions des hommes et des femmes dans les sociétés française et japonaise, ainsi qu'aux différences de statuts engagées dans les rapports sociaux de domination en France et au Japon. L'effet concret du langage sur les pensées et les représentations sociales, confère à nos deux langues présentées et à leurs caractéristiques

genrées, un rôle non négligeable dans l'ancrage des propriétés genrées des sociétés française et japonaise.

Autre point sur lequel ces deux langues se rejoignent et rappellent le caractère coercitif du langage et du genre, est l'origine de ces différenciations marquées entre les hommes et les femmes dans la langue. Pour le français comme pour le japonais, l'opposition genrée marquée dans le langage serait d'origine idéologique plutôt que le résultat d'une évolution naturelle de la langue ou bien encore d'interventions réalisées dans le but de répondre à un besoin de simplification de communication ou de compréhension. Concernant la langue française, nous pouvons entre autres imputer cette responsabilité aux membres de l'Académie française, qui en réfutant par exemple, la féminisation de certains noms pour rendre compte d'une nouvelle réalité sociale, démontrent leur opposition envers le fait que des femmes puissent exercer certaines fonctions. Ceci s'inscrit dans la continuité des modifications grammaticales que cette institution effectue depuis plusieurs siècles et dont le but semble être de marquer dans le langage, les pensées et la société elle-même, l'inscription de la supériorité de l'homme sur la femme, comme la persistance envers l'usage de la règle du masculin l'emportant sur le féminin en est un bon exemple. Le constat à propos de la langue japonaise est très similaire puisque la distinction entre un langage parlé par les femmes et un langage parlé par les hommes viendrait à l'origine de motivations idéologiques et non du respect d'anciennes traditions comme tentent d'affirmer et de justifier certain·e·s. Ce sont les différents et successifs pouvoirs en place, conservateurs et même fascistes qui ont œuvré et décidé d'inscrire officiellement et progressivement, un type de discours réservé aux femmes, afin de l'opposer à celui des hommes, représentant lui, le discours officiel, national. La façon dont se caractérise le langage supposément réservé aux femmes a été fait pour illustrer et entériner le statut inférieur des femmes japonaises dans leur société mais aussi pour différencier de façon nette et concrète les rôles sociaux dichotomiques des hommes et des femmes. Ceci démontre l'origine idéologique et genrée constitutive de la langue japonaise, et fait lien avec le système social hiérarchique et genré définissant en partie la société japonaise.

Les caractéristiques langagières du français et du japonais que nous avons présentées sont d'origine idéologique et servent d'outil de pouvoir, d'outil de domination entre les deux groupes sociaux que sont les hommes et les femmes. Inscrire dans la langue et le discours les marques de domination d'un groupe sur un autre, en l'occurrence celui des hommes sur les femmes, leur permet de légitimer et de pérenniser cette position de dominant puisque celle-ci obtient alors les moyens de s'imbriquer et se fixer dans les pensées et les représentations

sociales communes aux membres d'une même société. Les marques de domination et de supériorité du masculin sur le féminin au sein du langage participent aux caractéristiques genrées d'une société, à l'organisation et à l'établissement des différents rôles et rapports sociaux de genre et nous permettent alors de valider notre seconde hypothèse et de conclure en rappelant l'étude¹⁴ menée par trois chercheur·e·s présentée initialement dans notre partie théorique et dont la démonstration affirmait et confirmait l'influence des marques genrées du langage sur les mentalités, les représentations sociales, et plus globalement, sur l'organisation sociale générale d'une société et les inégalités présentes en son sein. Bien que le français et le japonais soient deux langues distinctes, elles se rejoignent sur les points que nous venons d'évoquer, sur les caractéristiques genrées qui les spécifient, leurs motivations initiales d'origine idéologique et sexiste, et le rapport de domination genrée qu'elles permettent de justifier et de perpétuer. La société japonaise et la société française, pourtant, restent différentes, notamment au sein de l'articulation des rapports sociaux de domination entre hommes et femmes, ce qui nous a conduits à envisager et proposer une nouvelle hypothèse, octroyant au langage une capacité d'influence différente en France et au Japon.

3. Hypothèse n°3, comparaison de l'influence de ces deux langages, et ses résultats

Plusieurs formes de domination sociale existent et articulent les rapports entre individu·e·s. Celles-ci se basent parfois sur la classe sociale, l'origine ethnique, l'âge mais aussi et bien évidemment, en lien avec ce qui nous intéresse dans ce mémoire, le sexe et le genre. Il nous faut garder en tête qu'il n'existe jamais une seule et unique forme de domination s'élevant entre les personnes mais que les différents rapports de pouvoir et de domination sociale fusionnent, s'imbriquent et « *qu'il existe des configurations historiques – contingentes – de domination* »⁶⁹. Cette façon d'envisager les formes de domination comme étant multiples et mélangées les unes aux autres est abordée par le concept d'intersectionnalité. Tout en n'omettant pas l'existence de ce paradigme, nous allons tenter de situer et de mesurer le rôle du langage dans le rapport de domination présent dans les interactions sociales entre hommes et femmes, exprimé à travers le concept de genre, en France et au Japon.

⁶⁹ Lieber Marylène, 2009, « Laure Bereni, Sébastien Chauvin, Alexandre Jaunait et Anne Revillard : *Introduction aux Gender Studies. Manuel des études sur le genre* », *Nouvelles Questions Féministes*, vol. 28, pp. 135-138.

3.1. Une langue = une société

3.1.1. Le relativisme linguistique

Quand bien même une langue semble similaire à une autre, ou bien comporte des caractéristiques semblables, elle ne représenterait qu'une seule réalité sociale, selon le principe du relativisme linguistique proposé par Edward Sapir et Benjamin Lee Whorf. Chaque langue serait propre à une société et définirait spécifiquement son monde. Précisons cette idée avec les propos d'Edward Sapir :

« Le fait est que le « monde réel » est, dans une large mesure, construit inconsciemment sur les habitudes linguistiques du groupe. Il n'existe pas deux langues qui soient suffisamment similaires entre elles pour être considérées comme représentant la même réalité sociale. Les mondes dans lesquels vivent différentes sociétés sont des mondes distincts, et non pas le même monde avec juste des étiquettes différentes attachées aux choses (...). Nous voyons, entendons et faisons autrement l'expérience des choses de la manière dont nous le faisons car les habitudes langagières de notre communauté nous prédispose à certains choix d'interprétation »⁷⁰.

Deux langues ont donc deux manières distinctes de façonner leur société respective, et par conséquent les pensées de leurs membres. Elles fournissent à leurs locuteurs un système d'interprétation d'une réalité qui leur est propre, modèlent leur vision du monde qui ne ressemble à aucune autre. Cela signifierait que peu importe les similarités du français et du japonais de par leurs caractéristiques genrées, ces deux langues conduisent nécessairement à la production de deux réalités sociales distinctes, deux façons différenciées de comprendre et de concevoir leur société à un niveau global, ainsi que les rapports sociaux genrés qui en font partie.

Même si l'on a observé des ressemblances entre les langues française et japonaise, la réalité sociale qu'elles sous-entendent semble être différente. D'une part, en raison du relativisme linguistique, et d'autre part, car elles n'adoptent pas les mêmes moyens langagiers dans leur manière de participer au concept de genre en France et au Japon.

⁷⁰ « The fact of the matter is that the « real world » is to a large extent unconsciously built up on the language habits of the group. No two languages are ever sufficiently similar to be considered as representing the same social reality. The worlds in which different societies live are distinct worlds, no merely the same world with different labels attached (...). We see and hear and otherwise experience very largely as we do because the language habits of our community predispose certain choices of interpretation ». Sapir Edward, 1949, *Culture, Language and Personality : Selected Essays*, University of California Press, p. 162.

3.1.2. Différences dans la structure genrée du langage français et japonais

Bien qu'elles admettent toutes deux des caractéristiques contribuant au rapport social hiérarchique et inégal existant entre les hommes et les femmes dans leur société respective, elles ne le font pas de la même manière. Ceci constitue une des raisons qui nous font penser que leur influence au sein du concept de genre puisse être différente. Les modalités par lesquelles ces deux langues représentent et participent aux rapports sociaux de genre sont clairement disparates. Dans la langue française, cela se perçoit plus particulièrement à l'écrit, à travers de nombreuses règles grammaticales. « *Cette langue impose les marques d'un genre ou l'autre à beaucoup de formes (articles, noms, adjectifs, participes, pronoms...)* (Q ; 1). Le marquage genré est présent aussi bien dans la syntaxe que dans la sémantique de la langue française, à travers, comme nous avons pu le voir lorsque nous présentions certaines caractéristiques du français, l'arbitrarité du genre grammatical ou encore la connotation péjorative parfois attribuée au genre féminin. C'est dans le genre grammatical intrinsèque à la langue française que l'on retrouve les marques du rapport de domination entre les hommes et les femmes.

Dans la langue japonaise en revanche, cela est plus visible dans le discours oral, dans la manière de s'exprimer, puisque l'on distingue une façon de parler propre aux femmes, plus douce, plus polie et une façon de parler considérée comme plus masculine réservée aux hommes ou qui concerne les individu·e·s ayant un statut social plus élevé. En étant prégnant dans le discours oral, il rend compte de la nature des relations sociales s'établissant au Japon comme le confirme cet extrait provenant d'un de nos entretiens :

« *Au Japon c'est toujours la langue parlée qui est genrée et pas la langue écrite / en France y'a eu des règles grammaticales décidées au / 17ème siècle / puis qui on été imposées / au Japon c'est pas des choses qui ont été imposées c'est / c'est les / c'est les relations qui sont comme ça et / c'est dans la langue parlée que / vraiment / le langage / féminin apparait / de façon importante / (...) // mais ça c'est pas des règles / c'est pas des règles qu'on apprend à l'école / ça n'a rien à voir* » (E1 ; 63).

Le langage genré japonais est inscrit dans l'oralité du discours, dans la façon de parler. Cela découle et se pérennise grâce au fort respect des conventions sociales. Nous nous devons tout de même de nuancer la dernière partie de cet extrait puisque des éléments provenant d'autres de nos entretiens ont affirmé la présence dans des livres d'apprentissage du japonais, de règles clairement définies différenciant le langage féminin du langage masculin. Les

marques du genre dans la langue japonaise peuvent alors être elles aussi inscrites de manière officielle dans la structure langagière, mais aussi de façon plus officieuse et symbolique à travers les kanji. Là où celles-ci sont cependant les plus fortes, les plus importantes, et surtout les plus visibles, se trouve être à travers le langage oral. Nous pouvons rajouter que la dimension essentialiste qui reste très présente dans les représentations sociales de la société japonaise, fait que la distinction claire entre un langage féminin et un langage masculin n'a pas forcément besoin d'être inscrite spécifiquement dans la langue japonaise comme cela peut être observable dans la langue française puisque les rôles genrés sont scrupuleusement intégrés, se transmettent et se reproduisent grâce et à travers de nombreuses injonctions sociales.

Pour résumer et/ou clarifier notre supposition, nous considérons et constatons, que les marques genrées du langage français et du langage japonais n'influencent pas de la même manière les rapports sociaux genrés de leur société respective. Premièrement, en raison du relativisme linguistique qui fournit à une langue les moyens de représenter une seule réalité sociale. Deuxièmement, car ces marques genrées s'insèrent différemment et distinctement au sein de ces deux langues. Cela s'observe principalement à travers la langue écrite et les diverses règles grammaticales pour ce qui est de la langue française, tandis qu'elles sont représentées dans la langue japonaise, par deux façons de s'exprimer différenciées, dans le discours oral qui distingue, oppose et hiérarchise les hommes et les femmes. Par conséquent, les caractéristiques genrées de ces deux langues sont différentes de nature, ce qui nous pousse à croire qu'elles influencent à leur propre manière les rôles sociaux, les comportements, les mentalités et les représentations sociales de leur société respective, et de ce fait, le rapport de domination s'exerçant entre les hommes et les femmes.

3.2. Autres facteurs pouvant influencer le concept de genre en France et au Japon

Afin de voir quelle est la part d'influence des langues française et japonaise dans le concept de genre présent dans ces deux pays, il nous faut analyser les diverses choses, autre que le langage, qui seraient elles-aussi responsables de l'ancrage de cette partition du monde, organisant entre autres les rapports sociaux entre hommes et femmes, et qui minimiseraient peut-être le rôle de la langue au sein de celui-ci.

3.2.1. Dans la société japonaise

Commençons cette fois-ci par le Japon qui semble présenter plusieurs aspects susceptibles d'intervenir dans la dimension genrée de sa société. Tout d'abord, le concept de genre parviendrait à s'ancrer durablement en raison de la situation économique du pays. Cela constitue même le facteur le plus important pour une des personnes avec qui nous sommes entretenues : « *en raison avec la crise économique ça c'est sûr que / c'est le facteur quand même le plus important / il peut y avoir d'autres facteurs aussi mais j pense que c'est quand même le facteur / décisif* » (E1 ; 109). La crise économique induirait une plus grande précarisation dont les femmes seraient les principales concernées, les principales victimes. Les inégalités entre hommes et femmes s'intensifieraient et pousseraient les femmes à rechercher la stabilité économique, la sécurité, en se mariant et en endossant leur rôle de mère et d'épouse pour être protégées de la précarité :

« *C'est un recul / c'est un recul lié à la crise économique / c'est surtout ça / essentiellement // parce qu'il y a une précarité et donc c'est la recherche de la stabilité économique à travers le mariage / c'est essentiellement ça la raison // parce que les femmes ont des postes très précaires / c'est plus difficile pour les femmes de faire carrière donc c'est vraiment un phénomène qui est lié à / à la situation économique* » (E1 ; 99).

Ce retour à l'incarnation et à la différenciation très nette des rôles sociaux de genre découle de la situation économique du pays, une situation de crise qui accentue les inégalités entre hommes et femmes, et confère à cette variable une implication quant à l'ancrage du concept de genre. Parler de crise économique ne veut d'ailleurs pas dire que cette situation est totalement indépendante de la volonté du gouvernement, à qui l'on peut attribuer une part de responsabilité puisque « *ce sont les réformes néo libérales / (...) c'est une situation générale / c'est les réformes structurelles qui ont été introduites au Japon aussi hein avec la / globalisation qui induit quand même des inégalités plus grandes qu'avant* » (E1 : 113).

La situation du Japon à propos des inégalités entre les hommes et les femmes ne semble pas s'améliorer, entre autres car le gouvernement ne proposerait pas, politiquement, des réformes visant à promouvoir l'égalité réelle entre les hommes et les femmes. En effet, le programme « Womenomics » évoqué dans notre partie contextualisant notre recherche, constitue « *un effet d'annonce plus que de réalité* » (E1 ; 119). Concernant l'égalité hommes-femmes, « *le Japon recule (...) sur cette question / c'est dans les rapports du gender gap XXX le Japon n'avance pas (...) / il a vraiment du mal à progresser sur cette question* » (E1 ; 117).

Le fait que le Japon ait des difficultés à pallier les inégalités entre les hommes et les femmes à cause de sa situation économique et en partie à cause de ses choix gouvernementaux, est une des raisons pour lesquelles se pérennise cette dissymétrie dans les rapports sociaux de genre et plus globalement le concept de genre dans la société japonaise.

Comme le rôle du gouvernement est quelque chose qui est très présent dans notre corpus de données orales, nous nous devons d'insister un peu plus là-dessus. Le système politique japonais semble finalement fortement impliqué dans le rapport d'opposition et de domination s'exerçant entre les hommes et les femmes. Au Japon, « *le régime fasciste a nettement distingué le rôle des hommes le rôle des femmes* » (E2 ; 45). L'aspect historique nous permet d'obtenir des informations non négligeables afin de nous aider à comprendre comment et pourquoi le concept de genre reste si prégnant dans la société japonaise et nous donne la possibilité de faire la part des choses quant à l'influence du langage au sein de celui-ci. De nos entretiens, il ressort ceci :

« C'est évidemment l'influence de / des régimes politiques / des guerres etc / sur la façon de concevoir le rôle des hommes et des femmes // par exemple / la guerre ici / l'avant guerre a été très fasciste (...) après y'a eu la défaite et l'occupation américaine et / ces évènements y'a une telle différence entre le régime fasciste très sévère qui existait avant et / l'occupation américaine plus le sentiment de défaite enfin tout ça (...) ça a eu une importance comme ça » (E2 ; 42).

Initialement, le régime fasciste japonais aurait veillé à ce que les rôles sociaux genrés soient attentivement marqués et différenciés. Puis, « *après la défaite / la libération euh les américains et tout ça y'a eu une période où / vers l'égalité euh générale* » (E2 ; 138). L'américanisation aurait apporté avec elle un système plus libéral, plus égalitaire entre les hommes et les femmes, qui s'est avéré temporaire :

« Ensuite y'a une reprise en main quand même / des conservateurs qui ont produit un japonais bien réglé / hommes et femmes / une société bien conservatrice (où) les rôles masculins et féminins sont clairement dits c'est parce que / ce régime est conservateur » (E2 ; 138).

L'orientation politique de l'Etat japonais semble clairement avoir une responsabilité dans la différenciation du rôle des hommes et des femmes dans la société japonaise, et par conséquent au sein du rapport hiérarchique de domination qui s'exerce entre elles et eux. Ceci

s'expliquerait, dans une certaine mesure, par le fait que les postes de pouvoir (et donc les postes que l'on retrouve au gouvernement) sont investis majoritairement par des hommes :

« Quatre-vingt dix pourcent des directeurs généraux ou des ministres sont des hommes / donc / les hommes / font des lois pour les hommes / (...) parce qu'ils ne pensent pas aux femmes habituellement // je pense que / c'est le problème »⁷¹ (E3 ; 42).

L'omniprésence des hommes dans les postes à haute responsabilité face à la faible représentation des femmes à ces mêmes postes, tend à limiter les avancées en matière d'égalité entre les sexes et de ce fait, perpétue un peu plus le caractère inégal des rapports sociaux de genre dans la société japonaise.

D'autres fractions de la société japonaise constituent des lieux favorisant l'opposition et la hiérarchisation entre les hommes et les femmes :

« Il y a tellement de problème au Japon comme l'éducation aussi // il n'y a (...) pas vraiment d'éducation / sexuelle (...) pour moi c'est comme si ils ne voulaient pas m'apprendre du tout / quand j'étais / euh / au lycée au collège (...) même la classe est différente (...) ils séparent genre les femmes ont couture / les hommes ont course ils font ça / mais certains hommes sont bons en couture ou voilà / mais ils ne pensent pas / ils pensent juste que les femmes ne font pas ça / les hommes font ça »⁷² (E3 ; 44).

Dans l'éducation scolaire japonaise, on différencie les activités proposées aux filles et aux garçons. Ce processus participe à la distinction des rôles sociaux, basée sur les représentations sociales et les divers éléments qui sont associés soit à la féminité, soit à la masculinité. Cela influe sur la construction de l'identité sexuée des individu·e·s et contribue à hiérarchiser leurs positions sociales futures, qui s'avèrent être inégales : *« les femmes doivent cuisiner / avant que leur mari ne revienne à la maison ou voilà / ils font vraiment apprendre*

⁷¹ *« Ninety percent CIO or ministers is men / so / men / make the rule for men / (...) because they don't think about women usually // I think / that's the problem ».*

⁷² *« There's so many problems in Japan like education too // there's (...) no so much sexual / education (...) for me it seems like they don't wanna teach me at all / when I was / uh / in highschool junior highschool (...) even though the class is different / sometimes there's teaching class (...) they divided like women have stitching / men have run they do it / but some man is good at stitching and some woman good at running (...) but they don't think / they just think women are not doing this / men are doing this ».*

ça dans l'éduc(ation) // quand j'étais au lycée c'était (rires) je sais pas ils apprennent déjà la discrimination »⁷³ (E3 ; 46).

L'école véhicule cette idée que les femmes sont et doivent être affiliées à la sphère domestique et familiale tandis que les hommes appartiennent au monde du travail. La diffusion d'une répartition des rôles et des comportements basée sur la distinction sexuelle n'est pas seulement émise par le domaine scolaire. L'éducation parentale, familiale y est pour beaucoup, ainsi que les médias et la publicité qui permettent d'ancrer dans les mentalités cette séparation entre des rôles sociaux jugés plutôt féminins ou plutôt masculins. Cet extrait d'entretien regroupe les deux dernières sphères abordées :

« Certains hommes veulent devenir maq / veulent devenir maquilleurs parce qu'ils le veulent ils aiment ça / mais / les gens pensent que c'est pour les femmes donc // ils ne peuvent pas aller au / genre à des écoles spéciales ou quelque chose / leurs parents sont genre oh je ne veux pas payer pour / un truc de femme ou voilà (...) une fois que t'as donné naissance / tu dois arrêter de travailler et t'occuper de ton enfant et de ton mari et autre // parce que t'es / t'es une femme donc tu dois faire tous les trucs et la maison (...) j'ai vu beaucoup de pub ou de drama / seulement les femmes font femmes au foyer (...) il n'y a que les femmes qui apparaissent // dans les pubs / pas d'hommes / aucun homme ne fait la vaisselle / aucun homme ne fait la lessive »⁷⁴ (E3 ; 50).

Cette idée que les hommes et les femmes ne soient pas supposé-e-s effectuer les mêmes rôles, les mêmes fonctions, semble prégnant dans l'ensemble de la société japonaise, puisqu'on la retrouve dans multiples sphères sociétales. De plus, les femmes qui s'échappent un tant soi peu de ce modèle de femme et d'épouse en favorisant leur carrière ne sont pas exemptées de cette vision genrée :

« Les femmes commencent à travailler et elles réalisent qu'il n'y a pas de place pour les femmes dans les lieux de travail et alors / la société leur dit tu dois te marier avant trente ans / sinon tu seras genre laissée de côté (...) / et ils disent vraiment ça mais mon patron le dit

⁷³ « *Women should cook / before husband come back home or something / they're actually teaching in educ(ation) // when I was in highschool that's (rires) I don't know they're already teaching the discrimination* ».

⁷⁴ « *some men wanna be ma / wanna become make up artists because they do they like it / but / people think it's for women so // they can't go to the / like some special / school or something / their parents are like oh I don't wanna pay for the / women stuff or something (...) after you're giving birth / you should stop working and take care of your kid and husband and something // because you're / you're a woman so you need to do all the stuff and house (...) I saw a lot of commercial or tv drama / only women do housewives (...) there's only women appear // in the commercial / no men / no men do dishes / no men do laundry* ».

aussi genre / tu devrais te marier avant trente ans tu dois donner naissance avant trente ans sinon tu / tu sais » (E3 ; 98) ; « beaucoup de personnes pensent que / les femmes sont là pour enfanter »⁷⁵ (E3 ; 106).

Les injonctions sociales concernant le rôle des femmes dans la société japonaise représentent la forte pression sociale qui est exercée sur les individu·e·s à propos de leurs comportements et rôles sociaux au Japon, déterminés et orientés en fonction des représentations sociales construites autour des différences biologiques de sexe. Les hommes ne sont pas non forcément épargnés :

« Paradoxalement les hommes peuvent avoir pas mal de pression à la maison aussi puisque c'est / les femmes qui vont gérer euh / le budget souvent / voir même directement la carte bleue / de / de l'homme quoi / donc euh / y'en a qui peuvent avoir aussi beaucoup de pression parce qu'ils vont pas avoir aucun contrôle sur / leurs enfants leur femme parce que / ils sont peu présents dans la maison ils ont pas trop leur mot à dire » (E5 ; 10).

Cette pression sociale semble être générale et participe à l'ancrage du genre dans le sens où les rôles des hommes et des femmes sont clairement opposés et hiérarchisés. Une des raisons parmi lesquelles cette opposition reste si marquée serait le manque manifeste de mixité :

« C'est une société qui est pas mal divisée euh / euh // j'sais pas comment pas dire pas sexuellement mais euh / elle est très genrée quoi / y'a vraiment des trucs que les filles doivent faire et des trucs que les garçons vont faire et y'a / et y'a peu de mixité quoi / et donc du coup ça contribue beaucoup à / à donner bah / pour chaque groupe euh / au fait qu'ils aient une image erronée du sexe opposé en fait quoi » (E5 ; 32).

Les japonais et les japonaises ne sont pas réellement habitu·e·s à interagir avec le sexe opposé, sans que leur rôle initialement attendu dans la société ne soit strictement respecté :

« Les gens souvent restent qu'entre hommes jusqu'au mariage les filles restent qu'avec leurs amies filles leur mère à la maison euh / jusqu'au mariage et puis voilà / (...) »

⁷⁵ « *Women start working and they realize there's no position for women in working place and then / the society makes them like you should marry before thirty / otherwise you'll be like left over (...) / and they actually say but my boss say too like / you should marry before thirty you need to giving birth before thirty five otherwise you / you know(...) many people think / women are for giving birth ».*

j'sais pas comment expliquer ça plus précisément mais // la / la mixité contribue au fait que / à des sociétés peut-être plus égalitaires j'dirai quoi » (E5 ; 34).

La mixité aurait en théorie, la capacité de favoriser l'égalité entre les hommes et les femmes. Dans la société japonaise, les hommes et les femmes sont peu familiarisé·e·s au fait d'être mélangé·e·s, d'être mis·e·s sur un même pied d'égalité, et d'être perçu·e·s autrement qu'en tant qu'êtres sexué·e·s, en tant qu'hommes ou femmes. C'est pourquoi ce manque de mixité contribuerait à les opposer de façon concrète mais aussi de manière symbolique en les convaincant, en quelque sorte, qu'il·elle·s sont intrinsèquement différent·e·s et qu'il est normal qu'il·elle·s exercent des rôles, des positions précises et distinctes dans la société.

Dernière chose qui est ressortie de notre recueil de données orales et qui semble intervenir dans la perpétuation du concept de genre présent dans la société japonaise, est le caractère figé de la société japonaise, le fait que peu de choses changent et évoluent.

« On peut même appeler ça juste le poids de la culture j'sais pas ou des traditions tu vois mais / y'a des des / une répartition des tâches des rôles euh à la maison au travail euh / y'a des choses que certains / que les hommes doivent faire et pas faire et pareil pour les femmes et euh j'dirai que la société japonaise ouais dans son ensemble est assez / uniforme quoi / euh / ils / tous ensemble ils respectent euh ce schéma / de manière assez / tout au long de leur vie quoi de manière assez régulière » (E5 ; 4).

Le respect des normes sociétales semble intégré par les hommes comme par les femmes, et reproduit sans remise en question :

« Ils finissent de toute façon par s'y plier quand même et de leur plein gré en fait / personne ne les force et c'est un p'tit peu ça qui est représentatif du Japon c'est que y'a / une espèce de main invisible quoi / qui / qui / qui plie tout le monde en fait / qui fait rentrer tout le monde dans l'moule quoi (...) y'a pas beaucoup de contestation quoi y'a pas beaucoup de remous / dans cette culture » (E5 ; 30).

Ne pas remettre en question les normes dominantes contribue logiquement à les faire perdurer. La société japonaise différencie explicitement les rôles des hommes et des femmes dans l'ensemble de ses sphères sociétales, par le biais de l'éducation familiale, scolaire, les médias ou encore le travail. Cette conception et organisation des rapports genrés est généralisée, diffusée dans l'ensemble de la société japonaise, et assimilée par ses membres. Grâce à ces différents résultats, plusieurs choses, autre que la langue, se trouvent être capables

d'influencer le concept de genre présent au Japon. Il nous faut dès à présent observer quels sont les facteurs pouvant eux-aussi jouer un rôle au sein du concept de genre présent en France pour être en mesure de cerner et de comparer ces deux pays, ces deux sociétés et surtout ces deux langues.

3.2.2. Dans la société française

Les recherches à propos du concept de genre présent en France et des différentes choses autre que le langage qui seraient en mesure de l'influencer n'apparaissent dans nos résultats que dans un aspect comparatif avec les éléments précédemment cités à propos de la situation au Japon. En effet, nous avons, dans nos entretiens, souhaité privilégier la recherche d'informations sur certains paramètres de la société japonaise plutôt que sur le cas français qui nous est naturellement plus familier et dont nous avons nécessairement une idée plus précise. Tâchons néanmoins de développer ces ressources qui nous l'espérons, ne seront pas trop modestes et n'entraveront pas notre ambition de comparer, de façon efficiente, les caractéristiques de ces deux sociétés qui nous intéressent pour la plausible validation de notre hypothèse.

Tout d'abord, ce qui semble avoir joué un rôle non négligeable sur le degré de prégnance du concept de genre dans la société française, est, comparativement à la société japonaise, le nombre d'évolutions et d'avancées sociales que la France ait connu :

« En France on a eu plus de / euh j'sais pas d'évolutions / de mœurs euh qu'au Japon ça c'est sûr et certain / y'en a plein hein que ce soit au niveau du mariage / que ce soit dans les foyers / que ce soit euh / politiquement / fin des choses comme le droit de vote / la parité / le / la / les congés maternité / ne serait-ce que les congés payés le / l'amélioration de l'électroménager pour permettre aux femmes de / de / de sortir un peu de la maison / fin y'a énormément d'évolutions / et même si le Japon a / évolué très très vite par rapport au siècle dernier par exemple ne serait-ce que ça / euh / technologiquement ils / j'pense qu'ils sont vraiment restés ancrés dans des façons de faire archaïques » (E5 ; 30).

Les avancées sociales acquises par les membres de la société française semblent avoir freiné, ralenti, ou rendu moins immuables la dichotomie des rôles genrés sous-entendue par le concept de genre. Ces évolutions dans les conditions de vie des hommes et des femmes ont apporté plus d'égalité entre ces deux groupes sociaux, et par conséquent, un système genré plus maîtrisé, moins marqué. Il est établi, sociologiquement, que plus il existe d'inégalités

dans une société, plus les rapports hiérarchiques de domination sont présents et puissants, car le ou les groupes dominants cherchent sans cesse à légitimer et conserver leur position. Ces progrès sociaux ne se développent bien entendu pas par eux-mêmes, et sont le résultat de multiples combats et de différentes revendications sociales dont le but est d'acquérir plus de droits, plus de liberté et plus d'égalité. De ce fait, le rôle des individu·e·s dans la réduction de ces inégalités, dans la remise en question de ces rapports de domination, est indéniable. C'est une des raisons qui expliquent en partie cette différence entre la France et le Japon à propos du concept de genre :

« Y'a plus de liberté aussi au final par exemple on écoute peut être aussi moins l'avis des parents l'avis de / de / de l'entreprise / le / les / boites ici en France ont pas le / autant de pouvoir qu'elles ont au Japon / ils ont pas le droit de décider de / de ta maternité / ils ont pas le droit de te virer pour plein de choses / y'a énormément de droits qu'on a acquis euh / depuis des années des dizaines d'années // qu'on soit homme ou femme (...) qu'on se sent un peu plus libre de faire en guillemets ce qu'on veut quoi euh // à travailler ou pas de / d'être à la maison ou pas / que ce soit homme ou femme d'ailleurs et euh / ouais / au moins y'a aussi une chose qui est importante c'est que y'a des gens qui essayent de changer des choses quoi / qui soient homme ou femme en France on voit même / des pères qui sont / qui essayent de faire valoir leur droit parce que voilà on essaye de / de / d'équilibrer en tout cas » (E5 ; 46).

La mobilisation dont ont fait preuve certaines personnes afin de faire évoluer les choses, de lutter contre des inégalités et d'acquérir plus de droits, a permis d'apporter plus de libertés dans la société française. Ceci contribue à la diminution du poids de la société sur ses membres. Les individu·e·s, en obtenant plus de libertés et d'égalité, sont moins soumis·e·s à la pression sociale qui peut être exercée dans la société. De ce fait, il-elle·s sont plus libres quant à la définition de leur identité sexuée par exemple, ou encore face à la conformité attendue dans l'exercice de leurs rôles sociaux genrés. Les avancées sociales, résultat de mobilisations exercées par membres d'une même société dans un souci de quête de liberté et d'égalité, influencent la pérennisation des aspects genrés d'une société, et en l'occurrence, les rendent moins manifestes. Cet aspect est à prendre en compte pour nous aider à analyser dans un premier temps quels sont les facteurs pouvant entrer en jeu dans l'ancrage des caractéristiques genrés de la société française, et dans un deuxième temps, pour la comparaison nécessaire avec la situation de la société japonaise.

Parmi nos données écrites, un élément nous a interpellés et s'avère être un motif pertinent justifiant en quelque sorte la dimension si prépondérante du concept de genre, non seulement en France, mais au-delà de ses frontières :

« Il y a tant d'intérêts matériels et symboliques en jeu ! Et ils dépassent de si loin nos frontières ! Les industriels ont réussi à vendre deux fois plus d'habits, et de jouets, et de landaus... en faisant croire qu'il faut du rose pour les filles et du bleu pour les garçons » (Q ; 8).

Cet extrait met en avant l'intérêt économique que peut susciter le concept de genre. En effet, la distinction sexuée, entre hommes et femmes, intrinsèque à ce principe d'organisation du monde, parvient à nous convaincre qu'il y a des choses spécifiquement faites pour le sexe féminin, et d'autres faites pour le sexe masculin, et qu'il est nécessaire que chacun se dote de ce qui correspond à son sexe déterminé biologiquement. C'est d'ailleurs pourquoi l'on trouve par exemple dans le commerce, des rasoirs pour hommes et des rasoirs pour femmes, ou même encore des dentifrices pour femmes, et des dentifrices pour hommes. Le marketing genré a tout intérêt à faire perdurer cette dichotomie entre hommes et femmes pour vendre plus de produits et faire plus de profit. Ceci reste une raison notable de pérennisation du concept de genre et n'est pas propre seulement à la France, tout comme certains éléments évoqués à propos de la société japonaise. Par exemple, la précarité, une situation économique difficile, certaines décisions politiques, sont des aspects globaux, pouvant favoriser le développement d'inégalités sociales et l'amplification des rapports de domination en tout genre, que ce soit en France, au Japon, mais aussi dans d'autres pays.

Autre indication que nous fournit la citation précédente, concerne le rôle de la symbolique, et plus concrètement des stéréotypes de genre (comme le rose pour les filles et le bleu pour les garçons en est un si bon exemple). Ceux-ci seraient capables d'influencer la prégnance du concept de genre dans une société. Nous reviendrons plus précisément sur cet aspect dans notre dernière hypothèse. En attendant, rappelons brièvement l'ensemble des résultats trouvés, afin de pouvoir proposer une interprétation à notre supposition de départ, à savoir que les langues française et japonaise influenceraient de manière différente le rapport de domination genrée s'exerçant dans leur société respective. Nous avons d'abord choisi d'aborder la théorie du relativisme linguistique pour démontrer qu'une langue n'était capable de façonner la réalité que d'un seul monde, et de ce fait, les rapports spécifiques de domination qui en font partie. Nous avons aussi observé le fait que les langues françaises et

japonaises participaient de façon différente à l'entérinement de l'opposition et de la hiérarchisation entre hommes et femmes induites par le système de genre. Enfin, nous avons cherché à savoir quelles pouvaient être les autres choses capables de participer à l'établissement de ce rapport de domination présent en France et au Japon, afin de nuancer l'influence du langage au sein de ceux-ci et de pouvoir les comparer. Interprétons désormais, dans la partie qui va suivre, l'ensemble des données récoltées.

3.3. Discussion et nuancement de l'influence du langage

Les données et les résultats recueilli·e·s à propos de cette troisième hypothèse, avaient pour but de distinguer plus concrètement les deux langues étudiées, d'insister sur leurs différences afin de tenter de mesurer et de confronter leur degré d'influence et de responsabilité au sein du rapport de domination entre hommes et femmes présent dans leur société respective. Ceci nous donnera la possibilité, par la suite, de comparer à une échelle plus générale ces deux pays ainsi que l'interaction entre leur langue et le concept de genre.

Au vu des résultats trouvés, nous considérons que le langage français et le langage japonais influencent différemment le rapport de domination existant entre les sexes dans leur société respective. Ce constat général découle de plusieurs informations diverses et variées que nous allons essayer de synthétiser au mieux afin de permettre une compréhension claire et cohérente du développement de notre analyse.

Premièrement, cette différence d'influence provient d'une origine intrinsèque, du fait que le français et le japonais soient deux langues distinctes, fournissant à leur société respective un système d'interprétation qui leur est propre, et établissant deux réalités différentes si l'on s'en tient au principe du relativisme linguistique. De plus, leurs dissemblances au niveau de leurs caractéristiques langagières genrées produisent inévitablement des différences dans la formation, la représentation et la manifestation de ce rapport de domination entre hommes et femmes. Prenons le cas de la langue française. Le rapport hiérarchique entre hommes et femmes est inscrit dans la structure grammaticale de la langue, de diverses et nombreuses manières, et a été imposé afin d'affirmer explicitement la supériorité du masculin sur le féminin, de l'homme sur la femme. Ces règles sont par ailleurs toujours enseignées et influencent nos mentalités respectives. Pour ce qui est des marques genrées de la langue japonaise, la différenciation d'un langage féminin et d'un langage masculin, modélisant un rapport de domination, est nettement plus perceptible dans l'oralité du discours. Même si elles ne sont pas forcément inscrites ni représentées par diverses règles

grammaticales, c'est une différence qui a été profondément intériorisée par les membres de la société japonaise, comme véritables normes sociales. Le fort respect des codes sociaux de par l'organisation sociétale verticale japonaise, fait que ce rapport de domination, au-delà d'être simplement et principalement inscrit dans la manière de s'exprimer, est en quelque sorte gravé dans les représentations sociales. Le langage genré japonais serait alors, imputé à une norme sociale et représentatif de l'état des relations hommes-femmes tandis que le langage genré français serait lui, rattaché à une multitude de règles grammaticales et définirait l'essence même de la langue française, où tout est nécessairement féminin ou masculin. Ces différences de nature du marquage genré français et japonais nous permettent d'affirmer, dans le cadre d'une réflexion comparative, l'existence d'une différence d'influence des langues française et japonaise dans le rapport de domination genré de ces deux pays.

Ajoutons par ailleurs, s'il nous faut aller plus loin dans la comparaison, et ne pas s'en tenir seulement à affirmer que leur influence s'avère différente en raison de la façon dont elle s'établit, que le rôle du langage au Japon semble prendre une place plus importante dans le rapport de domination genré persistant entre les japonais·e·s, que cela n'est le cas pour la langue en France. En effet, nous considérons qu'il est plus difficile de remettre en cause des usages langagiers faisant état des relations entre individu·e·s et s'apparentant à une norme sociale que de devoir plus simplement modifier des règles grammaticales ou choisir d'utiliser des termes plus égalitaires afin de réduire l'aspect genré de la langue. Cette première conclusion à propos d'une plus grande influence du langage au sein du concept de genre au Japon, comparé au cas de la France, doit néanmoins être confirmée par d'autres résultats. Nous verrons cela dans le reste de notre développement. En attendant, faisons le point sur les divers autres facteurs susceptibles de jouer un rôle dans le caractère genré des sociétés française et japonaise pour avoir la possibilité de situer plus précisément le rôle du langage au sein de celui-ci.

Le langage, en étant imbriqué au milieu d'autres éléments participant eux-aussi à la formation et à l'ancrage de ce rapport de domination genré, n'obtient pas forcément le même degré d'influence dans chaque société. En effet, la langue française n'a peut-être pas forcément le même impact dans le rapport de domination présent dans sa société, que la langue japonaise au sein de ce même système d'organisation sociale entre hommes et femmes dans sa propre société, et ce indépendamment des caractéristiques langagières genrées de chacune, mais plutôt de part la prégnance des autres paramètres entrant en jeu. Il nous est difficile de situer, de façon scientifique et précise et de par nos données récoltées, quelle est la

part d'influence de chacun de ces deux langages face à ces autres facteurs susceptibles d'interférer dans ce rapport de domination. En revanche, nous avons vu que l'ancrage du concept de genre dépendait aussi par exemple, du rôle de l'éducation, des politiques, des circonstances historiques ou encore d'autres éléments structurels sociétaux, ce qui nous renvoie à l'idée que « *ces impositions linguistiques sont différenciées sexuellement du fait de contraintes socio-éducatives, socio-culturelles. Elles renvoient en effet souvent plus aux pratiques sociales diverses qu'aux strictes contraintes linguistiques* »⁷⁶. Dès lors, cela nous confirme le fait que le français et le japonais ont une influence différente au sein de l'empreinte genrée de leur propre société. Ces langues s'inscrivent dans un contexte sociétal particulier qui diffère d'une société à une autre et ne confère pas aux usages langagiers la même responsabilité ni le même pouvoir dans le rapport de domination hiérarchique persistant entre les hommes et les femmes. Cela nous donne aussi l'occasion de relativiser dans son ensemble, et non pas seulement dans une démarche comparative, le rôle du langage dans le concept de genre dans les sociétés française et japonaise puisque de nombreuses autres choses semblent être en mesure d'intervenir.

Cette dernière observation nous pousse à introduire notre hypothèse suivante, que nous considérons d'ailleurs plutôt comme une sous-hypothèse de ce que nous venons d'analyser car c'est un prolongement du constat selon lequel plusieurs facteurs seraient responsables de l'édification et de la pérennisation du rapport de domination genré en France et au Japon. Parmi ces éléments, nous attribuons une responsabilité à celles et ceux directement concerné·e·s par ce système hiérarchique, dont il·elle·s seraient à la fois victimes et coupables. De par leurs éventuels comportements mais aussi de par leurs choix et usages langagiers, nous considérons qu'il·elle·s sont en mesure d'influencer ce système de domination.

4. Sous-hypothèse n°3, la responsabilité individuelle, et ses résultats

Tout en prenant en compte le fait que le langage participe inévitablement, et à sa manière, à l'établissement du concept de genre dans les sociétés française et japonaise, il ne faut pas oublier que la langue existe et perdure car les personnes l'emploient, la véhiculent, la font et la défont. C'est pourquoi, nous envisageons le maintien du concept de genre et des rapports de domination entre les hommes et les femmes comme étant en partie une des

⁷⁶ Houdebine-Gravaud Anne-Marie, 2003, « Trente ans de recherche sur la différence sexuelle, ou Le langage des femmes et la sexuation dans la langue, les discours, les images », *Langage et société*, vol. 106, p. 10.

responsabilités imputées aux individu·e·s eux·elles-mêmes de par l'utilisation qu'il·elle·s font de leur langue respective, mais aussi de par leurs comportements sociaux. La notion d'agentivité, très brièvement introduite dans notre partie explicitant nos concepts théoriques, rappelle ce rôle d'acteur·rice dont les hommes et les femmes sont muni·e·s. Il est alors nécessaire de les considérer :

« Non pas comme le simple jouet de forces idéologiques et sociales, mais comme étant à la fois constitué par celles-ci et capable de les remanier (qu'il·elle·s sont en mesure) de s'autodéterminer, de prendre des décisions et d'agir en accord avec (leurs) désirs et (leurs) valeurs »⁷⁷.

Ce principe va illustrer la majeure partie du développement de notre sous-hypothèse.

4.1. Socialisation, intégration et légitimation

Le premier élément nous poussant à attribuer aux individu·e·s une part de responsabilité au sein du concept de genre est leur capacité à intérioriser et normaliser ce rapport de domination. Il·elle·s adhèrent à la croyance selon laquelle leur position sociale est légitime et justifiée :

« Les processus sociaux de domination ne seraient possibles, dans leur permanence et sur un versant subjectif, que du fait d'une intériorisation de l'extérieur, c'est-à-dire d'une croyance en la légitimité de leur place dans l'espace social par les individu(·e)·s. La distribution asymétrique des positions sociales se double et s'appuie sur la croyance en sa légitimité. »⁷⁸.

Si les rapports de domination entre hommes et femmes sont tels qu'ils sont et persistent, il semblerait que ce soit à cause de l'intégration et de l'acceptation de cette structure organisationnelle qui les conduit à occuper une place dans le groupe dominant ou dominé socialement. Ce système d'ordre social se généralise, se fonde et s'appuie sur une prétendue légitimité qu'il tire par exemple des traditions, des croyances affectives et rationnelles diverses, de la soi disant logique et cohérente continuité des choses qui ont toujours été et ont eu une raison valable de l'être. Les membres du groupe dominant utilisent

⁷⁷ Lord Véronique, 2009, *Une voix féminine contestataire des années 1930 : agentivité et écriture dans « dans les ombres » d'Eva Senécal*, Mémoire, Université du Québec à Montréal, p. 13.

⁷⁸ Guibet Lafaye Caroline, 2014, « La domination sociale dans le contexte contemporain. Recherches sociologiques et anthropologiques », *Recherches sociologiques et anthropologiques*, pp. 3- 5-8.

ces prétextes pour asseoir l'ordre social hiérarchique qui s'organise en partie « *dans les interactions individuelles et dépendent d'un travail personnel et permanent d'entretien de ces relations* »⁷⁸. La responsabilité des individu·e·s semble bel et bien être affirmée, même si elle n'est pas systématiquement et forcément perçue comme négative, car au lieu d'envisager cette organisation sociale comme un rapport de domination abusif, la concevoir comme une caractéristique culturelle sert à la fois à minimiser le caractère injuste de ce système hiérarchique, mais aussi à le légitimer. En reprenant les travaux du philosophe et politique Antonio Gramsci, la sociologue Caroline Guibet Lafaye déclare que :

« *La domination reposerait alors sur le « consensus actif des dominés » (...), associé à des formes d'intériorisation de la domination, susceptibles de donner lieu à des attitudes de légitimation. L'hégémonie se déploie comme un système vécu de significations et de valeurs, c'est-à-dire à la fois comme une « culture » et comme une forme vécue de subordination des classes subalternes* »⁷⁸.

Cette forme de légitimation du rapport de domination genrée est utilisée par Sachiko Ide pour justifier la place et le statut des femmes dans la société japonaise. Celle-ci considère que « *les femmes japonaises perçoivent habituellement leur statut en termes positifs* »⁷, qu'elles sont « *satisfaites du rôle complémentaire qu'elles occupent dans la société japonaise* »⁷ et que le « *le langage féminin n'est pas le reflet du statut inférieur des femmes au sein de la société japonaise, mais plutôt le reflet de la complémentarité des rôles sexuels qui caractérise la société japonaise* »⁷. Ceci constitue un exemple de justification et de légitimation du rapport de domination s'exerçant dans la société japonaise entre les hommes et les femmes.

L'autre moyen par lequel les personnes adhèrent et perpétuent ce rapport de domination genrée présent dans les sociétés française et japonaise, est dû à l'intégration et à la reproduction des normes sociales permises par le processus de socialisation. Celui-ci est défini par la sociologue Muriel Darmon comme :

« *L'ensemble des processus par lesquels l'individu(-e) est construit(-e) – on dira aussi « formé(-e) », « modelé(-e) », « façonné(-e) », « fabriqué(-e) », « conditionné(-e) » – par la société globale et locale dans laquelle il·elle vit, processus au cours desquels l'individu·e*

acquiert – « apprend », « intériorise », « incorpore », « intègre » – des façons de faire, de penser et d’être qui sont situées socialement »⁷⁹.

En intégrant ces normes sociales acquises sans jamais les remettre en question, les individu·e·s participent de ce fait à la reproduction du rapport de domination exercé entre les femmes et les hommes, caractéristique du concept de genre. Malgré elles et eux, ou du moins de façon inconsciente, les individu·e·s semblent néanmoins jouer un rôle effectif dans ce système les opposant et les hiérarchisant selon leur sexe déterminé biologiquement. Rendons compte désormais des comportements concrets que celles-ci et ceux-ci peuvent adopter, et qui sont en mesure de contribuer à la présence du genre dans leur société respective.

4.2. Les pratiques concrètes individuelles

Nombreuses sont les actions ou bien les comportements des personnes pouvant participer et interférer dans le concept de genre. Nous ne pouvons bien entendu pas tou·te·s les citer car ceci pourrait constituer un sujet de mémoire à lui seul étant donné que l’on peut observer et analyser des comportements genrés dans l’ensemble des sphères sociétales. Nous avons décidé d’en aborder quelques uns seulement, en lien avec le langage, la comparaison des traits culturels français et japonais, mais aussi par rapport au degré de volonté d’émancipation de ce système de genre.

4.2.1. Degré d’incarnation

Tout d’abord, nous pouvons analyser le niveau de responsabilité des individu·e·s dans la prégnance du genre de leur société, en fonction du degré d’incarnation des rôles genrés. La société attend des femmes et des hommes qu’il·elle·s se comportent d’une façon précise, déterminée par les représentations sociales habituellement affiliées à leur sexe biologique d’origine.

En France et au Japon, les rôles genrés féminins sont entre autres associés à « *la gentillesse / la douceur / l’attention à l’autre (au fait) d’exprimer beaucoup plus ses émotions* » (E1 ; 81). Cependant, on perçoit une différence quant au degré de manifestation de ces caractéristiques, qui se trouve être plus importante au Japon :

⁷⁹ Darmon Muriel, 2006, *La socialisation*, Armand Colin, Paris, p. 6.

« C'est une question de degré / oui / une différence de degré / (...) c'est plus des questions de degré que de nature (...) c'est le degré qui change je pense » (E1 ; 83) ; « avec un degré bien moindre (en France) / la différence est quand même sensible » (E1 ; 85).

Cette constatation à propos du fait que la conformité aux rôles sociaux genrés soit nettement plus marquée au Japon qu'en France, est transposable à d'autres aspects sociaux. Ce qui est actuellement coutumier dans la société japonaise l'était il y a des dizaines d'années en France. Par exemple, le statut de femme au foyer constitue un rêve pour une très grande majorité des japonaises :

« Tellement de mes amies disent (...) quel est ton rêve je veux devenir femme au foyer (rires) et rester à la maison / rester à la maison tout le temps ou ouais / c'est pas normal mais // je veux dire / euh / pour moi c'est pas normal que devenir une femme au foyer soit un rêve mais elles pensent en réalité que c'est un rêve »⁸⁰ (E3 ; 96).

On retrouve cet aspect archaïque évoqué dans un précédent extrait d'entretien. Il est d'ailleurs possible de l'associer à cette différence de degré d'incarnation des rôles et positions sociales genrées. Les rôles sociaux et les qualités genrées se trouvent être plus accentuées au Japon qu'en France car les japonais·e·s *« forment leur identité non pas en tant qu'individu(-e)s, mais à travers leur statut ou leur rôle au sein du groupe auquel il(-elles-)s appartiennent »*⁷. En performant leur identité et leur fonction genrées pour favoriser l'harmonie sociétale représentée par *« différentes personnes effectuant différentes tâches selon des rôles complémentaires »*⁷, les japonais·e·s adoptent et reproduisent, peut-être même malgré elles et eux, des traits genrés participant à l'entretien du rapport de domination existant entre hommes et femmes. Ceci est bien entendu aussi observable en France car les individu·e·s n'échappent pas à l'intégration des normes dominantes et des caractéristiques genrées acquises par le processus de socialisation, mais comme nous l'avons vu, cette assimilation et cette reproduction se font à un moindre degré.

Au-delà des comportements individuels conscients ou inconscients qui semblent interférer dans ce rapport hiérarchique de domination entre les sexes, nous octroyons une même responsabilité à ces hommes et femmes selon certains choix langagiers qu'il·elle·s effectuent.

⁸⁰ *« So many of my friends say /actually like / what's your dream I wanna become housewife (rires) and stay house / stay house all the time or something ya / that's not normal but // I mean / uh / for me it's not normal to become housewife is a dream but they actually think it's a dream ».*

4.2.2. Les usages langagiers

Dans la langue japonaise, le concept de genre est marqué par une injonction à propos de la manière dont les femmes seraient censées s'exprimer. Ce langage féminin se distingue en partie du langage dit masculin par une utilisation plus accrue des formes de politesse. Comme la profusion de formes formelles renvoie à la position sociale de l'individu-e, le langage féminin symbolise le statut inférieur des femmes dans la société japonaise. D'une certaine manière, « *le langage qu'elles utilisent maintient cette fonction sociale* »⁷. En choisissant de respecter cette injonction sociale, les femmes seraient en partie responsables du maintien de ce rapport de domination, et considéreraient « *le langage féminin positivement (tout comme) leur statut en termes positifs* »⁷. Toutes bien sûr ne partagent pas cette vision des choses et ne respectent pas les caractéristiques représentatives du langage féminin japonais comme nous l'indique une des personnes que nous avons interviewées :

*« Je connais des amis / des amies filles qui n'utilisent pas un langage mignon // mais c'est ok / je m'en fiche mais certaines personnes non »*⁸¹ (E4 ; 44) ; « *je pense qu'elles veulent pas être genre / mignonnes ça s'appelle burikko / burikko ça veut dire les filles qui veulent être mignonnes / ou qui prétendent être très très mignonnes / mais elles veulent juste pas être burikko // je pense que c'est pour ça / ouais elles veulent pas être très féminines* »⁸² (E4 ; 46).

Refuser d'utiliser un langage symbolisant le rapport de domination genré présent dans la société japonaise peut être interprété comme une forme de contestation de cette position sociale jugée inférieure, comme un refus de contribuer à cette norme sociale défavorable envers le sexe féminin, et « *si on veut que ça change il faut que chaque / femme parle autrement / c'est ça l'enjeu* » (E1 ; 63).

La façon de s'exprimer choisie par les individu-e-s joue un rôle dans l'établissement et le maintien du concept de genre. Décider d'utiliser et de perpétuer le moins possible les caractéristiques genrées d'une langue, est « *une question d'exigence portée par les personnes avides de faire progresser l'égalité* » (Q ; 7). Cette déclaration octroie une responsabilité incontestable à l'ensemble des membres des sociétés française et japonaise quant à la présence d'un système opposant et hiérarchisant les hommes et les femmes. Elle montre que

⁸¹ « *I know some friends like / female friends who don't use a cute language // but it's ok / I don't care but some people care* ».

⁸² « *I think they don't want to be like / cute it's called burikko / burikko means girls who want to be cute / or pretend they're very very cute / but they just don't want to be burikko // I think that's why / yeah they don't want to be very feminine* ».

les choix faits par certaines personnes ou bien institutions peuvent contribuer ou au contraire remettre en question les marques genrées présentes dans le langage favorisant le rapport global de domination entre les sexes. Nous avons pu déjà constater ceci, avec l'Académie française et son orientation affirmée et revendiquée pour la préservation de la supériorité du masculin sur le féminin, mais aussi parallèlement, avec le manifeste regroupant multiples signataire·rice·s s'engageant à ne plus enseigner la règle stipulant que le masculin doive l'emporter sur le féminin dans la langue française. Les choix des individu·e·s, aussi bien de par leurs comportements sociaux qu'à travers leur façon d'utiliser leur propre langage, semblent pouvoir influencer le rapport de domination façonnant les relations et les rôles des hommes et des femmes dans la société au sein de laquelle il·elle·s évoluent.

4.2.3. Les mobilisations collectives

Une autre façon qu'il·elle·s auraient de participer, ou en tout cas d'influer sur la prégnance des marques genrées dans le langage et plus largement au niveau de la manifestation du concept de genre dans la société, est, comme nous l'avons partiellement introduit dans le paragraphe précédent, leur implication au sein de mobilisations collectives. Nous avons voulu rechercher, toujours dans une démarche comparative, les principaux sujets et terrains de revendications sociales pouvant interférer sur la prégnance du concept de genre en France et au Japon, de manière à ce que l'on puisse situer plus concrètement la place du langage au sein de celui-ci.

En France tout d'abord, le manifeste que nous venons d'évoquer et qui date de 2017 démontre la visibilité actuelle de la remise en question de certaines caractéristiques de la langue française. Cette revendication s'inscrit dans la continuité de précédents combats menés à propos du langage :

« La lutte contre le sexisme des usages langagiers, qui a commencé à une échelle notable au début des années 80 en France, était une conséquence de l'avancée de l'égalité (...) Les améliorations que l'on constate depuis quelques années sur ce terrain sont le reflet d'un approfondissement de la conscience qu'il demeure un différentiel considérable entre la situation des hommes et celle des femmes, que l'égalité n'est pas là du tout » (Q ; 4).

La différence de statut et de considération entre les hommes et les femmes dans la société française est représentée dans le langage, c'est pourquoi celui-ci constitue un enjeu de poids au sein des mobilisations féministes. Néanmoins, *« l'avancée sur ce terrain fait*

apparaître ce qui reste à faire sur un autre » (Q ; 3). Bien entendu, la prise de conscience à propos des inégalités de genre dans la société française s'effectue sur de multiples domaines et ne concerne pas que le langage lui-même, bien que son rôle participe indubitablement à la légitimation de ce rapport de domination. Cette critique et remise en question du langage genré français s'imbrique au milieu des diverses luttes animées par une philosophie féministe en faveur d'une meilleure égalité entre les sexes. Parmi celles-ci, on peut citer la récente prise en compte de la prégnance du harcèlement sexuel dans l'ensemble des sphères sociétales, ainsi que l'éternelle lutte contre les violences domestiques et les inégalités salariales, pour ne citer qu'elles.

La situation au Japon à propos des revendications mettant en cause le langage dans le rapport de domination persistant entre hommes et femmes dans la société japonaise, est relativement différente. Dans la réalisation de nos entretiens, nous avons cherché à savoir si le langage genré japonais, la différenciation entre un langage féminin et un langage masculin faisait partie des luttes menées par des groupes ou des mouvements féministes japonais. Voici quelques résultats obtenus :

« Y'a les questions des violences faites aux femmes / les questions euh // le travail précaire euh / les / euh ces derniers temps y'a les questions / le rapport à la violence / le rapport des femmes à la violence / les questions LGBT / voilà / mais questions de langage non pas tellement non / y'a pas de mobilisation » (E1 ; 57).

Le langage genré japonais ne semble pas être au cœur des préoccupations pour la lutte contre les inégalités de genre au Japon. D'autres sujets prennent le dessus sur la symbolique et les pratiques concrètes sexistes permises et normalisées par la langue japonaise :

« Elles s'occupent plus du travail de la garde d'enfants (...) ce décalage entre langage féminin et langage masculin même les féministes pensent que c'est pas une des causes euh / majeures / donc euh / une des causes qu'il faut développer et défendre » (E2 ; 74).

Le rôle du langage dans la nature et l'état des relations et des rapports sociaux de genre dans la société japonaise est minimisé, c'est pourquoi peu de revendications féministes en font un enjeu de lutte majeure. On peut d'ailleurs noter que les protestations et les mobilisations contre le sexisme en général sont peu présentes :

« Aucune femme et ni homme ne s'élève pour le / le sexisme / genre / la discrimination donc ça ne change pas parce que personne ne le dit / personne ne s'élève pour ça c'est mal

ça c'est injuste bien sûr rien ne va changer parce qu'ils acceptent cette / situation »⁸³ (E3 ; 120).

Les mobilisations collectives en faveur de l'égalité entre les hommes et les femmes dans la société japonaise sont peu courantes mais existent néanmoins et concernent des domaines communs à ceux défendus et revendiqués en France, à l'exception de la remise en cause des usages langagiers qui est loin de bénéficier de la même visibilité et du même engouement. Les mobilisations collectives conduisent parfois à une évolution de certaines mœurs d'une société, aux changements de mentalités des individu·e·s et donnent lieu à de nouveaux acquis sociaux ou à une réduction de certaines inégalités, c'est pourquoi nous considérons que les initiatives menées par les femmes et les hommes, en l'occurrence, à propos de l'égalité entre les sexes, sont capables d'intervenir dans la présence du concept de genre d'une société. Ceci corrobore notre assomption selon laquelle les individu·e·s et leurs divers comportements, que l'on peut juger conscients, par exemple à travers leurs choix langagiers, leurs actions militantes, mais aussi inconscients, c'est-à-dire avec l'intégration des normes dominantes et des rôles sexués, auraient une part de responsabilité quant au rapport de domination genré exercé entre les hommes et les femmes dans les sociétés française et japonaise. Il nous faut désormais revenir sur l'ensemble des données récoltées pour confirmer ou non cette hypothèse et surtout interpréter ces résultats pour être capables de proposer une réponse adaptée et réfléchie à notre problématique.

4.3. Discussion démontrant le lien entre agentivité et concept de genre

Cette sous hypothèse s'inscrit dans la continuité du dernier paragraphe de notre supposition précédente, c'est-à-dire que nous avons constaté que plusieurs choses étaient capables d'influencer le concept de genre présent en France et au Japon, que le langage n'était bien évidemment pas l'unique responsable de ce rapport de domination entre hommes et femmes mais qu'il était imbriqué au sein de multiples autres paramètres. Etant donné que la langue évolue en fonction de la société et de ce qu'en font les individu·e·s, nous leur conférons une responsabilité dans l'ancrage de ce système hiérarchique genré.

Cette responsabilité, même si elle n'est pas toujours volontaire, consentie ou intégrée, résulte en partie de l'intégration et de la reproduction des normes sociales permises par le

⁸³ « *No woman and man stand up for the / the sexist / like / the discrimination so it's not changing because no one say it / no one stand up for this is bad this is unfair of course nothing's gonna change cause they accept that / situation* ».

processus de socialisation. Les individu·e·s adhèrent entre autres à l'organisation hiérarchique et aux positions sociales de chacun·e des membres de la société, ce qui permet à cette structuration sociétale, et ce grâce à la croyance de ces mêmes individu·e·s, de légitimer les rôles et les statuts sociaux de chacun·e. De ce fait, les hommes et les femmes intériorisent la position sociale à laquelle il·elle·s ont accès et agissent en fonction. Nos résultats ont montré que le degré d'incarnation des rôles sociaux était plus important au Japon qu'en France. Grâce aux diverses données récoltées, nous pouvons tenter de justifier ce plus fort respect des individu·e·s envers leur position dans la hiérarchie sociale et les rôles spécifiques qui en découlent, par le plus fort degré de pression sociale présent dans la société japonaise. En effet, nous avons vu que la société japonaise fonctionnait grâce à une dynamique de groupe où les entités individuelles étaient au service de ce collectif. Cela expliquerait l'intérêt et la nécessité que chaque personne a de se conformer rigoureusement aux différents rôles qu'il·elle est supposé·e incarner pour que chacun·e soit en quelque sorte à sa place. Le rapport de domination entre sexes est alors prégnant au Japon en raison de l'action et des comportements des hommes et des femmes définis selon leur sexe biologique et structurant les rapports sociaux. Cette explication est transposable au cas de la France puisque le même rapport de domination genré définit et modélise lui aussi la société française, bien que cela soit à un degré moindre.

Une des autres raisons qui nous permettent de comprendre pourquoi l'incarnation des rôles genrés est moins considérable, moins prononcée en France qu'au Japon résulte de l'implication et du positionnement des individu·e·s face à l'organisation de cette structure sociale. La France est connue pour la façon qu'elle a de contester, de remettre en cause certaines inégalités sociales par des mouvements sociaux de mobilisations collectives. Des groupes de personnes sont donc à l'origine de ces combats en faveur d'une plus juste égalité entre les hommes et les femmes. Ceci est un moyen de remettre en question les fondements et l'arbitrarité du concept de genre, vecteur d'inégalités sociales dont les femmes sont les principales victimes. Cela nous confère la possibilité de témoigner de la responsabilité qu'ont les individu·e·s dans l'adhésion ou la remise en question de certaines normes dominantes, en l'occurrence celle qui admet une supériorité et une valorisation de ce qui est attribué au masculin face au féminin. En remettant peu en question le rapport hiérarchique genré présent dans leur société, les japonais·e·s contribuent à l'ancrage de celui-ci.

Dernier point dont traite cette sous-hypothèse et corrélatif à ceux que nous venons juste d'aborder, est la responsabilité des femmes et des hommes dans la pérennisation du

concept de genre à travers leurs usages langagiers. Eviter au maximum d'utiliser les marques genrées des langues japonaise et française, revient à remettre en cause les particularités grammaticales, illocutoires symbolisant et concrétisant le rapport de domination définissant les rapports sociaux de genre. Cela peut même constituer un acte militant pouvant conduire progressivement à une évolution du langage. Par exemple, en utilisant une écriture plus inclusive en langue française ou bien encore en réduisant la fréquence d'emploi de formules de politesse en langue japonaise lorsqu'on est une femme. Répéter et reproduire ces caractéristiques langagières genrées contribue au contraire à inscrire dans les pensées, les mentalités et donc dans les sociétés, cette différence de statut entre les hommes et les femmes. Pour revenir sur le rôle des individu·e·s et comparer celui-ci entre les deux sociétés qui nous intéressent, rappelons que les mobilisations féministes françaises donnent une visibilité au caractère genré et sexiste de la langue française, tandis que le langage, dans la société japonaise, n'est pas considéré comme un enjeu de lutte essentiel pour parvenir à une meilleure égalité entre les sexes. Ces différentes observations abordant le concept d'agentivité nous permettent, d'une part, de valider cette sous-hypothèse, et d'autre part, de situer, de mieux en mieux, le rôle, la place et l'imputabilité de la langue dans le rapport de domination organisant les relations des hommes et des femmes en France et au Japon.

Passons désormais à notre quatrième et dernière hypothèse, à travers laquelle nous cherchons à savoir si, au même titre que le langage et les individu·e·s, les représentations sociales et plus spécifiquement les stéréotypes, participent à la perpétuation du concept de genre en France et au Japon, structurant des rapports sociaux inégaux et hiérarchiques entre les hommes et les femmes.

5. Hypothèse 4, le rôle des stéréotypes, et ses résultats

Le système de genre est un concept général organisant un rapport de domination dichotomique entre les hommes et les femmes. Si l'on admet que le langage puisse avoir une responsabilité quant à son ancrage, tout comme les individu·e·s en sont eux·elles·aussi en partie responsables, nous considérons que les représentations sociales participent elles·aussi à l'édification et à la perpétuation du concept de genre. Les stéréotypes, plus particulièrement, contribuent selon nous à favoriser le rapport inégal subsistant entre les hommes et les femmes, à la fois de façon intrinsèque, mais aussi de par leur transmission via le langage. Nous espérons, grâce à la prise en compte de la contribution des stéréotypes au sein du concept de genre, obtenir des informations supplémentaires sur le rôle du langage dans le

rapport de domination genrée présent dans les sociétés française et japonaise, pour être en mesure de les comparer de façon effective. Pour commencer, revenons sur le lien existant entre langage et stéréotypes, pour situer l'interdépendance et l'influence de ces deux choses dans le concept de genre en général.

5.1. Corrélation entre langage et stéréotypes

Bien que nous l'ayons déjà légèrement introduit dans notre partie explicitant les concepts théoriques utiles à ce mémoire, rappelons que la langue participe entre autres, à la représentation et à la transmission symbolique des caractéristiques féminines et masculines. De ce fait, elle influe directement sur les stéréotypes, les représentations sociales, et par conséquent, sur les rapports sociaux genrés. Elle est perçue, par la linguiste Marina Yaguello, comme un miroir culturel :

« La langue est aussi, dans une large mesure (par sa structure ou par le jeu des connotations ou de la métaphore), un miroir culturel, qui fixe les représentations symboliques, et se fait l'écho des préjugés et des stéréotypes, en même temps qu'il alimente et entretient ceux-ci »²⁶.

Si nous utilisons cette capacité dont le langage est muni dans une perspective genrée, la langue pourrait alors fixer ce rapport de domination à travers les stéréotypes et les représentations sociales, et non plus seulement par certaines de ses caractéristiques intrinsèquement et initialement genrées.

5.1.1. Langage genré et stéréotypes de genre

Pour préciser cette idée, la docteure en linguistique Lucy Michel revient sur le genre grammatical et sa capacité référentielle, dont elle remet en cause l'habituel trait sémantique auquel il est associé, et de ce fait propose une critique des travaux élaborés par Claire Michard. Cette dernière attribuait aux genres grammaticaux de la langue française la capacité référentielle humain et mâle pour le genre grammatical masculin, et la capacité référentielle femelle, pour le genre grammatical féminin. En analysant plus précisément cette plus large capacité référentielle attribuée au genre masculin, Lucy Michel confirme le lien entre *« l'explication socio-culturelle et l'explication linguistique »⁸⁴*. Néanmoins, pour interpréter la

⁸⁴ Michel Lucy, 2016, « Penser la primauté du masculin-sémantique du genre grammatical, perspectives synchroniques et diachroniques », *5^e Congrès Mondial de Linguistique Française*, EDP Sciences, p. 17.

prétendue symétrie de ces deux genres grammaticaux, elle choisit de définir leurs propriétés référentielles par un renvoi aux stéréotypes de genre au lieu des habituels traits sémantiques humain, mâle et femelle. Plus précisément :

« Au genre grammatical masculin ne correspondrait donc pas un renvoi à la sous-catégorie référentielle /mâle/, mais plutôt une représentation sociale de ce qu'est le masculin, donc un ensemble de référents dits « masculins » ; et de la même façon, au genre grammatical féminin correspondrait une représentation sociale de ce qu'est le féminin, donc un ensemble de référents dits « féminins » (...) Le trait sémantique associé au genre grammatical ne serait donc pas le trait [+ mâle] pour le masculin ou le trait [+ femelle] pour le féminin, mais plutôt le trait [+ stéréotypes associés au groupe social homme] pour le masculin ou le trait [+ stéréotypes associés au groupe social femme] pour le féminin »⁸⁴.

En disant ceci, elle attribue la responsabilité de la dissymétrie référentielle genrée représentée et transmise par le langage, ne dépendant non pas intrinsèquement du genre grammatical mais plutôt des stéréotypes eux-mêmes qui fournissent une vision simpliste, erronée si ce n'est discriminante, de ce que peuvent être les différentes choses associées au masculin ou au féminin. Ceci remet alors en question le rôle des genres grammaticaux dichotomiques de la langue française dans le concept de genre présent en France.

« Avec le sens [+ stéréotypes associés au groupe social homme/femme], les descriptions sémantiques des deux genres grammaticaux sont présentées comme symétriques : le déséquilibre usuellement posé comme intrinsèque à la catégorie se situe en fait au niveau des stéréotypes eux-mêmes, mais en aucun cas au niveau de la catégorie grammaticale, et encore moins de quelconques catégories référentielles »⁸⁴.

L'établissement du concept de genre à travers la langue française dépendrait alors des stéréotypes associés au féminin et au masculin plutôt qu'aux genres grammaticaux. De ce fait, cela leur conférerait un rôle non négligeable au sein du rapport de domination effectif entre les hommes et les femmes. Ceux-ci ont néanmoins besoin d'être véhiculés pour exister, c'est à ce niveau là que la langue intervient, et que semble se dessiner une inter responsabilité entre ces deux instruments ayant chacun une capacité interprétative et définitionnelle de la réalité. Par ailleurs, le rôle du langage dans la transmission des stéréotypes s'organise de telle manière que leur assimilation et intégration sont faites de façon quasi inconsciente puisque les rôles et les identités sociales sont construites en fonction des normes et représentations sociales acquises lors du processus de socialisation.

5.1.2. Choix langagiers et stéréotypes de genre

En présentant les caractéristiques genrées des langages français et japonais, nous avons pu voir, sans pour autant avoir formellement mis le mot dessus, que celles-ci étaient un excellent moyen de transmission des stéréotypes féminins et masculins. Dans la langue japonaise par exemple, les kanji intégrant la clé femme 女, symbolisent les représentations sociales émises à propos des femmes, et donc les stéréotypes qui leur sont associés. La capacité du langage à véhiculer des images stéréotypées concernant les deux sexes serait liée principalement à la puissance symbolique dont il est muni, ainsi qu'« à travers (son) utilisation » (E2 ; 99). Cela n'est pas, bien sûr, observable seulement à l'écrit, mais se retrouve aussi dans la façon de s'exprimer, et ce, dans les deux langues qui nous intéressent.

En japonais par exemple, même si l'on constate une distinction concernant la façon de se présenter, puisque les hommes utilisent « boku wa » tandis que les femmes emploient « watashi wa », d'autres différences dans le choix du vocabulaire sont faites selon que l'on soit un homme ou une femme et celles-ci sont liées aux stéréotypes féminins et masculins. Pour dire « délicieux » par exemple, « *les garçons disent plutôt umai / genre umai / mais les filles disent plutôt oishi »⁸⁵ (E4 ; 36), oishi est considéré comme plus mignon, plus féminin que umai, « *umai est plutôt euh // très très fort genre / pas mignon /// pas féminin du tout* »⁸⁶ (E4 ; 40). Les japonaises, en général, n'utilisent pas le mot « umai », car il contraste avec les notions de douceur, de gentillesse et d'élégance dont le stéréotype féminin est entre autres composé. Les japonais, de la même façon, n'utilisent pas le terme « oishi » car il ne convient pas à la représentation de la virilité ou du sérieux associée habituellement au stéréotype de l'homme. Le langage utilisé dépend et varie alors en fonction des stéréotypes sexuels.*

En français, le constat est similaire concernant le rôle qu'a le langage dans la diffusion et la transmission des stéréotypes puisqu'on observe des différences à propos de la façon que les individu·e·s ont de s'adresser à une personne selon que ce soit un homme ou une femme. De plus, les messages transmis par le biais du langage sont régulièrement porteurs de stéréotypes de genre. Ceci est observable dès les premières formes de socialisation, par exemple du parent à l'enfant :

⁸⁵ « *Guys tend to say umai / like umai / but girls tend to say oishi ».*

⁸⁶ « *Umai is kind of uh // very very strong like / not cute style /// not feminine at all ».*

« A travers une série d'innombrables préceptes verbalisés, l'adulte transmet à l'enfant les valeurs auxquelles il est tenu de se conformer, sous peine de ne pas être socialement accepté (...) Tout le processus éducatif tourne autour de cette différenciation : les demandes de l'adulte à l'enfant en portent toujours l'empreinte. Donnons une série d'exemples pour illustrer ces demandes différenciées : (...) on suppose qu'une petite fille ne hurle pas, ne parle pas à voix haute, mais cela nous semble naturel qu'il s'agit d'un garçon. On sursaute d'horreur si une fillette dit des gros mots et on la punit, alors qu'on a envie de rire si c'est un garçon qui les dit. Si un petit garçon ne dit pas « merci » et « s'il vous plaît », nous nous excusons pour lui, s'il s'agit d'une petite fille nous sommes très contrariés. Si un garçon refuse d'aller nous chercher un objet, il nous semble que c'est son droit et nous allons le chercher nous-mêmes, si c'est une petite fille qui refuse, cela nous paraît être une rébellion ouverte »⁸⁷.

Ces exemples, notifiés dès 1973 par Elena Gianini-Belotti, montrent que les usages langagiers véhiculent des attentes sociales genrées, basées sur les stéréotypes concernant les hommes et les femmes et ce, aussitôt que ceux-elles-ci soient en mesure d'interagir. Plus concrètement encore, une étude réalisée par Sandra Tomc et Sophie Bailly en 2016 révèle d'une part, que ceci est toujours d'actualité et d'autre part, que « *les stéréotypages langagiers de l'identité genrée servent de ressources pour forger des comportements (car ils) modélisent potentiellement pour les enfants garçons et filles les conduites à tenir pour être un homme ou une femme respectables* »⁸⁸. Ces différentes façons qu'ont les individu·e·s d'utiliser le langage et de participer à la transmission des stéréotypes de genre rejoignent alors le principe d'agentivité évoqué précédemment.

Ces résultats nous permettent d'attester de la présence de stéréotypes de genre dans le langage, de comprendre que les caractéristiques genrées évoquées des langues française et japonaise interviennent dans le rapport de domination subsistant entre les sexes par les stéréotypes sexués qu'elles permettent de véhiculer. Ce serait dans la façon dont le langage est utilisé mais aussi et surtout en raison de ce que les stéréotypes sous-entendent que nous leur conférons une responsabilité dans l'établissement et l'ancrage du concept de genre en France et au Japon puisque :

⁸⁷ Gianini-Belotti Elena, 2009 (1973), *Du côté des petites filles*, Des femmes-Antoinette Fouque, pp. 80-81.

⁸⁸ Tomc Sandra, Bailly Sophie, 2016, « Etre mère, entre tradition et modernité : transmission et transgression des identités de genre dans des interactions familiales », *IRIS (n°37)*, *L'Entre-deux et l'Imaginaire*, pp. 59-62.

« La langue n'est pas tellement un lieu de fonctionnement des stéréotypes. Elle les véhicule, certes, puisqu'il faut parler pour les énoncer (ou les écrire comme nous avons pu le voir à travers les kanji) mais ce n'est pas inscrit dans son système » (Q ; 6).

Il se pourrait alors que ce soit dans les stéréotypes en eux-mêmes que seraient inscrites les marques du rapport de domination organisant les rapports sociaux de genre entre hommes et femmes dans les sociétés française et japonaise, et ce, indépendamment de la façon dont ceux-ci sont véhiculés. Désormais, il nous faut voir quel rôle ils jouent dans le concept de genre établi en France et au Japon, pour finalement parvenir à savoir dans quelle mesure on peut comparer ces deux sociétés à ce propos, ainsi que le degré d'implication du langage au sein de celui-ci.

5.2. Les stéréotypes de genre et le concept de genre

Lors de la présentation théorique des concepts utiles à notre recherche, nous avons brièvement fait le lien entre stéréotypes et concept de genre. Il nous faut revenir dessus plus précisément pour être en mesure de confirmer notre hypothèse traitant de l'influence des stéréotypes de genre sur le rapport de domination structurant les relations et les rôles sociaux entre les hommes et les femmes.

Notre hypothèse trouve sa source dans le fait que les stéréotypes et le genre sont deux constructions sociales qui sont intrinsèquement liées. Le concept de genre représente :

« Les constructions sociales et culturelles qui existent dans les différentes sociétés et groupes autour des différences biologiques des hommes et des femmes. Ces constructions sociales constituent la base des représentations stéréotypées associées aux caractéristiques individuelles des femmes et des hommes et aux rôles attendus de l'un et l'autre sexe »⁸⁹.

Nous avons vu que le concept de genre participait à la formation d'inégalités entre les hommes et les femmes. Les stéréotypes, en faisant partie des constructions sociales genrées, contribuent aux rapports asymétriques existants entre les deux sexes et perpétuent l'opposition marquée entre le féminin et le masculin. L'utilisation qui est faite des différences biologiques sexuées est construite socialement et sert à maintenir un certain ordre social basé sur la domination des hommes sur les femmes. Pour nous aider à comprendre ce mécanisme,

⁸⁹ Cornet Annie, 2008, « Le service social sous le regard du genre », *Politiques sociales*, p. 10.

il faut revenir à une théorie appelée la justification du système, qui cherche à expliquer une des fonctions principales des stéréotypes, à savoir la légitimation.

5.2.1. Les stéréotypes légitiment le concept de genre

Il y aurait trois sortes de légitimation utilisées par les individu·e·s. Dans un premier temps, une égo justification, pour une justification à caractère personnel qui aurait pour but de « *défendre et légitimer leur propre position dans la société* »⁹⁰. Dans un deuxième temps, une justification par une légitimation des actions et des attitudes de son propre groupe face à d'autres exogroupes afin de maintenir une bonne estime de soi par une « *identité groupale positive* »⁹⁰. C'est la dernière forme de légitimation, celle de la justification du système, qui permettrait aux stéréotypes de maintenir un certain ordre social. « *Un des rôles des stéréotypes serait d'expliquer et de légitimer le système social existant et les positions relatives des différents groupes sociaux, avec comme résultat le maintien de ce système social* »⁹⁰. Le système dans lequel vivent les individu·e·s leur apparaîtrait alors comme juste et légitime, et cela peu importe leur groupe d'appartenance. « *En attribuant une haute compétence aux groupes dominants et une faible compétence aux groupes subordonnés, ils expliquent et légitiment la position relative de chaque groupe dans la société* »⁹⁰ et de ce fait, garantissent la stabilité et la perpétuation du système social existant. Ce système est par ailleurs défendu aussi bien par les groupes dominants que les groupes subordonnés :

« *La composante prescriptive des stéréotypes se développerait afin de maintenir le système social en place. Les individu(-e-)s, quel que soit le statut de leur groupe d'appartenance, adhèreraient à ces stéréotypes prescriptifs car il(-elle-)s leur permettent de comprendre et justifier le système dans lequel il(-elle-)s vivent* »⁹⁰.

Les stéréotypes, en légitimant cet ordre social et par conséquent le rapport de domination entre les hommes et les femmes, contribueraient à la perpétuation des inégalités entre les deux sexes et à une valorisation différenciée en ce qui concerne soit l'un soit l'autre. Cette constatation nous pousse à leur conférer une responsabilité quant au maintien ou en tout cas la prégnance du concept de genre dans les sociétés françaises et japonaises. Les modèles culturels qu'ils transmettent tendent à conférer des rôles et des qualités bien précises et distinctes aux hommes et aux femmes, et permettent l'inscription dans les mentalités, les

⁹⁰ Delacollette Nathalie, Dardenne Benoit, Dumont Muriel, 2010, « Stéréotypes prescriptifs et avantages des groupes dominants », *L'Année psychologique*, vol. 110, p. 15.

comportements et la société dans son ensemble, de la différence de valeur décrétée entre les deux sexes.

5.2.2. Caractéristiques des stéréotypes de genre et leurs manifestations

Dans l'optique de comparer la France et le Japon à propos du concept de genre, nous souhaitons revenir sur ce que nous avons abordé précédemment, à savoir la différence de degré d'incarnation des rôles genrés des français·e·s et des japonais·e·s dans leur société respective. Lorsque nous parlons de rôles genrés, nous faisons fatalement référence aux stéréotypes de genre qui guident et définissent ces comportements différenciés et attendus de la part des hommes et des femmes dans la société. Les caractéristiques genrées citées renvoient donc aux stéréotypes de genre. Dans chacune de ces deux sociétés, les traits psychologiques féminins sont associés à la douceur, à l'émotionnalité, à la sensibilité, à la fragilité et leurs rôles exercés dans la société sont en lien avec ces mêmes caractéristiques. On retrouve par exemple plus de femmes dans des secteurs comme le service à la personne, ou bien encore rattachées à la sphère domestique et familiale. Si l'on analyse les traits habituellement associés au masculin, ceux-ci font plutôt référence aux notions de force, de courage, d'ambition ou encore d'agressivité. Ces caractéristiques se retrouvent dans les postes à haute responsabilité ou sont synonymes de réussite professionnelle, et sont le plus souvent investis par les hommes. Ceci est toujours observable en France et au Japon et provient de la prégnance des stéréotypes de genre dans ces deux sociétés. Les extraits d'entretien de notre corpus de données ont montré que le respect et l'adhésion à ces stéréotypes genrés étaient plus importants au Japon qu'en France. Plutôt que les citer à nouveau, en voici un autre qui concerne l'injonction faite aux femmes basée sur le stéréotype de genre les rattachant à la sphère familiale :

« Je pense que c'est plus fort au Japon // ils // même à la télé / genre les gens disent / euh / ils ne se marient pas elle / elle n'est pas mariée toca elle se marie pas donc elle doit trouver quelqu'un rapidement »⁹¹ (E3 ; 104).

On observe aussi une différence au niveau de la tolérance de jugement quant aux choix de conformité aux rôles stéréotypés genrés selon que l'on soit un homme ou une femme. Concernant la situation d'un homme japonais :

⁹¹ *« I think it's more powerful in Japan // they // even on the tv / like people saying like / uh / they don't marry she / she doesn't marry toca she doesn't marry so she need to find someone soon ».*

« Par exemple j'ai des proches / l'homme / c'est un homme et / il n'est pas marié parce qu'il ne veut pas avoir d'enfants / et il aime son travail alors il travaille toujours et a ni femme ni enfant mais // les gens ne disent rien (...) en fait la société ne dit rien / oh tu aimes ton travail ou / tu es si indépendant »⁹² (E3 ; 112).

Un homme qui choisit de valoriser sa vie professionnelle plutôt que sa vie familiale n'est pas jugé négativement, au contraire. En revanche, être une femme qui n'a ni mari ni enfant, est perçu comme quelque chose de négatif : *« si c'est une femme t'es une perdante / genre tu n'as pas d'enfants tu n'as pas de mari parce que ta personnalité est si mauvaise perdante »⁹³ (E3 ; 116).*

Ces déclarations démontrent que les stéréotypes de genre sont très prégnants au Japon et que les comportements des un·e·s et des autres sont jugés négativement ou positivement selon leur sexe biologique et en fonction du rôle qu'il·elle·s sont censées incarner.

Bien que nous n'ayons pas spécifiquement ni concrètement des extraits d'entretien démontrant la prégnance des stéréotypes de genre en France, nous pouvons tout de même affirmer que la pression sociale au niveau du respect de ces stéréotypes genrés est tout de même existante. En effet, nos entretiens ont démontré que le degré d'incarnation des rôles genrés était moins prononcé en France qu'au Japon, pas que l'incarnation de ces rôles était inexistante ou que les français·e·s échappaient à la pression sociale dirigée envers les individu·e·s concernant les rôles sexués traditionnels ou bien les stéréotypes de genre.

Les sociétés française et japonaise sont toutes deux formées de stéréotypes de genre auxquels leurs membres se conforment ou qu'il·elle·s reproduisent tout simplement. Ceux-ci sont construits sur le même principe, c'est-à-dire qu'ils opposent les deux sexes en leur conférant différents traits, rôles, attitudes qui leur semblent normales, naturelles puisque basées sur une différenciation biologique. Bien qu'il soit affirmé que les stéréotypes de genre sont par définition des représentations faussées de la réalité, les femmes et les hommes les incarnent le plus souvent sans les remettre en cause, notamment de façon plus poussée, plus prononcée lorsqu'il s'agit des membres de la société japonaise. Pour tâcher d'observer quelle peut être l'ampleur de l'influence des stéréotypes sexués dans l'ancrage du concept de genre

⁹² « For example I have my relatives / the guy / he's a guy and then / he doesn't marry because he doesn't want to have kids / and he likes his job so he's still working and no wife no kids but // people don't say anything (...) actually society doesn't say nothing / oh you like your job or / you're so independant ».

⁹³ « If it's a woman you're loser / like you don't have a kid you don't have an husband because your personality is so bad you loser ».

en France et au Japon, afin de situer au mieux le rôle du langage en son sein, et par conséquent nous aider à répondre à notre problématique, nous allons dès à présent tenter de comprendre comment ces stéréotypes peuvent être si prégnants et intégrés par les français·e·s et les japonais·e·s.

5.2.3. Justifier les stéréotypes de genre par le principe de complémentarité

Une des raisons parmi lesquelles les stéréotypes de genre parviennent à être si conséquents est qu'ils sont souvent perçus comme fondés. Fondés car une de leur justification est basée sur l'idée de complémentarité. Les hommes et les femmes seraient censé·e·s avoir des caractéristiques, des traits de personnalité, des aptitudes différentes et surtout opposées car il·elle·s sont considéré·e·s comme complémentaires :

« Ainsi, les femmes sont stéréotypées comme plus sociables et bienveillantes (tournées vers autrui, empathiques, amicales...) que les hommes qui sont à leur tour considérés comme plus compétents et assertifs (tournés vers l'action, indépendants, possédant les qualités de leadership et d'autorité...). Les domaines de compétence sont également perçus comme sexués : les femmes seraient plus douées dans les domaines verbaux, les hommes dans les domaines logico-mathématiques »⁹⁴.

On retrouve cette idée de binarité et surtout cette notion de valence différentielle des sexes puisque les traits et les domaines attribués aux femmes sont systématiquement les moins valorisés socialement, ou encore ceux qui ne permettent pas d'accéder à des positions prestigieuses ou à forte responsabilité. Pour en revenir à cette justification des stéréotypes par la complémentarité, cet argument est parfois utilisé car il est perçu comme positif. Au Japon par exemple, la complémentarité des rôles des japonais et des japonaises serait une des caractéristiques propres à la définition de la société japonaise. En effet, *« tous les membres de la société sont supposés être différents. En somme, la société est composée de différentes personnes effectuant différentes tâches selon des rôles complémentaires. Il s'agit du fondement de la famille japonaise »*⁷. L'ordre social japonais serait alors légitimé par cette notion de complémentarité et véhiculé par les stéréotypes de genre. Cet argument est régulièrement utilisé pour justifier la position sociale inférieure des femmes japonaises. La linguiste Sachiko Ide a par ailleurs assimilé cette façon de concevoir le rapport de domination

⁹⁴ Bonnot Virginie, 2017, « Comment les stéréotypes de genre corrompent nos perceptions, nos jugements et nos comportements : quelques apports de psychologie sociale », *Gazette des Mathématiciens*, n°154, pp. 55-56.

genré japonais car elle défend « *l'importance de considérer la différence et la complémentarité du rôle des femmes plutôt que leur oppression et le reflet de leur statut inférieur au sein de la société japonaise* »⁷. La complémentarité des rôles sexués permise et justifiée par les stéréotypes de genre participe à la différence de statut entre les hommes et les femmes au Japon. Cependant, cette légitimité accordée au principe de complémentarité peut être remise en cause compte tenu de l'importance et de la valeur qu'elle confère aux stéréotypes de genre et donc à la perpétuation des inégalités entre les hommes et les femmes, que ce soit aussi bien en France qu'au Japon. La sociologue Chizuko Ueno, elle, cherche à « *déconstruire le rôle des femmes dans la société en suggérant que cette complémentarité reléguant les femmes à la sphère privée de la famille est le résultat du patriarcat moderne ayant donné forme au système de la famille moderne* »⁷. De ce fait, la position et le statut des femmes dans la société japonaise ne seraient pas satisfaisants mais un moyen d'entretenir l'organisation sociale asseyant la supériorité de l'homme sur la femme.

Revendiquer la complémentarité à travers les stéréotypes de genre en attribuant des traits et des comportements différenciés aux personnes selon leur sexe biologique apparaît comme un moyen déguisé de justifier les positions sociales de chacun·e et le rapport asymétrique existant entre les hommes et les femmes. La complémentarité est prônée à défaut de l'égalité et ceci n'est pas propre à la société japonaise uniquement. En France aussi, cet argument est utilisé par celles et ceux ne souhaitant pas remettre en question l'ordre social et diminuer les inégalités entre les sexes :

« *En réfutant l'existence d'un problème de domination en France, on nie la légitimité des luttes féministes. Et pourtant, la complémentarité tant glorifiée se révèle déséquilibrée: avec des représentations comme femme passive/homme actif, on fonde une hiérarchie entre les sexes qui conduit à l'asservissement des femmes. En somme, le discours de la complémentarité justifie l'inégalité* »⁹⁵.

La notion de complémentarité renforce la prégnance des stéréotypes de genre qui renforcent eux-mêmes le rapport de domination établi entre les hommes et les femmes défini par le concept de genre.

Une autre des raisons pouvant expliquer pourquoi les stéréotypes s'avèrent si présents au niveau des représentations sociales et influencent de ce fait les rôles et les positions dans la

⁹⁵ Caboche Elsa, 2014, « Le genre contre-attaque », *Causette*, n°43, p. 59.

société des un·e·s et des autres, est liée d'une part au fait qu'ils appartiennent au monde des croyances, et d'autre part, parce qu'ils sont corrélés à la quantité d'inégalités présentes dans la société en question. *« Il est difficile de lutter contre les stéréotypes, car ils règnent dans l'ordre des croyances. En revanche, on peut les rendre moins prégnants (si ce n'est inoffensifs) en faisant reculer les inégalités (de salaires, de droits, d'opportunités...) »* (Q ; 8). Cela signifie que plus il y aurait d'inégalités dans une société, plus les stéréotypes seraient prégnants. Pour ce qui est de la France et du Japon, si l'on considère que ces deux choses sont effectivement bien proportionnelles, le fait qu'il y ait plus d'inégalités au Japon qu'en France, justifierait le fait que les japonais·e·s incarnent de façon plus approfondie les stéréotypes de genre associés à leur sexe biologique.

Nous avons choisi, au travers de cette hypothèse, de prolonger notre réflexion à propos des divers éléments, autre que le langage, pouvant influencer ou même interférer dans le concept de genre en France et au Japon. Comme nous avons vu au regard des précédentes hypothèses que le langage participait à la transmission des représentations sociales définissant une société, nous nous sommes intéressés à ces représentations en question et plus précisément aux stéréotypes. En contribuant au façonnement des comportements individuels et compte tenu du concept d'agentivité, les stéréotypes nous ont semblé être une piste intéressante et pertinente afin de situer ou même de nuancer le rôle du langage dans la prégnance du concept de genre dans ces deux pays. Pour la valider, nous avons tout d'abord décidé d'aborder la corrélation entre stéréotypes et langage pour montrer que les uns étaient capables d'influencer l'autre et inversement. Puis, nous avons tâché de faire le lien entre les stéréotypes et le concept de genre, afin de démontrer que les stéréotypes de genre, par définition, étaient en partie responsables du maintien du rapport de domination existant entre les hommes et les femmes. Cette dernière hypothèse marque la fin de nos suppositions censées nous permettre de proposer une réponse adaptée à notre problématique initiale. Avant de découvrir dans quelle mesure nous pouvons comparer les sociétés française et japonaise à propos du concept de genre et ce, à travers le langage, interprétons les données présentées dans cet ultime postulat.

5.3. Discussion à propos de l'influence fatidique des stéréotypes de genre

Le déroulement de cette recherche nous a poussés à attribuer une responsabilité aux représentations sociales, et surtout aux stéréotypes quant à la présence du concept de genre en France et au Japon. Cette dernière hypothèse nous permet d'aborder sous un nouvel angle

notre questionnement initial dans le sens où nous pouvons affirmer que le langage n'est pas le seul et unique responsable du maintien du concept de genre dans les mentalités et les sociétés française et japonaise. Grâce aux données présentées, nous venons de voir que nous pouvons associer stéréotypes et langage puisque ce dernier permet entre autres, la transmission de ces images simplistes et figées de l'environnement social entre les différents membres de la société. Cela s'observe à travers les kanji, par exemple, ou un choix de vocabulaire adapté en fonction du sexe biologique pour la langue japonaise, et une connotation négative ou dévalorisante pour le sexe féminin à travers la féminisation des mots pour la langue française. D'autre part, le genre grammatical français féminin ou masculin, en étant associé aux stéréotypes de genre, fournirait à la langue française et aux stéréotypes, une responsabilité, de part leur association, dans le système de genre français. La façon dont fonctionne la réciprocité entre le langage et les stéréotypes, tend à attribuer une plus grande part de responsabilité aux stéréotypes plutôt qu'au langage, qui ne serait alors finalement qu'un moyen de diffuser ces manières de concevoir la société dans son ensemble, et en l'occurrence les rôles et les caractéristiques respectives des hommes et des femmes. En effet, si les stéréotypes ne véhiculaient pas une représentation des sexes genrée, c'est-à-dire en n'opposant pas les hommes et les femmes, tout en ne permettant pas une hiérarchisation entre elles et eux, le langage n'aurait très certainement pas la capacité de jouer un rôle si prégnant dans la pérennisation du concept de genre. Cette constatation nous oblige alors à relativiser l'impact du langage dans le rapport de domination structurant les relations entre hommes et femmes, et à incriminer, à la place, les stéréotypes de genre. Bien qu'ils soient à l'origine inscrits seulement dans le monde des idées, cela ne leur empêche pas de favoriser de manière concrète les inégalités entre les sexes. En conditionnant les comportements de chaque individu-e selon qu'il-elle soit de sexe masculin ou de sexe féminin, ils permettent l'organisation et la justification d'un ordre social hiérarchique genré, sans forcément être remis en question.

Nous avons vu que la plupart des personnes intègrent les stéréotypes de genre sans nécessairement se questionner sur leur véracité ou sur les conséquences qu'ils peuvent avoir au niveau de l'égalité des sexes. Le principe de complémentarité est un des motifs les plus utilisés et défendus afin de donner du crédit aux stéréotypes de genre et plus globalement aux rôles et comportements genrés des individu-e-s. Ceci ne s'avère être en réalité qu'un moyen stratégique, conscient ou inconscient, de légitimer la position dominante du genre masculin sur le genre féminin, des hommes sur les femmes. L'importance que nous accordons aux stéréotypes dans le système genré établi en France et au Japon, a pour but de nous aider,

comme nous l'avons déjà dit, à mesurer le rôle du langage français et japonais au sein du concept de genre présent dans chacun de ces deux pays. Afin que cette hypothèse s'inscrive de façon cohérente dans notre recherche, nous avons voulu comparer la prégnance des stéréotypes de genre dans la société japonaise et dans la société française. En additionnant les informations obtenues concernant le Japon, à propos de la façon qu'ont les japonais·e·s de se plier aux normes sociales et d'incarner consciencieusement les rôles sociaux qui leur sont demandés et ce, certainement à cause de la forte pression sociale régnant dans ce pays, nous sommes en mesure d'affirmer que les stéréotypes de genre jouent un rôle considérable dans le système genré hiérarchique organisant la société japonaise. Combinés avec le pouvoir dont est doté le langage dans sa façon de pouvoir construire et représenter une réalité, un monde social, ils semblent être capables, ensemble, de renforcer la distinction qui est faite entre les hommes et les femmes, leur hiérarchisation, ainsi que la valeur qui leur est attribuée. Cette dernière étant bien entendu inégale et désavantageuse pour le sexe féminin, comme le suppose le concept de genre.

Même si ce constat autour de cette multiple réciprocity entre stéréotypes, langage et genre est le même concernant la France, nous jugeons sa prépondérance moins importante, moins conséquente. Effectivement, bien que nous considérions manquer quelque peu de données spécifiques à propos de la prégnance des stéréotypes de genre au sein de la société française (en comparaison avec le nombre de données récoltées pour la société japonaise), nous nous estimons suffisamment conscients de la situation en France pour savoir et affirmer que les stéréotypes de genre sont toujours bien présents dans la société française, et que ceux-ci sont visibles à la fois au niveau des comportements et des interactions entre individu·e·s et à la fois au niveau du langage. La seule différence notable avec la situation au Japon est ce degré de différence dans l'incarnation des stéréotypes de genre, ce qui semble conférer à la société japonaise et à sa langue, la présence d'un plus fort rapport de domination hiérarchique entre les hommes et les femmes, représenté par le concept de genre.

Cette dernière synthèse marque la fin du développement et de l'étude de notre corpus de données. Nous avons tenté de proposer, de manière suffisamment exhaustive et claire (nous l'espérons), et compte tenu de l'approche méthodologique choisie, une analyse précise et complète des différentes suppositions réflexives que nous avons jugées pertinentes dans leurs capacités présumées à nous fournir des informations utiles et nécessaires à la résolution de notre problématique. Une réponse détaillée et spécifique à celle-ci sera donnée dans la

conclusion qui va suivre, et nous permettra de déterminer dans quelle mesure nous pouvons comparer le concept de genre en France et au Japon à travers le langage.

CONCLUSION

En nous intéressant au concept de genre et au langage, nous avons voulu comparer les sociétés française et japonaise sur la façon dont la langue de chacun de ces deux pays était en mesure de participer à la formation et au maintien d'un système de domination s'exerçant entre les hommes et les femmes. Le but était pour nous de situer la part de responsabilité du langage dans la formation de ce rapport inégal présent entre les sexes en France et au Japon.

Pour cela, nous avons établi plusieurs postulats. Certains d'entre eux se sont avérés relativement simples à confirmer, comme le fait d'attribuer au langage une faculté autre que seulement communicative. Les données théoriques qui nous ont aidés à valider notre première hypothèse nous ont permis d'envisager le langage en tant que fait social. Sa fonction symbolique, entre autres, lui confère le pouvoir de structurer la société, puisqu'il donne à ses membres la possibilité d'interpréter la réalité dans laquelle il·elle·s évoluent. En agissant comme pratique sociale, le langage intervient dans les constructions sociales et individuelles, dans les rapports sociaux entre hommes et femmes. Cet aspect là du langage qui nous a ensuite poussés à nous intéresser plus spécifiquement aux deux langues mentionnées. Notre deuxième hypothèse tendait alors à observer et étudier précisément les caractéristiques langagières du français et du japonais afin de voir si elles semblaient toutes deux favoriser la représentation, la formation et la pérennisation de ce système de genre. Pour ceci, nous avons successivement évoqué des traits définitionnels de la langue française puis de la langue japonaise. Nous en sommes venus au fait, qu'effectivement, certaines de leurs caractéristiques accentuaient l'idée d'une opposition et surtout d'une hiérarchisation entre les hommes et les femmes. D'une part à travers certaines formes syntaxiques pour ce qui est de la langue française, et d'autre part, à travers l'oralité du discours et la fréquence des marques de politesse utilisées en ce qui concerne la langue japonaise. La façon dont se sont inscrites historiquement ces multiples et diverses caractéristiques langagières genrées ont renforcé notre présomption selon laquelle le langage pouvait être utilisé comme outil de pouvoir et servir à maintenir le rapport de domination existant entre les hommes et les femmes. De cette seconde hypothèse est ressortie une similitude quant aux effets produits par ces deux langues, en apparence fort distinctes, sur le concept de genre en France et au Japon. Puisque notre problématique générale induit une comparaison de ces deux sociétés, il nous a fallu vérifier, par le biais d'une troisième hypothèse, la part d'influence de chacune de ces deux langues au sein du système de genre dans leur société respective. Cette troisième hypothèse est celle qui

nous semble la plus controversée, bien que plusieurs de nos résultats aient démontré que les langues française et japonaise, de par la différence intrinsèque de leurs caractéristiques genrées, la capacité du langage à ne représenter qu'une seule réalité sociale et les autres éléments jouant un rôle dans le rapport de domination genrée d'une société, nous permettent de la confirmer. Ce sentiment controversé découle du fait qu'il nous est impossible de situer réellement la responsabilité et la place que prend le langage au sein du concept de genre, face aux autres éléments entrant en jeu, que ce soit en France et au Japon. Bien qu'il y contribue, comme nous avons pu le voir, nous regrettons de n'avoir pu obtenir plus de précisions, de données scientifiques sur ce degré de contribution. Nous nuancions néanmoins cette déception qui découle très certainement d'une ambition idéaliste afin de trouver le véritable facteur décisif du maintien du concept de genre dans l'espoir de plus facilement pouvoir le remettre en question. Quoi qu'il en soit, le fait que tant de choses semblent être imbriquées démontre que le langage n'est clairement pas, et à lui seul, l'élément déterminant de l'ancrage du rapport de domination sexué. Cette troisième hypothèse nous aura cependant permis de distinguer la France et le Japon à propos du langage et du concept de genre. Cette distinction provient en partie de la nature des caractéristiques langagières genrées propre au français ou au japonais. Ce dernier fait état des relations entre hommes et femmes, il les représente et n'est pas imposé par des règles grammaticales comme cela est le cas pour la langue française. De ce fait, le langage semble être intrinsèquement et plus profondément corrélé au rapport de domination présent entre les sexes au Japon qu'en France, où la langue genrée n'est présente majoritairement qu'à l'écrit. Par conséquent, cette plus forte réciprocité nous laisse penser que le concept de genre est plus prégnant dans la société japonaise. Cette constatation a été renforcée par l'hypothèse suivante, que nous considérons plutôt comme une sous-hypothèse étant donné qu'elle fait suite aux divers éléments, autres que la langue, influençant la prégnance du concept de genre dans ces deux sociétés. Celle-ci s'inspire du concept d'agentivité pour imputer à la fois aux individu·e·s et à leurs usages langagiers une responsabilité dans ce rapport de domination genrée. Elle a été facilement validée en raison du processus de socialisation qui permet aux individu·e·s d'intégrer à la fois le langage et les normes sociales. Parmi elles sont représentées l'opposition et la hiérarchisation qui est faite entre les sexes, ainsi que la position sociale à laquelle il·elle·s ont accès. En adhérant à celles-ci et en les véhiculant par le biais de la langue, il·elle·s les légitiment et les reproduisent, c'est pourquoi elles sont peu remises en question et permettent au système de genre de perdurer. Ce processus est bien entendu commun aux membres des deux sociétés qui nous intéressent et leur confèrent une responsabilité quant au maintien du concept de genre. La différence que

nous notons à propos de la prégnance de ce rapport de domination genrée entre la France et le Japon s'observe cependant grâce à deux éléments déterminants. Tout d'abord, la plus faible propension des japonais·e·s à avoir recours à des mobilisations collectives pour revendiquer des avancées sociales quelles qu'elles soient, mais aussi de part un degré plus élevé dans l'incarnation des rôles genrés. Ceci apporte une certaine rigidité à la société japonaise et tend à renforcer le maintien du concept de genre qui en comparaison, se trouve être moins important en France. La dernière hypothèse de notre recherche évoque l'implication des stéréotypes et nuance de ce fait, la responsabilité du langage. Nous avons pu confirmer leur rôle au sein du système de domination présent entre les hommes et les femmes puisqu'ils participent à la représentation des comportements et des caractéristiques que ceux et celles-ci sont supposé·e·s adopter. En inscrivant dans le monde des idées cette opposition, et en étant en partie diffusée par le langage, le rapport hiérarchique persistant entre les hommes et les femmes est renforcé. Les stéréotypes associés au genre ancrent dans les mentalités la différenciation qui est faite entre les sexes, et justifient de ce fait les inégalités et le concept de genre. Dès lors, les stéréotypes disposent d'une responsabilité décisive, corroborée par l'interdépendance et la réciprocité avec le langage, sur le rapport de domination existant entre les hommes et les femmes.

L'ensemble des résultats récoltés, regroupant des éléments à la fois proches et variés, nous permettent de construire une réponse globale à notre hypothèse initiale sur la comparaison du concept de genre dans les sociétés française et japonaise à travers le langage. Cette réponse n'est bien évidemment pas tranchée mais ouvre à la réflexion et au débat puisque nous estimons que plusieurs interprétations de ces résultats peuvent se distinguer.

Pour présenter synthétiquement notre pensée, nous considérons que la langue japonaise joue un rôle plus prégnant dans le concept de genre au Japon que la langue française au sein du concept de genre en France, et ce, pour plusieurs raisons. Le point le plus important que nous ayons relevé concerne les caractéristiques genrées du japonais qui ont selon nous, énormément d'influence au sein des relations entre les membres de la société japonaise. Le rapport de domination sexuée tel qu'il est représenté dans la structure même du japonais, dans le discours, par sa façon d'organiser et de situer les positions et rôles sociaux de chacun·e, ainsi que par la manière dont il est assimilé par les personnes comme n'importe quelle autre norme sociale, le rend indissociable du fonctionnement de l'organisation sociétale japonaise. Ce constat est fait en comparaison avec le cas de la langue française dont les caractéristiques

générées renvoient plus à la syntaxe, comme nous l'avons déjà dit, qu'à la nature même des relations existantes entre hommes et femmes. C'est en ce sens que nous attribuons une plus forte responsabilité, dans une dimension intrinsèque, à la langue japonaise au sein du rapport de domination genré japonais.

Une autre chose s'avère selon nous déterminante, voire même à l'origine de la limite de la comparaison émise par notre hypothèse. Celle-ci a finalement été abordée dans les prémices de notre mémoire sans que nous ayons prévu d'y revenir à la fin de celui-ci et surtout de lui attribuer tant d'importance. Le fait que soit plus marqué le concept de genre à la fois dans la société et dans la langue japonaise provient de la structure de l'organisation sociale du pays. Le Japon, nous l'avons déjà présenté, se distingue par le fonctionnement d'une hiérarchie sociale verticale. Par conséquent, la notion de groupe prime sur le concept d'individualité. La valorisation et la cohésion sociale reposent sur l'incarnation des rôles définis dans le groupe. Cela explique pourquoi les japonais·e·s ne remettent que très rarement en question les normes sociales. Il·elle·s prennent soin de ne pas bouleverser l'harmonie du pays, pour laquelle il·elle·s sont d'ailleurs si souvent admiré·e·s. Cela nous pousse à envisager, de façon plus précise, la limite de notre recherche, ou du moins de notre hypothèse car il s'agit finalement plus d'un problème de normes, de représentations sociales que du langage en question. Les résultats obtenus à propos des stéréotypes de genre démontrent que la différence de valeur accordée aux hommes et aux femmes est inscrite dans les croyances. C'est cela qui, selon nous, conduit le langage à admettre en son sein, de par une volonté idéologique, les marques du rapport de domination présent entre les sexes. Dès lors, nous attribuons tout de même au langage, une part de responsabilité puisqu'il sert de vecteur de transmission des stéréotypes de genre, en revanche, c'est au sujet des représentations associées au masculin et au féminin, aux hommes et aux femmes que semble demeurer la véritable origine de la pérennisation du concept de genre, ainsi que ses tentatives de justification et de légitimation. Comme celles-ci semblent plus ancrées dans les mentalités des membres de la société japonaise, il serait intéressant de nous demander plus précisément pourquoi, toujours dans une éventuelle démarche comparative avec le cas de la France. Même si ce mémoire nous a déjà permis d'obtenir des éléments qui pourraient être utilisés pour comparer la prégnance de ces stéréotypes de genre en France et au Japon, il serait intéressant de les associer une nouvelle fois au langage et d'étudier leur transmission à travers les manuels scolaires par exemple, car nous considérons en effet, que l'école joue un rôle extrêmement important dans la construction des identités individuelles et sexuées ainsi que

dans l'acquisition et la reproduction des positions sociales genrées, et plus globalement, dans l'ancrage du concept de genre.

BIBLIOGRAPHIE

Ambroise Bruno, 2003/4, « Judith Butler et la fabrique discursive du sexe », *Raisons politiques* (n°12), Presses de Sciences Po.

Académie française, 2014, *La féminisation des noms de métiers, fonctions, grade ou titres – Mise au point de l'Académie française*.

Arbour Marie-Eve, de Nayves Hélène, Royer Ariane, 2014, « Féminisation linguistique : étude comparative de l'implantation de variantes féminines marquées au Canada et en Europe », *Langage et société* (n°148).

Armengaud Françoise, 2003, « Claire Michard : le sexe en linguistique. Sémantique ou zoologie ? », *Nouvelles Questions Féministes* (vol 22).

Beauzée Nicolas, 1819 (1767), *Grammaire générale*, Imprimerie d'Auguste Delalain, Paris.

Becquer Annie, et al., 1999, « Femmes, j'écris ton nom... : guide d'aide à la féminisation des noms de métiers, titres, grades et fonctions », *La Documentation française*, Paris.

Bonnot Virginie, 2017, « Comment les stéréotypes de genre corrompent nos perceptions, nos jugements et nos comportements : quelques apports de psychologie sociale », *Gazette des Mathématiciens*, n°154.

Bourdieu Pierre, 1982, *Ce que parler veut dire*, Les Editions de Minuit, Paris.

Bourdieu Pierre, 1982, *Langage et pouvoir symbolique*, Editions du Seuil.

Bourdieu Pierre, 1997, *Méditations pascaliennes*, Editions du Seuil.

Brauer Markus, 2008, « Un ministre peut-il tomber enceinte ? L'impact du générique masculin sur les représentations mentales », *L'année psychologique*, vol. n°108.

Caboche Elsa, 2014, « Le genre contre-attaque », *Causette*, n°43.

Cornet Annie, 2008, « Le service social sous le regard du genre », *Politiques sociales*.

Darmon Muriel, 2006, *La socialisation*, Armand Colin, Paris.

De Beauvoir Simone, 1949, éditions de 1986, *Le deuxième sexe II*, Collection Folio essai (n°38), Gallimard, Paris.

Delacollette Nathalie, Dardenne Benoit, Dumont Muriel, 2010, « Stéréotypes prescriptifs et avantages des groupes dominants », *L'Année psychologique*, vol. 110.

Descarries Francine & Mathieu Marie, 2008, « Entre le rose et le bleu : stéréotypes sexuels et construction sociale du féminin et du masculin », Etude du Conseil de la femme, Quebec.

Encyclopaedia Universalis, 2015, *Linguistique d'Edward Sapir : les Fiches de lecture d'Universalis*, France.¹ Yaguello Marina, 1987, *Les mots et les femmes*, Payot.

Entretien avec Serge Moscovici, Jacques Lecomte, 1998, « Comment voit-on le monde ? Représentations sociales et réalité », *Sciences Humaines* (n°21).

Fracchiolla Béatrice, 2008, « Anthropologie de la communication : aborder l'enseignement du féminin en FLE – Loi du genre et féminisation des noms de métiers », *Colloque international « Enseigner les structures langagières en FLE »*, Bruxelles.

Gay Victor, Santacreu-Vasut Estefania, Shoham Amir, 2012 « Does language shape our economy ? Female/male grammatical distinctions and gender economics », *VOX, Research-based policy analysis and commentary from leading economists*.

Gianini-Belotti Elena, 2009 (1973), *Du côté des petites filles*, Des femmes-Antoinette Fouque.

Goes Jan, 2010, *Quelle grammaire en classe de FLE ?*, Université d'Artois, France.

Greco Luca, 2014, « Présentation », *Langage et société* (n° 148), Editions de la Maison des sciences de l'homme, Paris.

Guibet Lafaye Caroline, 2014, « La domination sociale dans le contexte contemporain. Recherches sociologiques et anthropologiques », *Recherches sociologiques et anthropologiques*.

Haut conseil à l'égalité entre les femmes et les hommes, 2016, *Pour une communication publique sans stéréotype de sexe*, La documentation française, Paris.

Héritier Françoise, 2010, *Hommes, femmes : la construction de la différence*, Le Pommier, Paris.

Houdebine-Gravaud Anne-Marie, 2003, « Trente ans de recherche sur la différence sexuelle, ou Le langage des femmes et la sexuation dans la langue, les discours, les images », *Langage et société*, vol. 106.

Jami Irène, 2008, « Judith Butler, théoricienne du genre », *Cahiers du Genre* (vol. 44, n°1).

Jodelet Denise, 2003, *Les représentations sociales*, Sociologie d'aujourd'hui, Presses Universitaires de France.

Lieber Marylène, 2009, « Laure Bereni, Sébastien Chauvin, Alexandre Jaunait et Anne Revillard : Introduction aux Gender Studies. Manuel des études sur le genre », *Nouvelles Questions Féministes*, vol. 28.

Lord Véronique, 2009, *Une voix féminine contestataire des années 1930 : agentivité et écriture dans « dans les ombres » d'Eva Senécal*, Mémoire, Université du Québec à Montréal.

Marignier Noémie, 2015, « L'agentivité en question : étude des pratiques discursives des femmes enceintes sur les forums de discussion », *Langage et société*, vol. 152.

- Mathieu Cécile, 2007, « Sexe et genre féminin : origine d'une confusion théorique », *La linguistique* (vol n°43).
- Martinet André, 1956, « Le genre féminin en indo-européen : examen fonctionnel du problème », *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris*.
- Michard Claire, 1996, « Genre et sexe en linguistique : les analyses du masculin générique », in *Mots. Les langages du politique* (n°49).
- Michard Claire, 2003, « La notion de sexe en français : attribut naturel ou marque de la classe de sexe appropriée ? », *Langage et société* (n°106).
- Michel Lucy, 2016, *Penser la primauté du masculin-sémantique du genre grammatical, perspectives synchroniques et diachroniques*, EDP Sciences, 5^e Congrès Mondial de Linguistique Française, Tours.
- Nakamura Momoko, 2014, *Gender, Language and Ideology, A genealogy of Japanese women's language*, John Benjamins Publishing Company.
- Okamoto Shigeko, 2013, *Variability in societal norms for Japanese women's speech : Implications for linguistic politeness*, De Gruyter Mouton.
- Paquet Alexandre, 2014, *Nouvelle gauche et féminisme au Japon : Déconstruction de la modernité, du langage et du genre*, Thèse de doctorat : histoire, Université d'Ottawa, Canada.
- Perry Véronique, 2006, « Catégories du genre linguistique et performativité : pour une expérimentation des « identités contextuelles de genres » en classe d'anglais », *Ela. Etudes de linguistique appliquée* (n°142).
- Sanchez Dolores, 2002, « La question linguistique et le genre : paradoxes d'une rencontre », *Désexisation et parité linguistique : le cas de la langue française*, 3^{ème} Colloque international des recherches féministes francophones.
- Sapir Edward, 1921, *Language : An Introduction to the Study of Speech*, New York : Harcourt, Brace and Company.
- Sapir Edward, 1949, *Culture, Language and Personality : Selected Essays*, University of California Press.
- Silverstein Michael, 1979, *Language Structure and Linguistic Ideology* in Costa James, 2017, Faut-il se débarrasser des « idéologies linguistiques » ? », *Langage et Société*, vol. 160-161, Maison des Sciences de L'homme Paris.
- Tomc Sandra, Bailly Sophie, 2016, « Etre mère, entre tradition et modernité : transmission et transgression des identités de genre dans des interactions familiales », *IRIS* (n°37), *L'Entre-deux et l'Imaginaire*.
- Viennot Eliane, 2014, *Non, le masculin ne l'emporte pas sur le féminin ! Petite histoire des résistances de la langue française*, Editions iXe,

Violi Patrizia, 1987, « Les origines du genre grammatical », *Le sexe linguistique, Langages* 21^e année (n°85), Larousse.

World Economic Forum, 2017, *The Global Gender Gap Report 2017*, Davos.

Yaguello Marina, 1978, *Les mots et les femmes*, Payot.

Yaguello Marina, 2014, *Les mots ont un sexe*, Points.

TABLE DES MATIERES

| | |
|--|----|
| SOMMAIRE _____ | 2 |
| PREAMBULE _____ | 3 |
| INTRODUCTION _____ | 5 |
| PARTIE 1 : ELEMENTS CONTEXTUELS PORTES PAR UNE DIMENSION COMPARATIVE _____ | 9 |
| 1. Différences organisationnelles et culturelles entre la France et le Japon : l'intérêt de comparer deux pays si distincts _____ | 9 |
| 1.1. Différence d'organisation sociétale influençant le concept d'individualité _____ | 9 |
| 1.2. Traits sociaux et culturels propres à la société japonaise _____ | 10 |
| 2. La condition et le statut des femmes dans la société japonaise _____ | 12 |
| 2.1. Les femmes sont cantonnées à la sphère familiale _____ | 12 |
| 2.2. Positionnement politique et pression sociale à l'égard des femmes japonaises _____ | 13 |
| 3. Construction et évolution des langages genrés français et japonais _____ | 14 |
| 3.1. Réflexion et débat autour de la langue française _____ | 15 |
| 3.2. Les caractéristiques grammaticales de la langue française au service du genre _____ | 16 |
| 3.3. Les caractéristiques genrées de la langue japonaise _____ | 17 |
| 3.4. Retour sur la construction idéologique du langage féminin japonais _____ | 18 |
| PARTIE 2 : REFLEXION AUTOUR DE LA CORRELATION DE NOS CONCEPTS THEORIQUES _____ | 21 |
| 1. Comprendre la différence et l'articulation du genre, du sexe et de la domination _____ | 21 |
| 1.1. Le genre, modèle d'organisation sociale définissant les actions des individu·e·s _____ | 21 |
| 1.2. Le concept de genre sous-entend une hiérarchisation entre le féminin et le masculin _____ | 22 |
| 2. Réciprocité de l'influence du langage genré sur la société _____ | 24 |
| 2.1. Le langage est capable de façonner la société _____ | 24 |
| 2.2. Le langage participe à la pérennisation du concept de genre _____ | 26 |
| 3. L'impact des représentations sociales et des stéréotypes genrés sur les individu·e·s et la société _____ | 28 |
| 3.1 Effet concret des représentations sociales et des stéréotypes _____ | 28 |
| 3.2. Les stéréotypes au service du concept de genre _____ | 29 |
| PARTIE 3 : APPROCHE METHODOLOGIQUE DE NOTRE RECHERCHE . _____ | 32 |
| 1. Une méthode qualitative adoptée et corroborée par la collecte d'un corpus oral et écrit _____ | 33 |

| | |
|---|-----------|
| 1.1. Constitution d'un corpus de données orales par l'élaboration et la réalisation d'entretiens semi-directifs _____ | 33 |
| 1.1.1. Choix et modalité de la méthode adoptée : l'entretien semi-directif _____ | 33 |
| 1.1.2. Présentation du guide d'entretien utilisé et construit selon la progression de notre pensée _____ | 34 |
| 1.1.3. Choix et profils des personnes interviewées _____ | 36 |
| 1.1.4. Démarche d'analyse du corpus oral _____ | 39 |
| 1.1.5. Choix de transcription du corpus oral _____ | 39 |
| 1.2. Formation d'un corpus de données écrites par le biais d'un questionnaire _____ | 41 |
| 1.2.1. Edification d'un questionnaire individualisé pour répondre à un besoin d'adaptation _____ | 41 |
| 1.2.2. Présentation du questionnaire élaboré afin d'approfondir le corpus de données écrites _____ | 42 |
| 2. Choix transcriptifs globaux des divers corpus de données et éléments théoriques utilisés _____ | 44 |
| PARTIE 4 : ANALYSE ET INTERPRETATION DES DONNEES _____ | 47 |
| 1. Hypothèse n°1, essentielle pour la pertinence de notre recherche, et ses résultats _____ | 47 |
| 1.1. Retour sur la corrélation mutuelle du langage et de la société _____ | 47 |
| 1.1.1. Le pouvoir structurel du langage sur la société permet la réalisation et l'interprétation de celle-ci _____ | 48 |
| 1.1.2. Le langage s'adapte à l'évolution des pensées et des pratiques sociales _____ | 50 |
| 1.2. La place du genre au sein du langage et de la société _____ | 52 |
| 1.2.1. Le langage impacte les pensées et la construction des identités _____ | 52 |
| 1.2.2. Les rapports sociaux de genre sont représentés dans la pratique sociale et symbolique que constitue le langage _____ | 53 |
| 1.3. Le langage est un outil de pouvoir et de domination sociale _____ | 54 |
| 1.3.1. Le langage participe concrètement à la construction des rapports de domination genrée _____ | 54 |
| 1.3.2. Les avancées sociales en matière d'égalité sont capables de modifier les usages langagiers _____ | 56 |
| 1.4. Discussion et confirmation de notre postulat _____ | 57 |
| 2. Hypothèse n°2, un état des lieux des langues française et japonaise, et ses résultats _____ | 58 |
| 2.1. Les caractéristiques de la langue française susceptibles d'intervenir dans le concept de genre en France _____ | 59 |
| 2.1.1. Le système binaire de la langue française _____ | 59 |
| 2.1.2. Hiérarchisation des genres grammaticaux _____ | 59 |
| 2.1.3. L'attribution d'un genre grammatical motivé ou arbitraire _____ | 60 |

| | |
|--|-----|
| 2.1.4. La féminisation des mots questionne le concept de genre _____ | 62 |
| 2.1.5. La dissymétrie sémantique des genres grammaticaux _____ | 64 |
| 2.1.6. Le masculin générique _____ | 65 |
| 2.1.7. Le masculin l'emporte sur le féminin _____ | 67 |
| 2.2. Les caractéristiques de la langue japonaise susceptibles d'intervenir dans le concept de genre au Japon _____ | 69 |
| 2.2.1. La présence d'un langage féminin et d'un langage masculin _____ | 69 |
| 2.2.2. La différenciation langagière découle d'une injonction sociale _____ | 70 |
| 2.2.3. Cette injonction est fondée sur une motivation idéologique _____ | 72 |
| 2.2.4. Le langage utilisé dépend du statut social _____ | 73 |
| 2.2.5. Une justification de cette différence d'ordre biologique _____ | 74 |
| 2.2.6. La symbolique des kanji _____ | 76 |
| 2.3. Discussion démontrant une similarité entre les deux langues _____ | 81 |
| 3. Hypothèse n°3, comparaison de l'influence de ces deux langages, et ses résultats _____ | 83 |
| 3.1. Une langue = une société _____ | 84 |
| 3.1.1. Le relativisme linguistique _____ | 84 |
| 3.1.2. Différences dans la structure genrée du langage français et japonais _____ | 85 |
| 3.2. Autres facteurs pouvant influencer le concept de genre en France et au Japon _____ | 86 |
| 3.2.1. Dans la société japonaise _____ | 87 |
| 3.2.2. Dans la société française _____ | 93 |
| 3.3. Discussion et nuancement de l'influence du langage _____ | 96 |
| 4. Sous-hypothèse n°3, la responsabilité individuelle, et ses résultats _____ | 98 |
| 4.1. Socialisation, intégration et légitimation _____ | 99 |
| 4.2. Les pratiques concrètes individuelles _____ | 101 |
| 4.2.1. Degré d'incarnation _____ | 101 |
| 4.2.2. Les usages langagiers _____ | 103 |
| 4.2.3. Les mobilisations collectives _____ | 104 |
| 4.3. Discussion démontrant le lien entre agentivité et concept de genre _____ | 106 |
| 5. Hypothèse 4, le rôle des stéréotypes, et ses résultats _____ | 108 |
| 5.1. Corrélation entre langage et stéréotypes _____ | 109 |
| 5.1.1. Langage genré et stéréotypes de genre _____ | 109 |
| 5.1.2. Choix langagiers et stéréotypes de genre _____ | 111 |
| 5.2. Les stéréotypes de genre et le concept de genre _____ | 113 |
| 5.2.1. Les stéréotypes légitiment le concept de genre _____ | 114 |

| | |
|---|-----|
| 5.2.2. Caractéristiques des stéréotypes de genre et leurs manifestations _____ | 115 |
| 5.2.3. Justifier les stéréotypes de genre par le principe de complémentarité _____ | 117 |
| 5.3. Discussion à propos de l'influence fatidique des stéréotypes de genre _____ | 119 |
| CONCLUSION _____ | 123 |
| BIBLIOGRAPHIE _____ | 128 |
| TABLE DES MATIERES _____ | 132 |
| ANNEXES _____ | 136 |
| Annexe n°1 : photo d'une offre d'emploi japonaise trouvée sur Facebook _____ | 137 |
| Annexe n°2 : retranscription entretien n°1 – Christine Levy _____ | 138 |
| Annexe n°3 : retranscription entretien n°2 – Isabelle Hasegawa & Yuko Matsuda _____ | 143 |
| Annexe n°4 : retranscription entretien n°3 – Momoka Okada _____ | 151 |
| Annexe n°5 : retranscription entretien n°4 – Yusuke Ueno _____ | 163 |
| Annexe n°6 : retranscription entretien n°5 – Emmanuel Picaut _____ | 168 |
| Annexe n°7 : questionnaire Eliane Viennot _____ | 173 |

ANNEXES

Annexe n°1 : photo d'une offre d'emploi japonaise trouvée sur Facebook

Annexe n°2 : retranscription entretien n°1 – Christine Levy

Annexe n°3 : retranscription entretien n°2 – Isabelle Hasegawa & Yuko Matsuda

Annexe n°4 : retranscription entretien n°3 – Momoka Okada

Annexe n°5 : retranscription entretien n°4 – Yusuke Ueno

Annexe n°6 : retranscription entretien n°5 – Emmanuel Picaut

Annexe n°7 : questionnaire Eliane Viennot

Annexe n°1 : photo d'une offre d'emploi japonaise trouvée sur Facebook



Kowa Corporation a partagé une vidéo.



28 août 2017 · 🌐

Job: Production of cakes, pies, puddings and others.

Salary: Men: ¥ 1,100/ h + overtime; Women: ¥950/ h + overtime.

Location: Tochigi-ken Ashikaga-shi.

Requirements:

Basic Japanese language;

Availability to work on Saturdays, Sundays and holidays for a long period.

We offer:

Semi-furnished apartment;

Shakai hoken (Social Security).

Contact:

Keita: 080-9816-8491

Makuda: 090-1259-7246

Free call: 0120-20-8155

<http://www.kowa-corp.com/form.php>

#arubaito #service #jobinJapan #lookingfornewjob #tochigi #ashikaga

Annexe n°2 : retranscription entretien n°1 – Christine Levy

1. CL : allô /
2. LD : allô/ oui re bonjour /
3. CL : oui voilà re bonjour (*rires*) /
4. LD : est-ce que vous m'entendez bien ? parce que du coup je suis en fait sur haut-parleur /
5. CL : oui / oui oui j'entends oui c'est bon /
6. LD : ok
7. CL : y'a un petit écho mais ça va /
8. LD : d'accord bon désolée / ok // en tout cas déjà merci de m'accorder du temps / c'est super gentil à vous
9. CL : oui / merci / fin j'sais pas de rien / je sais pas comment dire /
10. LD : ben vous me répondez donc c'est déjà beaucoup merci // euh / si vous voulez je peux vous rappeler un petit peu ma recherche /
11. CL : oui / oui / je veux bien // parce qu'on reçoit beaucoup de mails donc / c'est vrai qu'on se rappelle pas toujours de tout
12. LD : oui / bien sûr / donc voilà / alors euh je suis pour l'instant en master 2 en sociodidactique / à Saint-Etienne
13. CL : oui / oui
14. LD : euh en fait j'ai repris mes études après être partie une année au Japon / donc où j'suis restée à Osaka
15. CL : ah d'accord / donc vous connaissez le Japon un peu
16. LD : oui / oui / je connais un p'tit peu le Japon oui / mais quand j'ai attaqué ma recherche de maintenant / je pensais pas travailler euh sur le Japon mais /
17. CL : d'accord / très bien /
18. LD : mais / et donc / vu ce qui m'intéresse en général / enfin j'avais déjà fait des précédentes recherches sur le genre le féminisme en général et que au Japon je trouve que c'est quand même assez important /
19. CL : oui oui /
20. LD : de s'y intéresser en tout cas / euh j'ai décidé voilà / de faire des recherches dessus et de comparer on va dire le / le genre présent en France et au Japon à travers le langage /
21. CL : hum d'accord
22. LD : donc voilà je voulais vous parler à vous puisque euh vous étudiez bien / ben le genre au Japon si je me trompe pas /
23. CL : oui oui / tout à fait / oui oui
24. LD : et puis je crois aussi que vous parlez japonais
25. CL : oui (*rires*) tout à fait oui / mais / et vous vous avez quel niveau de / de japonais en fait ?
26. LD : euh / très basique / trop basique /
27. CL : ah oui d'accord d'accord oui puisque si c'est à travers le langage / c'est vrai qu'il faut avoir un certain niveau pour pouvoir bien comprendre tous les / les différences entre le langage / ce qu'on dit du langage féminin du langage masculin / c'est vrai que c'est un peu compliqué sans / sans lire la langue sans la parler assez couramment je pense
28. LD : oui je pense / je trouve effectivement que ce serait plus simple si je le parlais après je / je m'en étais rendue compte déjà quand j'étais allée au Japon que je trouvais personnellement qu'il y avait une différence / un p'tit peu dans l'intonation entre les hommes et les femmes /
29. CL : hum hum
30. LD : et en fait en étudiant un peu plus la question j'ai trouvé que finalement que le langage genré japonais / était très / très présent
31. CL : oui / oui oui il est marqué / il est très marqué oui
32. LD : vous par exemple quand vous avez appris le / le japonais / vous / vous avez fin / vous avez / comment dire / vous aviez cerné déjà cet aspect extrêmement genré ?
33. CL : euh / alors bon / déjà j'ai appris le japonais quand j'étais enfant /
34. LD : ah oui ?
35. CL : euh oui / parce que j'ai vécu au Japon puis après j'ai repris des / des études puisqu'on est revenu en France et / j'ai repris des études de / de japonais / mais / oui oui c'est évident oui / c'est évident en japonais c'est évident / euh // l'aspect genré est évident quoi quand on apprend la langue euh si on l'apprend avec un garçon ou une fille on risque de // oui / de / de pas / si on a pas conscience au départ on risque de prendre des tournures des choses qui se disent pas chez les filles etc
36. LD : oui
37. CL : en fait c'est surtout un degré de politesse qui / c'est le degré de politesse le langage féminin est beaucoup plus poli
38. LD : oui /

39. CL : en fait c'est ça l'essentiel / c'est l'essentiel mais y'a des tics de langage typiques des filles / donc oui / la différence est importante c'est sûr
40. LD : oui et / est ce que vous pensez que / selon vous ça / ça participe un peu au / en fait / au concept de genre en général qui est présent dans la société japonaise / parce que / fin moi / je considère que le genre est un concept général mais /
41. CL : mais c'est pas une question de concept / le concept il est né après donc c'est différent / c'est pas / c'est pas le concept qui a créé ça mais c'est / c'est un /
42. LD : oui /
43. CL : un état de fait / un état de relation entre / les hommes et les femmes mais c'est pas le concept / lui il est bien postérieur puisqu'on l'utilise depuis 2 ou 3 décennies donc ça c'est autre chose
44. LD : oui c'est vrai / oui alors que ça existe depuis extrêmement longtemps quoi /
45. CL : voilà oui bien sûr oui / oui oui tout à fait
46. LD : d'accord / et du coup vous avez aussi étudié la / les / la / euh condition féminine en fait au Japon / tout bêtement et // est ce que vous avez noté des évolutions / ben forcément hein j'imagine
47. CL : oui /
48. LD : mais on va dire actuellement / comment vous la situeriez ?
49. CL : ben c'est-à-dire que / y'a pas énormément d'évolution / il y aurait dû en avoir plus / en fonction de la démocratisation puis finalement ça reste assez / euh / assez présent y'a eu des moments j' pense où y'a eu des volontés des groupes qui ont eu des volontés / de voir des changements / et y'en a dans différents domaines mais / mais sinon euh on peut pas / l'évolution n'est pas très grande / elle existe mais elle est pas très grande / mais elle existe elle existe
50. LD : oui /
51. CL : après moi c'est vraiment l'histoire du féminisme / des groupes féministes / euh // voilà / les différents courants / les personnalités / etc // je m'intéresse pas / à la question du langage en ce moment enfin si je m'y suis intéressée mais / on a vite fait le tour hein parce que / ben oui / pff voilà / c'est pas un domaine / puis je suis pas linguiste voyez / c'est pas le domaine qui m'intéresse donc bon // moi ce qui m'intéresse le plus ce qui m'intéresse c'est vraiment ce que font les femmes euh / les groupes etc voilà c'est ça qui m'intéresse /
52. LD : et est-ce que par exemple au niveau des groupes / parce que par exemple en France / donc bon y'a un mouvement féministe hein fin plusieurs mouvements d'ailleurs / et euh / de plus en plus euh / on parle / on aborde le langage en fait dans la question des inégalités hommes femmes / comme vous savez l'écriture inclusive /
53. CL : avec l'écriture inclusive oui
54. LD : la règle du masculin qui l'emporte sur le féminin etc / et est ce que on a des / est ce que vous savez si y'a des choses similaires euh / euh au Japon / par exemple avec les groupes féministes / est ce qu'ils abordent cette question là ou pas tellement ?
55. CL : non / pas tellement non
56. LD : alors euh / ils réfléchissent euh / ils travaillent sur quel domaine / j'imagine le travail mais //
57. CL : euh y'a les questions des violences faites aux femmes / les questions euh // le travail précaire euh / les / euh ces derniers temps y'a les questions / le rapport à la violence / le rapport des femmes à la violence / les questions LGBT / voilà / mais questions de langage non pas tellement non / y'a pas de mobilisation / d'image de représentations / d'images / quelque chose comme ça / mais questions de langage non
58. LD : ah bon
59. CL : non y'a pas beaucoup de mobilisation sur cette question là //
60. LD : d'accord // moi c'est vrai que ça m'surprend / c'est /
61. CL : oui c'est vrai / oui oui c'est surprenant /
62. LD : vu que leur langage est très genré
63. CL : oui mais peut-être que justement / il l'est / il l'est tellement que // c'est-à-dire que // ils ont pas cette vision / XXX ce qu'il y'a c'est qu'au niveau du / c'est deux choses différentes parce qu'au Japon c'est toujours la langue parlée qui est genrée et pas la langue écrite / en France y'a eu des règles grammaticales décidées au / 17^{ème} siècle / puis qui on été imposées / au Japon c'est pas des choses qui ont été imposées c'est / c'est les / c'est les relations qui sont comme ça et / c'est dans la langue parlée que / vraiment / le langage / féminin apparait / de façon importante / donc voilà // euh si on veut que ça change il faut que chaque / femme parle autrement / c'est ça l'enjeu // mais ça c'est pas des règles / c'est pas des règles qu'on apprend à l'école / ça n'a rien à voir
64. LD : oui / oui / et j'ai vu qu'il existait même des articles qui / on va dire qui accusait les femmes d'utiliser un langage / on va dire masculin
65. CL : ah oui oui oui / de manquer de / de manquer de féminité de / d'être grossier etc // oui oui c'est ça les garçons sont plus gros/ plus euh / le langage masculin / si une femme parle comme un homme c'est grossier / voilà c'est ça // m'enfin c'est aussi / par exemple dans les entreprises / c'est la même chose que les rapports / euh hiérarchiques hein/ c'est-à-dire qu'un subalterne va parler plus comme une femme que /
66. LD: ah oui ?

67. CL : oui / oui / oui
68. LD : d'accord donc en fait on garde un peu l'idée de / pff on va dire soumission et de /
69. CL : oui c'est la politesse / la différence / si vraiment on examine tout c'est une question / sauf les particules terminales dans la langue parlée mais ça / ça / ça pff / ça évolue beaucoup / et / donc c'est toujours genré mais il peut en avoir une qui sera genrée comme ceci à un moment / et puis une autre / à une autre époque donc ça peut évoluer mais sinon / euh / c'est la langue euh // voilà euh / un cadre / à son supérieur parlera très poliment / donc on pourrait dire / c'est comme un langage féminin / au fond
70. LD : d'accord / donc en gros / c'est pas concrètement du langage féminin mais ça / c'est ce qui y ressemble le plus / même si c'est des hommes qui l'utilisent /
71. CL : c'est pas que / hum / c'est la même chose / c'est la même chose
72. LD : d'accord
73. CL : oui / c'est la même chose au fond
74. LD: ok / sauf dans les relations on va dire / hors travail //entre paires ou /
75. CL : mmh c'est entre mari et femme oui / et puis les femmes qui parlent toujours beaucoup plus poliment que les hommes / c'est tout // voilà c'est ça / le genre / le genre c'est ça (*rires*) / c'est le degré de politesse / et le degré de politesse c'est le degré de différence euh / c'est vraiment hiérarchique en fait
76. LD : oui c'est ce qui marque la différence on va dire entre euh les /
77. CL : oui voilà/ donc c'est un peu différent du français quand même / c'est / y'a pas de genre en japonais par exemple /
78. LD : oui c'est d'ailleurs pour ça que je pensais que c'était pas un langage genré quoi mais / effectivement ça se construit complètement différemment
79. CL : oui / voilà / c'est le degré de politesse / c'est ça qui le caractérise
80. LD : euh /et si par exemple je vous parle des stéréotypes de genre qui sont présents au Japon / est ce que vous ? / y'en a quelques-uns qui vous viennent à l'esprit ?
81. CL : oh bah oui / la gentillesse / l'attention à l'autre / euh bah / c'est un peu les mêmes choses mais de façon plus /plus poussée hein quand même/ la gentillesse en tout cas / la gentillesse / la douceur / l'attention à l'autre euh / ce sont des éléments très / très marqués oui / euh / le fait d'exprimer beaucoup plus ses émotions / les femmes les expriment plus que les hommes // voilà
82. LD : et / et est ce que par rapport à la France vous voyez des / on va dire des différences parce que / c'est vrai que les stéréotypes féminins et masculins /
83. CL : c'est une question de degré / oui / une différence de degré / donc d'attention de / soumission oui / y'a plus de soumission que d'attention aux garçons // on cherche plus à valoriser le garçon // la fille va avoir un rôle de valoriser le garçon quoi / de // l'encourager / je pense mais / c'est plus des questions de degré que de nature puisqu'au fond c'est un peu / c'est le degré qui change je pense /
84. LD : oui parce qu'au fond c'est / ça peut être un peu la même chose en France mais /
85. CL : oui oui mais beaucoup moins hein / avec un degré bien moindre / bien moindre quand même / la différence est quand même sensible / les garçons sont très sensibles à la différence c'est très net (*rires*)
86. LD : c'est vrai (*rires*)
87. CL : y'a beaucoup de garçons qui trouvent des petites copines / qui se marient au Japon / l'inverse est moins vrai
88. LD : oui j'en connais beaucoup d'ailleurs (*rires*)
89. CL : ah ben oui alors les garçons trouvent leur bonheur là donc oui eux ils sont sensibles à cette différence (*rires*)
90. LD : c'est vrai / c'est vrai que c'est flagrant
91. CL : oui tout à fait // puis peut-être qu'elles sont un peu plus maternelles de ce fait aussi / hein / l'attention à l'autre / s'occuper de l'autre / y'a un côté un peu plus maternant je pense aussi
92. LD : oui / mais pour moi après c'est aussi un peu dans les rôles / euh / les rôles qui / les rôles genrés qui sont attendus de la part des / japonaises quoi /
93. CL : oui oui tout à fait oui / et souvent après une fois qu'elles ont / un enfant ou des enfants / elles se désintéressent beaucoup plus de leur mari puisque (*rires*) /
94. LD: oui (*rires*) / et là les étrangers déchantent
95. CL : voilà oui / là ils comprennent plus / ils sont détrônés (*rires*) / ils sont détrônés et ils comprennent pas
96. LD : est ce que d'ailleurs vous pensez que /on va dire / ce mode de fonctionnement / plus ou moins // euh comment dire / euh est ce que c'est plutôt une forme de /on va dire d'affirmation / de la femme / c'est-à-dire qui choisit un mari / qui fait un enfant et qui après délaisse son mari // ou / je sais pas en fait / moi j'avais du mal à comprendre ça quand j'étais au Japon / à cerner si c'était une forme de force quoi / comme si c'est elles à ce moment là qui avaient le pouvoir / et que la relation s'inversait
97. CL : je pense pas que la relation s'inverse mais elle change complètement c'est-à-dire que ce qui compte c'est l'enfant / ça c'est vrai / voilà / donc de ce point de vue c'est vrai que l'homme devient à ce moment là XXX / bon c'est pas systématique mais bon c'est quand même assez / assez général / l'homme devient celui / le

pourvoyeur matériel / et puis la mère est là pour éduquer l'enfant, s'occuper de lui / et c'est vrai que toute son affection va se porter vers l'enfant / c'est vrai // mais au Japon c'est accepté / les hommes japonais le savent / c'est les occidentaux / c'est les étrangers qui sont étonnés mais les hommes japonais le savent hein / ils s'attendent pas à autre chose

98. LD : oui / c'est vrai que c'est toujours / toujours / ça m'a toujours surpris quoi / mais bon c'est une autre culture donc / c'est tout à fait normal // et euh /// est ce que / en fait / bon les femmes travaillent de plus en plus / mais y'a toujours / enfin j'ai rencontré beaucoup de japonaises qui effectivement voulaient rencontrer un homme / faire un enfant arrêter de travailler et / basta quoi / et je sais pas comment vous situez ça vous / au niveau de la condition féminine et du féminisme en général / et du droit des femmes

99. CL : ah oui bah c'est un recul / c'est un recul lié à la crise économique / c'est surtout ça / essentiellement // parce qu'il y a une précarité et donc c'est la recherche de la stabilité économique à travers le mariage / c'est essentiellement ça la raison // parce que les femmes ont des postes très précaires / c'est plus difficile pour les femmes de faire carrière donc c'est vraiment un phénomène qui est lié à / à la situation économique

100. LD : ah oui ok / j'avais l'impression que dans un sens / y'avait beaucoup de femmes qui cherchaient à devenir de plus en plus indépendante /

101. CL : oui tout à fait oui puis de l'autre / ben au contraire à la fois qui ne veulent pas travailler et qui trouvent que c'est mieux de ne pas travailler / bon c'est sûr que / y'a les deux tendances // la tendance qui veut travailler est en minorité

102. LD: oui / c'est plus compliqué // et j'avais lu d'ailleurs / quand j'étudiais un peu du coup le langage généré japonais / Ide Sachiko qui au début / voyait on va dire ce / le fait que les femmes se confortent dans ce rôle / social / en tout cas dans la sphère familiale / euh / au début il m'a semblé qu'elle était un peu contre / enfin contre ces femmes en tout cas puis qu'au final / elle / elle disait que c'était une notion de complémentarité qui faisait que / les femmes / en gros / voulaient accepter / elles acceptaient ça sans souci / parce que les japonais étaient plus dans un fonctionnement au niveau de la complémentarité

103. CL : oui euh / je sais pas trop / j'ai pas lu Ide Sachiko donc je sais pas trop quoi vous dire / je sais pas trop // je lis d'autres féministes qui sont contre ça donc euh / c'est vrai que /

104. LD : qui sont contre cet aspect / ben / j'avais lu aussi euh / il me semble / Ueno Chizuko qui était complètement / ben qui était contre ce que disait Ide Sachiko /

105. CL : voilà oui parce que Ueno Chizuko est féministe / Ide Sachiko // pas vraiment donc euh voilà / c'est vrai que je lis plutôt Ueno Chizuko que Ide Sachiko donc je peux pas trop parler d'elle /

106. LD : en tout cas je sais qu'elle s'opposait à cette notion de complémentarité qui au final /

107. CL : oui oui tout à fait oui elle est contre /

108. LD : était seulement un moyen de / de garder ce rapport de domination tout simplement

109. CL : oui et puis aussi quelque chose d'assez ancien qui revient / c'est un recyclage // oui dans la société c'est vrai que la tendance à vouloir la / la sécurité matérielle par le mariage a / a repris un petit peu le dessus ces dernières années où / en raison avec la crise économique ça c'est sûr que / c'est le facteur quand même le plus important / il peut y avoir d'autres facteurs aussi mais j pense que c'est quand même le facteur / décisif

110. LD : ah oui / et c'est au niveau de quelle année ? c'est plutôt récent ou / au niveau de cette crise économique je veux dire

111. CL : alors le Japon connaît une situation de marasme économique depuis 20 ans mais là / la précarisation de la jeunesse augmente beaucoup depuis une dizaine d'années surtout

112. LD : d'accord / et ça c'est à cause du / on va dire de la population vieillissante ?

113. CL : non non c'est la crise / ce sont les réformes néo libérales / la crise après XXX / voilà non non c'est une situation générale / c'est les réformes structurelles qui ont été introduites au Japon aussi hein avec la / globalisation qui induit quand même des inégalités plus grandes qu'avant

114. LD : ok donc pour vous / les inégalités on va dire / entre hommes et femmes sont plus fortes maintenant qu'auparavant ?

115. CL : euh / dans une certaine mesure oui / je pense oui / ça ne s'améliore pas du tout /

116. LD : ah oui ?

117. CL : ah non non mais de toute façon le Japon recule hein sur cette question / c'est dans les rapports du gender gap XXX le Japon n'avance pas / n'avance pas / il a vraiment du mal à progresser sur cette question

118. LD : pourtant j'ai vu que le premier ministre avait fait un programme qui s'appelait Womenomics

119. CL : oui oui oui mais bon c'est un p'tit peu / un effet d'annonce plus que de réalité

120. LD : d'accord / ça a pas changé grand-chose quoi /

121. CL : oh si ça change par rapport au fait qu'il y a plus de femmes qui travaillent mais comme il y a plus de précarité ça va pas énormément vers l'égalité / c'est pas parce qu'il y a plus de femmes qui travaillent qu'il y a plus d'égalité / ça c'est un peu / deux choses différentes

122. LD : parce que / c'est aussi précaire pour les hommes c'est ça ? au niveau du travail / c'est le même constat ? / bon bien sûr c'est plus fort pour les femmes j'imagine

123. CL : oui il est plus fort pour les femmes / d'ailleurs en France aussi il est plus fort pour les femmes

124. LD : oui tout à fait
125. CL : bon je pense que je vais vous laisser parce que je dois partir bientôt
126. LD : oui pas de problème /
127. CL : puis voilà je vous souhaite bonne continuation / et puis sinon sur ces questions / si vous regardez le gender gap / y'a beaucoup d'éléments / beaucoup d'articles sur la situation / actuelle au Japon / je pense que vous n'aurez pas de mal à trouver des articles / voilà
128. LD : d'accord pas de souci je regarderais
129. CL : bon ben bonne continuation alors
130. LD : et ben merci beaucoup alors merci de votre temps
131. CL : au revoir
132. LD : au revoir bonne journée

Annexe n°3 : retranscription entretien n°2 – Isabelle Hasegawa & Yuko Matsuda

1. IH : pour ce sujet en tout cas / euh / y'a rien d'mieux parce que alors là les différences entre le parlé féminin et le parlé masculin euh / ici / vous aurez vingt ans d'études // non sans blague c'est / non seulement c'est le vocabulaire / c'est la manière de dire / ça / c'est //
2. LD : j'ai eu l'impression que c'était beaucoup sur l'intonation et euh // la politesse
3. IH : oui / la politesse /
4. *(elles parlent en japonais)*
5. IH : oui c'est ça / d'abord y'a vraiment un parlé féminin et un parlé masculin dès l'enfance / dès qu'un bébé se distingue fille ou garçon / ils parlent plus de la même façon dans l'intonation bien sûr / mais aussi dans le vocabulaire c'est sur / et déjà soi même un garçon / euh / tout petit / quand il dit moi je vais faire quelque chose / ce que disent tous les gamins / moi je moi je /et en français pareil / pour un garçon c'est boku wa / c'est boku c'est vraiment un petit garçon tout de suite et il le sent très bien que / c'est pas la petite fille à côté /et la petite fille dit watashi / donc c'est / tout à fait différent et ça / je n'ai jamais vu d'erreur là-dessus et jamais de mélange et c'est / totalement XXX / c'est comme on dirait homme et femme / si vous dites j'suis une femme / j'suis un homme / XXX ça serait le même choc
6. LD : mais / vous dites // fin tout p'tit le p'tit garçon il va / il va être assez content de dire boku etc mais /
7. IH : j'sais pas s'il est plus content que la fille hein mais c'est comme ça
8. LD : c'est pas plus valorisant / l'un que l'autre ?
9. IH : c'est pas plus valorisant / au début / bah / j'crois que les enfants / j'sais pas ce qu'ils appellent / j'sais pas ce que veut dire valoriser pour eux mais // ce qui est important c'est pas tellement la valorisation c'est / au départ c'est /
10. LD : c'est la distinction /
11. IH : que y'a deux choses / la distinction claire et / c'est pas comme nous on essaie selon les milieux selon hein l'âge un peu / un peu varié / quand même / surtout aujourd'hui // là non / c'est / c'est comme si on se trompe de vocabulaire c'est pas possible / on peut pas mélanger c'est impensable de / le petit garçon j'ai jamais entendu dire watashi au lieu de boku ou l'inverse / ou alors ce serait vraiment / pour blaguer ou / fin j'veux dire à cet âge là ils sont pas encore capables de voir ce que ça porte derrière / c'est comme ça c'est comme ça
12. LD : après en soi / fin / marquer la distinction quand ils sont enfants / voilà en se distinguant entre fille ou garçon / j'trouve pas ça problématique/ de base / c'est plutôt / en fait ce que sous-entend / fin / tout le reste /
13. IH : mais // à mon avis / aucun / aucun vocabulaire n'est neutre / de sentiment c'est pas forcément garçon fille ça peut être courage féminité / ça peut être un tas de choses /// par contre moi quand j'suis arrivée et que je voyais rigoler / puisque moi // j'ai un mari et un fils / donc pas de fille à la maison / je n'entendais que le vocabulaire masculin / euh / si ça m'échappait / j'avais assez vite un peu compris la distinction / mais si ça m'échappait // particulièrement devant mes étudiants // c'est / tout le monde rigolait / donc euh / il m'a pas fallu longtemps pour / remettre de l'ordre / soit je faisais exprès soit je suivais la règle /suivant le / l'occasion /
14. LD : mais ça génère plutôt des moqueries et de l'amusement que / du choc non ?
15. IH : ah oui quand c'est une étrangère c'est / c'est l'amusement // ils sont très gentils ça y'a pas de problème c'est l'amusement // d'ailleurs pour eux la définition de l'étrangère de l'étranger c'est déjà celui qui fait ce genre de fautes / c'est ça / puis de toute façon / après / si tu fais pas de fautes dans ce genre / ils / ils t'admirent mais ils sont presque un peu déçus parce que / ben t'es pas marrante quoi / ils tiennent beaucoup à ce que tu gardes ce genre de fautes qui est // qui est justement euh // beaucoup plus qu'en français / extrêmement proche / c'est XXX / quand tu dis moi euh /// le garçon dit pas la même chose que la fille quand elle dit moi / nous en français moi c'est moi quand même / donc ça va moins loin en un sens / tandis que / que / c'est inconscient mais on est identifié tout de suite ben / masculin féminin et ça y'a / c'est comme ça // donc euh / à partir de ce moment là euh / comme moi j'enseigne le français / j'ai / j'ai / j'ai utilisé ce / ce / comment dire / cette atmosphère qui y'a vraiment inconsciente autour de la façon de dire je suis un homme je suis une femme / je l'ai utilisé euh / exprès souvent en français/ soit pour m'amuser en / exagérant le français // s'il penchait du côté féminin ou / autre / et en faisant exprès de / par exemple / quand ils faisaient une faute / puisque moi j'étais surtout / mes premières années / j'enseignais la conversation // à un niveau très solide donc euh // euh / j'exagérais beaucoup quand ils se trompaient dans justement par exemple la façon du / nom masculin ou féminin ou / plutôt aussi je / les autres / enfin y'a beaucoup d'autres éléments qui font des distinctions dans la langue / et qui sont très différentes d'une langue à l'autre / donc euh / c'était très amusant dans la conversation // après y'a eu des moments par exemple / où on a voulu un p'tit peu // que / pour les pronoms / s'efforcer à ce que les professeurs d'université disent euh tu de la même façon aux étudiants et aux étudiantes / des choses comme ça mais puis finalement ça s'est pas fait / ou alors y'avait que les gens de gauche ou du parti communiste qui le faisaient puis pas les autres donc quand / quand c'est pas généralisé ça / c'est / ça / c'est pas la même chose quoi / quand ça marque / hein c'est des marqueurs politiques ça / c'est autre chose / ça se transforme pas vraiment sur le plan / social et général quand ça reste des marqueurs politiques /// la société ne bouge pas trop de ce point de vue / c'est-à-dire que la volonté de changement ne suffit pas / la volonté de changement de certains ne suffit pas / à changer ///

16. YM : mais je pense que / le dialecte / Osaka -ben / fait pas de différence de langue homme et langue femme // ordinaire // dans quotidien /
17. LD : ah oui ? ils utilisent un / euh / je sais pas comment on appelle ça d'ailleurs / un mot commun pour les hommes et les femmes ? / dans l'Osaka-ben /
18. YM : en Osaka-ben / ano (traduction : euh) / beaucoup de XXX (elles discutent en japonais) / garçons beaucoup mais filles aussi / mais autre chose / même / même / parce que / (elles discutent en japonais)
19. IH : c'est moins marqué /
20. LD : ils font moins de différence ?
21. IH : là / là par exemple / ce que j'ai dit tout à l'heure sur Tokyo mais elle dit qu'ils font moins de différences oui
22. YM : (onomatopées d'acquiescement) / mais langue nationale langue standard est langue de Tokyo / mais Osaka-ben est /
23. LD : un peu différent
24. YM : différent oui
25. LD : ça me fait penser que j'avais lu que maintenant / y'avait des étudiants / enfin des jeunes quoi des adolescents qui parfois utilisaient / des filles utilisaient le terme boku pour parler d'elles et c'était un p'tit peu / ben je sais pas /
26. IH : ouais mais ça elles le feront pas quand elles vont chercher du travail pour leur compagnie ça entre eux bien sûr entre eux euh / j'ai commencé dans une école où on avait encore des bas même en plein été aujourd'hui elles montrent leur derrière sans problème / mais ça veut pas dire parce qu'elles ont des jupes mini mini / par exemple / que ça va changer tout le reste / du comportement
27. LD : bien sûr / mais je veux dire j pense que si / si déjà elles font ça entre elles c'est //
28. IH : non c'est pas / c'est un / elles font ça je crois à un moment de leur vie
29. YM : (en montrant un livre qu'elle avait apporté) onna kotoba (traduction : langage féminin) / onna kotoba //
30. IH : c'est un livre sur le langage féminin
31. YM : est une japonais
32. LD : ah d'accord
33. YM : j'ai lu pour vous (rires) /
34. LD : ah merci (rires)
35. YM : elle dit / ano / différences / onna kotoba inventé / inventé ? / inventé /// après guerre / la guerre
36. LD : ah oui après la guerre ?
37. YM : dans la / pendant la guerre / les // japonais /// pour le règne de nation // la langue féminin ///
38. LD : pour aider la nation ? / c'est-à-dire ?
39. IH : c'est-à-dire que c'était des fascistes // et après il a fallu / rétablir tout ça // mais c'est encore un autre problème de l'influence des // des militaires / des changements de /
40. YM : on dit / on dit / onna kotoba est la tradition mais elle dit ce n'est pas vrai
41. LD : c'est pas la tradition
42. IH : mais ça justement / si jamais vous écrivez là-dessus c'est un gros problème qui est pas seulement japonais / c'est évidemment l'influence de / des régimes politiques / des guerres etc / sur la façon de concevoir le rôle des hommes et des femmes // par exemple / la guerre ici / l'avant guerre a été très fasciste il faut dire ce qui est XXX / euh / après y'a eu la défaite et l'occupation américaine et / ces événements y'a une telle différence entre le régime fasciste très sévère qui existait avant et / l'occupation américaine plus le sentiment de défaite enfin tout ça / je connais bien ça parce que de ce côté-là de ma famille japonaise // alors / y'a une ouverture / qui fait que ça / après guerre y'a une ouverture vers / XXX euh l'Europe etc / surtout défascisante parce qu'il fallait défasciser un peu tout ça / et donc je pense que dans ce livre / c'est / c'est écrit comme ça // ça a eu une importance comme ça
43. YM : parce qu'on utilise onna kotoba dans livre de grammaire et dans livre de scolaire japonais
44. LD : oui et on dit que c'est normal // j'ai vu que / apparemment / ils faisaient aussi des livres // je sais pas si c'est toujours d'actualité / où en gros ils conseillaient aux femmes japonaises / telle façon de parler / en leur disant aussi que le mieux c'était presque qu'elles ne parlent pas // leur disait de parler le moins possible / euh // mais c'est étonnant que / en gros si après la guerre y'a eu cette ouverture on va dire sur les autres pays / ça les a défascisé comme vous avez dit / c'est étonnant que / cette marque du langage féminin soit toujours aussi marquée quoi
45. IH : ben ça c'est votre étude c'est-à-dire justement / est ce que / quand on parle un peu à long terme // est ce qu'en plus de la langue structurée quand même qui n'a pas XXX XXX de longues périodes il faut voir comment c'était féminin masculin / parce que la guerre / l'après guerre c'est-à-dire le régime fasciste / a imposé / on n'sait pas pour le voca / moi je n'sais pas pour le vocabulaire / mais pour l'histoire du Japon / le régime fasciste a nettement distingué le rôle des hommes le rôle des femmes / le rôle de l'Etat etc // alors / quels sont les rapports avec par exemple les manuels et la langue dans les manuels / ça vous verrez bien / mais faut évidemment

chercher soit des traductions soit du japonais utilisable mais / ça c'est très intéressant comme thème / est ce que le fait / est ce que le fascisme qui s'est développé jusqu'à la guerre et qui a vraiment contraint les écoles ça c'est évident même dans l'Histoire c'est très lisible / quelles répercussions dans l'vocabulaire et à travers le vocabulaire forcément / les rôles féminins et masculins / parce que le vocabulaire justement la bonne mère le XXX XXX XXX qui en japonais veulent dire même encore aujourd'hui la bonne mère euh / donc y'a tout un tas de vocabulaire qui va mais ça c'est un peu différent de la langue profonde / de comment elle a été créée au fil des temps / et de l'influence de la société / euh // qui / par exemple qui passe de la campagne à la ville qui passe de la guerre à la paix enfin ça dépend de comment vous traitez la chose mais par exemple l'image de cette bonne mère et même les féministes parce que même parmi les féministes y'a / y'a par exemple des féministes qui défendaient la guerre parce que les mères pour la nation etc / ça existe partout bon alors / est ce que ça se traduit dans le vocabulaire forcément / doit y'avoir quelque chose / bon / alors /après avec l'américanisation moi j'connais dans ma famille puisque ma belle mère a connu la guerre mes belles sœurs toutes plus vieilles que moi ont connu la nouvelle éducation / mon mari a eu une éducation très très libérale euh // donc très différente de ses frères aînés qui avaient une éducation avant guerre / donc là y'a vraiment un tournant / et // alors est ce que ça eu une influence dans la façon de faire parler entre japonais / sûrement certainement / donc euh/ ça c'est le substrat que / historique et social / qui vous permet de voir si y'a des apparitions ou des disparitions /de mots / de formules qui s'emploieraient plus du tout maintenant / mais qui se sont facilement employés / disons / à la guerre et à la fin de la guerre // tout le vocabulaire / japonais américanisé qui est énorme / moi j'ai pu parler pratiquement en utilisant les mots américains introduits dans le japonais / j'me débrouillais assez bien avec ça tellement y'en a // ces mots là par exemple est ce qui / est ce qu'ils sont genrés je sais pas / c'est une question aussi intéressante/ d'autant plus que vous pouvez mieux les comprendre puisqu'ils sont plus faciles à comprendre que les mots japonais euh //

46. LD : vous vous faites une différence / quand vous parlez /dans votre sphère privée ou / dans la sphère publique/ au niveau de votre langage?

47. IH : oui oui // bien sûr bien sûr

48. LD : vous savez au niveau de quoi ?

49. YM : moi petite fille / petite fille / elle a / elle a sept ans /quand elle a quatre ans / trois ans/ jouait avec les poupées / elle dit XXX toujours elle dit ça / elle dit Osaka-ben / mais // elle euh / parle // japonais standard parce que elle distingue parce que c'est la relation de la terebi (traduction : télévision) / tv

50. IH : mais c'est pareil / mon fils euh / si je parle pas / comme il faut / ben il était tout à fait furieux / à l'extérieur / quand on est différent quand on est enfant /

51. LD : c'est vraiment mal vu de / d'utiliser euh / c'est mal vu d'utiliser un langage // ben inapproprié fin

52. IH : euh c'est mal vu c'est différent euh / on aime pas être différent quand on est enfant / mais ce serait à peu près pareil en France quand même / y'a quand même des niveaux /on peut pas / y'a un mélange masculin féminin mais aussi / famille / intime / et société // c'est très important même si on est / féministe c'est dur de parler comme un homme en public parce que / faudrait d'abord expliquer / on peut penser simplement ben vous êtes drôlement mal élevé /enfin on assume pas aussi facilement un enfant encore moins

53. LD : ça passe pour de l'impolitesse finalement d'utiliser un /

54. IH : mais ça dans toutes les langues je pense à un certain degré

55. LD : ben en français y'a pas vraiment de langage féminin ou masculin

56. IH : en français ce serait tu et vous // tu et vous c'est pas si facile / par exemple euh / en français pour un japonais le tu et le vous c'est compliqué d'abord le verbe est différent /

57. LD : même pour nous aussi parfois

58. IH : c'est plus compliqué / qu'en japonais parce qu'en japonais le verbe ne change pas / taberu taberu tabemasu tabemasu (traduction : manger) euh / tout le temps / tandis qu'en français entre tu manges et vous mangez / ça nous paraît simple mais c'est complètement différent // entre tu manges et vous mangez et encore je prends un verbe facile / euh tu vois et vous voyez / (elles parlent en japonais) // pour les étrangers donc euh / il faut carré / en plus que en japonais on est pas obligé de dire tu vous moi je on coupe ça on dit directement le verbe / voyez euh / donc pour la conjugaison est horriblement difficile pour un japonais // j'ai eu un mal fou / mon mari a eu un mal fou //c'est plus du tout l'même verbe pour eux

59. LD : puis situer une personne qu'on doit tutoyer ou vouvoyer c'est pas toujours évident non plus

60. IH : ben / les japonais / les étudiants // justement ça c'est un truc qu'on peut dire dans le thème que vous choisissez / les étudiants sont / très sensibles / est ce que je parle poliment ou non / quand je leur apprends le français la conversation // donc on s'amusait beaucoup à faire des situations avec les copains // du coup avec / des professeurs par exemple / tout devait changer / c'était pas simple hein tout devait changer / j'te dis encore entre tu vois et vous voyez nous on voit / c'est le même verbe mais eux pas du tout / pas du tout tu l'entends à l'oreille parce que la conversation fait beaucoup à l'oreille //ou alors ils embrouillaient tout / au départ/ et // en effet ça fait un sujet très intéressant // homme femme mais aussi supérieur inférieur / c'qui est pas la même chose non plus là bas et ici // c'est comme un choc / quand on voit en France tous les mecs s'embrasser alors qu'ici euh on se touche pas / c'est énorme comme différence // c'est marrant / c'est pour ça que c'est intéressant //

61. LD : oui c'est vrai /
62. IH : pour ce genre de choses il faut / il faut voir grammaticalement et après il faut parler beaucoup des gens / parce que / c'est tellement enraciné dans l'enfance que / c'est l'une des raisons pour lesquelles ça change pas fin / facilement / en c'moment / les jeunes cherchent du boulot hein c'est la période euh/ où on recherche après l'université à avoir du travail // j'sais pas si vous avez remarqué mais ils sont tous habillés en bleu marine etc / y'a eu des tentatives pour faire ça plus cool mais ça marche pas // ben / le vocabulaire c'est pareil / ils veulent pas s'habiller / ils s'habillent comme ça / mais après ils feront la fête comme pas possible / c'est comme ça / le vocabulaire c'est pareil / on emploie celui là qu'on emploiera pas du tout ailleurs / mais on emploie celui là parce qu'on va pas risquer d'être mal vu par euh un employeur
63. LD : parce que c'est la norme et que /
64. IH : oui c'est la norme c'est la norme / donc euh / ils jouent tout le temps sur ces deux tableaux de façon absolument / qui moi m'épate encore aujourd'hui parce que // nous dans notre cas on peut faire la révolution et vestimentaire et vocabulaire et tout // euh / fin / c'est pas / c'est pas tellement la méthode ici / ça veut pas dire que ils sont moins à la mode et tout hein mais / les règles sont les règles / c'est pas / c'est capital dans les / les rapports superficiels et puis au fond après // on voit hein // donc y'a une certaine // c'est intéressant de voir comment on manipule // de contraster entre générations puis entre copains par exemple c'est très / c'est très intéressant / parce qu'entre copains si ça se trouve les filles jouent très bien aux garçons hein pourquoi pas / j'crois que ça les dérange pas // si y'a / si y'a // moi j'crois vraiment parce que j'ai vu de tels changements entre filles et garçons à mon université / où j'ai travaillé trente ans / mais c'est / c'est incroyable / je pourrais écrire dessus /
65. LD: mais y'a trente ans et maintenant vous voulez dire ?
66. IH : oui / c'est / le rapport dans une classe a complètement changé complètement changé / vraiment
67. LD : ils discutent plus ensemble ? ça /ça a changé c'est-à-dire
68. IH : ils discutent // les filles dominant de toute façon / ils discutent euh /
69. LD : les filles dominant ?
70. IH : ah les filles en général dominant oui / dans ces / ces règles là parce que les garçons sont / en général / plus // responsabilisés donc un peu plus / j'sais pas // j'ai toujours eu l'impression que / y'a des poids énormes sur les garçons / vis-à-vis du futur / tandis que les filles au fond / consciemment ou inconsciemment elles prennent assez du bon temps tant que / la vie sérieuse a pas commencé // j'ai l'impression // maintenant faut chercher /
71. LD : c'est au niveau des rôles qu'on attend des hommes et des femmes euh /
72. IH : et y'a aussi au niveau des âges / ça s'mélange avec les âges / à des âges donnés / on peut faire n'importe quoi / à d'autres âges non / à des lieux certains / XXX / ça se // mais euh / vraiment autrefois / euh / filles et garçons / faisaient rarement la fête ensemble alors que c'est d'une banalité totale aujourd'hui par exemple / c'qui implique un vocabulaire relâché / mélangé pourquoi pas // mais / si la société tout d'un coup attend d'eux quelque chose ils rentreront dans la vie sans en penser ni bien ni mal / en gros / si j'peux dire // les japonais sont beaucoup plus réalistes que les français parce que j'le vois avec l'histoire maintenant des chemins de fer et tout ça // les français euh aiment ce / tout ce symbolique de la grève / du pouvoir du machin etc / ici c'est bien plus caché/ c'est pas comme ça qu'ça s'passe / on entre pas // en gros on veut que la société reste comme ça parce que / c'est pas ça qui va / mais euh / y'a bien des choses derrière tout ça
73. LD : et y'a pas un désir des / des féministes japonaises de / faire quelque chose à propos du langage en tout cas ou ?
74. IH : bien sûr si certainement d'ailleurs je crois que j'connais pas ce livre mais/ mais c'est pas tellement dans ce domaine que c'est le plus fort / elles s'occupent plus du travail de la garde d'enfants // mais bien sûr y'en a qui / qui aimerait éviter des/ disons / des excès quand même de différence // je sais pas les féministes japonaises / euh // c'est difficile parce que / parce que / y'a des extrémistes très durs/ toujours au Japon parce que quand ils sont durs ils sont durs ceux qui sont révoltés alors là / c'est pas comme en France hein // mais la masse des gens / j'sais pas comment dire / la masse des gens est plutôt / pragmatique / si pour rentrer dans une compagnie faut faire la comédie on l'fera / puis après on verra bien (*elles parlent en japonais*) // elle pense que justement ce / ce décalage entre langage féminin et langage masculin même les féministes pensent que c'est pas une des causes euh/ majeure / donc euh / une des causes qu'il faut développer et défendre //
75. LD : oui ils pensent pas que c'est euh /
76. YM : quelques féministes XXX kanji (*elle parlent en japonais*)/ par exemple kirai / onna (*traduction : femme*) / eto (*traduction : euh*) // y'a quelques mots /
77. IH : oui péjoratif pour elle / elle veut dire dans le kanji / dans le signe chinois lui-même / le / le signe femme / se retrouve dans des mots qui ont une mauvaise euh /
78. LD : oui j'ai vu que / le kanji /
79. YM : autrefois je / on utilise fujin (*traduction : femme, épouse, madame*) ano / fujin se dit de femme / femme / mais // le bon kanji onna est XXX // maintenant on utilise fujin

80. IH : donc tu veux dire qu'il y a un changement dans l'écriture // moins mauvaise pour les femmes (*elles parlent en japonais*) donc elle dit que // en fait si je simplifie en français c'est comme si on était passé de madame ma/ dame à euh / la femme simplement / par exemple dans le vocabulaire officiel et tout ça / donc y'a quand même / ça c'est à chercher justement des / des /
81. LD : des évolutions ? /
82. IH : des mots des / dans l'évolution des mots qui désignent la femme / il y a des progrès / des généralités au lieu de viser euh /
83. LD : j'ai vu que euh / jeregar / je cherchais aussi sur les kanji puisque / vous savez que le kanji femme // trois / trois fois le kanji femme il m semblait que ça voulait dire bruyant fin / ça donne le kanji de bruyant / de désordre / quelque chose comme ça / et donc je pensais que les kanji ils influençaient quand même pas mal / au niveau des représentations / qu'on attribue aux femmes /
84. IH : ça n'importe quel vocabulaire justement faut voir les recherches possibles parce qu'en français pareil hein / le vocabulaire de base qui remonte au latin même / bien sûr c'est intéressant de voir comment il évolue / quelle image inconsciente d'ailleurs maintenant / il porte
85. LD : et j'avais cherché aussi mais c'était vraiment // peu clair pour moi au niveau de homme / au niveau de personne / au niveau des kanji / des clés / il m semblait / donc le kanji qui fait comme ça un p'tit peu (*je le trace sur la table*) / pour moi ça voulait dire personne / être humain / et en fait j'ai un p'tit peu recherché les kanji qui étaient formés avec cette clé pour savoir si c'était le plus souvent associé aux femmes / ou aux hommes / ou aux être humains // sans distinction / et en fait / euh j'ai pas réussi à trouver // et je savais pas si au final cet / cet être humain // ça symbolisait plus // homme / que femme que les deux quoi / comme s'il était générique / comme le masculin générique en France // c'est un peu compliqué
86. IH : (*Isabelle traduit mes propos en japonais*) donc le kanji qui représente un homme par exemple on le retrouve dans tout c'qui est courage //
87. YM : je cherche
88. LD : oui j'm'étais dis peut-être le kanji homme et être humain c'était peut-être en fait le même et / il agissait de façon générique / comme en France quoi / comme en français /
89. IH : bien sûr oui bien sûr
90. LD : mais vu qu'ils s'écrivent de façon différente / enfin /
91. IH : ah ben / ils se prononcent / donc / il faut prendre un kanji parce que y'a d'autres kanji qui représentent aussi euh / homme et femme / mais il faut en prendre un et chercher s'il se retrouve / dans quel mot il se retrouve
92. LD : oui ça j'avais déjà un peu cherché // mais euh / j'ai pas trouvé non plus grand chose
93. IH : oui c'est pas facile oui bien sûr mais // d'autant plus que ça vient quand même du chinois donc / à la base ils sont chinois donc /
94. LD : ils ont été un peu réadaptés ou pas ?
95. IH : réadaptés surtout euh ils sont moins nombreux / et en effet un peu réadaptés mais // mais ça // fin plus ou moins ils sont toujours utilisés quand même dans la / c'était la langue commune en tout cas
96. LD : vous pensez que les kanji ça aide un p'tit peu à / fin ça aide /
97. IH : oui c'est /
98. LD : ça facilite un peu la transmission / la représentation des hommes et des femmes // la transmission du stéréotype / peut-être ?
99. IH : mmh à travers leur utilisation pas en eux-mêmes j'crois pas / vraiment / on peut pas / pour les pour le commun des gens on peut pas les séparer / tout de suite de / de leur usage / ils ne voient pas les kanji comme nous c'est-à-dire sauf si je dis mais qu'est ce qui a dans ce kanji explique moi / couramment ils font jamais ça // c'est comme notre alphabet en fait il y a aussi des dessins donc ils voient pas / mais après justement les chercheurs qui peuvent analyser pour dire euh de / même mon mari on s'amuse des fois / quand je connais pas un kanji ou un mot / quand il sait ça l'amuse il m'dit ben tu vois c'est fait de telle et telle chose et alors ça reviendrait comme à notre racine latine si on prend un mot / on voit l'étymologie ah ben voilà / le fond du fond du sens il vient de là mais c'est intéressant bien sûr / donc on peut en effet faire ça à propos de tout ce qui va faire apparaître le kanji qui désigne plutôt l'homme ou plutôt la femme et de voir comment c'est associé et alors à ce moment là / ça devient un p'tit historique parce que ça peut changer / et le nombre de kanji a été beaucoup diminué euh / maintenant parce que /
100. LD : mais y'a pas vraiment d'évolutions de kanji une fois /
101. IH : y'a plutôt d'après ce que j'ai entendu y'a une diminution mais pas une évolution de l'écriture non // une diminution parce que // aujourd'hui pour être bilingue je sais plus combien il en faut et puis / on se base selon / pour être capable de lire un journal il en faut tant et euh // mais // de toute façon faut chercher comme dans d'autres langues / cette recherche du masculin féminin dans les langues / pour quatre vingt dix pour cent des gens c'est parfaitement / pas clair // c'est ça qui est intéressant c'est / de voir / quand éventuellement / ça a posé problème // dans les documents publics après guerre et tout / quand y'a des mouvements de femmes / tout d'un coup y'a quand même des choses qui changent // donc il faudrait connaître quelques / quelques linguistes japonaises qui dit quand / ça change / et avec quelques changements déjà vous pourrez avoir une certaine idée de

/ d'écrire quelque chose / il suffirait de savoir si / disons / avant guerre et après guerre / et quel genre de kanji est devenu impossible / déjà ça ça fait un article parce que /on voit déjà /

102. LD : parce que peut-être y'en a qui sont plus du tout utilisés parce qu'ils sont plus adaptés

103. IH : voilà qui ont été changés // et sûrement / sûrement que y'en a / pour ça y faut / faut voir /

104. LD : j'avais pas trouvé beaucoup de / de travaux de recherches sur en fait les kanji

105. IH : ben non parce que déjà /

106. LD : comme dans l'étymologie des kanji

107. IH : faudrait voir des / par exemple si vous revenez plus tard je peux demander à Sophia dans mon université / euh je trouverais des gens qui / ça c'est sûr /// je pense qu'il y a / il faut voir un peu l'histoire de la langue / japonaise ne XXX / avant la guerre après la guerre (*elles parlent en japonais*)

108. LD : j'avais lu qu'il y avait déjà une sorte de langage féminin qui a commencé à se créer // euh / à une époque très ancienne / je sais plus comment elle s'appelle / parce que c'était / c'était en fait assez élégant / c'était les femmes de la cour / qui avait ce langage entre elles / voilà et / mais à l'époque ça avait pas l'air d'être négatif /

109. YM : mais elle dit / ce n'est pas vrai (*rires*)

110. LD : ah ça c'est pas vrai (*rires*) / bon

111. YM : elles / ont inventé / tradition

112. LD : ah // ah oui donc ce serait faux //

113. YM : Edo / Edo / Edo /era/ / l'ère Edo / il y a des XXX ///

114. IH : elle veut dire des femmes euh poètes (*elles parlent en japonais*)

115. YM : c'est impérialisme euh / système // femme de cour ano /// pendant la guerre // patriotisme / égal impérial / langue de la servante de cour

116. IH : la règle/ la règle euh officielle

117. YM : est venu de tradition / tradition

118. IH : c'est pas si ancien (*elles parlent en japonais*)

119. YM : mais elle dit la journal / écrit euh / femmes c'est // quelque / quelque journal / aussi ///

120. IH : elle explique que / y'a des traditions / surtout en Europe on dit que les femmes japonaises / étaient des grandes poètes etc euh depuis ancien jusqu'à / disons l'époque Meiji jusqu'à l'époque moderne / mais c'est / c'est très peu ou dans des très petits milieux mais ça / moi j'ai toujours pensé ça mais / c'est pas les femmes ordinaires bien sûr mais / je pense euh // ça c'est la même chose en Europe /aujourd'hui on dit que il y avait des femmes qui avaient leur langage leur civilisation etc / mais en fait / soit c'était des gens de cour / quelques unes / des poètes célèbres mais la majorité très grande majorité c'était pas comme ça / donc euh // c'est comme les femmes de Molière presque hein / les françaises ne parlaient la femme XXX de cour // moi si j'étais / à la recherche comme ça de ce vocabulaire entre féminisme et langage / parce que / par exemple / je pense que / féminisme et langage c'est très moderne / on a pas idée de avant que euh / le féminisme dépende euh / du vocabulaire euh lui-même / n'est ce pas / même en France / même à l'époque de Georges Sand quand elle est pas d'accord / c'est d'écrire / mais elle choisit pas un vocabulaire particulièrement féminin

121. LD : c'est plus récent maintenant

122. IH : c'est beaucoup plus récent / donc euh / mais ce qui est intéressant au Japon c'est que // si on fait comme ça // l'arrière plan / c'est quand même de passer une / euh / comment dire ben // d'un régime militaire qui pèse sur tout le monde et / quand même / la défaite / et l'ouverture / l'américanisation / et ça / y'a forcément une influence sur le vocabulaire / ne serait ce que parce qu'on apprend l'anglais même les filles apprennent l'anglais donc euh // moi je vois dans ma famille / euh / ils sont neuf enfants / euh // les cinq premiers sont nés avant la guerre donc euh dans le régime très / sévère euh / les filles pas beaucoup à l'école de toute façon // et toute l'idéologie / la / comme dans tous les / ce genre de trucs / la bonne mère / la XXX dévouée pour la patrie fin tout ce qu'on veut / et puis tout d'un coup la défaite complète / l'américanisation / et je vois mes belles sœurs euh // complètement //

123. LD : changées / différentes ?

124. IH : un peu perdues en même temps très très / très très heureuses en un certain sens / si on choisissait / une chose intéressante entre vocabulaire enfin langue et / féminisme euh // il faudrait choisir / à mon avis / cette période / la défaite l'américanisation / et aussi euh / comment dire euh / euh // il y a un lien avec l'école quand même / avec l'école parce que l'école après guerre est devenue beaucoup plus ouvert beaucoup plus libéral quand même / c'est important / parce que dans un climat libéral // euh / on commence à remarquer que le / que le vocabulaire fille et garçon est différent / avant ça pèse XXX puis on a pas d'ouverture comparable / on peut pas comparer avec l'anglais par exemple / alors que // après guerre en apprenant l'anglais et en voyant quand même que c'est / I c'est tout le monde qui dit I am etc hein / donc ça fait quelque chose / moi j'vois bien que mon mari / il a un esprit complètement différent de // son père euh / c'est / euh il était euh / attiré par l'occident / pourquoi / y compris le vocabulaire / peut-être que dans cet arrière fond de changement de choc culturel / c'est intéressant de voir est ce que les filles ont / changé / et est ce qu'elles ont profité de ce nouveau langage / c'est une période intéressante éventuellement // parce que si vous remontez très longtemps en arrière vous n'avez pas les bases

historiques pour comprendre la société japonaise / ça c'est / vraiment très dur / surtout si on lit pas en plus / tandis que après y'a pas mal d'écrits / des gens qui vivent encore que vous pouvez interroger euh / etc / donc euh/ ça peut être en effet / y'a des féministes de vieille date / y'a des plus jeunes y'a / euh / des écoles mixtes etc / y'a beaucoup de possibilités de ce côté-là beaucoup plus accessibles / tandis que dans le Japon ancien si on connaît pas les kanji eux-mêmes parce que / si on peut pas lire / même dans le signe / il y a comme elle a dit des / des femmes des hommes / toutes sortes de choses / l'étude des kanji apprend évidemment / beaucoup de choses comme euh / notre latin // sinon là euh // je pense que / si vous revenez par exemple on peut vous faire rencontrer des femmes qui euh / sont choquées de euh / que leur / que les mecs autour les appellent comme ci ou comme ça enfin / j'pense qu'on peut trouver des gens qui ont /qui ont évolués // on peut trouver des jeunes aujourd'hui qui au contraire sont inconscients même de ce problème/ il y a aussi toutes ces jeunes filles qui sont complètement inconscientes que la langue transporte quelque chose

125. LD : c'est peut-être pour ça / fin / ça doit être un peu général puisque / si y'a pas vraiment une démarche de / on va dire combat féministe / japonais envers le langage /

126. IH : oui et non mais il faut pas voir le combat féministe lui-même il faut voir par exemple euh // sur le niveau / du travail / les filles qui veulent pas se marier par exemple les filles se marient beaucoup plus tard / pourquoi elles se marient beaucoup plus tard / vous me direz ça n'a pas de rapport avec le langage / mais ça / ça a un rapport avec toute la situation de la femme // parce que si elles veulent pas s'marier justement c'est la question pourquoi / est-ce que c'est pour travailler / si c'est pour travailler / quel travail / quel langage sera nécessaire / euh // quelle façon de voir la société divisée ou non / j'pense que les féministes / pures c'est difficile d'en trouver aujourd'hui par rapport à mon époque par exemple /ou c'était plus euh // l'un n'empêche pas l'autre mais euh /// une langue c'est / c'est énorme dans une personne // donc euh / c'est intéressant bien sûr / le cadre culturel / enfin y'a beaucoup d'choses

127. LD : et au niveau euh des stéréotypes / fin j'imagine que vous en êtes témoin / souvent // des hommes / et sur la féminité euh masculinité / au niveau des japonais vous trouvez que les stéréotypes sont très incarnés ou euh / pas tellement en fait // est ce que des fois ça vous choque enfin ça vous interpelle on va dire ?

128. IH : ben c'est un problème assez / assez difficile vous voulez dire euh / parce que là ça va dépendre quand même des générations / des lieux campagnes villes / là y'aura des énormes différences (*elles parlent en japonais*) /// tu veux dire en général les gens /

129. LD : ben sur les hommes et les femmes /

130. IH : alors ils sentent bien ils sentent bien ces différences / et / à mon avis aussi ils // ils se tromperaient pas / pas dans sa langue hein c'est comme ça // mais / mais / alors elle répond deux choses / d'une part ils le sentent ils sont indifférents c'est comme ça / et d'autre part / les différences sont pas énormes

131. LD : ah oui ?

132. IH : (*elles parlent en japonais*) // alors quand on lit oui / elle dit on voit les différences / assez clairement / mais dans la conversation quotidienne euh ils sont indifférents / sinon d'ailleurs on le vivrait mal parce que (*rires*) / particulièrement à Osaka c'est mieux /

133. YM : Tokyo standard différent (*elles parlent en japonais*)

134. IH : d'après son / ce qu'elle dit elle / euh / en dehors de Tokyo particulièrement dans le reste / c'est pas une question / c'est pas un problème et souvent même / il y a des hommes qui utilisent le vocabulaire féminin ou des femmes qui utilisent le vocabulaire masculin

135. LD : et est ce que du coup y'aurait une différence au niveau des comportements des hommes et des femmes ? c'est-à-dire à Tokyo ce serait // étant donné qu'ils marquent bien la différence dans le langage // ça se ressent au niveau des rôles incarnés par les hommes et les femmes ?

136. IH : (*elles parlent en japonais*) /// c'est presque une langue un peu / fabriquée en quelque sorte /un peu standard hein Tokyo / donc euh ben chacun / répond à ce standard / les hommes disent comme ça les femmes disent comme ça / mais elle pense que dans les autres régions / c'est moins standardisé / c'est donc euh plus régionalisé en quelque sorte hein /// donc il y a un standard // qui est la classe moyenne de Tokyo / ça c'est le vocabulaire standard qui permet pas tellement de variétés // c'est ça y'a une classe standard / et par rapport à ce standard de la capitale et de la classe moyenne capitale / les autres sont / peuvent avoir des variations /// ça c'est un domaine très intéressant /que vous pouvez utiliser / et en effet je pense que c'est un peu pareil en France / la capitale et la classe moyenne de la capitale est devenue le critère / puisque c'est à l'école / les livres sont faits comme ça / donc tout le monde apprend à l'école / ce // ce langage officiel / et puis après dans la famille partout selon les régions / comme en France dans le midi ou peu importe / c'est autre chose // donc il y a // une centralisation de la langue officielle à travers les manuels et les examens pour entrer /// et alors dans // par exemple quand on parle aux étrangers euh / on utilise la langue officielle de l'école / décidée par Tokyo pour les classes moyennes donc euh / et je pense que / d'autant plus que // au Japon c'est les conservateurs qui sont au pouvoir à Tokyo / au pouvoir central / dans les livres de l'école c'est comme ça / donc euh quand on parle aux étrangers faut faire attention parce que les japonais vous parlent de cette langue officielle et quand ils sont chez eux entre copains ils parlent /

137. LD : ils utilisent un autre langage

138. IH : et je pense que / en un certain sens / en France c'est plus avancé parce que ça remonte plus loin euh / comment dire / la formalisation du français / et euh / ce qui était terrible // moi je suis limousine en Limousin moi je comprenais pas le limousin de mes grands parents / donc c'est pareil c'est l'école centralisée obligatoire qui / invente une langue officielle qui s'appelle le français // mais alors c'est quand même intéressant parce que justement / dans la langue officielle / pourquoi / les rôles masculins et féminins sont clairement dits c'est parce que / ce régime est conservateur /// (*elles parlent en japonais*) donc / en fait /mais ça c'est évident qu'il y a toujours une perspective historique c'est-à-dire que / elle dit que / après la défaite / la libération euh les américains et tout ça y'a eu une période où / vers l'égalité euh générale mais / euh / ensuite y'a une reprise en main quand même / des conservateurs qui ont produit un japonais bien réglé / hommes et femmes / une société bien conservatrice // alors que chez nous / en un sens il faut remonter beaucoup beaucoup plus loin puisqu'on a fait notre révolution il y a très longtemps mais euh // donc Paris n'a jamais finalement perdu sa / son rôle centralisateur mais y'a chez nous aussi / des accents bretons euh XXX y'a un peu de ça aussi // alors ce qui lie les deux sujets / celui que vous faites et celui qu'on peut faire de la société en général c'est que / dès que ça devient conservateur / on est pratiquement sûr que / les rôles hommes et femmes vont retourner et donc même le langage //vous êtes un p'tit peu obligé de situer à quelle époque euh / ça c'est l'ensemble du féminisme d'ailleurs / dans un mouvement plutôt libérateur ou au contraire plutôt / si on avait eu aujourd'hui Madame Le Pen / pas Madame Le Pen elle-même puisque elle elle est pas sur ce sujet là mais les conservateurs seraient plutôt pour euh / quand même bien distinguer / les rôles sociaux de chacun hein / maintenant en France ça se porte pas sur homme femme ça s'porte sur ceux qui sont euh // j'sais pas moi / bon catholique ou un peu / fin voilà y'a toutes sortes toujours de choses // dont le langage / et c'qui est intéressant dans le langage c'est qu'en effet ça porte par derrière / euh / ces directions historiques vers / une symbolique / du concret

Annexe n°4 : retranscription entretien n°3 – Momoka Okada

1 LD : so / so I'll explain to you again my study about like gender // you know what is it or no ?

- alors je vais te réexpliquer ma recherche à propos du genre / tu sais ce que c'est ou non ?

2 MO : I do

- oui je sais

3 LD : like a kind of system like domination system or hierarchy between / men and women / kind of

- genre une sorte de système, un système de domination ou de hiérarchie entre / les hommes et les femmes / en gros

4 MO : I didn't / learn specific / specifically in a college or something about gender but I / know generally what women and men working in a society / because I feel it // but I don't learn so / I don't think I can // statifically saying / or something but I can feel so I can explain

- je n'ai pas / appris spécifique / spécifiquement dans une université ou autre le genre mais je / je sais en général comment les femmes et les hommes fonctionnent dans la société / parce que je le ressens // mais je n'ai pas appris alors / je ne sais pas si je peux // dire statistiquement / ou voilà mais je peux le sentir alors je peux expliquer

5 LD : ok// it's about you know / maybe society / like tell you what to do when you're a woman or when you're a guy / it depends / so it's just about this / and / about language because I don't know if you know but in french language there is / some / gender characteristics / through language // and so / I'm thinking so maybe it can influence like / society / language

- ok // c'est à propos de tu sais / peut-être la société / genre te dit quoi faire quand t'es une femme ou quand t'es un gars / ça dépend / donc c'est juste à propos de ça / et / du langage parce que je sais pas si tu sais mais en français il y a / des / caractéristiques genrées / dans le langage // et alors / je pense que peut-être ça peut influencer genre / la société / le langage

6 MO : yayayaya

- oui oui oui

7 LD : so I don't know how do you feel about / japanese language ?

- donc je ne sais pas ce que tu ressens à propos de la langue japonaise ?

8 MO : ya / language / like I think / women / usually / women can not use / aggressive words because // hum /// because I don't know society makes it or // something / but my parents told me or taught me that if you use aggressive word //like / you got a / like no no no toka (*traduction : etc*) / so // maybe that's society means like it's parents right they taught you like you're a women so you don't use this word you're a man so you should be more // man up / you know

- oui / la langue / genre je pense / les femmes / habituellement / les femmes ne peuvent pas utiliser / des mots agressifs parce que / hum /// parce que je sais pas si c'est la société ou // autre / mais mes parents me disaient ou m'apprennaient que si j'utilisais des mots agressifs / genre / t'as / genre non non non par exemple / alors / c'est peut-être la société les parents n'est ce pas ils t'apprennent genre t'es une femme alors tu ne dois pas utiliser ce mot t'es un homme alors tu devrais être plus // masculin / tu vois

9 LD : ok so it's ok when you're a guy and you use aggressive words but not when you're a woman ?

- ok alors c'est ok quand t'es un gars et que t'utilises des mots agressifs mais pas quand t'es une femme ?

10 MO : no that's what they taught me / because / hum / I don't know / I actually don't know the reason / but / that's parents taught me like if you use the aggressive word you // got a butt / teachers / teachers told me or mum told me all the time don't use the bad words it's like men's words or something / like if / there's // I can call myself watashi / or watakushi but I can't say ore I can't say I can't call myself ore or boku because it's / always / man use it like boku wa it sounds like a man but if I said watashi wa it sounds like woman / and then / like once I was / I was calling myself boku wa nani / boku wa / and my mum was like no no no it's not your word it's like / guy should say it / so I was like oh ok / that's / then / it's guys words like / that's I think that's my mum told me it's what society thinks it's guys word

▪ non c'est ce qu'ils m'ont appris / parce que / hum / je sais pas / je sais vraiment pas la raison / mais / c'est ce que m'ont appris mes parents si t'utilises des mots agressifs tu /// XXX / les professeurs / les professeurs me l'ont dit ou ma mère me le disait tout le temps n'utilise pas de gros mots c'est les mots des garçons ou quelque chose comme ça / comme si / il y a // je peux me présenter par watashi / ou watakushi mais je ne peux pas dire ore je ne peux pas je ne peux pas me présenter par ore ou boku parce que c'est / toujours / les garçons utilisent boku wa parce que ça sonne comme un garçon mais si je dis watashi wa ça sonne comme une femme / et alors / genre une fois / je me suis présentée par boku wa nani / boku wa / et ma mère était là non non non ce n'est pas ce que tu dois dire / les garçons doivent le dire / alors j'étais là oh ok / c'est / puis / c'est les mots des garçons / c'est je pense ce que ma mère m'a dit c'est ce que la société pense que ce sont les mots des garçons

11 LD : and / you never use it then ?

▪ et / tu ne les utilises jamais alors ?

12 MO : no / not only my mum my parents but my friends or // uh even the strangers thinks why you're using the why you're calling yourself ore or boku because it's usually men use it

▪ non / pas seulement ma mère mes parents mais mes amis ou // euh même les étrangers pensent pourquoi tu utilises le pourquoi tu te présentes par ore ou boku parce que ce sont les hommes qui l'utilisent d'habitude

13 LD : do you know like some girl use that word ?

▪ tu connais des filles qui utilisent ces mots ?

14 MO : maybe they use in / uh inside the house / inside / like when there's no one around you but/ I never heard like / she calling or my friends calling herself ore / in public

▪ peut-être elles les utilisent dans / euh à la maison / à l'intérieur / genre quand il n'y a personne autour mais / je n'ai jamais entendu / une fille ou mes amies se présenter par ore / en public

15 LD : ok // weird because / it just mean I am or something / just a way to present yourself

▪ ok // bizarre parce que / ça veut juste dire je quoi / c'est juste une manière de te présenter

16 MO : ya

• oui

17 LD : ok / uh is there other things like in japanese language /// I don't know for example are you chocked when a women / use like mens language ? like you're chocked or / you're surprised ? /

• ok / euh est ce qu'il y a d'autres chose genre dans la langue japonaise /// je sais pas par exemple est ce que t'es choqué quand une femme / utilise genre le langage masculin ? genre t'es choquée ou / tu es surprise ? /

18 MO : uh I'm not /

• euh je le suis pas

19 LD : what do you think /

• qu'est ce que tu penses /

20 MO : I'm not gonna chocked but I think uh /

• je ne vais pas être choqué mais je pense euh /

21 LD : like she don't speak right or ?

• genre qu'elle ne parle pas correctement ou ?

22 MO : ya / I think so // espacially in / my formal place like / when you're working / or when you / of course at a wedding or / when you / when someone's formal place and then they use ore or something I'm like (avec un regard intrigué) ya / maybe I'll be like / not chocked but // hum hum / why don't you use formal words because I think it's not formal XXX occasion / but maybe I'll think so

• ouais / je pense / spécialement dans / les lieux officiels comme / quand tu travailles / ou quand tu / bien sûr à un mariage ou / quand tu / quand quelqu'un dans un lieu formel utilise ore je suis là ouais / peut être j'serais / pas choquée mais // hum hum / pourquoi tu n'utilises pas des mots formels parce que je pense que c'est pas des occasions XXX formelles / peut être que je penserais ça

23 LD : and it's just about like aggressivity or something like that ?

• et c'est juste par rapport à genre l'agressivité ou quelque chose comme ça ?

24 MO : ya // it's / not /// uh it's not aggressive but it sounds aggressive / and then some too casual // uh maybe my / like close friends use the words I would / I'll think like just ok but if there's some people who just met once or something I would like / uh she's / maybe / don't use good words or something / I don't know how I can explain

- ouais// c'est / pas /// euh c'est pas agressif mais ça sonne agressif / et trop désinvolte // euh peut être mes / genre mes amis proches s'ils utilisent ces mots je / je penserais juste ok mais si c'est des personnes que j'ai rencontré une fois ou quelque chose comme ça je serais / euh elle / peut être / utilise pas des bons mots ou / je sais pas comment je peux expliquer

25 LD : like you'll/ you're not thinking she's like stupid or / like just weird?

- genre tu vas / tu vas penser qu'elle est stupide ou / genre juste bizarre ?

26 MO : no I'd be thinking she's stupid (*rires*)

- non je penserais qu'elle est stupide (*rires*)

27 LD : (*rires*) ok // and what about / what is your feeling about / like japanese society / between women and men and

- (*rires*) ok // et à propos / quel est ton sentiment à propos / genre de la société japonaise / entre les femmes et les hommes et

28 MO : I think wom / there's still discrimination / it's / and it's so unfair to women especially for women / uh // ya // like / recently / the tv there / there's a scandal that uh // seku / seku / hara it's called sekuhara / it means sexual harassment / like / one tv announcer or something having dinner or / with uh // I don't know / XXX /// with a minister / like // ya / like a /fu/ / or stand cabinet minister // and then it's a / private dinner // but she's recording / their conversation just in case something happen and then the guy always / saying uh so nasty words like can I touch your boobs because it's gonna be fun or / can I / can I look // uh / shibaru (*traduction : bondage*) / like doing when I'm with you because it's gonna be so sexy or something and he / doesn't think it's harassment / that's the problem // and then she uh / brought that record to the tv because she / said to the boss that this is harassment so I wanna stop his career or something because he's too / bad or something / but the boss said / hum // I don't know what's really said what he's really said but she said / the boss said I can't show on tv because he's a minister or someth / he's / he's uh in a good position and she was so angry so she brought it to the // different tv / place and that's why the voice record came out on tv but anyway everyone is wrong / look / the minister is wrong because he's saying // it's fun / he thinks it's fun he just playing with the words or someth / he's said we're just playing or something but it's / woman think it's not fun it's just harassment but / he thinks we're just playing it's just dinner or it's just private so we can say anything we're just having fun or / but woman thinks it's not fun then it's already harassment // and tv /her boss said it's / it's / he's a minister so we can't say anything / that's harassment too I think / but they don't / they both think it's fine so that's // so unfair to women

- je pense que les femmes / il y a toujours de la discrimination / c'est / and c'est si injuste pour les femmes surtout pour les femmes / euh // ouais // genre / récemment / à la télé / il y a un scandale qui euh // seku / seku / hara ça s'appelle sekuhara / ça veut dire harcèlement sexuel / genre / une présentatrice télé ou autre avait diné ou / avec euh / je sais pas / XXX /// avec un ministre / genre // ouais genre un /fu/ ou ministre du cabinet // et c'était un / diner privé // mais elle enregistrait / leur conversation juste au cas où quelque chose arriverait / et toujours le gars / disait des mots sales comme est ce que je peux toucher tes seins parce que ça va être marrant ou / est ce que je peux / est ce que je peux regarder // euh / bondage / est ce que je peux le faire quand j'suis avec toi parce que ça va être trop sexe ou quelque chose comme ça et il / pense pas que c'est de l'harcèlement / c'est ça le problème // and alors elle a apporté l'enregistrement à la télé parce que elle / a dit à son patron c'est du harcèlement et je veux mettre fin à sa carrière parce qu'il est trop / mauvais ou quelque chose / mais le patron a dit / hum // je sais pas vraiment ce qu'il a vraiment dit mais elle a dit / le patron a dit que je ne pouvais pas le montrer à la télé parce que c'est un ministre ou / il / il euh est bien placé et elle était trop énervée alors elle l'a apporté à une / autre chaîne de télévision / et c'est pour ça que l'enregistrement est sorti à la télé mais tout le monde se trompe / regarde / le ministre a tort parce qu'il disait // c'est fun / il pense que c'est fun il s'amusait juste avec les mots ou quelque chose / il a dit on jouait juste mais c'est / la femme pense que c'est pas drôle c'est juste de l'harcèlement mais / il pense on s'amuse juste c'est juste un diner ou c'est juste privé donc on peut tout dire on s'amusait juste ou / mais la femme pense que c'est pas fun c'est déjà de l'harcèlement // et la télé // son patron a dit c'est / c'est / il est ministre alors on ne peut rien dire / c'est de l'harcèlement aussi je pense / mais ils ne / ils pensent tous les deux que c'est bon donc c'est // trop injuste pour les femmes

29 LD : so like nobody cares about what happened ? nobody said anything ?

- donc genre tout le monde s'en fiche de ce qui est arrivé ? personne n'a rien dit ?

30 MO : now it's came // they / first there's no record / she's hiding the record / but she sound up and say I got harassment by / uh / the guy / and then the guy actually saying I didn' say it I didn't say anything // which is / harassment or something and she was like ok then there is proof / so she brought record and now there is proof so / so he can't say / he / only he can say this is / this is true but he's still saying // that's not harassment we're just playing around or something / that's so bad

- maintenant c'est sorti // ils / au début y'avait pas d'enregistrement / elle cachait l'enregistrement / mais elle a parlé et dit j'ai été harcelée par / euh / le gars / et alors le gars disait je n'ai rien dit j'ai rien dit du tout // qui est / de l'harcèlement ou quoi et elle était là ok alors j'ai une preuve / alors elle a apporté l'enregistrement et maintenant c'est prouvé donc / donc il peut rien dire / il / il peut juste dire que c'est / c'est vrai mais il dit encore // ce n'est pas du harcèlement on s'amusait juste / c'est tellement mal

31 LD : do you think it's something which happen often ?

- tu penses que c'est quelque chose qui arrive souvent ?

32 MO : ya / actually yes (*rires*)

- ouais / en fait oui (*rires*)

33 LD : actually it happens so much in France too / a lot / and even you know in the street / but / I think in Japan too // and I don't know / do you think there is maybe a link between // I don't know the way / the way of talking or ? for example in France / so I said in language there's some gender things like there is a rule / about / about according words // like you should put e or s or /

- en fait ça arrive beaucoup en France aussi / beaucoup / et même tu sais dans la rue / mais / je pense qu'au Japon aussi // et je sais pas / est ce que tu penses qu'il y a peut-être un lien entre // je sais pas la façon / la façon de parler ou ? par exemple en France / donc j'ai dit que dans le langage y'avait des choses genrées comme il y a une règle / à propos / à propos de l'accord des mots // genre tu dois mettre un e ou un s ou /

34 MO : ya ya feminine or masculine

- ouais le féminin ou le masculin

35 LD : and / so / it's because of / one of these things is because of a rule / was like created because / the reason why euh was / euh ok men are better than women / so men / go / go first in language / and then / so I think // it's / you know / you learn that when you're like /

- et / donc / c'est à cause de / une de ces choses est à cause d'une règle / qui a été créée parce que / la raison pourquoi euh était / euh ok les hommes sont meilleurs que les femmes / donc les hommes / vont / passent en premier dans le langage / et alors / donc je pense // c'est / tu sais / tu apprends ça quand tu es genre /

36 MO : ya children

- ouais enfants

37 LD : ya / so I think maybe // you know in your mind / like you have to / you're thinking / that's true and like men are better than women and you know

- ouais / donc je pense peut être // tu sais dans ta tête / genre tu as / tu penses / que c'est vrai et genre les hommes sont meilleurs que les femmes et tu sais

38 MO : the language makes the / divvy / makes the divvy / divvy ? I think it's one of the reason /// but it's not // language makes them / like men or women / there's so many reasons but it's / language is one of the reason / there's so many reason because uh / uh / the parents told them when they're child so they think it's true / and then / XXX in Japan most / there like rules like women need to st / stop working when they're pregnant / and then // when / when women want to / back to the career there's no position anymore / or those kind of rules makes / women // like have no work place and then / or something there's so many reasons but language is one of the reason I guess

- le langage fait la / division / fait la division / division ? je pense que c'est une des raisons // mais c'est pas // le langage les fait / genre hommes et femmes / il y a tellement de raison mais c'est / le langage est une des raisons / il y a tellement de raisons parce que euh / euh / les parents leur disent quand ils sont enfants alors ils pensent que c'est vrai / et alors / XXX au Japon la plupart / il y a des règles genre les femmes doivent arr / arrêter de travailler quand elles sont enceintes / et alors // quand / quand les femmes veulent / retourner à leur carrière il n'y a plus le poste / ou ce genre de règles fait que / les femmes // genre n'ont plus de poste et donc / il y a tellement de raisons mais le langage est une des raisons j'imagine

39 LD : but like you're thinking in Japan it's not the main reason ?

- mais genre tu penses qu'au Japon c'est pas la raison principale ?

40 MO : hum // no / I don't // main reason is society I guess

- hum // non / je pense pas // la raison principale est la société je suppose

41 LD : I don't know do you have any idea why ? or how ? society makes you / like makes this system

- je sais pas est ce que tu as une idée pourquoi ? ou comment ? la société te fait / genre fait ce système

42 MO : uh // like /// uh / minister / there's no / woman minister ever / in Japan / or there's not so many / people working for / CIO / like XXX manager or // like // like ministers // because ministers or CEO / own the rules or makes / make the // rules statement or something / so / if women go up that position women can make some rules for themselves for women so they chang / it's / it makes society want change // good // to / like women they can work even they're pregnant / anyone can back to the position after / the same position after they / they're giving birth or something / but mostly right now / ninety percent CIO or ministers is men / so / men / make the rule for men / like because they don't think about women usually // I think / that's the problem / I guess

- euh // genre /// euh / le ministre / il n'y a pas / jamais de femmes ministres / au Japon / ou il n'y en a pas beaucoup / les personnes qui travaillent pour / les directeurs généraux / genre XXX les managers ou // genre // genre les ministres // parce que les ministres ou les directeurs généraux / font leurs propres règles / font les // règles d'instructions ou quelque chose comme ça / donc / si les femmes atteignent cette position les femmes peuvent faire des lois pour elles-mêmes pour les femmes alors elles changent / c'est / la société qui change // bien // au/ genre les femmes peuvent travailler même si elles sont enceintes / tout le monde peut retrouver son poste après / le même poste après qu'ils / qu'elles donnent naissance ou voilà / mais souvent maintenant / quatre vingt dix pour cent des directeurs généraux ou des ministres sont des hommes / donc / les hommes / font des lois pour les hommes / genre parce qu'ils ne pensent pas aux femmes habituellement // je pense / c'est le problème / je suppose

43 LD : I think I read that / maybe it's / I think it's a women I don't remember the name but it was about abortion / and I think she said that she // maybe now abortion is allowed and I think she said that / maybe it shouldn't be allowed anymore because / you know to // to have more birth in Japan / so maybe they should stop abortion like that it's / easier to get babies in Japan

- je pense j'ai lu que / peut être c'est / je pense que c'est une femme je me souviens pas du nom mais c'était à propos de l'avortement / et je crois qu'elle disait qu'elle // peut être maintenant l'avortement est autorisé et je crois qu'elle disait que / peut être ça ne devrait plus être autorisé parce que / tu sais pour // pour avoir plus de naissances au Japon / alors peut être qu'ils devraient arrêter l'avortement comme ça c'est / plus simple d'avoir des bébés au Japon

44 MO : I think there's so many problems in Japan like education too // there's uh / it's no so much sexual / education like if there's / if you're pregnant / the woman gonna be like this or / man need to take care of her because she got so // emotional but they don't teach actually // they don't teach at all so / they don't know how women gonna be or how they're gonna be pregnant or / the vagina makes or something // men doesn't know at all so // that's why // women don't know how to protect / protect themselves / even the sexuality too // it's / it's / for me it seems like they don't wanna teach me at all / when I was / uh / in highschool junior highschool they don't teach me at all / and then of course / even though the class is different / sometimes there's teaching class / teaching class and uh / PE / one or XXX class/ like they divided like women have stitching / men have run they do it / but some man is good at stitching and some woman good at running or something you know women good at swimming or something / but they don't think / they just think women are not doing this / men are doing this / so education is about to /

- je pense qu'il y a tellement de problème au Japon comme l'éducation aussi // il y a euh / ce n'est pas vraiment sexuel / l'éducation genre s'il y a / si tu es enceinte / la femme va être comme ça ou / les hommes doivent prendre soin d'elle parce qu'elle devient si // émotive mais ils n'apprennent pas en réalité // ils n'apprennent pas du tout alors / ils ne savent pas comment les femmes vont être ou comment elles vont être enceintes ou / le vagin ou voilà // les hommes ne savent pas du tout // c'est pour ça // les femmes ne savent pas comment se protéger // se protéger elles-mêmes / même dans la sexualité // c'est / c'est / pour moi c'est comme si ils voulaient pas m'apprendre du tout / quand j'étais / euh / au lycée au collège ils ne m'ont pas appris du tout / and alors bien sûr / même si la classe est différente / parfois il y a des cours / des cours et euh / l'EPS / une ou XXX cours / genre ils séparent genre les femmes ont couture / les hommes ont course ils font ça / mais certains hommes sont bons en couture ou voilà / mais ils ne pensent pas / ils pensent juste que les femmes ne font pas ça / les hommes font ça / alors l'éducation est à propos de /

45 LD : ya men and women in Japan are really XXX

- ouais les hommes et les femmes au Japon sont vraiment XXX

46 MO : like women / women should cook / before husband come back home or something / they're actually teaching in educ // when I was in highschool that's (*rires*) I don't know they're already teaching the discrimination

- les femmes / les femmes doivent cuisiner / avant que leur mari ne revienne à la maison ou voilà / ils font vraiment apprendre ça dans l'éduc // quand j'étais au lycée c'était (*rires*) je sais pas ils apprennent déjà la discrimination

47 LD : ya that's crazy // so there's / so many like stereotypes ?

- ouais c'est dingue // donc il y a / beaucoup de genre stéréotypes ?

48 MO : hum there's / there are so many stereotypes / I think

- hum il y a / il y a tellement de stéréotypes

49 LD : like / like which one ?

- genre lesquels ?

50 MO : like / for example / ya ya ya / for example / like I do like make up but they think it's because of women but some men wanna be ma / wanna become make up artists because they do they like it / but / people think it's for women so // they can't go to the / like some special / school or something / their parents are like oh I don't wanna pay for the / women stuff or something / hum and // like cooking too / or clean / cleaning up / everything like house / they call us housewife / housewives or something and /// after you're giving birth / you should stop working and take care of your kid and husband and something // because you're / you're a woman so you need to do all the stuff and house // that's still in / on / there's tv drama or something / like I saw a lot of commercial or tv drama / only women do housewives you know like / the /sentakino/ /senzai/ cleaning up / there's /likid/ / there's only women appear // in the commercial / no men / no men do dishes / no men do laundry / that's so weird for me / because /// hum // actually I was surprised that Emmanuel (*son petit ami français*) do all the laundry and then dishing before I ask him / if / if he were japanese I think / I / I need to ask him that could you do laundry could you do dishes because I'm busy / maybe / if he were japanese he reject and it's normal / he never cook he never do laundry he doesn't know how to do laundry it's normal in Japan (*rires*) // then no one / accuse them like why don't you know how to cook how to make rice how to do laundry if they don't / if men don't know like / nobody cares / like ok / women do or something

- genre / par exemple / ouais ouais ouais / par exemple / genre j'aime me maquiller mais ils pensent que c'est à cause des femmes mais certains hommes veulent devenir maq / veulent devenir maquilleurs parce qu'ils le veulent ils aiment ça / mais / les gens pensent que c'est pour les femmes donc // ils ne peuvent pas aller au / genre à des écoles spéciales ou quelque chose / leurs parents sont genre oh je ne veux pas payer pour / un truc de femme ou voilà / hum et // genre cuisiner aussi / ou netto / nettoyer / tout genre la maison / ils nous appellent femme au foyer / femmes au foyer ou quelque chose et /// une fois que t'as donné naissance / tu dois arrêter de travailler et t'occuper de ton enfant et de ton mari et autre // parce que t'es / t'es une femme donc tu dois faire tous les trucs et la maison // c'est toujours dans / à / il y a des drama à la télé ou autre / genre j'ai vu beaucoup de pub ou de drama / seulement les femmes font femmes au foyer tu sais genre le /sentakino/ /senzai/ nettoyer / il y a /likid/ il n'y a que les femmes qui apparaissent // dans les pubs / pas d'hommes / aucun homme fait la vaisselle / aucun homme fait la lessive / c'est trop étrange pour moi / parce que /// hum // en fait j'étais surprise que Emmanuel fasse toute la lessive et puis la vaisselle avant que je lui demande / si / s'il était japonais je pense / je / je devrais lui demander est ce que tu peux faire la lessive est ce que tu peux faire la vaisselle parce que je suis occupée / peut-être / s'il était japonais il refuserait et c'est normal / il ne cuisine jamais il ne fait jamais la lessive il ne sait pas faire la lessive c'est normal au Japon (*rires*) // puis personne / ne les accuse genre pourquoi tu ne sais pas cuisiner comment faire le riz comment faire la lessive si ils ne / si les hommes ne savent pas genre / tout le monde s'en fiche / genre ok / les femmes le font

51 LD : euh do you think there's some / euh about this / this stereotype // can you / picture it through language ? there is some expressions / like this or ?

- euh est ce que tu penses qu'il y a / euh à propos de ce / ce stéréotypes // peux-tu / l'imaginer à travers le langage ? il y a des expressions / comme ça ou ?

52 MO : // ya ya like uh / sometimes / like // now it's / usually / old guys / like old // men call his wife / kanai / and then kanai is written by kanji like / house / inside / and it means / wife his wife / but it's written your / it sounds like the / your wife is in your house and it's in kanji it's actually kanai

- // ouais ouais genre euh / parfois / genre // maintenant c'est / d'habitude / les hommes âgés / genre les hommes // âgés ils appellent leur femme / kanai / et alors kanai est écrit en kanji genre / maison / intérieur / et ça signifie / femme sa femme / mais c'est écrit t'as / ça sonne genre le / ta femme est dans ta maison et c'est dans le kanji c'est kanai en fait
- 53 LD : and they use a lot ?
- et ils l'utilisent beaucoup ?
- 54 MO : yes because they call it means wife (*rires*)
- oui parce qu'ils appellent ça veut dire femme (*rires*)
- 55 LD : ah ok (*rires*)
- 56 MO : in kanji it's house / inside / inside the house
- en kanji c'est maison / à l'intérieur / à l'intérieur de la maison
- 57 LD : do you think kanji plays a role ?
- est ce que tu penses que les kanji jouent un rôle ?
- 58 MO : ya ya ya I think so / there's so many roles in kanji like / even in names or even in what it's called or something / ya / there's mean so much / and they affect / the / the thinking like oh this mean this so / you should be this or this or it should be that
- ouais ouais ouais je pense / il y a tellement de rôles dans les kanji genre / même dans les noms ou même dans ce qui est appelé ou autre / ouais / il y a beaucoup de signification / et ils affectent / le / la pensée genre oh ça signifie ça alors / tu dois être ça ou ça devrait être comme ça
- 59 LD : is it like / some / sometimes / men use / maybe kanji to say you should stay at home because / wife / the meaning of wife of how it's written says that so / or no ?
- est ce que c'est comme / certains / parfois / les hommes utilisent / peut être des kanji pour dire tu devrais rester à la maison parce que / femme / la signification de femme de comment c'est écrit dit ça alors / ou pas ?
- 60 MO : not all of them saying like that but some / mostly old guys / or yes some guys would say it because / for us for japanese the meaning of the kanji are so important // so / maybe some guys or some people would say like this kanji is written like this or this kanji meaning like this so / you should be like this / you must be like this or / ya
- tous les hommes ne disent pas ça mais certains / surtout les hommes âgés / ou oui certains homme diraient ça parce que / pour nous pour les japonais la signification des kanji est très importante // alors / peut être que certains hommes ou certaines personnes diraient genre ce kanji est écrit comme ça ou ce kanji signifie ça donc / tu devrais être comme ça / tu dois être comme ça ou / ouais
- 61 LD : yes I / I think I saw it on Pico's blog // like the kanji of woman / if it's three little kanji of woman / it means / noisy or /
- ouais je / je pense j'ai vu ça sur le blog de Picaut // genre le kanji de femme / si c'est trois petits kanji femmes / ça signifie / bruyant ou /
- 62 MO : ya ya ya ya / if there is so many woman around a XXX place they would be so noisy and they're talking a lot or something
- ouais ouais ouais ouais / s'il y a beaucoup de femmes autour de XXX endroit elles vont être très bruyantes et elles parleront beaucoup ou quelque chose
- 63 LD : yes so it's really like / an image
- oui donc c'est vraiment genre / une image
- 64 MO : kanji always can show something / they how / it's how the kanji made / or how / ya / how the / it's combined or XXX it means something it show something the meaning all the time
- les kanji montrent toujours quelque chose / ils / c'est comme les kanji sont faits / ou comment / ouais / comment le / c'est combiné ou XXX ça signifie quelque chose ça montre quelque chose la signification tout le temps
- 65 LD : do you know if kanji can / like change sometimes ?
- est ce que les kanji peuvent / genre changer parfois ?

66 MO : ya ya ya it's always changing in / the / like in nineteen ninety / actually kanji doesn't change but the meaning of the kanji was like this but / now / twenty century it means like slightly changing / because // always young // generation thinks oh this means maybe this / so / they usually use the word of this meaning without meaning so / ok this meaning ok this kanji is this meaning so it's slightly changing but the / generation

ouais ouais ouais ça change toujours dans / le / genre dans les années quatre vingt dix / en fait le kanji ne change pas mais la signification du kanji était genre comme ça mais / maintenant / au vingtième siècle ça change genre légèrement / parce que // toujours la jeune // génération pensent oh ça peut être que ça signifie ça / donc / ils utilisent généralement le mot de cette signification sans la signification donc / ok la signification ok ce kanji signifie ça donc ça change légèrement mais la / génération

67 LD : but the formal structure never change ?

- mais la structure de base ne change pas ?

68 MO : it will change it don't change like / like // one year / it don't it doesn't change in one year but it's change ten years or fifteen years XXX like changing

- ça changera ça change pas genre / genre // en un an / ça ne ça ne change pas en un an mais ça change genre en dix ans ou quinze ans XXX ça change

69 LD : like for example / like wife could be written in kanji in a different way ? / is it that or ?

- genre par exemple / genre femme peut être écrit en kanji de façon différente ? / est ce que c'est ça ?

70 MO : maybe they don't / change they // they don't change the kanji but they change the word like / they don't call kanai / they gonna call them like uh okusan toka // it's same meaning but different word /// ah / for example it's good example / kangoshi / kangoshi is nurse / and then now it's / we call nurse kangoshi / but like ten years or fifteen years ago it called kangofu and fu is always woman / but now there's more men become kangoshi // so kan // some guy or people saying / start saying kangofu is weird / the kanji is weird because fu means kangofuno / fu means always woman so / means why men can't be / can't become / nurse / it's like woman or men was / they can be nurse so / they should change and then they're changing then and now it's always say kangoshi

- peut être qu'ils ne / changent pas ils // ils ne changent pas le kanji mais ils changent le mot genre / ils ne disent pas kanai / ils vont les appeler genre euh okusan toka // c'est la même signification mais un autre mot /// ah / par exemple c'est un bon exemple / kangoshi / kangoshi est infirmière / et maintenant c'est / on appelle infirmière kangoshi / mais genre dix ans ou quinze ans avant on appelait ça kangofu et fu est toujours une femme / mais maintenant il y a plus d'hommes qui deviennent infirmiers // donc kan // certains hommes ou des gens disent / commencent à dire que kangofu c'est bizarre / le kanji est bizarre parce que fu signifie kangofuno / fu signifie toujours femme donc / ça signifie pourquoi les hommes ne pourraient pas / ne pourraient pas devenir / infirmier / c'est genre femmes ou hommes sont / ils peuvent être infirmiers donc / ils doivent changer et alors ça change et maintenant on dit toujours kangoshi

71 LD : and in kanji it's written same ?

- et en kanji c'est écrit pareil ?

72 MO : no it's / kango / it's same but shi is different fu is different / different kanji / now it's kangoshi / it could be masculine or feminine // it's like in english like fireman / man is always man // so they change fire / how is it change now ? fire /

- non c'est / kango / c'est pareil mais shi est différent fu est différent / c'est un kanji différent / maintenant c'est kangoshi / ça peut être masculin ou féminin // c'est comme en anglais genre pompier / homme est toujours homme // alors ils ont changé feu / comment ça a changé maintenant ? feu / (*traduction inadéquate*)

73 LD : I don't know actually

- je ne sais pas en fait

74 MO : it's not called fireman it's / fire // people or something / the / the / word can be both

- ça s'appelle pas pompier c'est / feu // personne ou quelque chose / le / le mot peut être les deux

75 LD : ok euh / do you know if there's woman / like japanese woman // like feminism who are fighting for this ? like for example / for kanji for the meaning or anything / if there is a like // group or / if it's popular because in France it's getting very popular now // for example against the rule that I explained

- ok euh / est ce que tu sais s'il y a des femmes / genre des femmes japonaises // genre féministes qui se battent pour ça ? genre par exemple / pour les kanji leur signification ou autre / s'il y a genre // un groupe ou /

si c'est populaire parce qu'en France ça devient très populaire maintenant // par exemple contre la règle que j'ai expliqué

76 MO : uh like demo or something ? demo // or like parade or something / this is not this so you / we stand for this or something ?

- euh genre une manifestation ou ? manif // ou genre une parade ou autre / c'est pas ça donc tu / on s'élève pour ça ou ?

77 LD : yes

- oui

78 MO : maybe there is but I never heard // so // even standing up women / even women standing up or something is // it's not forbidden but // too / too aggressive they think

- peut-être que ça existe mais je n'ai jamais entendu // donc // même des femmes qui s'élèvent / même des femmes qui s'élèvent ou autre est // c'est pas interdit mais // trop / trop agressif ils pensent

79 LD : too aggressive for woman ?

- trop agressif pour des femmes ?

80 MO : ya / that's what they think (*rires*) / they need to start from this (*rires*) // if I say that in public / if I say my guys friends like / uh women is always unfair so / women should stand for / feminism or something / the guy is like what ? you're so / aggressive or something / I can imagine my guy / male friends saying like / why you're saying why you're talking about this to me or something / they're gonna think it's weird

- ouais / c'est ce qu'ils pensent (*rires*) / ils doivent commencer par là (*rires*) // si je dis ça en public / si je le dis à mes amis genre / euh que pour les femmes c'est toujours injuste alors / les femmes doivent s'élever / pour le féminisme ou autre / le gars est là quoi ? t'es trop / agressif ou quelque chose / je peux imaginer mon ami / mes amis hommes dirent genre / pourquoi tu dis ça pourquoi tu parles de ça à moi / ils vont penser que c'est bizarre

81 LD : yes so it's not popular

- oui donc c'est pas populaire

82 MO : no / not at all

- non / non pas du tout

83 LD : do you complain sometimes with your friends about this

- est ce que tu te plains parfois avec des amis à propos de ça ?

84 MO : ya ya ya ya we can talk / among woman but not in front of guys or something

- ouais ouais ouais ouais on peut en parler / entre femmes mais pas devant des gars

85 LD : why ?

- pourquoi ?

86 MO : like that because // they / the people think it's awkward situation it's not XXX time or something / like / we're having here for fun or we're having / we got here for you know / talking about something different / they would say that

- genre c'est parce que // ils / les gens pensent que c'est une situation embarrassante c'est pas XXX moment ou voilà / genre / on est là pour s'amuser ou on a / on est là pour tu sais / parler de choses différentes / ils diraient ça

87 LD : you don't know any japanese guy who / like thinks / the way you're thinking ? or who might think / about like woman / they should stand

- tu ne connais aucun gars japonais qui / genre pense / de la façon dont tu penses ? ou qui pourraient penser / à propos des femmes / elles devraient s'élever

88 MO : there are but it's so few // so few /// I think / basically they don't wanna talk about that topic or they don't care /// no attention // no interests so // because guys are always / maybe guys say like why guy / man always need to work / that's what they complain I guess

- il y en a mais c'est si peu // si peu /// je pense / au fond ils ne veulent pas parler de ce sujet ou ils s'en fichent // aucune attention // aucun intérêt donc // parce que les gars sont toujours / peut être que les gars diraient pourquoi les hommes / les hommes doivent toujours travailler / c'est ce dont quoi ils se plaindraient je pense

89 LD : yes but they never care about woman ?

- oui mais ils ne s'intéressent jamais aux femmes ?

90 MO : hum not so much

- hum non pas vraiment

91 LD : ok /// what do you think about woman who wants to like find an husband and stop working / like / is it pretty common or ?

- ok /// qu'est ce que tu penses des femmes qui veulent genre trouver un mari et arrêter de travailler / genre / c'est plutôt commun ou ?

92 MO : sorry what do you mean ?

- pardon qu'est ce que tu veux dire ?

93 LD : like / when I talk with guys or anything about Japan / euh / they / usually met women who want to marry a guy /

- genre / quand je parle à des garçons ou tout ce qui concerne le Japon / euh / ils / généralement rencontrent des femmes qui veulent se marier /

94 MO : and then become housewife ?

- et puis devenir femme au foyer ?

95 LD : yes

- oui

96 MO : ya that's / not normal but my friends say / so many friends say / so many of my friends say /actually like / what's your dream I wanna become housewife (*rires*) and stay house / stay house all the time or something ya / that's not normal but // I mean / uh / for me it's not normal to become housewife is a dream but they actually think it's a dream

- ouais c'est / pas normal mais mes amies disent / tellement d'amies disent / tellement de mes amies disent / en fait genre / quel est ton rêve je veux devenir femme au foyer (*rires*) et rester à la maison / rester à la maison tout le temps ou ouais / c'est pas normal mais // je veux dire / euh / pour moi c'est pas normal devenir une femme au foyer est un rêve mais elles pensent en réalité que c'est un rêve

97 LD : but why ?

- mais pourquoi ?

98 MO : uh because / that's the / how women work (*rires*) / that's why we learn stitching in / in class / like education and then // usually / like they // women start working and they realize there's no position for women in working place and then / the society makes them like you should marry before thirty / otherwise you'll be like left over or something / and they actually say but my boss say too like / you should marry before thirty you need to giving birth before thirty five otherwise you / you know / vagina uh or something (*rires*) // they don't think it's harassment they think it's / true so I was like uh

- euh parce que / c'est le / comme ça que les femmes fonctionnent (*rires*) / c'est pour ça qu'on apprend la couture en / en classe / genre l'éducation et puis // souvent / genre ils // les femmes commencent à travailler et elles réalisent qu'il n'y a pas de place pour les femmes dans les lieux de travail et alors / la société leur dit tu dois te marier avant trente ans / sinon tu seras genre laissée de côté ou quelque chose / et ils disent vraiment ça mais mon patron le dit aussi genre / tu devrais te marier avant trente ans tu dois donner naissance avant trente ans sinon tu / tu sais / le vagin euh ou autre chose (*rires*) // ils ne pensent pas que c'est du harcèlement ils pensent que c'est / vrai donc j'étais là euh

99 LD : they're thinking they help you

- ils pensent qu'ils t'aident

100 MO : ya ya ya ya ya

- ouais ouais ouais ouais ouais
-

101 LD : actually we can hear the same thing in France like / you should have kids / like pretty soon / because after / if you don't have kids what are you gonna do

- en fait on peut entendre la même chose en France genre / tu devrais avoir des enfants / genre assez vite / parce qu'après / si tu n'as pas d'enfants qu'est ce que tu vas faire

102 MO : ya it's not a problem (*rires*)

- ouais c'est pas un problème (*rires*)

103 LD : yes you can be happy without any kids or without getting married or

- oui tu peux être heureuse sans enfants ou sans être mariée ou

104 MO : ya ya / I think it's more powerful in Japan // they // even on the tv / like people saying like / uh / they don't marry she / she doesn't marry *toca* she doesn't marry so she need to find someone soon or something / so so many / even my friends so many friends uh / married / because they wanna have kids // it's not because they fall in love because they wanna have kids that's why they married

- ouais ouais / je pense que c'est plus fort au Japon // ils // même à la télé / genre les gens disent / euh / ils se marient pas elle / elle est pas mariée *toca* elle se marie pas donc elle doit trouver quelqu'un rapidement ou / il y en a tellement / même mes amis tant de mes amis euh / se marient / parce qu'ils veulent avoir des enfants // c'est pas parce qu'ils sont amoureux c'est parce qu'ils veulent avoir des enfants qu'ils se marient

105 LD : why / just to become housewives ? or like / to have / a place in society ? like to be recognize

- pourquoi / juste pour devenir femmes au foyer ? ou genre / pour avoir / une place dans la société ? genre être reconnu ?

106 MO : ya because / there's no place / like in job / for women / so they need to // and society thinks women should do housewives for husband and kids and /// and / one reason is / I guess // many people think / women are for giving birth

- ouais parce que / il n'y a pas de place / genre au travail / pour les femmes / alors elles doivent // et la société pense que les femmes doivent être femmes au foyer pour le mari et les enfants et /// et / une des raisons est / j'imagine // beaucoup de personnes pensent / les femmes sont là pour enfanter

107 LD : yeah like they can't do anything else

- ouais genre elles ne peuvent rien faire d'autre

108 MO : there's no anything else women can do so that's why they think (*rires*) /// some old people / like some / like my grandma or grandpa generation still think / if I have kids / and if I let my kids go to kindergarden / not my grandpa and grandma but the generation thinks / why // your kids go to kindergarden you can't take care of your kids by yourself or something /// but still / if / if like // me I can say like no I wanna work so that's why I / my kids go to kindergarden but / so many uh // women think grandma and grandpa uh / was so important so / they would say ok then I stop working and I need to take my kids / because my parents or my grandma grandpa are angry or something

- il n'y a rien d'autres que les femmes peuvent faire donc c'est ça qu'ils pensent (*rires*) /// certaines vieilles personnes / genre certains / comme la génération de ma grand-mère ou mon grand père ils pensent encore / si j'ai des enfants / et si je laisse mes enfants aller à la crèche / pas mon grand père ni ma grand-mère mais leur génération pense / pourquoi // tes enfants vont à la crèche tu peux pas t'occuper de tes enfants toi même /// mais encore / si / si genre // moi je peux dire non je veux travailler donc c'est pour ça que je / mes enfants vont à la crèche mais / beaucoup de euh // femmes pensent que les grand parents euh / sont si importants alors / elles diraient ok alors j'arrête de travailler et je dois prendre mes enfants / parce que mes parents ou mes grands parents sont énervés ou quelque chose

109 LD : do you know some girls who decide to live in totally / other way ? // I mean / who's thinking no I don't want kids or / and I don't want to marry I want to do what I want do you know / someone ? / like that ?

- est ce que tu connais des filles qui ont décidé de vivre totalement / d'une autre manière ? // j'veux dire / qui pensent non je ne veux pas d'enfants ou / et je ne veux pas me marier je veux faire ce que je veux est ce que tu connais / quelqu'un ? / comme ça ?

110 MO : around me no / no (*rires*) /// the woman who / doesn't want children is so they're working XXX / no / I heard but / I don't have around me // it's so sad actually (*rires*)

- autour de moi non / non (*rires*) /// les femmes qui / ne veulent pas d'enfants sont donc elles travaillent XXX / non / j'ai entendu mais / j'en connais pas autour de moi / c'est très triste en fait (*rires*)

111 LD : a little bit (*rires*) / no actually it depends / the important thing is if they're happy like that that's

- un petit peu (*rires*) / non en fait ça dépend / ce qui est important est si elles sont heureuses comme ça c'est

112 MO : ya ya ya / if they're happy / uh / if they're happy you can do whatever you want / but / like / society wouldn't you be happy in Japan like / why you're still working you're already that age you can be pregnant or something /// but / usually / women can't be like that but men can be like that / I // for example I have my relatives / the guy / he's a guy and then / he doesn't marry because he doesn't want to have kids / and he likes his job so he's still working and no wife no kids but // people don't say anything // sometimes / my relatives would say like / their parents say / his parents say like oh I wanna see your kids I wanna / you know / XXX have baby or something // but / actually society doesn't say nothing / oh you like your job or / you're so independant

- ouais ouais ouais / si elles sont heureuses / euh / si elles sont heureuses tu peux faire ce que tu veux / mais genre / la société ne serait pas heureuse au Japon genre / pourquoi travailles tu toujours tu as déjà cet âge tu peux être enceinte ou /// mais / souvent / les femmes ne peuvent pas être comme ça mais les hommes peuvent / je // par exemple j'ai des proches / l'homme / c'est un homme et / il n'est pas marié parce qu'il veut pas avoir d'enfants / et il aime son travail alors il travaille toujours et a ni femme ni enfant mais // les gens ne disent rien // parfois / mes proches pourraient dire genre / leurs parents disent / ses parents disent genre oh je veux voir tes enfants je veux / tu vois / XXX avoir des bébés ou autre // mais / en fait la société ne dit rien / oh tu aimes ton travail ou / tu es si indépendant

113 LD : it's like good things

- c'est genre des bonnes choses

114 MO : ya ya ya ya

- ouais ouais ouais ouais

115 LD : but if it's women

- mais si c'est des femmes

116 MO : no no no no no (*rires*) if it's a woman you're loser / like you don't have a kid you don't have an husband because your personality is so bad you loser or something (*rires*)

- non non non non non (*rires*) si c'est une femme t'es une perdante / genre tu n'as pas d'enfants tu n'as pas de mari parce que ta personnalité est si mauvaise t'es une perdante ou autre chose (*rires*)

117 LD : yeah like woman can only be like winners only if they have

- ouais genre les femmes ne peuvent être que des gagnantes seulement si elles ont

118 MO : ya baby and husband (*rires*)

- ouais un bébé et un mari (*rires*)

119 LD : ya it's so sad // do you think / maybe it's changing ? // like for example your generation ? / do you think it may change ? // because before in France it was same / and now / actually it's getting better

- ouais c'est si triste // est ce que tu penses / peut être que ça change ? // genre par exemple ta génération ? / est ce que tu penses que ça pourrait changer ? // parce qu'avant en France c'était pareil / et maintenant / en fait ça va mieux

120 MO : uh because no woman and man stand up for the / the sexist / like / the discrimination so it's not changing because no one say it / no one stand up for this is bad this is unfair of course nothing's gonna change cause they accept that / situation // so it's not changing now

- euh parce que aucune femme et homme ne s'élève pour le / le sexisme / genre / la discrimination donc ça ne change pas parce que personne ne le dit / personne ne s'élève pour ça c'est mal ça c'est injuste bien sûr rien ne va changer parce que ils acceptent cette / situation // alors ça ne change pas maintenant

Annexe n°5 : retranscription entretien n°4 – Yusuke Ueno

1. LD : so I just / maybe / explain to you so about my research // my study to make it more clear for you // so it's just about // you know gender ?
 - alors je vais juste / peut-être / te parler de ma recherche // mon étude pour que ce soit plus clair pour toi // alors c'est juste à propos de / tu connais le genre ?
2. YU : yes
 - oui
3. LD : uh the way that society makes you uh do something because you're a guy or because you're a woman and / anything you know
 - euh la façon dont la société te fait euh faire des choses parce que tu es un garçon ou parce que tu es une femme et / tout tu vois
4. YU : ah in Japan you want yeah
 - ah au Japon tu veux oui
5. LD : actually I'm studying this in France and in Japan // so that's why I compare / both // so it's about this and about japanese language and what / more or less you think about / the link between these two things / so / maybe you can tell me what / like what do you think about gender in your country ? // differences between men and women / and their relationship
 - en fait j'étudie ça en France et au Japon // c'est pour ça que je compare / les deux // donc c'est à propos de ça et à propos de la langue japonaise et de / plus ou moins ce que tu penses de / du lien entre ces deux choses / donc / peut-être tu peux me dire ce que / genre / ce que tu penses du genre dans ton pays // des différences entre hommes et femmes et de leurs relations
6. YU : so / usually / in Japan like guys work / outside // and the woman like take care of the children // and / other stuff / or maybe like / uh guys want like women to obey / XXX obedient / yeah like not strong / like they listen to them / I don't know like / demands in XXX // and other stuff I don't know // what did you learn about Japan / and gender role ?
 - alors / en général / au Japon genre les garçons travaillent / à l'extérieur // et les femmes s'occupent des enfants // et / autre chose / ou peut-être genre / euh les gars veulent que les femmes genre obéissent / obéissantes / ouais genre pas fortes / genre elles les écoutent / je sais pas genre // des demandes dans XXX // et d'autres trucs je sais pas // qu'est ce que tu as appris sur le Japon / et les rôles genrés ?
7. LD : euh I know that a woman wants to // wants to find like an husband and make children / and/ stop working but /
 - euh je sais pas qu'une femme veut // veut trouver genre un mari et faire des enfants / et / arrêter de travailler mais /
8. YU : yes yes yes
 - oui oui oui
9. LD : I don't know if it's really what they want or if / they don't have a lot of other choices
 - je sais pas si c'est vraiment ce qu'elles veulent ou si / elles ont pas beaucoup d'autres choix
10. YU : uhh it's true // it's true / they want / usually // yeah like women want to get rich husband / and then they quite working // that's what they want to do / that's true it's correct / I think
 - euh c'est vrai // c'est vrai / elles veulent / généralement // ouais genre les femmes veulent avoir un mari riche / et puis arrêter de travailler // c'est ce qu'elles veulent faire / c'est vrai c'est correct / je pense
11. LD : ok / and what do you think you about these behaviors ? / as a guy
 - ok / and qu'est ce que tu penses toi de ces comportements ? / en tant que garçon
12. YU : uh I think it's ok / it's good
 - euh je pense que c'est ok / c'est bien
13. LD : why ?

- pourquoi ?
14. YU : uh / because // uh it's easy no / just to get / husband and you just take care of home // I think it's easy
- euh / parce que // euh / c'est facile non / juste d'avoir / un mari et tu t'occupes juste de la maison // je pense que c'est simple
15. LD : like you / you would prefer do this
- genre toi / tu préférerais faire ça
16. YU : hum hum (*onomatopées d'acquiescement*) / I prefer / like my // girlfriend working together // so / it's opposite
- hum hum / je préfère / genre ma // travailler avec ma copine // donc / c'est l'opposé
17. LD : yeah but if you were /
- ouais mais si tu étais /
18. YU : I don't like / yeah but I think it's good
- je n'aime pas / ouais mais je pense que c'est bien
19. LD : oh really ?
- oh vraiment ?
20. YU : yes I think yeah / uh /// I forgot // uh ah / like / Jap / in Japan / like japanese people wants stability // so if they try to / I don't know / uh be musician or be football player or they want they try to make company they / disagree / usually
- oui je pense ouais / euh /// j'ai oublié // euh ah / genre / Jap / au Japon / les japonais veulent de la stabilité // donc s'ils essayent de / je sais pas / euh être musicien ou joueur de foot ou ils veulent ils essayent de monter leur entreprise ils / sont pas d'accord / habituellement
21. LD : they what ?
- ils quoi ?
22. YU : they want stability / they want stability
- ils veulent de la stabilité / ils veulent de la stabilité
23. LD : both men and women ?
- les hommes et les femmes ?
24. YU : yes / I think that's // japanese thinking / typical japanese thinking // they just follow like people's past / they don't want to / to do something different // from XXX people / I think that's it
- oui / je pense que // la pensée japonaise / la pensée japonais typique // ils suivent juste genre le passé des gens / ils veulent pas / faire quelque chose de différent // du XXX gens / je pense que c'est ça
25. LD : ok and like nobody / nobody // think in Japan that if women like / want to stay at home and / do not work / like it's bad thing ?
- ok et genre personne / personne // pense au Japon que si les femmes genre / veulent rester à la maison et / ne pas travailler / genre c'est une mauvaise chose ?
26. YU : hum no it's not / these days it's changing
- hum non ça ne l'est pas / mais ces jours-ci cela change
27. LD : how ?
- comment ?
28. YU : because of like uh // like now economy is not good in Japan // so like both parents have to work
- parce que euh / genre en ce moment l'économie n'est pas bonne au Japon // donc les deux parents doivent travailler
29. LD : ah yes

- ah oui
30. YU : it's kind of changing
- c'est plutôt en train de changer
31. LD : ok like for example in France euh / before / like many years ago women uh / like was just like in Japan so they found husband stop working and have children and now / euh / like as a woman and / I think it's what a french woman euh think / euh it's not very good to // it's not a beautiful thing you know to just / find an husband and have children / and just take care of your children
- ok genre par exemple en France euh / avant / genre y'a des années les femmes euh / c'était comme au Japon donc elles trouvaient un mari arrêtaient de travailler et avaient des enfants et maintenant / euh en tant que femme et / je pense que c'est ce qu'une femme française euh pense / euh / ce n'est pas vraiment bien // ce n'est pas une belle chose tu vois de juste / trouver un mari et avoir des enfants / et juste prendre soin d'eux
32. YU : I think in Japan they still they have it / it's ok
- je pense qu'au Japon ils ont toujours ils ont ça / c'est ok
33. LD : euh about language / do you // can you see some differences between the way women and men talk / in Japan ?
- euh par rapport au langage / est ce que // tu peux voir des différences entre la façon dont les femmes et les hommes parlent / au Japon ?
34. YU : uh yeah yeah we use kind of differences / vocabularies / like for example it's delicious
- euh ouais ouais on utilise certaines différences / des vocabulaires / genre par exemple c'est délicieux
35. LD : yes
- oui
36. YU : guys tend to say umai / like umai / but girls tend to say oishi / this kind of stuff
- les garçons disent plutôt umai / genre umai / mais les filles disent plutôt oishi / ce genre de truc
37. LD : and do you know why ?
- et tu sais pourquoi ?
38. YU : uh because like japanese girls want to be / as cute as possible // like kawai culture
- euh parce que les japonaises veulent être / aussi mignonnes que possible // genre la kawai culture
39. LD : yes // and it's more cute to say oishi than umai ?
- oui // et c'est plus mignon de dire oishi que umai ?
40. YU : yeah yeah like umai is kind of uh // very very strong like / not cute style /// not feminine at all
- ouais ouais genre umai est plutôt euh // très très fort genre / pas mignon /// pas féminin du tout
41. LD : and what do you think about a woman who does not use feminine language / like not cute ?
- et qu'est ce que tu penses d'une femme qui n'utilise pas un langage féminin / genre pas mignon ?
42. YU : uh // it's bit weird // but it's ok
- euh // c'est un peu bizarre // mais c'est ok
43. LD : do you know some ?
- tu en connais ?
44. YU : uh yeah / I know some friends like / female friends who don't use a cute language // but it's ok / I don't care but some people care
- euh ouais / je connais des amis / des amies filles qui n'utilisent pas un langage mignon // mais c'est ok / je m'en fous mais certaines personnes non
45. LD : ok and you know why they use this language ? do you think there's a reason or ?
- ok et tu sais pourquoi elles utilisent ce langage ? tu penses qu'il y a une raison ou ?

46. YU : no no I think they don't want to be like / cute it's called burikko / burikko means girls who want to be cute / or pretend they're very very cute / but they just don't want to be burikko // I think that's why / yeah they don't want to be very feminine /// do you learn something about language ?
- non non je pense qu'elles veulent pas être genre / mignonne ça s'appelle burikko / burikko ça veut dire les filles qui veulent être mignonnes / ou qui prétendent être très très mignonnes / mais elles veulent juste pas être burikko // je pense que c'est pour ça / ouais elles veulent pas être très féminines /// tu as appris des choses à propos du langage ?
47. LD : yeah I know that feminine language in Japan is like more polite
- ouais je sais que le langage féminin au Japon est genre plus poli
48. YU : yeah kind of yeah
- ouais en quelque sorte ouais
49. LD : it's mostly the difference / the main difference / from men's language // and about maybe kanji ? / because you know I saw / that for example the kanji woman // if you mix with like three other kanji woman it means like euh // maybe noisy or something like that
- c'est principalement la différence / la différence principale / du langage masculin // et à propos peut-être des kanji ? / parce que tu sais j'ai vu / que par exemple le kanji femme // si tu le mélanges avec trois autres kanji de la femme ça signifie euh // peut-être bruyant ou quelque chose comme ça
50. YU : maybe (*rires*) I don't know
- peut-être (*rires*) je sais pas
51. LD : do you think like kanji like euh / meaning of kanji sometimes / can be / can / represent differences between men and women
- est ce que tu penses que les kanji euh / la signification des kanji parfois / peuvent être / peuvent / représenter les différences entre les hommes et les femmes
52. YU : hum I don't think so
- hum je pense pas
53. LD : about like the way they are / construct / they're built ?
- à propos de la façon dont ils sont / construits / bâtis ?
54. YU : yeah I think it's ok there's no // strong meaning / I think
- ouais je pense que c'est ok il n'y a pas de // forte signification / je pense
55. LD : oh ok
- oh ok
56. YU : is there other stuff you want to hear ? I think when we talk of gender I said everything and language too
- il y a d'autres choses que tu veux entendre ? je pense que j'ai tout dit à propos du genre et du langage
57. LD : yeah I think it's ok it's enough / it was about your opinion so
- ouais je pense que c'est ok c'est assez / c'était à propos de ton opinion donc
58. YU : so that's it ?
- donc c'est tout ?
59. LD : yeah / yes yes / but if I think about other stuff I will / I will just send you maybe
- ouais / oui oui / mais si je pense à d'autres trucs je / je t'envverrais juste peut-être
60. YU : yeah you should ask me anytime // if you have any questions / about Japan you can ask me
- ouais tu peux me demander quand tu veux // si tu as d'autres questions / sur le Japon tu peux me demander
61. LD : yes I will / cool / thank you so much
- oui je le ferai / cool / merci beaucoup

62. YU : yeah don't worry don't worry
• ouais pas de souci pas de souci

Annexe n°6 : retranscription entretien n°5 – Emmanuel Picaut

1. LD : alors euh / je voulais avoir ta perception euh / de la société japonaise sur les rapports entre les hommes et les femmes
2. EP : du coup tu veux un avis général sur le / les / comment ça s'appelle / les rapports homme femme dans la société japonaise ?
3. LD : ouais je veux savoir c'que t'en pense toi
4. EP : euh // ben c'est une vaste question mais j'dirai que / c'est une société où chacun a ses rôles quoi c'est assez délimité / euh// j'sais pas j'suis pas non plus un spécialiste mais j'dirai j'sais pas si y'a des trucs / des comment dire / si la répartition des tâches est / écrite dans l'code civil ou dans des choses comme ça tu vois / j'sais pas si c'est posé sur papier / mais dans tous les cas euh / les gens s'y réfèrent / assez de manière assez stricte eux-mêmes tu vois quoi ils respectent on peut même appeler ça juste le poids de la culture j'sais pas ou des traditions tu vois mais / y'a des des / une répartition des tâches des rôles euh à la maison au travail euh / y'a des choses que certains / que les hommes doivent faire et pas faire et pareil pour les femmes et euh j'dirai que la société japonaise ouais dans son ensemble est assez / uniforme quoi / euh / ils / tous ensemble ils respectent euh ce schéma / de manière assez / tout au long de leur vie quoi de manière assez régulière
5. LD : ouais est c'cque euh t'as l'impression que toi c'est plutôt égalitaire ?
6. EP : non (*rires*) / j'peux développer mais vraiment pas non j'pense pas / euh tu veux dire à quel niveau ?
7. LD : euh // est c'qu'on va dire euh / bon ils ont des rôles différents / chacun d'accord / mais est ce que tu / t'as l'impression que // qu'au niveau de la société au niveau de leur considération en fonction de leur propre rôle / ce soit assez égal // est-ce que y'a pas / soit les hommes soit les femmes qui en pâtissent / ou / ou quelque chose comme ça // qui est un peu victime de son rôle dans la société
8. EP : euh j'dirai que chacun a ses propres / son propre euh / ses propres souffrances tu vois ses propres difficultés et elles sont pas pareilles / euh / les hommes vont plutôt avoir une vie // ben une vie au travail / un peu difficile peut-être évidemment parce qu'ils y sont plus souvent ils y sont plus longtemps / euh et ça dépend d'eux c'est-à-dire que ça / l'argent du foyer dépend d'eux donc ils ont une énorme pression à c'niveau là / euh // ça veut pas dire que les femmes ont pas de pression au travail mais / comme elles y sont moins présentes / moins longtemps // euh / moins intensément en tout cas pour une partie de leur vie / après le mariage / euh / j'dirai qu'elles ont // en général / elles ont / elles ont un p'tit peu moins de pression quoi / après au moment où elles travaillent euh / elles peuvent très bien avoir énormément de pression sur les épaules / ou de discrimination ou de harcèlement ou de choses comme ça tu vois / euh / et j'dirai que les femmes euh /// ouais elles ont de la pression dans la société quoi c'est-à-dire que / on va attendre beaucoup d'choses d'elles en fait euh / au travail évidemment bien sûr et après la famille et puis euh / par rapport au / à c'que les gens on va dire les gens qu'on connaît pas mais la pression sociale c'que les gens attendent qu'on fasse / donc on attend d'elles qu'elles soient euh / qu'elles se marient qu'elles enfantent euh qu'elles soient des bonnes épouses ça c'est très important / c'est un peu / j'ai même un peu l'impression que c'est un critère de choix pour les hommes japonais c'est-à-dire de / d'avoir trouvé une bonne épouse quoi l'épouse parfaite euh / avant même de chercher une personne avec qui on s'entend bien on cherche / on cherche à savoir comment elle va être à la maison quel est / quelles sont ses qualités on va dire quoi /// et puis euh les femmes vont peut-être être pas mal matérialistes mais elles vont plutôt chercher quelque chose d'assez traditionnel chez les hommes c'est-à-dire une bonne situation / euh et puis quelqu'un qui va leur apporter ben / une stabilité familiale avant même de savoir si c'est quelqu'un qu'elles vont pouvoir aimer ou je sais pas quoi / on cherche un peu des / des qualités euh tangibles on va dire chez les gens / d'un côté et de l'autre quoi
9. LD : d'accord
10. EP : et euh // après par rapport aux pressions oui euh / j'dirais que paradoxalement les hommes peuvent avoir pas mal de pression à la maison aussi puisque c'est / les femmes qui vont gérer euh / le budget souvent / voir même directement la carte bleue / de / de l'homme quoi / donc euh / y'en a qui peuvent avoir aussi beaucoup de pression parce qu'ils vont pas avoir aucun contrôle sur / leurs enfants leur femme parce que / ils sont peu présents dans la maison ils ont pas trop leur mot à dire / la belle famille non plus va pas forcément être de grand secours à leur côté / après tout dépend des personnes hein / mais bon / j'pense que ça peut être un souci un / une source de stress pour beaucoup d'hommes japonais c'est peut-être aussi pour ça qu'ils ont pas envie d'y retourner beaucoup j'pense
11. LD : d'accord / ok / ça marche / euh // au niveau de la langue japonaise est-ce que toi t'arrives / à cerner vraiment une grosse différence entre euh / quand c'est un homme qui parle ou quand c'est une femme qui parle
12. EP : euh / personnellement // ça évidemment au début je / j'faisais moins attention à ça parce que j'avais un niveau de japonais moins / moins élevé mais / de plus en plus oui j'fais un p'tit peu attention à ça / et oui clairement les / je savais mais je m'en rendais pas compte on va dire les premières ann / les premiers mois les premières années / maintenant oui je m'en rends compte après ça dépend aussi des personnes mais clairement je sais aussi / que y'a des mots que les japonais hommes ont plus tendance à / que les hommes japonais ont plus tendance à utiliser / et euh / et vice versa les femmes de leur côté aussi // donc euh // chacun a son style parlé / de

/ mais / fin d'utiliser la langue japonaise / mais / oui y'a des choses que les femmes ne diront jamais y'a des choses que les hommes ne diront jamais / y'a / grammaticalement même y'a des / y'a des / euh j'en ai appris des règles de grammaire qui sont différentes / en fonction du / ou ce soit une femme qui parle ou un homme

13. LD : est ce que tu penses que c'est en lien avec euh // leurs différents rôles dans la société ou pas du tout ?

14. PE : euh / oui / oui parce que par exemple y'a des / là euh / alors comme ça j'saurais pas t'en citer mais / si fin c'est un peu compliqué bref / y'a des / y'a des façons / surtout pour les femmes de s'exprimer qui / euh / qui sont censées être plus humbles plus polies / euh / et qui sont vraiment fin / on va dire allez j'sais pas / on va pas dire créées mais qui sont / utilisées seulement pour et par les femmes quoi // pour qu'elles s'expriment dans un langage plus poli soutenu plus féminin euh / on va pas dire plus soumis mais bon en gros c'est ça quoi / ou un langage adouci on va dire quoi

15. LD : ouais / d'accord

16. EP : et ça / c'est même écrit noir sur blanc parfois sur les livres de grammaire que / que j'ai pu trouver quoi / fin c'est écrit que cette façon de dire est utilisée simplement pour les femmes pour paraître plus / plus enfantines / ou alors / plus polies etc etc

17. LD : pourquoi tu penses que c'est une volonté que / que les femmes elles veulent fin / elles doivent paraître plus polies plus gentilles plus j'sais pas quoi

18. EP : pourquoi je pense que c'est quoi ?

19. LD : euh pourquoi tu penses que c'est comme si c'était une volonté / que les / les femmes apparaissent de façon plus polie / plus euh soumis j'sais pas quoi

20. EP : ben / pff / j'saurais / j'pourrais / j'suis pas un spécialiste de l'origine des langues mais euh / j'pourrais pas vraiment te dire après j'pense que / c'est comme ça c'est culturel / y'a des façons de faire qui sont différentes et // en France c'était pareil avec la langue française jusqu'à longtemps / et toutes les évolutions sociétales qu'on a eu / elles datent du dernier siècle hein / le droit d'vote le droit de machin etc / et linguistiquement j'pense qu'il y avait aussi des différences / entre c'que les femmes pouvaient dire et pas dire en / en ancien français tu vois // mais / pour le Japon ouais j'pense que c'est comme ça c'est juste culturel et ça perdure jusqu'à aujourd'hui donc euh / après voilà il faut savoir / il faut mettre le nez dedans hein comme on dit c'est / bon ça s'voit pas comme ça à l'œil nu faut évidemment parler la langue euh / et puis faut parler à pas mal de gens pour se rendre compte de ça quoi // mais euh / je sais pas c'est une façon de préserver les traditions j'dirais pour résumé ouais /une façon de faire ça / le Japon aime bien / préserver les traditions culturelles les mœurs à l'ancienne on va dire

21. LD : ouais / euh ok est c'que au niveau / toi t'as un peu appris les kanji fin tu les étudies en ce moment donc j'te pose quand même la question // est ce que / je sais pas / en tête t'as / t'as des sortes de kanji comme ça qui marquent / véritablement on va dire la différence entre homme et femme / ou qui représente vraiment le / le rôle qui leur ait attribué dans la société ?

22. EP : euh // oui y'en a plein / y'en a plein moi j'en avais trouvé euh pas mal pour faire un article / et euh après faut être honnête c'est quand même des kanji euh / des mots hein du coup qui / qui sont très anciens / qui sont souvent pas utilisés / ou seulement à l'écrit / et euh / donc ils sont voilà / c'est / c'est / on va pas / ça reste des mots / voilà / qui sont plus utilisés dans la société actuelle / mais comme ils ont existé voilà ça montre bien qu'à une certaine époque / euh même récemment quand même hein / euh on considère / même à l'écrit même dans la langue on / on / c'était visible / ben / le rôle de chacun donc des femmes était visible y'avait oui euh // épouse y'a l'kanji de la maison qui est à l'intérieur / y'a plusieurs / y'a aussi plusieurs façons à chaque fois d'écrire les mots / en tout cas certains mots / y'a plusieurs kanji plusieurs façons / euh modernes ou récentes ou avec des significations légèrement différentes pour écrire le même mot ou pour donner la même idée / et euh / certains sont assez archaïques / certains sont clairement / misogynes euh / ou alors / ou tout simplement / sont représentatifs des rôles que chacun a dans la société c'est pas forcément toujours à l'encontre des femmes / y'en a aussi pour les hommes / euh // mais euh // oui / pour donner une réponse simple à la question oui clairement y'a pas mal de kanji / qui ont / qui montrent / j'sais pas du sexisme tout simplement / de la misogynie ou / ou tout simplement une répartition des rôles très claire quoi / entre les hommes et les femmes

23. LD : donc tu penses que ça appuie au final / fin c'est lié de toute façon forcément / on va dire kanji langage

24. EP : ouais c'est lié j'pense oui clairement / de toute façon on est c'qu'on / fin / comme on dit on est ce qu'on mange mais aussi on / on est comme on parle fin tu vois on est / chaque personne s'adapte à la langue et euh / et au Japon oui c'est encore plus flagrant j'pense que dans notre langue ouais

25. LD : d'accord / euh / on va essayer de faire le lien avec du coup euh en France // est ce que / au niveau de la langue française // fin t'en as parlé un p'tit peu tout à l'heure mais c'est vrai que / qu'elle / que y'a des trucs aussi / qui on va dire qui différencie aussi les hommes et les femmes // euh est ce que t'as l'impression que c'est / fin les rôles et les différences comme ça est ce que t'as l'impression que c'est plus marqué en France ou au Japon ?

26. EP : euh pff / j'dirais / au niveau de la langue / j'dirai que c'est clairement plus marqué au Japon oui / euh parce que leur langue est pas faite de la même façon que la notre / euh // ils ont un alphabet mais ils ont les kanji en plus et donc du coup oui ça donne une idée supplémentaire / euh / comme un peu un contexte autour du mot quoi / euh // c'est / c'est représentatif même dans les prénoms quoi quand on dit euh / comme on sous-titre on va

toujours dire les prénoms quand quelqu'un s'appelle j'sais pas j'dis n'importe quoi Miyako ça veut dire tu sais euh j'sais pas / nuage d'été ou j'en sais rien tu vois et là c'est pareil pour chaque mot même on veut / même si ce mot veut dire je sais pas moi / femme au foyer par exemple / et ben y'aura encore une petite signification supplémentaire un p'tit contexte quand on verra la façon dont il s'écrit / et euh j'pense que du coup c'est plus / c'est plus marqué / au Japon qu'en France ouais // c'est plus visible / pour une personne qui connaîtrait le japonais qui s'intéresserait au kanji qui parlerait la langue quoi / et ça se voit oui c'est très visible ouais

27. LD : d'accord // ok / euh au niveau de la France encore / enfin après on va parler que de la France mais / j'te repose un peu la question du début mais / au niveau euh / du / du / de la France / au niveau des rôles des hommes des femmes / tu perçois comment ? / tu peux parler que de la France mais tu peux aussi comparer par rapport au Japon tu vois peu importe

28. EP : euh leur rôle dans la société ?

29. LD : ben en fait ta perception des hommes des femmes dans la société de / de leur rôle / de on va dire leur considération / de leur place etc / c'que toi t'en penses et dont tu te souviens et à la limite c'que tu peux / c'que tu peux comparer ou pas avec euh / avec le Japon // peu importe / libre à toi

30. EP : ben déjà / c'est simple j'dirais qu'en France on a eu plus de / euh j'sais pas d'évolutions / de mœurs euh qu'au Japon ça c'est sûr et certain / y'en a plein hein que ce soit au niveau du mariage / que ce soit dans les foyers / que ce soit euh / politiquement / fin des choses comme le droit de vote / la parité / le / la / les congés maternité / ne serait-ce que les congés payés le / l'amélioration de l'électroménager pour permettre aux femmes de / de / de sortir un peu de la maison / fin y'a énormément d'évolutions / et même si le Japon a / évolué très très vite par rapport au siècle dernier par exemple ne serait-ce que ça / euh / technologiquement ils / j'pense qu'ils sont vraiment restés ancrés dans des façons de faire archaïques quoi // euh / les chacun et puis aussi un truc qui est important c'est qu'en France y'a beaucoup de / y'a des gens qui / y'a / on va dire que y'a différents courants de pensée quoi si / si y'en a qui veulent rester dans un modèle traditionnel et ben ils ont juste à trouver quelqu'un qui pense comme eux / euh puis voilà / y'a des gens qui sont très on va dire euh / avant gardistes euh / qui sont très / euh je sais pas moi oui féministes euh etc etc etc / alors qu'au Japon ben non tout le monde est un p'tit peu / on va dire que c'est un p'tit peu / que c'est beaucoup plus uniformisé / euh / les / les / on peut trouver des gens qui ont pas envie de vivre / comme le modèle de société qu'on leur vend / mais ils sont beaucoup moins nombreux et / et ils sont beaucoup plus discrets / ils ont pas envie de se / de / de s'mettre à dos on va dire tout le monde / d'avoir des commentaires négatifs et d'avoir / de donner une mauvaise image / d'eux-mêmes à leur famille et au travail / du coup ben voilà ils s'contentent de trouver des gens qui pensent comme eux aussi puis voilà / de faire leur vie de leur côté mais euh / moi j'ai trouvé que beaucoup de gens / fin je trouve que / même les gens qui se / des japonais qui se plaignent des règles lourdes / des / des devoirs très importants qu'ils ont envers les autres personnes / ben ils finissent de toute façon par s'y plier quand même et de leur plein gré en fait / personne ne les force et c'est un p'tit peu ça qui est représentatif du Japon c'est que y'a / une espèce de main invisible quoi / qui / qui / qui plie tout le monde en fait / qui fait rentrer tout le monde dans l'moule quoi / et t'as des gens que j'ai entendu de/ même des femmes des hommes qui se disent oui voilà je / ah j'trouve que le mariage c'est comme ci j'trouve que la vie voilà c'est comme ça etc puis finalement qui finissent par faire ce qu'on / pas ce qu'on attend d'eux mais bon / par faire comme tout l'monde quoi par trouver une femme se marier arrêter leur travail faire un enfant etc / et euh // tout le monde au finalement se / j'sais pas y'a / y'a pas beaucoup de contestation quoi y'a pas beaucoup de remous / dans cette culture quoi // par rapport à la notre en plus quoi j'trouve que y'a énormément de différences on pourrait comparer ça on pourrait comparer l'Japon à la Corée ce serait peut-être plus logique / mais là on compare / j'veux pas dire deux extrêmes mais deux sociétés qu'on / qui devaient pas être si proches / fin qui devaient pas être si différentes à un moment de l'Histoire puis en fait qu'ont vraiment / évoluées différemment quoi // j'en / j'en / j'en parlais encore hier soir j'étais en nomikai (*traduction : les soirées alcoolisées entre collègues*) euh / en soirée avec des collègues et euh / elles sont / elles ont voyagé / elles sont deux filles elles ont voyagé à l'étranger et clairement elles sortiront jamais avec des japonais parce que elles trouvent que c'est pas / c'est bizarre à dire mais elles ont plus la même mentalité elles ont vu autre chose elles ont / elles sont sorties avec d'autres / d'autres / gens des américains même des français d'ailleurs pour l'une d'entre elles et euh // elles trouvent que / c'qu'on fait c'est incroyable que nous on fasse le ménage qu'on s'occupe des enfants / même qu'on tienne / qu'on porte des euh / quand on / qu'on leur dise tiens tu veux pas que j'porte ça par exemple ça a l'air lourd ça / ça leur paraît incroyable / et euh / et / clairement moi au travail on me dit / elles me disent oh ben merci c'est gentil c'est incroyable que tu fasses ça mais j'leur dis j'ai juste porté un / une cagette parce que c'est lourd quoi et elles m'disent jamais un japonais fera ça et / c'est des trucs que plus on parle à des japonais et / et plus ça transparait dans leur / dans leur discours / personne ne s'en plaint à haute voix personne ne / ne / ne pointe du doigt une personne mais euh / on va dire que c'est quelque chose de connu quoi / c'est un truc qui revient périodiquement dans une conversation / dès qu'on aborde le sujet j'ai jamais entendu quelqu'un dire non les hommes japonais ils sont géniaux ils aident ou alors ça arrive que certains soient comme ci comme ça non euh les trois quart du temps les filles disent que les gars sont / presque tous pareils / et même pour avoir parler avec des gars aussi ben / ils ont tendance à / à un peu tous voir les filles de la même façon quoi / de penser qu'elles sont à peu près tous pareilles / toutes pareilles

31. LD : d'accord / la tristesse (*rires*) / mais ici au final y'a des stéréotypes qui sont ancrés complètement dans leur société comme quoi en fait les / les hommes / y aident pas et les trucs comme ça quoi / fin c'est même pas des stéréotypes en fait
32. EP : ben c'est ça l'problème c'est que j'aimerais bien encore en savoir plus / c'est-à-dire à quel moment est ce que ça se divise quoi / parce que bon ben XXX enfant XXX c'est paritaire quoi / on fait pas des classes pour petits garçons des classes pour petites filles / euh / y'a quand même des universités et des lycées qui sont exclusivement féminins et / et voilà mais / mais / en tant que jeunes enfants moi j'trouve qu'on les éduque très bien / euh / ils sont éduqués respectueusement envers les femmes envers les / les mères envers les personnes âgées envers le sexe opposé / mais ouais j'pense que ça doit s'passer à mon avis c'est vers l'université où j'pense que y'a une énorme pression où euh / on commence à enseigner aux jeunes filles les choses qui doivent se faire les choses qui doivent être dites et pas dites euh / les profs commencent aussi sûrement à être plus exigeants et euh / et à sanctionner les gens qui sortent un peu du moule aussi j'pense donc à mon avis ouais c'est l'adolescence où on commence à dire aux gens euh / fin aux jeunes / aux jeunes japonais hommes et femmes que / on attend ça et ça d'eux et euh / et j'pense aussi c'est une société qui est pas mal divisée euh / euh // j'sais pas comment pas dire pas sexuellement mais euh / elle est très genrée quoi / y'a vraiment des trucs que les filles doivent faire et des trucs que les garçons vont faire et y'a / et y'a peu de mixité quoi / et donc du coup ça contribue beaucoup à / à donner bah / pour chaque groupe euh / au fait qu'ils aient une image erronée du sexe opposé en fait quoi / ou qu'ils ont les mêmes peurs on va dire tout simplement quoi
33. LD : ça t'as l'impression que c'est moins présent en France ?
34. EP : ben // y'a beaucoup plus de mixité / donc euh // y'a / j'pense que oui y'a les / y'a moins d'hommes qui ont peur du sexe opposé y'a moins d'préjugés qui sont faits voilà / alors évidemment y'a beaucoup de / de machisme et de choses comme ça mais // voilà c'est juste parce que / parce que ben voilà les hommes restent des hommes mais / les mentalités évoluent tout doucement et euh / et alors qu'au Japon j'pense que ouais y'a / les gens souvent restent qu'entre hommes jusqu'au mariage les filles restent qu'avec leurs amies filles leur mère à la maison euh / jusqu'au mariage et puis voilà / y'a tout / tout s'passe très vite ensuite ils trouvent quelqu'un l'année d'après ils sont mariés puis encore l'année d'encore après ils ont un enfant et euh voilà ils ont pas l'temps de / les / les femmes aussi / se déplacent dans l'foyer de leur / de leur mari / ils arrêtent leur travail / donc euh / y'a / ouais c'est / j'sais pas comment expliquer ça plus précisément mais // la / la mixité contribue au fait que / à des sociétés peut-être plus égalitaires j'dirai quoi
35. LD : ouais
36. EP : comme on a en France quoi / et euh /
37. LD : tu vois moi j'faisais le lien avec le langage parce que par exemple en fait en France / donc / t'sais t'apprends dès tout petit que / t'sais la règle du masculin qui doit l'emporter sur le féminin
38. EP : ouais / oui voilà c'en est une aussi
39. LD : par exemple / tu vois au niveau de la féminisation des mots comme quoi en gros avant tu pouvais pas dire par exemple euh / académicienne / parce qu'en fait y'avait pas de femmes qui faisaient ça mais le seul terme pour l'utiliser ça voulait dire que c'était la femme de l'académicien / en gros / ou plein d'trucs comme ça on pouvait dire pharmacienne mais pas chirurgienne c'était interdit
40. EP : le français / le français comme d'autres langues j'pense aussi / sont / est XXX assez sexiste / ouais cette règle là ou l'fait que y'avait pas d'féminin pour de nombreux mots que y'avait tout simplement pas d'femmes qui exerçaient ce genre de profession / mais y'a eu des changements on a / on a / on a ajouté de la féminisation on a / on a essayé d'créer une écriture inclusive euh / y'a / bon ça plait ça plait pas peu importe mais c'est au moins / ça a été tenté quoi / y'a des gens qui s'posent des questions en s'disant bon ben la langue ne reflète pas euh / la / la société actuelle alors qu'au Japon non y'a pas eu euh / ils ont pas essayé de changer aucun kanji ou / ou de changer leur façon de parler quoi
41. LD : ouais et tu penses que ça du coup ça a joué / sur au final en fait sur les différences qu'il y a entre les sexes en France et au Japon / le fait que tu vois pour nous y'ait une sorte de /
42. EP : j'pense que c'est l'inverse j'pense que c'est la société qui fait que la langue évolue et euh / pas l'inverse tu vois / du coup euh / non j'pense pas que la langue ait changé c'est-à-dire que les femmes ont commencé à avoir plus de place / et d'importance et d'responsabilité et d'présence / sont sorties du foyer etc etc / j'parle de la France hein / et donc du coup ben oui il a fallu changer la langue pour être euh voilà / pour s'adapter un p'tit peu aux mentalités aussi quoi y'a même des hommes aussi qui clairement ont dit bon ben j'imagine / que c'était un peu injuste tout ça quoi / or qu'au Japon non y'a pas trop d'voix fin y'a quasiment pas d'voix qui s'élève / surtout pas du côté euh masculin / du côté des hommes et euh // et donc ouais la langue a pas de raison de changer quoi
43. LD : d'accord // ok / et tu disais du coup que bon l'Japon c'est très / uniformisé voilà que tout le monde on va dire s'attache bien à être dans son rôle parce que voilà c'est leur culture et tout etc / euh / tu vois une nette différence avec la France ou pas ?
44. EP : une différence par rapport à quoi ?

45. LD : par rapport / on va dire euh / pff comment dire // pour les japonais tu vois ils s'attachent on va dire à / à leurs rôles dans la société quoi / à les reproduire tu vois à les incarner / et est ce que tu vois au niveau du féminin et du masculin / des hommes et des femmes / est ce que tu vois une nette différence par rapport à la France / fin au / au niveau des français / au niveau de leur rôle en tant que homme et femme en France

46. EP : ben / oui parce que bon y'a des stéréotypes en France aussi bien sûr / énormément mais // j'pense que y'a plus de liberté aussi au final par exemple on écoute peut être aussi moins l'avis des parents l'avis de / de / de l'entreprise / le / les / boites ici en France ont pas le / autant de pouvoir qu'elles ont au Japon / ils ont pas l'droit de décider de / de ta maternité / ils ont pas l'droit de te virer pour plein de choses / y'a énormément de droits qu'on a acquis euh / depuis des années des dizaines d'années // qu'on soit homme ou femme / alors qu'au Japon y'a beaucoup plus de pression / euh et euh / donc du coup ben voilà les gens ont tendance à rester dans les / dans les stéréotypes qu'on / qu'on leur a / qu'on leur a adressé y'a des années de ça quoi / et euh ils ont tendance à pas vouloir mécontenter au / aucune personne / alors qu'en France j'pense qu'on est beaucoup plus libre menta / fin on a une mentalité / y'a beaucoup de styles différents y'a beaucoup d'façons d'faire différentes y'a beaucoup de / de / de mentalités différentes mais euh / globalement j'pense qu'on se sent un peu plus libre de faire en guillemets ce qu'on veut quoi euh // à travailler ou pas de / d'être à la maison ou pas / que ce soit homme ou femme d'ailleurs et euh / ouais / au moins y'a aussi une chose qui est importante c'est que y'a des gens qui essayent de changer des choses quoi / qui soient homme ou femme en France on voit même / des pères qui sont / qui essayent de faire valoir leur droit parce que voilà on essaye de / de / d'équilibrer en tout cas alors qu'au Japon ça reste très très / déséquilibré ce / c'est / les stéréotypes homme femme ont vraiment très / très importants

47. LD : ok / et ça ça se retrouve pas vraiment dans le langage pour toi ?

48. EP : en France ?

49. LD : les deux

50. EP : euh / si / si si y'a plein d'mots et d'expressions au Japon qui / qui sont ça / qui parlent des stéréotypes des / ou des choses que voilà les hommes doivent faire / j'en connais / j'en connais quelques uns j'en connais / j'aimerais bien / j'imagine que du coup y'en a plus / mais euh / ouais ils ont des mots des des ils ont inventé des mots des expressions euh même / anciennes ou récentes / pour décrire voilà l'état d leur société c'est l'principe d'une langue / euh // en France aussi / simplement / c'est moins / c'est moins visible avec la langue française quoi /// et euh / ouais au Japon clairement y'a des / euh j'sais pas y'en avait un que j'avais pris pour exemple que j'avais mis dans mon article c'était le / euh une fille euh / qui en fait oui au Japon si c'est ça qu'on voit que y'a pas en France c'est que / ils ont ils arrivent à nominaliser des expressions en fait des groupes de / fin ouais / comment dire ça ouais / nominaliser des groupes de mots quoi / en un seul mot / ça veut dire / fin c'est intraduisible en français / par un autre mot quoi / c'est on est obligé d'expliquer ou alors d'avoir un groupe nominal ou un / un groupe de mots pour expliquer ce mot quoi / et / et en japonais ils arrivent avec des kanji ils les combinent très facilement pour créer des tas de mots / c'qui fait que c'est une langue un peu compliquée à parler parce que y'a beaucoup de / ben de mots qui sont créés qui existent pas dans aucune autre langue quoi / et donc y'en a / ben y'en avait un par exemple qui / c'était / évidemment il est un peu ancien tu vois comme / comme l'autre là avec les trois kanji pour femme qui veut dire bruyant mais // celui là il voulait dire euh / une fille enfermée dans une boite quoi c'était ça les trois / les trois kanji / c'était fille enfermée dans une boite ça voulait dire une fille / euh gardée / par sa famille pour pas que / tu vois avant l'mariage quoi pour qu'elle reste / qu'elle reste pure quoi / et ça c'est quelque chose qui s'fait encore énormément moi les / les trois quart des / facile hein / les trois quart des japonaises à qui j'ai parlé / qui étaient donc pas mariées hein / et célibataires / ou pas d'ailleurs elles vivaient encore chez leurs parents quoi / et euh / ça ça reflète bien tout un pan de la société quoi / toute une façon de faire / en France on a beaucoup de de de on a beaucoup de choses qui ont été similaires mais on a pas créé une une / c'est clairement moins flagrant quoi / ça s'est pas vu dans la langue à c'point là quoi

51. LD : d'accord / ok cool / ben moi c'est bon pour moi donc si t'as un dernier mot à dire c'est toi qui voit mais

52. EP : non ben / ben écoute non rien de spécial après si t'as une question tu m'redis pas d'souci

Annexe n°7 : questionnaire Eliane Viennot

Question n°1 : Pour revenir à votre livre *Non, le masculin ne l'emporte pas sur le féminin ! Petite histoire des résistances de la langue française*, lorsque vous dites que la langue française n'est pas sexiste mais qu'elle est genrée. Ne pensez-vous pas que le concept de genre est en partie responsable du sexisme ?

— Non, ici je parle du genre grammatical. Et plus précisément du fait que cette langue impose les marques d'un genre ou l'autre à beaucoup de formes (articles, noms, adjectifs, participes, pronoms...). Sauf à vouloir modifier la langue de fond en comble (ce qui n'est pas à notre portée), nous sommes obligé·es de nous soumettre à cette contrainte. Mais nous ne sommes pas contraint·es de donner la préférence à un genre sur l'autre. Ce ne sont que des circonstances historiques – et des gens particuliers – qui l'ont infléchi dans ce sens. Là, on rejoint l'autre définition du genre, celle qui désigne un système d'oppression. Mais ferait-on disparaître l'oppression des femmes par les hommes, qu'on ne se débarrasserait pas du genre grammatical.

Question n°2 : Dans quelle mesure pensez-vous la langue française participe à l'ancrage du genre dans la société française ?

— La pratique actuelle du français, qui passe bien entendu par son enseignement, ancre dans les esprits la domination masculine. On apprend aux enfants que « le masculin l'emporte sur le féminin », et que les énoncés qui invisibilisent les femmes sont corrects. Les adultes continuent donc à trouver tout cela normal. On devrait faire le contraire : enseigner d'autres types d'accord, et attirer l'attention de celles et ceux qui produisent des textes ou qui en analysent (à l'école, à l'université), sur le fait que les énoncés prétendument génériques ne le sont pas quand ils sont déclinés au masculin (« Les agriculteurs manifestent ces jours-ci » : aucune agricultrice, vraiment ?). Cela peut se faire dans le cadre de l'étude de la stylistique (observer ce que dit un texte, comment) autant que dans le cadre des leçons de grammaire.

Question n°3 : La langue française (et la langue en général) est-elle pour vous le principal enjeu de lutte où se joue le rapport de domination existant entre les hommes et les femmes ?

— Bien sûr que non. La langue reflète les rapports de domination qui existent au travail, dans la famille, dans la rue, dans la culture... mais elle fait davantage que les refléter : elle les rend acceptables, légitimes. Et elle fait cela en dépit de nous, sans que nous en soyons conscient·es. Nous avons passé 50 ans à ne pas nous rendre compte qu'il y avait moins de 5% de femmes parlementaires. A trouver cela normal. N'y a-t-il vraiment aucun rapport avec la langue qu'on nous enseigne, qui nous fait trouver normal qu'un texte sur « les Français » soit tout au masculin ? Tout se tient, de mon point de vue. Mais on ne peut pas lutter tout azimut tout le temps. A certains moments un scandale paraît plus gros que les autres, on enfonce ce coin. Ensuite, l'avancée sur ce terrain fait apparaître ce qui reste à faire sur un autre – on enfonce l'autre. L'avancée sur le terrain de la représentation politique remet en évidence le sexisme de nos usages langagiers, donc il faut rattraper le retard sur ce terrain.

Question n°4 : Les évolutions de la langue française ont-elles, selon vous, amélioré au fur et à mesure la condition féminine française ?

— Non. La lutte contre le sexisme des usages langagiers, qui a commencé à une échelle notable au début des années 80 en France, était une conséquence de l'avancée de l'égalité (la commission de terminologie mise sur pied par Yvette Roudy se proposait de trouver « les bons mots » pour désigner les ambassadrices, les présidentes, les professeures, les ministres, etc. Pour la bonne raison qu'il y avait (enfin) des femmes nommées à ces postes. Cela répondait à un problème nouveau : on croyait qu'il n'y avait pas de noms pour elles. On ne risquait pas de se poser la question cinquante ans plus tôt ! Cette lutte a été très difficile pendant longtemps, car une bonne partie des féministes n'en voyait pas l'utilité (d'ailleurs, le fait qu'il y ait des femmes à ces postes était vu avec méfiance : on ne voyait pas du tout l'aspect positif de ce changement, ces femmes étaient vues comme des potiches). Les améliorations que l'on constate depuis quelques années sur ce terrain sont le reflet d'un approfondissement de la conscience qu'il demeure un différentiel considérable entre la situation des hommes et celle des femmes, que l'égalité n'est pas là du tout. Or cette conscience, qui est aujourd'hui vive, était complètement inexistante à la fin des années 80. Presque tout le monde pensait : c'est fini, tout est gagné, les féministes nous cassent les pieds. Aujourd'hui on repart à l'assaut sur cette question, parce que la multiplication des femmes dans des postes de responsabilité rend manifeste la bizarrerie qui consiste à les nommer au masculin, par exemple. Et parce que la lutte contre l'invisibilité des femmes

dans les médias, dans les conseils d'administrations, etc. nous rend sensibles à toutes les formes d'invisibilité qui travaillent à faire des femmes des sujets seconds.

Question n°5 : La langue française est-elle moins genrée qu'autrefois ? On parle de plus en plus de ses caractéristiques genrées, la France est-elle selon vous, en bonne voie pour lutter celles-ci ?

— Le français n'est ni plus ni moins genré aujourd'hui qu'autrefois. Ce n'est pas parce qu'on a récupéré une vingtaine de termes que les grammairiens avaient fait disparaître, ou qu'ils disaient inemployables (comme *ambassadrice*, qui ne devait être employé que pour « la femme de l'ambassadeur » !), que cela change quoi que ce soit au fonctionnement de la langue. Les termes désignant des personnes sont des centaines, peut-être des milliers, à varier en genre. Ils le faisaient il y a 1000 ans, ils le font toujours. La lutte menée depuis quarante ans consiste à exiger que les femmes soient nommées selon le système de la langue et non en dépit de lui, *dans les fonctions que les hommes voulaient garder au masculin*. Et la lutte d'aujourd'hui consiste à exiger que les énoncés qui parlent des deux sexes reposent sur l'expression des deux genres. Mais nous ne créons rien. Nous insistons simplement sur cet « affreux détail » qu'il y a des femmes, et qu'elles doivent être élues, et qu'elles doivent être nommées. Je pense qu'aujourd'hui la France est en train de prendre la tête de ce combat, alors qu'elle a très longtemps été à la traine des pays francophones, parce qu'elle a été le théâtre de la lutte pour la parité. Nous avons changé la vie politique. Nous avons rendu manifeste l'inégalité : plein de gens se demandent aujourd'hui pourquoi ça n'avance pas plus vite. Donc sont prêtes à réfléchir sur ces fameuses « mentalités », dont on se contentait de dire, jusqu'il y a peu, qu'il « faudrait les changer ». On y est.

Question n°6 : Quel lien faites-vous entre les stéréotypes de genre présents en France et les caractéristiques genrées de la langue française ? Pensez-vous que ces deux choses s'influencent mutuellement ?

— Je ne suis pas sûre qu'il y ait grand rapport. La langue n'est pas tellement un lieu de fonctionnement des stéréotypes. Elle les véhicule, certes, puisqu'il faut parler pour les énoncer. Et bien sûr, l'enseignement de formules comme « le masculin l'emporte sur le féminin » ancre dans les cervelles l'idée que les hommes sont plus importants que les femmes, qu'ils ont plus de droits, etc. Mais ce n'est pas inscrit dans son système.

Question n°7 : Pensez-vous que les représentations sociales/stéréotypes de genre évoluent de façon conjointe à la langue française ? C'est-à-dire que s'ils ne sont plus vraiment utilisés dans le langage, ils s'effacent dans l'imaginaire collectif ?

— Oui, je pense que la langue évolue avec la société – même s'il y a besoin, parfois, d'interventions particulières, comme par exemple, aujourd'hui, pour l'abandon de la « règle scélérate ». Cela va être une grosse affaire politique, mais ce n'est pas une affaire linguistique. Les Français·es d'autrefois disaient « on a mangé des raisins et des pommes délicieuses », et nous recommencerons à nous exprimer ainsi dès qu'on aura cessé de nous mettre dans la tête qu'il faut dire *délicieux* sous peine d'avoir un zéro. Quant à « s'exprimer mieux », c'est-à-dire ne pas dire *l'homme* pour *l'humain*, employer des doublets (les étudiantes et les étudiants...), c'est une question d'exigence portée par les personnes avides de faire progresser l'égalité. Si elles insistent, les usages langagiers vont se modifier. Ils ont déjà beaucoup changé – l'air de rien. Les discours électoraux des années 2010 sont très différents de ceux des années 1970.

Question n°8 : De façon plus générale, quelles sont, selon vous, les choses qui participent principalement au maintien du genre dans la société française ?

— Il y en a tant ! Il y a tant d'intérêts matériels et symboliques en jeu ! Et ils dépassent de si loin nos frontières ! Les industriels ont réussi à vendre deux fois plus d'habits, et de jouets, et de landaus... en faisant croire qu'il faut du rose pour les filles et du bleu pour les garçons. Et les gens s'y plient, alors qu'on les oblige à se ruiner ! Comment ne pas fourrer de la différence partout, ensuite ? Mais il est difficile de lutter contre les stéréotypes, car ils règnent dans l'ordre des croyances. En revanche, on peut les rendre moins prégnants (si ce n'est inoffensifs) en faisant reculer les inégalités (de salaires, de droits, d'opportunités...).